



APRÈS LE FLÉAU : L'HISTOIRE JUSQU'À CE JOUR

Par Velvetglove

Adaptation Française : Perverpeper

www.perverpeper.com

Introduction

"Prenez garde à la main de fer dans le gant de velours"

"Après le fléau" est une œuvre de fiction, se déroulant dans un futur proche. Cette histoire contient des scènes de sexe non consenti, d'humiliation et de violence modérée. Elle ne contient pas de "snuff", de mutilations ou de personnages mineurs. L'auteur exècre toutes les formes de brutalité et de viol dans la vie réelle, mais aime les fantaisies de "domination-extrême" et d'humiliation pimentées par une menace de violence. Il met en scène des personnages raisonnablement crédibles, bien qu'évoluant dans un contexte satyrique. Ce n'est qu'une histoire de sexe écrite à temps perdu et sans aucune prétention, qu'elle soit littéraire ou de reconnaissance. Toutefois, le narrateur est tour à tour le dominant ou la victime afin de tenter de donner un aperçu des motivations de ceux-ci et des souffrances mentales de ceux-là.

PREMIÈRE PARTIE :

Chapitre 01 : La vente aux enchères.

« Lot dix-sept. »

Le commissaire priseur jeta un coup d'œil par-dessus ses verres demi-lune et fixa le couple momentanément avant de revenir sur l'audience. Puis il se mit à lire le résumé du catalogue numérique. Il parlait d'un ton monotone et ennuyé, tellement il était habitué à vendre entre 50 et 100 lots au plus offrant.

« Un couple sans enfant : James, 31 ans, 1m 77, diplômé en comptabilité et Jane, 27 ans, mais je vois que ce sera son anniversaire demain, alors bientôt 28 ans, 1m 65, femme au foyer et un peu d'expérience dans un grand magasin. Aucun autre talent connu. » Il leva brièvement les yeux sur l'assistance et sourit. « Mariés pendant 5 ans et pour la première fois. Ils ont tous deux été déclarés en faillite hier. Dettes : 12 452 crédits. L'état les cèdera à quiconque fera une offre supérieure à 12 500 crédits. Alors qui va devenir leur nouveau propriétaire, qui offrira à cette jolie jeune femme un splendide cadeau d'anniversaire demain ? Pouvons-nous débiter l'enchère à... Disons 13 000 ? »

« Faites-nous voir ses seins ! » Lança l'un des participants.

Le commissaire-priseur s'interrompit et fit un signe de la tête à l'un de ses assistants, un homme au cou de taureau. Celui-ci attrapa le coton de la robe par le col et tira brutalement vers le bas, la déchirant en partie et exhibant les seins pâles et leurs pointes roses à l'assistance.

« Et sa chatte ! » Exigea une autre voix masculine depuis le fond de la salle.

L'adjudicateur sembla réfléchir un instant.

« Dès que j'aurais une offre à 13 000, vous pourrez tout voir. »

« Treize-mille ! »

L'enchère était lancée. L'homme au cou de taureau arracha rapidement le reste de la robe. Le visage de la femme vira au rouge écarlate et elle essaya de masquer sa nudité à l'aide de ses mains, mais, d'une claque sur ses bras, l'en dissuada.

Une quarantaine de paires d'yeux l'évaluèrent. Nombre des participants étaient des trafiquants d'esclaves expérimentés. Elle était assez belle, avec un joli visage, des yeux bleus, des cheveux blonds décoiffés par la nuit qu'elle venait de passer dans une cellule, des seins plantureux, probablement taille D, le ventre plat, des jambes décentes et un triangle pubien très clair. Elle ferait parfaitement l'affaire comme domestique ou esclave sexuelle et elle valait probablement au moins-10 000 crédits à elle seule.

« Faites-voir le garçon aussi » Demanda une voix féminine.

« Dès que l'on aura atteint 14 000. Répliqua l'homme en souriant.

Un silence se fit, tandis que les enchérisseurs se jaugeaient. Aucun d'entre eux ne voulaient se risquer sur des sommes trop élevées. Le mâle ne valait pas grand-chose d'autre que d'être affecté aux champs.

« Quatorze-mille ! »

L'homme ne résista pas Lorsque l'assistant, armé d'un bâton électrique, déchira la chemise et le caleçon en coton qu'il portait. Il était moins séduisant que sa femme sans être laid, les cheveux et les yeux marron, de taille moyenne, apparemment bien proportionné, mais plutôt maigre et peu musclé à cause du manque d'alimentation et des années passées derrière un bureau. Son petit pénis ratatiné par l'appréhension était coiffé d'une petite quantité de poils pubiens. La plupart des enchérisseurs n'étaient intéressés que par des hommes forts se prêtant mieux aux travaux manuels. Personne ne parla.

« Qui dit mieux que 14 000 ? » Demanda le commissaire-priseur. « Je suis sûr que vous tirerez de nombreuses années de travail et de loyaux services de ce couple. Et-puis vous pouvez toujours garder la femme et le revendre. Il pourra vous rapporter une somme substantielle.

Des rires moqueurs fusèrent à l'annonce optimiste de l'adjudicateur.

« Quatorze-mille-cinq-cents ! » Annonça une voix féminine.

L'homme eut un sourire et scruta son public avec espoir, mais après quelques secondes il sut que c'était joué. Il y avait trente-trois autres lots ce matin et 14 500 était un bon prix pour ce couple.

« Qui dit mieux que quatorze-mille-cinq-cents ? Demanda-t-il. « Quatorze-mille-cinq-cents une fois... Quatorze-mille-cinq-cents deux fois... Adjugé pour quatorze-mille-cinq-cents à... » Il consulta ses fiches. « Pour compte de l'acquéreur numéro 362.

Quelques secondes plus tard, le couple commençait sa nouvelle vie.

« Lot dix-huit » Annonça-t-il en consultant à nouveau son catalogue numérique.

*** **

Nous étions en 2008, deux ans après le grand fléau de 2006 et ses retombées, lorsque les stocks, les marchés et les économies mondiales s'effondrèrent. Les plus grands états succombèrent aux révolutions. Dictatures militaires et populaires se poussèrent comme des champignons. Certains pays régressèrent à l'âge noir féodal des "nantis et des démunis".

L'Europe du Nord – comprenant les pays Scandinaves, une grande partie de l'Allemagne, la moitié nord de la France, le Bénélux et toute la Grande-Bretagne – formèrent " L'alliance du Nord", régie par des bureaucrates auto-proclamés de la vieille ville de Bruxelles.

En vertu de "L'acte de rétablissement économique" instauré par les bureaucrates le 1^{er} Janvier 2008, les "droits de l'homme" furent abrogés. L'esclavage fut réintroduit afin de compenser les déficiences des états de l'alliance qui étaient tous incapables de subvenir aux besoins en pensions, chômage et retraites des citoyens. La protection sociale avait vécu.

La justice fut réformée et les crimes furent réprimés beaucoup plus durement, particulièrement le vol et les pénalités pour banqueroutes furent sanctionnés par l'esclavage à vie. On espérait ainsi que les nouveaux esclavagistes paieraient les faillites en se substituant à l'état. Et, dans un sens, ce nouveau régime fonctionna, prospérant surtout en Angleterre.

Bien entendu, dans une telle jungle, il y eut des gagnants et des perdants. Deux des vainqueurs les plus notables étaient une équipe "mari et femme" qui tenaient une société de production vidéo avant le grand fléau. Ils produisaient des films pornographiques et leurs gains, modestes au début, n'avaient cessé de prospérer. Brutus, le mari, tenait la caméra et Stella, la femme, tenait les comptes. Mais comme les stocks, les fonds et le commerce s'effondraient, les grandes entreprises – Concessionnaires automobiles, Grands du Bâtiment, Consortiums de haute technologie – s'effondrèrent. Seuls, le marché noir – matières-premières comme la nourriture – le prêt sur gage, et divers trafics se multiplièrent et fructifièrent. Mais l'industrie la plus porteuse fut celle du sexe. Par ces temps troublés, le public en était toujours plus demandeur.

Grâce à une série d'accords, soutenus par divers pots de vins servant à corrompre les bureaucrates, Brutus et Stella bâtirent un immense empire du sexe. Ils détenaient 66% de "The Brute corporation" dont 34% avaient été cédés à une grande variété de bailleurs de fonds institutionnels et privés. Le groupe qui en avait résulté était basé essentiellement sur la production de films pornographiques, de magazines de charme et la prostitution. En effet, bon nombre des citoyens de ce "nouveau monde" étaient prêts à vendre leur corps afin d'éviter la faillite. Six semaines après "L'acte de rétablissement économique", les bureaucrates de "L'alliance du nord" instaurèrent, le 14 Février 2008, un nouvel acte nommé "L'acte de la Saint-Valentin", qui interdisait la prostitution sauvage. C'est-à-dire que l'on ne pouvait plus se prostituer sans avoir été auparavant déclaré "ruiné". Autrement dit, la prostitution ne pouvait plus s'exercer sans l'obtention d'une licence. Dans le cas contraire, la sanction était l'esclavage à vie. Aussi, d'une façon ou d'une autre, seuls ceux qui possédaient cette fameuse licence pouvaient en récolter les fruits.

À ce jour, Brutus et Stella possédaient environ 200 esclaves, acquis au cours des sept derniers mois, approximativement à raison d'un par jour. Les plus intéressants étaient utilisés pour les films et les séquences-photos, en tant que "vedettes bénévoles". Les autres voyaient leurs "services" loués aux bureaucrates, aux magnats de l'industrie alimentaire, aux usuriers et autres "réchappés" suffisamment riches pour payer. Certaines femmes étaient utilisées pour la reproduction par des couples ou des hommes qui voulaient des enfants sans en expérimenter les inconvénients. Quelques-unes étaient réservées aux "activités spéciales" du club privé de Brutus et Stella dont les membres exclusifs étaient triés sur le volet. Sur les 200 esclaves, seulement 50 étaient des hommes – la plupart en couples.

Chapitre 02 : Le voyage.

C'était Stella qui avait dépensé 14 500 Crédits pour le couple du Lot 17. Personne ne l'avait reconnu car elle était assise dans le fond, hors de portée des projecteurs qui illuminaient la scène où étaient exposés les esclaves.

Elle, par contre, les avait bien reconnus. C'était un jeune couple du même milieu social que Brutus et elle. Bien qu'elle ne les ait pas rencontrés depuis près de six mois, elle pensait qu'ils avaient déménagé pour trouver un emploi. Stella avait le souvenir de cette jeune femme arrogante, qui l'avait snobée lors d'un apéritif lorsqu'elle avait révélé à quelles activités son mari et elle se livraient. Elle gardait dans sa mémoire la façon dont elle s'était renfrognée en sa présence, une femme qui travaillait dans une entreprise de films pornographiques, vous pensez... Et son comptable condescendant de mari qui avait grimacé lorsqu'elle avait allumé une cigarette devant lui, murmurant "*Ces choses vont vous tuer*".

Il y avait peu de choses que Stella appréciait autant que de confronter ses derniers sujets à la dureté de leur nouveau mode de vie. Elle les collectionnait et les avait tous achetés ici. Une prof qui lui avait enseigné durant ses études et qu'elle avait détesté. Âgée de 48 ans aujourd'hui, elle passait 14 heures, sur le dos, le ventre et les genoux, à distraire environ 28 étudiants chaque jour. Stella la faisait travailler en permanence dans la maison close au prix spécial de 0,1 Crédit par ½ heure. Un prix que la plupart des jeunes adolescents en manque pouvaient facilement consacrer à ça. Elle avait aussi acheté l'ex-petite amie de Brutus, 37 ans maintenant, qui menait une nouvelle carrière prometteuse de starlette. Malheureusement pour elle, ses partenaires étaient exclusivement des animaux et que tous les bénéfices de ses performances revenaient à Stella et Brutus. Un autre était un de ses anciens petits copains, un véritable abruti, qui avait dû vaincre ses tendances homophobes en satisfaisant des groupes d'homosexuels, lorsqu'il se produisait dans des films gay. Il y en avait beaucoup d'autres, et ces deux-là allaient agrandir le cheptel.

*** **

Jim souffla de soulagement lorsqu'il vit Stella. Il lui semblait bien avoir reconnu sa voix. Il poussa Jane du coude. La femme qui les avait achetés était une connaissance d'un de leurs amis. Ils s'étaient rencontrés quelques fois auparavant. Elle allait sûrement les aider. Peut-être qu'elle avait besoin d'un comptable... Il se souvint qu'elle était dans le milieu du porno, mais après tout, eux aussi avaient besoin que leur comptabilité soit en règle, non ? Il lui sourit nerveusement, et elle lui rendit son sourire.

« Jim n'est-ce pas ? »

« O... Oui. C'est ça. Et Jane. »

« Oh oui, Jane. Salut... Jane... »

« Salut. » Répondit Jane prudemment.

Stella sortit un paquet de cigarettes, en alluma une et souffla longuement la fumée.

« Elles ne m'ont pas encore eue. » Dit-elle en lui en tendant une, souriant toujours, avant d'aspirer une nouvelle bouffée.

Jim haussa les épaules.

« Je suppose que non. »

Prenant soudainement conscience de sa nudité, il baissa les yeux. Sa femme et lui étaient complètement nus devant cette femme. Il se sentit rougir.

À son tour, Stella haussa les épaules.

« Allons-y. »

Elle les guida à l'extérieur. Les voitures étaient rares. La plupart des gens voyageaient en charrettes tirées par des chevaux ou des ânes. Le chariot de Stella était garé plus loin. C'était un petit cabriolet deux-places, équipé d'un jeu de harnais et de lanières. Il n'y avait aucun signe d'animal quelconque et beaucoup de ces tilburys étaient tirés par des hommes.

Jim marqua une pause. Stella le fixa.

« Jim, » Dit-elle en souriant toujours mais avec un regard froid. « Je vous ai tous les deux achetés. Cela signifie que je peux faire ce que je veux de vous. Si tu résistes, je peux te faire fouetter, punir, et même électrocuter. Compris ? »

Il avala sa salive et acquiesça de la tête, conscient qu'à côté de lui, Jane s'était mise à pleurer.

« S'il... S'il vous p... Plaît... » Commença-t-il.

Stella dégaina son bâton électrique de sa ceinture et le fixa sans un mot.

« D'accord... » Marmonna-t-il. « Je suis désolé. »

Elle l'attacha en premier, au harnais de droite. Un premier jeu de courroies en cuir entourait sa taille et passait entre ses jambes, tandis qu'un second passait sur ses épaules et sous ses bras. Le tout était relié dans son dos par un gros anneau métallique. Elle y connecta un mousqueton fixé à la laisse qui courait jusqu'au cabriolet. Ensuite elle procéda de même avec Jane en lui passant le harnais de gauche. Sur le devant, les lanières s'entrecroisaient entre ses courbes prononcées avant de réunir dans son dos où elles furent attachées de la même manière avec la laisse qui était reliée à la charrette décapotable.

Stella se rendit à l'arrière et sortit du coffre une paire de harnais prévus pour la tête et une paire de menottes. Puis elle leur attacha les poignets dans le dos et passa les courroies autour de leurs têtes. On aurait dit des casques ajourés dont deux œillères faisaient penser à celles qu'on positionne de part et d'autre des yeux des chevaux pour les préserver des sollicitations latérales. Jim ne pouvait voir que droit devant lui et une petite chaîne en acier passait entre ses dents, l'obligeant à garder la bouche ouverte, comme un mors.

Stella se tenait devant eux. Son sourire s'était transformé en rictus de satisfaction. Jim voulait la frapper, elle sentait sa colère bouillonner.

« Garde ton énergie, Jim. » Lui dit-elle. « Nous avons un long voyage à faire avant d'arriver dans votre nouveau lieu de résidence. Il fait chaud et il va falloir que vous trottiez si nous ne voulons pas arriver trop tard.

Jim tourna la tête et la vit attraper les seins nus, sans défense, de Jane. Elle taquina les deux tétons entre le pouce et l'index avant de sortir deux boules de métal rose de ses poches. Chaque sphère avait la dimension d'une balle de ping-pong et était équipée d'une pince. Stella saisit le sein droit de Jane et resserra les mâchoires de la pince sur son tétou.

« Aaaiie... Aaaaah !! »

Les cris que poussa la jeune femme étaient aigus et plusieurs passants les regardèrent en riant.

« Ce rose est la couleur de mon étale. Tu as intérêt à la porter avec fierté. » Et elle attacha la deuxième sphère à la pointe de son sein gauche. « Il faut que je te prévienne, salope, que si l'une de ces petites chéries tombe pendant le trajet, il m'en reste une troisième pour ton clitoris. Je t'épargne celle-là aujourd'hui, mais à condition que tu sois sage.

Jim vit les lèvres de sa femme trembler, ses yeux étaient noyés de larmes et elle fit oui de la tête. Stella se replaça en face de lui et lui redressa brutalement la tête. Elle fouilla dans une autre poche et en sortit une nouvelle sphère rose, plus grosse, de la taille d'une balle de tennis. Elle n'avait pas de pince, mais de petites boucles en cuir et un anneau à la place. Elle lui fit un signe affirmatif de la tête.

« Exact, c'est là que ça va. »

Et elle poussa sans ménagement son petit pénis, toujours recroquevillé par la peur, sur le côté et attacha la lourde sphère à ses bourses. Les courroies étaient si serrées que ses testicules en supportaient tout le poids.

« Celle-là ne risque pas de tomber. » Lui dit-elle. « Mais si cela devait arriver, il vaudrait mieux pour toi que tu ne saches pas ce que je te réserve en échange. »

Il sentit le cabriolet tanguer tandis qu'elle s'y installait. Aussitôt après, un long fouet claquant dans l'air, à quelques centimètres de la peau de son dos.

« Huuue ! »

Jim se mit à tirer et sentit Jane faire de même. Avec soulagement, il constata qu'il s'agissait d'une carriole bien suspendue. Elle commença à rouler derrière eux. Il tira plus fort.

« Allez ! Plus vite ! » Cria-t-elle. « Au trot ! »

Le fouet claqua à nouveau et cette fois-ci, l'extrémité le cingla féroce sur l'omoplate. La brûlure lui fit l'effet de charbons ardents. Il aurait tant voulu se retourner et lui rendre la pareille, l'attaquer à son tour. Mais ses mains étaient liées et il était impuissant. Il tira avec plus de rage, entraînant le cabriolet avec lui, de plus en plus vite. Il stabilisa son allure, sentant Jane trotter à ses côtés. Le poids qui étirait son scrotum était désagréable mais pas vraiment douloureux. Pas encore du moins. Sous ses pieds, la boue séchée de la route était inégale et poussiéreuse. Des larmes lui vinrent aux yeux, mais il continua à courir.

*** **

Stella sourit et se rassit sur son siège. Ils devaient se déplacer à une moyenne d'environ six kilomètres/heure et sa demeure était éloignée d'une quinzaine de kilomètres de la ville. À mi-chemin, dans ce qui restait d'une banlieue en ruine, se trouvaient une auberge et un point d'eau. Son prochain amusement pouvait bien attendre jusque-là.

Chapitre 3 : Le salon d'édition.

Brutus était assis dans son salon d'édition. Entre ses jambes, une nouvelle esclave splendide était en train de sucer sa bite avec mille précautions. Il ne voulait pas jouir ; pas encore. Avec un peu de chance, il devrait réussir à se retenir jusqu'à l'arrivée de Stella. Elle s'emportait contre lui s'il n'avait plus assez d'énergie à lui consacrer. Elle avait ses favoris pour le sexe oral, mais elle n'avait jamais permis à un autre homme de la baiser, à part Brutus. Et c'est ce qu'il aimait aussi, alors le moins qu'il pouvait faire, était de lui garder un peu de semence chaque jour. Elle l'autorisait à baiser ses esclaves, mais elle l'encourageait à se servir de leur bouche ou de leur cul la plupart du temps. Et c'est aussi ce qu'il préférait.

Il s'inclina sur une fesse et lâcha un énorme gaz. Il s'était régalé d'un plat d'asperges en salade, de crèmes glacées et de bières. Quelques secondes plus tard, en connaisseur, il savoura l'odeur et baissa les yeux. L'esclave le suçait béatement, même s'il savait qu'elle détestait chaque seconde qu'elle lui consacrait. Il regarda son sexe épais et luisant pénétrer et ressortir de sa petite bouche aux lèvres distendues.

Brutus avait 50 ans et, depuis longtemps, il n'était plus l'homme qui faisait rêver les femmes lorsqu'il était moitié moins âgé. Son visage était encore beau malgré l'usure des ans. Il avait beau garder la forme, cela ne l'avait pas empêché de prendre de l'estomac. La chevelure qui ornait son crâne à l'époque, n'était plus qu'un lointain souvenir et l'on pouvait croire que tous ses cheveux avaient été transplantés sur son ventre hirsute et son entrejambe. Stella disait qu'il était son préféré, mais il s'imaginait qu'elle était bien la seule. Mais il ne s'en souciait plus ; la petite chérie qui s'activait entre ses jambes était l'une de leurs plus jolies acquisitions et elle le suçait avec un entrain qui démentait son ventre poilu et son double-menton. D'une certaine façon, il aurait aimé être un peu plus séduisant.

Il savait que Stella était une sadique, mais il se définissait plutôt comme un vieux singe en chaleur. Il jouait simplement la carte que lui avait conféré le marché en en tirant le meilleur avantage possible. Oui, c'était eut-être un peu mensonger ; le pouvoir l'avait probablement corrompu, mais, au plus profond de son être, il pensait toujours qu'il était le propriétaire d'une jolie affaire. Et, de toute façon, qui en avait quelque chose à foutre ?

Il reporta son attention sur les écrans qui lui faisaient face. Tous diffusaient la même image : Une jeune fille de 22 ans dénommée Gemma, une demoiselle très convenable quand elle était arrivée un mois plus tôt, le genre libraire à lunettes qui porte des vêtements larges pour masquer ses gros seins.

La vidéo sur laquelle elle apparaissait s'appelait "Orgie de sperme et godemiché-double", une des séries les plus populaires qui s'était vendues à près de dix-mille exemplaires, en comptant les exportations, ce que l'état appréciait car ça lui permettait d'importer des devises. À un moment, la fille recevait des douches de spermes qui n'en finissaient pas de la part d'une centaine de volontaires de tous genres, âges et races, dans sa bouche grande ouverte, sur son visage, ses cheveux, ses lunettes, sa poitrine et tout son corps.

C'était Stella qui avait eu l'idée de lui faire garder ses lunettes qui étaient maintenant maculées de semence. Pendant ce temps, deux lesbiennes blasées agrandissaient les horizons de la fille en lui perforant l'anus avec des vibro-masseurs épais et colorés de plus en plus gros. Ses jambes étaient douloureusement écartelées et une énorme machine brillante perforait son sexe distendu d'un phallus artificiel de la taille d'un avant-bras. Une des lesbiennes venait, en riant outrageusement, de basculer le rythme des vibrations sur maximum et touillait en tournant ses chairs intimes. Brutus avait utilisé cinq caméras fixes et deux mobiles pour filmer la scène sous tous les angles, gros plans et panoramiques, de façon à pouvoir l'éditer selon ses standards habituels de haute qualité.

Il claqua des doigts et un esclave s'approcha de lui en tenant un plateau sur lequel se trouvaient une bière, un cendrier et des cigares. L'esclave était un beau garçon, grand et musclé, récemment marié et entièrement nu, mise à part la ceinture de chasteté qui enserrait étroitement ce que Brutus savait être un sexe de bonne taille. Une bite dont Brutus savait aussi qu'il ne se servirait pratiquement plus et qui n'éjaculerait plus que rarement, si cela lui arrivait encore.

Il s'empara de la cannette et la vida.

« Qu'est-ce que tu en penses ? » Demanda-t-il en rotant fortement et en baissant les yeux sur la somptueuse esclave qui faisait des bruits de gorge entre ses jambes.

Elle s'appelait Lavinia. C'était une brune avec des mensurations de mannequin, des yeux marrons pleins de mélancolie, de jolis petits seins et un corps mince mais plantureux

« J... Je... Je ne sais pas, Maître... J... »

Brutus éclata de rire. « Comment ça, tu ne sais pas ? Tu vois la petite minette que tu viens d'épouser tailler une pipe à un cinquantenaire et tu ne sais pas quoi en penser. C'est sexy non ? »

« Oui Maître, vous avez raison. »

Entre ses jambes, Lavinia fit semblant de ne pas entendre la conversation, mais Brutus savait qu'elle n'en perdait pas un mot.

« Tu aimerais qu'elle te suce quand elle aura fini avec moi, n'est-ce pas ? »

Le jeune homme baissa les yeux. 10 jours plus tôt, il était libre, et amoureux.

« Oui... Oui Maître, s'il vous plaît. »

Brutus fit semblant de réfléchir à cette idée.

« Est-ce qu'elle t'a déjà sucé auparavant ? »

Une larme coula sur la joue du jeune homme.

« Oui... Heu, pas vraiment, Maître, c'était plutôt une sorte de jeu... Je veux dire des préliminaires... Mais jamais une fellation. »

Brutus rigola.

« Dommage... Alors tu as laissé passer ton unique chance ! »

Le visage du jeune homme se décomposa, il baissa les yeux sur le sol.

« Voilà ce qui va se passer maintenant, mon cher. J'aime beaucoup ta petite chérie et, vu la façon dont elle suce ma bite, je pense qu'elle ne me déteste pas. Alors, je vais la garder ici comme favorite pendant un bon moment, au moins un mois ou deux. Et je vais te garder avec elle. Comme ça, tu regarderas et tu participeras à son éducation. Je vais lui apprendre des tas de choses qu'elle

n'imaginait même pas tant qu'elle était mariée à un abruti comme toi. Il y en aura qu'elle aimera, comme la baise, les pipes et les sodomies, je veux dire qu'elle appréciera relativement. Mais il y en aura d'autres qu'elle n'aimera pas du tout... Mais tu l'aideras, tu l'encourageras. En quelque sorte, tu seras son maquereau. Elle devra boire mon urine, lécher mon trou du cul. Et toi, tu lui demanderas de te pisser dans la bouche, de te laisser lécher mon sperme lorsque je l'aurais bien remplie. Elle t'attachera et te donnera la canne. Elle te sodomisera avec un énorme godemiché... »

Brutus baissa les yeux sur la jeune femme. Incapable de masquer ses émotions, elle continuait à le sucer distraitement, le regardant avec des yeux suppliants, perdus dans un abîme d'images toutes aussi choquantes les unes que les autres. Il lui fit un clin d'œil.

« Je la partagerai probablement avec d'autres, mais pas avec toi, petit mari. Par contre, c'est toi qui m'aideras à sélectionner ses partenaires, afin qu'elle montre tous les progrès qu'elle aura fait. Qu'est ce que tu en penses ? On fait affaire tous les trois ? »

C'était étonnant à quel point, même les plus grands et les plus musclés ne se rebellaient presque jamais.

« On fait affaire ? » Beugla Brutus.

Le jeune homme le regarda à travers ses yeux rougis par les larmes.

« O-on fait... affaire Maître. »

Brutus repoussa la jeune épouse.

« Ces bières me donnent envie de.... Toi, pose ce plateau et tiens ma bite. Toi... » Ordonna-t-il à la femme. « Ouvre bien ta bouche. »

Les deux esclaves échangèrent des regards résignés, les yeux dans le vague. Ils obtempérèrent.

« Et maintenant, » ricana Brutus, tandis que le garçon maintenait son sexe luisant et raide. « Vise-bien ! Et si tu ne lui remplis pas correctement la bouche, et si *tu* n'avale pas tout ce qui remplit ta bouche, je vous attache tous les deux sur le cheval électrique avec des godemichés dans le cul pour une demi-heure.

Un ami de Brutus plaisantait toujours en affirmant que une bonne envie de pisser qu'on satisfaisait était meilleure qu'un orgasme insatisfait. Il se relaxa et relâcha sa vessie. Ceux qui affirment qu'on ne peut uriner en étant en érection n'ont pas suffisamment essayé. C'était juste une question d'angle.... Et de beaucoup d'entraînement. Un jet de pisse chaude gicla et percuta le joli visage de la jeune Lavinia. Aussitôt, son mari corrigea la position de la bite de Brutus pour diriger le geyser dans sa bouche. Oh ouais. Le liquide était teinté de vert, l'odeur était forte des asperges qu'il avait dégusté ce midi, il savait que le goût fétide devait être acide et répugnant. Sa bouche se remplit rapidement et le liquide commença à déborder de ses lèvres.

« Avale chienne. Et plus vite que ça. »

Elle avala, haleta et ouvrit à nouveau sa bouche en grand. Il la remplit six nouvelles fois, s'interrompant lorsque les bulles atteignaient ses lèvres et elle avala jusqu'à ce que finalement Brutus fut à sec.

Il se dégagea de la prise du mari d'un revers de main sec.

« Mon gars, ta bourgeoise n'a rien à envier à une bonne Cuvette-de-chiottes. Je me servirai souvent d'elle. Et si j'ai le moindre reproche à te faire durant les semaines à venir, même le plus insignifiant, alors je sais ce que je ferai d'elle. Tu comprends bien ce que ça veut dire ? »

« Heu... Hmmm... Non Maître... » Le jeune homme remuait négativement la tête. »

« Ça veut dire que je pourrais lui faire avaler autre chose de plus concret... »

Brutus sourit en voyant leurs grimaces de dégoût.

« Exactement, et je t'assure que j'ai de l'appétit. Tout dépend de toi. »

Il y eut une pause.

« O-oui M... Maître. »

Soudain, Brutus changea de ton, les taquinant.

« Oh allez... Ça n'est pas si terrible. Votre vie ici pourrait être bien pire. Vous êtes des veinards. Vous êtes encore ensemble. Vous vous aimez. Allez, agenouille-toi et embrasse ta bourgeoise. Allez... »

Brutus recula son fauteuil pour permettre aux deux esclaves de s'agenouiller face à face. Il se pencha vers eux et rapprocha leurs têtes. Leurs torses, leurs lèvres, leurs yeux noyés de larmes.

« Hmm. C'est ça. Lèche ma pisse sur son visage. Nettoie-la bien. Je vais te dire... Comment s'appelle ta femme déjà ? »

« L-Lavinia Maître. »

« Lavinia ? Beurk. Ça ne lui va pas. Trouvons lui un autre nom. À partir de maintenant, nous l'appellerons plutôt "Cuvette-de-chiottes". Allez, dis à "Cuvette-de-chiottes" que tu l'aimes. »

Grimaçant de honte, l'esclave déclara :

« Je... T... T'aime. »

Brutus lui tira l'oreille.

« Appelle la par son nom Bordel ! »

« Je t... Je t'aime "Cuvette-de-chiottes". »

Brutus leur sourit tour à tour. Puis, comme si ce qui venait de se dérouler n'avait jamais eu lieu, il congédia le mari à son coin avec son plateau et fit signe à Lavinia de reprendre son travail entre ses jambes, tandis qu'il recommençait à éditer son film sur les nombreux écrans qui se déployaient devant lui.

Chapitre 4 : L'auberge.

Après quatre-vingt dix longues et chaudes minutes, le cabriolet de Stella arriva enfin à l'auberge. Une douzaine d'autres tilburys étaient attachés à l'extérieur. Certains étaient attelés à des chevaux ou des ânes, d'autres à des humains. Plusieurs chevaux isolés étaient aussi attachés à une balustrade et deux vieilles voitures en mauvais état étaient garées à proximité.

Stella fit ranger son attelage et sauta de son siège. Elle sourit aux deux corps luisant et épuisés qui haletaient bruyamment en tentant désespérément de reprendre leur souffle. Ils avaient du trotter sur plus de la moitié de la distance et avaient marché le reste du temps à diverses allures. Tous deux avaient vomi plusieurs fois sous l'effort. Ils étaient couverts de poussières et d'égratignures, avec plusieurs zébrures dues au fouet marquaient profondément leurs épaules et leur dos. Sans un mot, elle pénétra dans l'auberge. Le barman et plusieurs connaissances l'accueillirent. Elle commanda un café et un jus de fruit, puis alluma une cigarette.

« Quoi de neuf, Stella ? » demanda le barman. « De nouveaux achats ? »

Elle acquiesça en pointant la tête vers l'extérieur.

« Oui Franck. T'as de l'eau pour eux ? »

Franck sourit.

« Bien sûr. »

C'était un petit homme au visage rond et joyeux.

« Demande à tes garçons d'écurie de l'amener ici, d'accord ? »

Une minute plus tard, deux adolescents amenèrent Jane en la tirant par son harnais. Tous les yeux des occupants du bar convergèrent vers l'arrivante. Des moues goguenardes déridèrent leurs visages. Stella s'empara de la gamelle que lui tendait Franck et la déposa à l'extrémité d'une grande table en bois robuste. L'eau était chaude saumâtre et repoussante.

« Bois ! » Ordonna-t-elle.

Jane resta immobile un instant et se pencha pour plonger ses lèvres sèches et craquelées dans le liquide. Elle s'immobilisa à nouveau puis se mit à laper. Plusieurs personnes se rapprochèrent pour l'observer de plus près. En souriant, un homme grisonnant et mal rasé se pencha et lâcha un long filet de salive dans le bol. Jane le regarda avec un air dégoûté et cessa de boire.

Stella haussa les épaules et lui retira la gamelle.

« Tu en as déjà assez ? Je croyais que tu serais plus assoiffée après ce long trajet. Visiblement, j'avais tort. »

Catastrophée, Jane darda ses yeux éplorés autour d'elle.

« J-je... »

Tous les spectateurs rirent à gorge déployée.

« Enlevez-lui le bas de son harnais, les garçons. »

Rapidement, les deux adolescents détachèrent la courroie de cuir qui courait entre les cuisses et autour de la taille de Jane, puis la jetèrent par terre.

« Mettez-la sur la table. » Ordonna Stella.

Plusieurs paires de main attrapèrent la jeune femme ligotée et sans défense et la couchèrent de force, sur la table, l'y faisant glisser sur le dos, visage vers le haut.

« Si sa bouche n'est pas assoiffée, peut-être que son vagin l'est, lui... »

Un concert d'encouragements retentit.

« Franck, » continua Stella, « J'ai bien peur de ne pas avoir de monnaie sur moi. Combien pour mon café, le jus de fruit et l'eau ? »

Franck dégrafa sa ceinture.

« Que diriez-vous d'un coup rapide pour moi et, disons cinq de mes potes? »

Stella fit une grimace.

« Cinq ? C'est un peu cher. Je suis pressée. Et si on disait plutôt toi et tes deux garçons d'écurie ? »

Le pantalon de Franck était sur ses chevilles et sa bite déjà raide.

« Ça marche. »

Il cracha sur ses doigts et les passa sur le sexe aride de Jane. Elle se débatit de son mieux mais, exténuée par la fatigue et solidement maintenue par six paires de mains, elle n'avait aucune chance. En une seconde, le barman avait introduit son sexe entre les lèvres de son sexe et l'avait pénétrée d'une seule poussée.

« Aaaahhh. » Se plaignit Jane en grognant et en agitant sa tête dans tous les sens.

Franck se saisit fermement des boules roses qui étaient toujours fixées à chacun de ses seins offerts et irrités par les lanières en cuir du harnais supérieur. Il leur donna frénétiquement des pichenettes de part et d'autre en ricanant. Les autres participants la contraignaient, alternant rudesses et attouchements.

Stella approcha sa bouche à quelques centimètres de l'oreille de sa nouvelle esclave.

« Bienvenue dans ta nouvelle vie, ma chérie. C'est jouissif non ? »

L'expression de répulsion que Jane lui renvoya la fit frissonner de plaisir. Elle adorait les rebelles. Ils étaient beaucoup plus captivants.

« Maintenant que tu as eu un peu de temps pour t'habituer, je veux que tu te donnes à Franck avec un maximum de passion. Je veux que ça soit toi qui mène le jeu. Agite ton bassin, presse ta chatte contre sa bite. Je veux t'entendre rugir de plaisir. Fais le jouir dans ton con si tu ne veux pas que je révise mon mode de paiement et que j'ajoute deux autres participants. »

Jane avait les yeux dans le vide, totalement abasourdie par ce qui lui arrivait. Franck avait cessé de la pilonner et se contentait de bouger lentement à l'intérieur de son ventre, la regardant avec une grimace concupiscente.

« Prêtez-moi votre bâton électrique s'il vous plaît. » Demanda Stella à l'un des fermiers qui se hâta de lui tendre. Stella le manipula habilement et l'actionna. Avec un sourire sadique, elle en appuya l'extrémité contre le sein droit de Jane.

« Aaaahhh ! » Le cri de Jane monta du fond de son ventre.

« Bordel ! » Franck riait. « C'était terrible. Les muscles de son vagin se sont resserrés comme un étau autour de ma bite. Recommence s'il te plaît. » Tout le monde sourit.

Stella se pencha à nouveau sur l'oreille de Jane. « Encore ? »

« N-non... S'il... S'il vous plaît. »

« Très bien, alors nous savons ce qu'il nous reste à faire, n'est-ce pas ? Comme si nous étions amoureuse de Franck. »

Lentement, Jane se mit à bouger son bassin d'avant en arrière. Franck retira progressivement sa petite queue jusqu'à ce que, seule, la tête de son gland reste insérée entre ses lèvres, de façon à ce que les spectateurs puissent voir correctement ce qu'il faisait. Puis, il se renfonça brusquement. Jane grogna.

« C'est ça. » L'encouragea Stella avec un rire moqueur. « Montre-nous que tu sais gémir comme une petite chienne. »

En dépit de son épuisement évident, le corps de Jane se mit à s'agiter mécaniquement. Elle poussait son bassin à la rencontre des poussées de Franck, sa chair claquant contre la sienne, et elle gémit comme une femme amoureuse.

Stella attira l'un des garçons d'écurie à l'écart. « Enlève ton pantalon, jeune homme. Et dis-moi... Est-ce qu'on t'a déjà léché l'anus ? »

Le garçon remua sa tête négativement et se déshabilla en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Sous les applaudissements de l'assemblée, il escalada la table et s'accroupit au-dessus de la femme étendue, les fesses surplombant son visage et face à Franck.

Stella se pencha à nouveau et lui glissa quelques mots à l'oreille en souriant.

« Comme ça, tu auras de quoi occuper ta bouche. Mords-le et je te fais arracher les dents. Compris ? »

Jane approuva silencieusement, levant les yeux sur l'anus offert à quelques centimètres de son visage.

Au même moment, Franck grogna sourdement et rejeta sa tête en arrière, serrant les dents pendant qu'il se vidait les bourses à l'intérieur du vagin serré de Jane.

Tout le monde l'applaudit et on lui assena des claques sur le dos lorsqu'il se retira.

Aussitôt, le deuxième adolescent boutonneux prit sa place, introduisant son érection à l'intérieur du sexe maintenant accueillant. Pendant ce temps, son collègue s'était abaissé sur la bouche de Jane et sa langue érigée.

« OK Jane. Tu as deux beaux palefreniers à choyer maintenant. Je veux que tes gémissements soient vraiment convaincants et que tu leur donnes du plaisir. Entre deux coups de langues, je veux t'entendre leur dire des mots d'amour. Demande-leur de te baiser et surtout dis-leur bien comme leur cul est bon. Compris ? A moins que tu ne préfères une autre décharge ? »

« Mmmmm... » Tenta-t-elle de répondre. « Nnnnnn. »

« Alors sois volubile. »

« Hmmm... S'il vous plait... Hmmm... B-bai... Baisez-moi... S'il vous plait... Mmmmm... Hmmm... C'est... S-si bon... Mmmm... J-joli... T-tmmmm... Trou du cul... »

Stella eut un petit sourire en coin vers les spectateurs. « Plus fort, chienne ! »

« S-s'il vous p-plait... » Jane criait presque... « Hmmm... Oooh oui... Mmmm... C'est si bon... »

Au même moment, quatre costauds amenèrent Jim, le mari de Jane, à la porte du bar. Il était bâillonné, menotté et étroitement maintenu.

« Baise-moi... S'il te plait... Plus fort... Oui... Mmmm... Ton trou du cul... C'est si bon... »

Stella posa un doigt sur ses lèvres. Autour d'elle les hommes poursuivaient leurs conversations, commentant le spectacle et gloussant de rire. La mimique de Jim, lorsqu'il découvrit sa femme baiser avec un autre pour la première fois, lui plut beaucoup. Jusqu'à présent, cette petite garce avait été une telle mijaurée, prétentieuse et condescendante. Et maintenant, elle se vautrait sous les fesses d'un parfait inconnu, enfouissant profondément sa langue dans l'anus d'un jeune palefrenier, pendant qu'un autre pénétrait profondément son con d'ex-bourgeoise huppée. Et pour couronner le tout, elle ne savait pas que son mari adoré la voyait.

« Hmmm... Oh oui, baise-moi... Oui... Mmmm... Bon... J'aime... Du cul... »

Jim ne tenta pas de se débattre. Fixant sa femme bien-aimée tandis que les hommes le maintenaient en place.

« Oui, » Siffla le jeune homme qui la baisait. « Ouiii... Ouuiiiii ! » Il s'écroula en avant sur ses seins frémissants, ajoutant son jus épais à la mixtion.

Presque à contre-cœur, l'autre garçon se décolla de son visage. Ses fesses étaient brillantes de salive et sa queue saillait comme un mât.

Jane ouvrit les yeux, souleva sa tête, et vit son mari qui la regardait.

« Noon... » Pleurnicha-t-elle. « ... Bande de salauds. »

Ses protestations furent accueillies par des acclamations, au plus grand plaisir de Stella.

Sans attendre, le deuxième palefrenier la pénétra et, en quelques secondes, il éjacula.

Affichant un sourire bête, l'adolescent fit coulisser sa bite hors du ventre de Jane, un filet de sperme pendait au bout de son gland.

Stella s'approcha de l'entrecuisse écartelé de sa victime et étudia le mélange qui le maculait. La face interne des cuisses et son pubis étaient moites, tandis qu'un écoulement épais suintait entre ses lèvres intimes.

De leur propre fait, les quatre hommes tirèrent les cheveux bruns de Jim et lui tordirent les bras pour le contraindre à s'agenouiller. Puis, ils le forcèrent à ramper entre les jambes de sa femme. La grosse balle rose fixée sur ses testicules pendait jusqu'au sol en bois.

« Je te donne le choix, Jim. » Lui dit Stella. « Sois tu lèche la chatte de ta femme jusqu'à ce qu'elle soit aussi propre qu'un sou neuf, soit nous continuons à la remplir jusqu'à ce que tu le fasses. J'espère que tu as conscience que ce ne sont pas les candidats qui manquent. Ça sera le seul rafraîchissement auquel tu auras droit avant que nous repartions, alors n'hésite pas trop longtemps. »

Jim se tortilla furieusement, tentant d'échapper à la poigne des hommes qui le maintenaient. Mais sa tentative était vaine, et il le savait. Il baissa la tête en signe de capitulation. Stella l'attrapa par les cheveux et le força à s'approcher encore plus.

« Pas trop près... Utilise ta langue. Sors-la. Voilà, très bien. Mes amis et moi, nous voulons tous te voir boire ce nectar. Commence par ses cuisses et progresse lentement. »

Les spectateurs s'approchèrent pour avoir une meilleure vue. Stella alluma une cigarette et souffla la fumée au visage grimaçant de Jim dont la langue léchait lentement sur la face interne des cuisses de sa femme.

« C'est bien, mon garçon. Tu commences à t'habituer au goût. Mmmm... Quel délice hein ? »

L'éclair d'un flash illumina la scène. Un autre poster pour les murs des toilettes du bar.

Elle s'absorba dans le spectacle de la langue qui progressait délicatement vers la liqueur épaisse qui débordait de la féminité de Jane. Il eut un haut le cœur lorsque le bout de sa langue entra en contact avec la mixture.

« Ne laisse rien se perdre, Jim. Sinon, je suis sûre qu'il y en aura plein d'autre. »

Il se concentra pour maîtriser la nausée qui le menaçait et avala la première gorgée. Il fallut qu'il s'escrime pendant cinq bonnes minutes pour que Stella s'estime satisfaite.

« Ok, tout le monde. Je dois vous quitter. » Annonça-t-elle. « Merci à tous pour votre assistance. Si vous pouviez seulement m'aider à rattacher mes poneys pour la deuxième partie de notre voyage. »

Près d'une vingtaine d'hommes se proposèrent spontanément. Il attachèrent d'abord Jim, lui remettant son casque avant d'attacher son harnais. Puis ils s'occupèrent de Jane, bouclant son harnais autour de sa taille et le serrant contre son anus et son sexe détrempé.

Stella escalada les marches et s'installa sur son siège en faisant un signe de la main.

« Merci, Franck. » Elle s'empara de son fouet et le fit claquer, puis reclaquer sur le dos des esclaves. Franck et quelques hommes poussèrent la voiture pour la décoller de la balustrade et firent avancer les "poneys" de quelques pas afin qu'ils puissent tirer convenablement leur charge.

« Hue, nous ne sommes qu'à mi-chemin de la maison. »

Lentement, incapable de comprendre ce qui venait de leur arriver, le mari humilié et la femme bien baisée se mirent en route d'un pas lourd et découragé.

Le fouet claqua une nouvelle fois sur leur dos et ils se mirent au trot.

Chapitre 5 : Gemma.

Gemma était accroupie, les yeux droits devant elle, immobile, cuisses grandes ouvertes, ne touchant le sol qu'avec le bout de ses doigts, de part et d'autre en arrière de ses reins. Devant elle, trois personnes étaient confortablement assises, dégustant un thé et grignotant des sandwiches. Elle n'en était pas sûre, mais elle pensait qu'ils étaient tous trois membres du gouvernement. L'un d'entre eux était sans conteste un officier de la redoutable Phalange, la police secrète. L'autre homme et la femme devaient être des bureaucrates pensait-elle. La femme avait aussi un quelconque lien de parenté avec Stella et elle avait été l'une des deux participantes qui lui avait enfoncé des objets de plus en plus gros dans tous ses orifices pendant le tournage de ce terrible film la veille, lorsque Gemma avait été la "star", d'après leurs mots, du film "Vicieuse orgie de sperme". Son sexe et son anus l'élançaient encore et elle avait l'impression qu'elle n'arriverait jamais à se débarrasser de l'odeur horrible et du goût infect qui macéraient dans sa bouche. Mais au cours des quatre semaines qu'elle avait passé sous la coupe de Brutus et Stella, elle avait appris qu'elle ne pouvait compter sur aucun répit. Les choses ne faisaient qu'empirer. Elle était nue, mises à part ses lunettes, accroupie sur une table en marbre, à l'extérieur de la maison. Son estomac gargouillait. La seule concession qu'on avait bien voulu lui octroyer, à la suite de cette terrible épreuve, était de l'avoir laissée dormir pendant huit heures d'affilées. Depuis son réveil, on l'avait lui avait fait subir un lavement et ingurgiter des produits "spéciaux" par trois fois réparties dans la journée. De plus, on lui avait interdit les toilettes. Gemma s'était accoutumée à utiliser les sanitaires collectifs et à faire ses ablutions sous le regard des autres esclaves et des gardes. Mais être accroupie comme ça, devant ces trois individus des deux genres, entièrement vêtus, n'était pas la même chose.

La jeune femme se leva et s'approcha nonchalamment de Gemma. Haussant un sourcil inquisiteur, elle fit courir sa main sur sa poitrine qui faisait du 38D, puis sur ses hanches, avant de se concentrer entre ses jambes largement écartées en agaçant son anus du bout de l'ongle.

« Tu as des crampes ? » Demanda-t-elle.

Les cuisses et les mollets de Gemma la faisaient horriblement souffrir.

« Non , Mademoiselle. »

L'ongle aiguisé de la femme glissa lentement à l'intérieur du sphincter de Gemma.

« C'est douloureux ? »

Gemma eut un très léger mouvement de tête négatif.

« Non , Mademoiselle. »

La jeune femme secoua sa tête avec un sourire vicieux.

« Tu es une petite salope coriace, non ? »

Gemma resta sans réaction, incertaine.

« N-non... Mademoiselle. »

La femme retira son ongle, le renifla et le mit dans la bouche de Gemma. Gemma le lécha. La femme n'avait probablement pas plus de 26 ou 27 ans, 5 ans de plus qu'elle au maximum. Et pourtant elle la dominait totalement. Elle avait déjà accordé toute son attention à Gemma au cours de ces deux précédentes visites. C'était la nièce de Stella et était une sorte de fonctionnaire locale corrompue.

« Dis-moi, » demanda-t-elle en examinant son ongle rouge parfaitement manucuré. « Est-ce que tu as déjà mangé de la merde ? »

Gemma ferma les yeux et hoqueta. « Non , Mademoiselle. » Elle remarqua que les deux hommes se penchaient vers elles. Les prunelles bleues de la femme se rétrécirent et étincelèrent comme deux icebergs sombres à la lueur de la lune.

« Et tu aimerais faire ça ? »

À nouveau Gemma resta silencieuse, désemparée. « Non , Mademoiselle. »

« Mais si tu y étais obligée, tu le ferais ? »

Gemma hocha la tête en signe d'assentiment et se força à répondre. « O-oui... Oui Mad-Mademoiselle. »

« Et tu préférerais manger ta propre merde ou celle de quelqu'un d'autre ? »

Gemma ne pouvait plus supporter cette torture verbale posée et insidieuse.

« S'il vous plaît , Mademoiselle... » Elle leva des yeux suppliants sur sa tortionnaire. « Je ferai tout ce que vous voudrez mais... Je vous en prie... »

C'était une erreur. Elle s'en rendit compte dès que les mots franchirent ses lèvres. Mais, bien que sa bouche fortement maquillée par un rouge à lèvres criard soit agitée par un tic, la femme resta apparemment calme.

« Bien sûr que tu le ferais. Alors dis-nous, que serais-tu capable de faire si je t'autorisais à te régaler d'une petite crotte. Quelque chose que tu n'as jamais fait auparavant. Quelque chose qui nous exciterait tous plus que mon idée. »

Gemma ferma à nouveau ses paupières. Ses chevilles la faisaient souffrir de plus en plus. Elle avait les hanches inclinées en arrière et les muscles de ses cuisses écartelées la tiraillaient, tandis que ses bras étaient courbaturés à force de maintenir son équilibre. Mais pire que ça, elle s'était piégée toute seule. Elle avait compris depuis longtemps que dans la palette des humiliations et activités sexuelles normales, aucune ne satisferait ce trio blasé. Elle avait déjà sucé et été baisée de nombreuses fois. On l'avait enulée, forcée à boire de l'urine, cinglée à coups de canne et brûlée avec le bout incandescent d'une cigarette, contrainte à participer à des "bukake*" et torturée à l'aide de godemichés de dimensions incroyables. Même aujourd'hui, il y avait peu de choses qu'à 22 ans, elle pouvait imaginer ne pas avoir déjà fait ou subi. Il ne restait que très peu de dépravations

dont elle avait entendu parler, telles que les animaux, la scatologie et... Quoi d'autre encore ? Elle secoua la tête négativement.

« Je suis désolée , Mademoiselle. Je ne... Accepteriez-vous de me tatouer ? »

La femme se retourna et regarda les hommes. Tous deux sourirent vicieusement.

« Pourquoi pas CHI sur une fesse et OTTE sur l'autre ? » Rigola-t-elle. »

Gemma baissa les yeux sur la table, en signe d'humilité.

« Tu as envie de te soulager ? » Demanda la femme en appuyant sur l'estomac de Gemma.

« Oui , Mademoiselle. »

« Vessie et boyaux ? »

« O-oui... L-les... Les deux , Mademoiselle.

« Excellent ! » Elle fit quelques pas en arrière. « La vessie d'abord. Dépêche-toi. »

Gemma ferma les yeux. Après de nombreuses minutes passées à lutter pour se contrôler, elle ne pouvait simplement plus se retenir. Le creux de son ventre gargouillait et ses entrailles la pressaient à un point inimaginable. Elle eut beaucoup de mal à relâcher sa vessie sans que ses boyaux en fassent de même. Finalement, elle sentit son urine venir.

« Ouvre les yeux ! Regarde-moi. »

Elle obéit et regarda timidement les yeux inquisiteurs de la femme qui la fixaient, se régalant visiblement du pouvoir qu'elle détenait, se délectant de l'humiliation qu'elle lui imposait. Les lèvres sexuelles de Gemma se gonflèrent et un jet gicla de son entrejambe et aspergea la table. Le sifflement de la miction et le bruit qu'elle fit en éclaboussant le marbre la firent rougir et elle eut du mal à soutenir le regard moqueur de sa tourmenteuse lorsqu'elle sentit l'urine chaude ruisseler entre ses doigts de pieds.

La femme détaillait l'expression du visage de son visage.

« Ça t'embarrasse ? » Demanda-t-elle en caressant son genou du bout des doigts.

« Oui , Mademoiselle. » Sa vessie distendue continuait inlassablement à se vider. Cela faisait bien vingt secondes qu'elle se soulageait et pourtant elle avait l'impression qu'elle venait de commencer.

Les doigts de la femme quittèrent son genou et cheminèrent lentement le long de la cuisse de Gemma.

« Stop ! » Ordonna-t-elle.

Au prix d'un immense effort, Gemma contracta ses muscles intimes. Après une ou deux secondes de lutte, le flot se tarit et se transforma en un petit filet et, finalement, s'interrompit.

Avec un sourire d'approbation, la femme fit glisser ses doigts sur le pubis soigneusement taillé et titillèrent le sexe offert. Elle les fit glisser entre les lèvres trempées, puis releva sa main et observa les gouttes d'urine qui les maculaient. Regardant intensément Gemma dans les yeux, elle lécha prudemment son index. Ses lèvres se déformèrent et une grimace de dégoût enlaidit son visage.

« Beurk. Tu as vraiment bu de ce truc ? »

Gemma détourna le regard. Elle avait des crampes dans les jambes et sa vessie la brûlait.

« Oui , Mademoiselle. Quand on me le demande. »

Sans un mot, la femme lui tendit ses doigts. Docilement, elle les lécha jusqu'à ce que toutes les traces de pisse aient disparu. Puis sa tortionnaire s'empara d'un verre vide et le positionna entre ses cuisses.

« Bon, finis de pisser. Là dedans. »

Haletant de soulagement, Gemma se relâcha et continua à se vider pendant une bonne dizaine de secondes. « Merci , Mademoiselle. » Elle espérait que sa gratitude l'aiderait.

La femme souleva le verre, rempli à ras-bord, et le positionna contre les lèvres de Gemma.

« Bois ! »

Peu après son arrivée, une des esclaves avait murmuré à Gemma que boire de la pisse n'était infect que tant que l'on avait pas été obligé de manger des excréments. Bien entendu, c'était écoeurant et humiliant, mais ça restait supportable.

Gemma ouvrit sa bouche en grand et la femme lui fit boire minutieusement le contenu du verre. C'était chaud et amer, mais au moins, ça provenait de son propre corps. Elle avala tout.

C'est alors que, vers l'arrière, elle entrevit l'un des hommes se lever et se déboutonner. Il vida la caraffe de lait et, en riant, plaça son pénis au-dessus et se mit à uriner.

« On dirait que tu as lancé une mode ! » Plaisanta la femme.

*** **

Stella finit par arriver avec une heure de retard. Ses nouveaux esclaves s'étaient effondrés et n'arrivaient que péniblement à tirer leur charge en marchant. Elle en descendit et deux gardes s'occupèrent du couple d'esclaves épuisés.

Le siège de la société "Brute" occupait ce qui avait été tout un village de banlieue quelques années plus tôt. Sa circonférence couvrait une zone d'environ cinq kilomètres carrés, entièrement entourée par de hauts murs de briques dont le sommet était parsemé de morceaux de verre noyés dans du ciment, derrière lesquels une clôture de fils barbelés assurait que personne ne pouvait s'échapper. À l'intérieur des murs, les bâtisses d'origine qui étaient encore debout servaient à loger les esclaves et les gardes. Les plus gros bâtiments servaient au stockage ou faisaient office de bureaux de production. Ce qui avait été un hôtel avait été transformé en bordel pour les invités. L'ancienne salle des fêtes était devenue le complexe principal des studios de production. Et, au

sommet d'une petite colline située au centre du village, le vieux manoir, équipé de ses cellules et ses donjons, hébergeait maintenant à Brutus et Stella. Enfin, à la périphérie du domaine, à l'endroit où se trouvait l'ancienne station de carburants, se trouvait l'infâme "Trou Infernal".

* Bukkake : Orgie d'éjaculations au cours de laquelle les participants lâchent à tour de rôle, voir tous ensemble, leur sperme sur le visage et dans la bouche d'une femme, objet central de la scène.

Chapitre 6 : Lara.

Traversant la pelouse, Stella rejoignit Lara qui était en compagnie de deux hommes et d'une esclave, Emma ou Gemma, quelque chose comme ça. L'esclave était accroupie sur une table couverte de pisse. Normalement, Stella se serait arrêtée pour regarder un moment, mais au lieu de ça, elle leur fit un geste.

Aussitôt, Lara la rejoignit.

« Tante Stella, je peux te dire deux mots ? »

Stella déposa une bise sur la joue de sa nièce. « Oui ? »

« J'adore celle-là. J'aimerais l'acheter. »

Stella fronça les sourcils. « Elle n'est pas à vendre pour le moment, ma chérie. Brutus s'en sert pour une série de vidéos, je ne sais plus laquelle. "Bukkake" il me semble.

Lara fit la moue. « Alors je pourrais la louer. La prendre avec moi pour quelque temps.

« Je connais ce regard. » Sourit Stella. « Qu'est-ce que tu lui veux ? »

« J'aurais pensé que c'était évident ! »

« Tu peux avoir un million de ces chiennes pour lécher ta petite chatte en chaleur. Pourquoi celle-là ? »

Lara lança un regard vers Gemma. « Il y a quelque chose avec elle. Je veux la casser. Vraiment lui prendre la tête. La rendre folle. »

Stella rit. « On dirait que tu t'es entichée d'elle. »

Lara eut un air indigné. Tomber amoureuse d'une esclave serait le pire des faux-pas dans ce nouveau monde. « C'est pas ça. » Répliqua-t-elle.

« J'en parlerai à ton oncle. » Déclara Stella pour clore la discussion. « En attendant, tu peux en faire ce que tu veux, mais ne l'estropie pas, OK ? »

Lara sourit. « Merci tante Stella. » Stella la regarda rejoindre le groupe.

Brutus était étendu sur leur énorme lit-double. Il était en érection et affichait un grand sourire. Trois esclaves étaient entrain de le "distraire". Il y avait le jeune couple, "Cuvette-de-chiottes" et "Bidet", comme l'avait renommé Brutus – et l'esclave particulier de Stella, qu'on appelait simplement "Un", un jeune homme très joli d'environ vingt-cinq ans. Stella l'autorisait à vivre sans ceinture de chasteté la plupart du temps. Elle préférait qu'il se contrôle lui-même. Il y avait des caméras cachées tous les coins des pièces de la maison et partout dans le domaine. S'il se masturbait ou avait un orgasme une seule fois sans sa permission, il n'aurait pas de seconde chance. Il serait castré et banni dans le "Trou infernal" pour le reste de ses jours. Par contre, il était souvent autorisé à participer aux ébats et à être en érection. "Un" se tenait debout, jambes écartées, et souriait tandis que "Bidet" était agenouillé devant lui et pratiquait sa première leçon de fellation. Lavinia,

maintenant "Cuvette-de-chiottes" était aux côtés de son mari, agenouillée au pied du lit, occupée à lécher, un par un, les doigts de pieds de Brutus. La scène fit sourire Stella lorsqu'elle rentra dans la pièce.

Brutus tapota le lit à côté de lui. « Enfin, te voilà de retour. Viens ici, mon amour. »

Elle s'approcha et l'embrassa sur la joue. « Une petite douche d'abord. »

Il l'attrapa et l'attira sur le lit. « Une douche ? » Elle rigola et l'embrassa. « Nous avons des douches humaines pour nous nettoyer. » Dit-il. « "Un !" Sors ta bite de cette chienne et viens immédiatement nettoyer ta Maîtresse. »

En un éclair, le jeune homme était sur le lit, déshabillant Stella, s'occupant de son corps poussiéreux à grands coups de langues. Elle se laissa aller et profita de l'instant. En réalité, après les événements de l'après midi, son sexe était en feu. Humide et prêt. Elle eut un signe de tête interrogatif en direction des autres esclaves.

« Je te présente "Cuvette-de-chiottes" et "Bidet". Mes deux nouveaux favoris. »

« J'étais sûre qu'elle te ferait craquer quand je l'ai achetée. »

Brutus sourit et l'embrassa sur la joue.

« J'adore que tu sois jalouse. Tu aimes son nouveau nom ? »

Stella l'embrassa à son tour, laissant libre cours à sa langue, pendant que "Un" finissait de la dépouiller de ses vêtements.

« Viens ici ! » Ordonna Brutus.

"Cuvette-de-chiottes" se précipita au bord du lit, faisant trembler ses petits seins fermes.

« Etends-toi sur le lit. Tête vers le pied du lit. Voilà. »

Elle se coucha sur le dos, ses pieds délicats contre l'oreiller, visiblement anxieuse.

Brutus poussa "Un" hors du chemin et souleva délicatement sa femme de façon à ce qu'elle s'agenouille de part et d'autre du corps nu de "Cuvette-de-chiottes".

En l'embrassant tendrement, il la positionna à califourchon au-dessus du visage de "Cuvette-de-chiottes", puis il la fit s'abaisser jusqu'à ce que son postérieur soit en contact avec le petit nez parfait de l'esclave.

Il regarda profondément Stella dans les yeux.

« Voilà ce que je pense d'elle, en comparaison avec toi, mon amour. » Déclara-t-il en se glissant derrière elle et, finalement, en enfouissant son érection impatiente en elle, d'un mouvement habile.

« Mmm... » Il s'immobilisa, savourant la sensation. « Elle est peut-être jeune et magnifique, mais ce n'est qu'une esclave dont la seule raison de vivre doit être de lécher ton cul. » Il caressa la cuisse de Stella. « Ca, c'est ma chatte préférée et ça le sera toujours. »

Stella lui offrit à nouveau sa bouche.

« Elle devrait être destinée à le lécher, mais... elle ne le fais pas. »

Brutus enfonça violemment son poing dans l'estomac de la jeune femme. « Tu entends ça espèce de chienne ? Lèche ! »

Stella sentit une douce humidité se répandre entre ses fesses, déclenchant une multitude de sensations en elle. Elle sourit à "Un" qui les fixait intensément. Elle aimait qu'on la regarde, qu'on soit frustré en la regardant. Elle savait qu'elle n'en avait plus pour longtemps. Elle sentait son plaisir monter, et derrière elle, Brutus ne semblait pas loin de l'orgasme. Pendant près d'une minute, leurs corps s'accordèrent dans un rythme amoureux sensuel, ce qui était rare dans cet endroit où la plupart des relations sexuelles étaient brutales, sans amour et imprévisibles.

« Mmm... Je t'aime. » Lui murmura-t-elle à l'oreille.

Brutus baissa les yeux sur elle, se délectant de l'expression que conférait la proximité de l'orgasme à son visage. « Moi aussi. »

Stella s'était mariée avec Brutus alors qu'elle n'avait que 18 ans et était encore vierge. En dépit d'une vie consacrée à l'industrie du sexe, il était le seul homme qu'elle avait aimé et avec qui elle avait fait l'amour – en termes de pénétrations sexuelles. – Elle était étrangement fière d'elle, fière d'avoir résisté à toutes les tentations et d'être restée fidèle à un seul homme. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle adorait rabaisser les autres femmes, leur refusant la fidélité à laquelle elle accordait tant d'importance. Elle aurait préféré que Brutus le soit lui aussi, mais c'était déraisonnable. En fait, elle adorait le regarder discrètement, lorsqu'il abusait oralement et analement une nouvelle proie quelconque. Il avait été marié quelques temps avant de la rencontrer et avait un enfant, Brutus Junior.

En l'honneur de ce fils, Stella avait épargné l'ex-femme de Brutus, mais elle avait traqué et capturé chacune de ses anciennes petites amies et toutes travaillaient déjà durement dans le domaine. Elle pouvait partager le corps et le sexe de Brutus, mais ni son cœur ni son esprit.

Ils jouirent ensemble. Brutus la rendait folle. Elle appuya de toutes ses forces son bassin contre la langue de la petite chienne et s'accola plus étroitement contre son mari, écrasant son clitoris contre la bouche de l'esclave, elle laissa libre cours à son orgasme.

Chapitre 07 : La cuisine.

Dans la cuisine, le chef se cura le nez et, d'une pichenette, envoya le résultat de ses fouilles dans le grand chaudron. Il était responsable des quelque 200 repas journaliers des esclaves, d'environ 190 repas "normaux" et 10 menus "spéciaux" ou, parfois, "à la carte". Avant le grand fléau, il travaillait dans le restaurant favori de Brutus et Stella. Il avait été rattrapé par la justice six mois auparavant, mais Stella les avait achetés, sa femme et lui, et ils faisaient maintenant partie des esclaves les mieux traités du domaine. Tant qu'il procurait une nourriture mangeable – même si elle était infecte – qui ne rendait pas les esclaves malades, et qui ne coutait pratiquement rien, tout irait bien pour lui. Il avait même le droit de vivre avec sa grosse épouse, d'âge mûr. Même si Stella l'avait envoyée séjourner quelque temps au bordel quand elle était déçue par sa cuisine.

À l'intérieur du chaudron, de gros morceaux de gras et de cartilage bouillaient dans l'eau qui avait servi au nettoyage la veille. La graisse se mêlait à l'eau savonneuse et une épaisse couche de crasse flottait à la surface. Juste avant de servir, il ajouterait plusieurs sachets de poudre de protéines, vitamines, antibiotiques et antitoxines qui maintenaient les esclaves en bonne santé.

Ensuite il s'occupa des repas spéciaux. Ils étaient réservés aux nouveaux esclaves et à ceux qui étaient légèrement punis. Il avait aligné dix gamelles blanches sur la table. Dans le réfrigérateur, une épaisse mixture gluante avait déjà presque durci. L'ingrédient basique était un chou qu'il avait pris au fond d'un placard humide, amer, constellé de vers et dont la date limite était largement dépassée. Mais en le faisant bouillir pendant plusieurs heures avec une boîte de tomates moisies et quelques litres de lait caillé, il avait suffisamment réduit pour former une masse brune ayant la consistance de nourriture pour bébés. Puis il avait ajouté la "texture" : Un grand bol d'ongles de mains qu'il avait obtenu des responsables des sanitaires, et un autre grand bol de poils pubiens qu'il s'était procuré au salon de coiffure. Il avait mélangé le tout et vérifié à l'aide d'une petite cuillère, satisfait de voir qu'il y aurait des ongles et des poils dans toutes les assiettes. Enfin, il avait ajouté des cubes de gélatine pour donner une apparence de confiture à l'ensemble et quelques cuillerées d'une bouteille étiquetée "Semence de cheval" pour la touche finale.

Il préleva la mixture dans le réfrigérateur et la partagea en dix grosses tranches vacillantes de la taille d'une épaisse croute de pizza. Au dernier moment, il viderait sa vessie dessus et les servirait dans les gamelles blanches.

Avec un sourire de satisfaction, il alluma une cigarette bon-marché, jeta l'allumette et tapota sa cendre dans le chaudron avant de s'asseoir, dans l'attente de ses "consommateurs".

Chapitre 08 : Rebecca.

Dans la chambre 7b du bordel, Rebecca Cambell, âgée de 39 ans, faisait de son mieux pour contenter le trio de trois fermiers en sueur qui s'étaient cotisés pour payer 10 crédits pour passer une heure avec elle. Ils voulaient en avoir pour leur argent. L'un d'entre eux était sous elle, sa bite était enracinée au cœur de son postérieur, le deuxième était sur elle, et le troisième était assis à califourchon sur ses épaules, se masturbant dans sa bouche. Rebecca avait été l'un des premiers achats de Stella et Brutus sept mois plus tôt et la longue déchéance de "favorite" à "star vidéo" puis à prostituée pour finalement échouer "à la chaîne" avait coïncidé avec le déclin rapide de son apparence et de son énergie.

Elle grimaça lorsqu'on la pinça méchamment. Elle était femme au foyer et la mère élégante de deux enfants lorsque la nouvelle loi était entrée en vigueur. Maintenant, elle officiait en tant que "vide-couilles" comme la dernière des dernières. En Français, "vide-couille" désigne une femme dont le seul rôle est de réceptionner le contenu de vos testicules, une machine humaine pour la masturbation. Les "V-C", comme on les appelait dans le bordel de la société Brutus, où l'entreprise pratiquait des prix défiant toute concurrence pour les travailleurs ordinaires, ceux qui ne gagnaient que quelques crédits par jour et se trouvaient, eux mêmes, au bord de la débâcle. Ils venaient souvent après le travail, par groupes de deux, trois ou plus, particulièrement à la fin de la journée, lorsque les prix étaient cassés. Rebecca en était à sa huitième passe de la journée. Elle avait attaqué à 9 heures du matin avec un client qui avait payé 20 crédits pour une "première main" de son corps douché et à peine reposé. Maintenant, elle était avec trois hommes qui avaient payé 10 crédits pour pouvoir prendre à trois ses orifices mous et relâchés. En tout, à ce moment de la journée, elle avait gagné 115 crédits, abusée par un total de 10 hommes et 1 femme. Et il lui restait encore deux heures à assurer.

Elle faisait de son mieux pour rester agréable. Le soir, elle frottait et soignait sa peau avec les crèmes de mauvaise qualité qu'on lui fournissait, brossait ses cheveux, limait ses ongles et effectuait les exercices recommandés par le docteur du lupanar. Elle détestait la nourriture infecte qu'on lui donnait et en était même arrivé à savourer le sperme, en raison des quelques calories que cela contenait. Pourtant, sucer et se faire baiser par près de 100 hommes par semaine avait eu des conséquences sur son visage, son corps, son anus et, encore plus, sur ses yeux. Cependant, ce n'étaient pas ceux de quelqu'un de résigné.

Rebecca se considérait comme chanceuse, comparée à certaines de celles qui avaient été achetées en même temps qu'elle. Elle les avait vues endurer un sort pire que le sien. Sort auquel elle voulait échapper à tout prix. Parce que Rebecca Campbell avait un plan.

L'homme qui envahissait sa bouche grogna et déversa un jet de sperme chaud au fond de sa gorge. Elle gémit, ouvrit encore plus ses lèvres et lui sourit pour l'encourager, alors qu'il lâchait plusieurs autres giclées salées sur sa langue.

« Mmmmm... » Elle avala avec empressement, comme si c'était la meilleure chose qu'elle eut jamais dégustée.

Il grimaça. « Sale pute. »

Rebecca garda sa semence sur sa langue. Ce genre d'homme attendait d'elle un comportement que leurs femmes ou leurs petites amies ne leur offriraient jamais. Elle rêvait que l'un d'entre eux l'achète, mais pas en tant que prostituée ou esclave, au prix réduit que Stella avait affiché sur le

tableau d'offres du bordel. Elle se gargarisa avec le sperme, avant de l'avaler, d'une seule gorgée, en souriant.

Le fermier barbu au visage cramoisi grommela son dégoût.

Elle sentit que celui qui la sodomisait était au bord de l'orgasme et serra ses fesses afin de lui procurer le plus de plaisir possible. Un jour, c'était sûr, un homme voudrait l'acheter.

Chapitre 09 : Facial.

Brutus et Stella buvaient du champagne sur leur terrasse privée. “Bidet” leur présentait le plateau, tandis que “Cuvette-de-chiottes” et “Un” attendaient sans bouger dans un coin. Jim et Jane étaient nus, attachés côte à côte sur un robuste banc destiné au fouet, tandis que le crépuscule rougeoyant déclinait derrière les collines distantes. La terrasse offrait une vue imprenable sur la plus grande partie du domaine et des terres qui leur appartenaient.

« Pas mal pour 4 500. » Observa Brutus.

« Tu te souviens d’eux ? » Demanda Stella en tendant sa cigarette vers “Un”, son esclave mâle personnel qui se précipita pour l’allumer.

Brutus haussa les épaules. « Pas vraiment. Je me souviens d’elle, mais pas de son nom. »
Stella sourit à “Un”. Son corps était totalement imberbe. Elle l’avait épilé électriquement et exigeait qu’il garde une peau entièrement lisse des orteils au cou avec une crème dépilatoire. Cela faisait paraître sa carrure encore plus impressionnante. Elle tendit sa main et caressa son érection.

« Rappelle-moi depuis quand tu n’as pas joui ? »

“Un” baissa longuement ses yeux sur sa queue. « Onze jours, Maîtresse. »

« Onze ? Pas plus ? Que valait le nouvel esclave... Heu... “Bidet” lorsqu’il t’a sucé tout à l’heure ? »

“Bidet” se contenta de tenir le plateau en regardant droit devant lui. Son sexe était emprisonné dans une cage ridiculement petite.

“Un” haussa les épaules. « Pas mal, merci Maîtresse. »

Elle fit une pause, inhalant profondément la fumée. « Aimerais-tu jouir maintenant ? »

« Oh oui Maitresse, beaucoup. S’il vous plaît. »

« Où ? » Elle recracha la fumée, les yeux brillants de malice.

Il désigna le corps penché sur le banc de Jane. « Ici Maîtresse. »

« Ah tiens. Et dans quel orifice ? »

“Un” pointa son index vers la tête de la jeune femme.

« La bouche ? »

« Oui Maitresse, s’il vous plaît. »

Stella tendit son doigt pour désigner le tonneau qui abritait les cannes.

« Elle pourrait mordre. Il vaudrait mieux que tu les corriges avant. »

“Un” grimaça. Il s’empara d’une des baguettes et, d’un geste expert, en fit siffler le bambou noueux dans les airs. Bien qu’imberbe et féminisé, il était encore visiblement masculin ; raide et musclé, avec une bite et des couilles impressionnantes.

Stella donna son accord en faisant un signe de la tête vers Jim et exhala un mince filet de fumée. Son geste signifiait clairement que “Un” devait commencer avec le nouvel esclave mâle.

TCHAC !

« Aaaahhh... » Gémit Jim lorsqu’une fine marque rose apparut en travers de ses fesses.

TCHAAC !

TCHAAAAC !

TCHAAAAC !

TCHAAC !

« Ooooh !... Je vous en supplie... » Hurla-t-il plus fort en luttant pour reprendre sa respiration.

TCHAC !

TCHAAAAC !

TCHHAAAAC !

TCHAAC !

TCHAAAAC !

Expertement, “Un” délivra dix coups rapides et puissants, augmentant leur force, sur le derrière tendre et maintenant zébré de traces roses entrecroisées de Jim.

Stella approuva d’un sourire, lui faisant signe de poser la question.

« Est-ce que tu veux que ta femme me suce la queue ? »

Jim restait silencieux. Il renifla mais ne répondit pas. “Un” leva à nouveau la canne.

TCHAAAAC !

TCHAAAAC !

TCHAAAAC !

TCHAAAAAAC !

TCHHAAAAAAC !

« AAAAAAHHHHH ! D’ACCORD... S’IL VOUS PLAÎT... ARRÊTEZ... OUI... » Hurla Jim.

« Demande-le ! »

« Oui... S’il vous plaît... Est-ce qu’elle peut vous sucer la queue. »

TCHAAAAC !

TCHAAAAAAAC !

« Est-ce que “ma femme” – pas “elle” – peut vous sucer la queue ... »

« S-s’il... S’il vous plaît... Est-ce que ma femme peut vous sucer la queue. »

“Un” regarda triomphalement Stella, en quête d’approbation. Elle consentit d’un signe de tête, et leva sa flûte de champagne dans un toast silencieux. Brutus claqua des doigts, signifiant à “Bidet” de remplir à nouveau leurs deux coupes.

Pris par le jeu, “Un” frotta lentement la canne contre le postérieur de Jane. Puis, soudain, tel un matador, il frappa violemment dans un mouvement de revers.

TCHAC !

Jane poussa un cri.

TCHAAC ! Coup droit.

TCHAAAC ! Revers.

TCHAAAAC ! Coup droit.

TCHAAAAAC ! Revers.

TCHAAAAAAC ! Il frappait et refrappait en alternant ses coups, tel un joueur de tennis au filet.

TCHAAAAAAC !

« Nnnnnaaann... » Elle hurlait à chaque coup, serrant ses fesses comme si cela pouvait atténuer la douleur.

TCHAAAAAAAC !

TCHAAAAAAAC !

TCHAAAAAAAC !

TCHAAAAAAAC !

TCHAAAAAAAC !

« STOOOOP ! S’il vous plaît... Stop, je vous en prie.... Je veux sucer votre queue... S’il vous plaît... »

« Stella et Brutus applaudirent nonchalamment.

« Jeu set et match. Elle ne demande que ça, ne la déçoit pas. »

“Un” se débarrassa de la canne. Son érection était exacerbée au maximum. Elle battait presque contre son ventre, pointant tel un dard, de son entrejambe lisse. Le gland, dont la tête circonscrite virait au violet, laissait goutter un filet de liquide séminal brillant. Il se positionna devant le visage de Jane et lui fit ingurgiter toute la longueur de son sexe. Les jambes de la jeune femme étaient étroitement liées à la partie inférieure du banc. Elle eut un haut-le-cœur. “Un” se retira légèrement pour lui permettre de reprendre son souffle, puis se mit à agiter d’avant en arrière les vingt centimètres de sa virilité.

Stella se pencha en avant et appuya délicatement sa cigarette sur l’omoplate de Jim. Son geste n’était pas brutal, mais suffisant pour laisser une brûlure douloureuse pendant plusieurs jours.

« AAAAAHHHHH ! »

« Chuuuut... » Se moqua-t-elle. « Tu sais que les cigarettes peuvent te faire du mal. Maintenant regarde comment ta charmante épouse s’y prend pour sucer correctement une queue. Tout à l’heure, elle a baisé et léché des culs sous tes yeux et d’ici peu tu la verras boire de la pisse et se faire mettre dans son petit trou du cul délicat. Et tu sais quoi ? Ce ne sera que le début. »

« Je vous en prie... » Supplia Jim. « Qu’avons nous fait ? Pourquoi nous détestez-vous à ce point ? S’il vous plaît... Je vous en prie... Pourquoi ? »

« Pourquoi ? » Répondit Stella en se penchant sur son visage. « Pourquoi ? Mais parce-que je le peux.. Voilà pourquoi. »

“Un” grimaça sous la succion des lèvres de Jane qui aspiraient bruyamment sa grosse bite. Stella jeta un coup d’œil interrogatif à Brutus, désignant “Cuvettes de chiottes” de la tête. Sa nouvelle favorite était une brune splendide aux mensurations de mannequin.

« Toi, ma jolie, donne leur un coup de main sinon nous allons y passer la nuit. » Déclara-t-il.

Se précipitant pour faire ce qu’on lui demandait, “Cuvette-de-chiottes” s’empressa d’empoigner l’érection de “Un” avec sa main droite. Son poignet paraissait démesurément petit en comparaison du membre puissant. Lentement au début, puis de plus en plus vite, elle se mit à masturber son érection. Ce mouvement de piston faisait claquer ses doigts contre le visage de Jane.

“Un” lança un regard plein de gratitude à Stella. Il était absolument conscient d’être le plus chanceux de tous les esclaves présents sur le domaine, mais il savait aussi qu’il ne devait pas être trop long parce qu’elle était parfaitement capable de lui demander de s’interrompre à n’importe quel moment. Il eut un grand sourire lorsque ces onze jours de frustration commencèrent à déborder.

« S-s’il vous plaît, Maîtresse, Maître, me d-donnez vous la per... Permission de jouir ? »

Stella et Brutus acquiescèrent magnanimement tous les deux.

Aussitôt, un long jet de sperme épais gicla de sa bite en serpentant. L’instant, comme irréel, lui sembla se dérouler au ralenti.

Choquée, “Cuvette-de-chiottes” en oublia de respirer, mais continua à le masturber furieusement, tandis que le premier jet de liquide crémeux se répandait sur le visage de Jane, éclaboussant ses narines et sa joue droite. Les deux giclées suivantes atterrirent au fond de la bouche grande ouverte. “Un” lâcha un long gémissement de plaisir, mais “Cuvette-de-chiottes” se garda bien de s’interrompre.

C’est alors qu’une quatrième émission, étonnamment plus forte que les autres, jaillit du petit orifice et explosa sur le nez de Jane, tel un blanc d’œuf, alors que de nombreuses gouttes translucides et gluantes s’éparpillaient partout sur son visage, dans ses cheveux et sur ses cils, avant de se mettre à ruisseler jusqu’à son menton.

« Et bien dis donc, » rigola Stella, « tu en avais drôlement envie non ? »

« Bordel ! C'était le plus impressionnant putain d'orgasme que j'ai jamais vu. Et j'en ai vu. » Ajouta Brutus. « Je pense que je pourrais te trouver un rôle dans un film de "Bukkake" mon garçon. »

« C'est pour ça que tu es mon numéro "Un", esclave. » Dit Stella avec un soupçon de fierté.

“Un” leur sourit honteusement, embarrassé, soulagé et temporairement satisfait. Il fit un pas en arrière et rangea correctement la canne, s'empressant de reprendre l'attitude soumise qu'il avait adopté auparavant. “Cuvette-de-chiottes” baissa les yeux sur sa main délicate, encore souillée de sperme. Hésitante, elle la regarda et la lécha consciencieusement, avant de suivre l'exemple de “Un” en reprenant sa pose initiale.

Pendant ce temps, les cheveux ébouriffés, le joli visage rougissant et les yeux de Jane baignaient comme un fruit mûr servi dans un plat, couvert d'une généreuse portion de crème. Elle cligna des yeux, tentant de les débarrasser du sperme qui les engluait mais cela ne fit que les irriter encore plus. Millimètres par millimètres, la semence gouttait de son visage souillé.

Stella se tourna vers Brutus en haussant un sourcil.

« Il est peut-être temps de diner, mon cher ? »

Chapitre 10.

Gemma serra les dents et tira. Le mince cordon blanc se tendit.

Lara la regardait en ricanant. Elle était au coeur de son cycle menstruel. Les crampes étaient passées, mais les émissions de sang étaient encore abondantes.

Ayant eu le choix entre manger le seau plein de sa propre merde et passer l'après-midi à "faire mieux connaissance" avec Lara, Gemma avait, bien entendu, choisi la deuxième option. Elle était convaincue de ne pas avoir la moindre once de lesbienne en elle et méprisait tout de cette odieuse femme.

Lentement, le tampon souillé de tâches rouges gélatineuses s'évasa en s'extirpant du vagin de Lara.

« Oooh ma chérie, » dit-elle, « je croyais que le pire était passé. Tu es bien sûre que tu ne veux pas changer d'avis ? »

Le petit seau d'excréments attendait derrière la porte, toujours menaçant, toujours disponible.

« N-non , Mademoiselle. V... Vous... Vous êtes délicieuse , Mademoiselle. »

« Tu trouves ? » Lara sourit coquettement. « Mmmm... Je suppose que c'est vrai, quand tous ceux que tu fréquentes habituellement ne sont que des esclaves et de vilains hommes. Mâche-le. »

Gemma avala sa salive et se servit de sa langue pour faire glisser le tampon usagé dans sa bouche. Lara la surveillait attentivement, comme un chat jouant avec une souris.

« Ton dîner habituel te manque n'est-ce pas. Nous ne voulons pas que tu meures de faim après tout. Suce toutes les bonnes choses qu'il y a à l'intérieur. »

Chapitre 11.

Les esclaves prenaient leur repas deux fois par jour : Leur pâtée du matin et celle du soir. Il y avait deux séances pour chaque repas, gérées par les effroyables gardes de la société Brutus. Malheur au moindre esclave qui ne mangeait pas tout ce qui se trouvait dans son assiette ou son bol. Pas plus. Et pas moins.

Il y avait dix tables de dix places chacune et deux gardes par table, sans compter les enregistrements vidéos qui pouvaient être consultés plus tard.

Rebecca grimaça en s'asseyant sur le rude banc en bois et regarda la pâtée grasseuse qui reposait au fond de son bol. La plupart des gens vomissaient les premières fois qu'ils prenaient leur repas. Mais on s'habituaient étonnement vite. Rebecca avait toujours adoré la bonne chère. Elle avait eu l'habitude de préparer à manger pour sa famille et mangeait souvent au restaurant avec son mari. Petit à petit ils s'étaient constituéé une cave à vin jusqu'à ce qu'ils aient des difficultés financières. Mais aujourd'hui, elle était toujours affamée et peu regardante. Les deux gardes grognèrent et tous les esclaves attablés avec Rebecca commencèrent à manger. Personne ne parlait, personne ne regardait nulle part ailleurs que son infecte pitance. Rebecca s'empara de sa cuillère en plastique blanc et la trempa dans le bouillon visqueux. Elle avala. Ce n'était ni pire ni meilleur que d'habitude. Tiède, légèrement savonneux, huileux, rance et métallique. Elle savait qu'ils ajoutait des nutriments essentiels et des vitamines sous forme de poudre. Ainsi, son organisme recevait tout ce dont il avait besoin. Elle porta un morceau de gras à ses lèvres et l'avalait.

Face à elle, l'un des gardes sourit et se pencha sur l'épaule d'une esclave. Il s'en prenait toujours à elle. Il la trouvait difficile avec sa nourriture. Sa main s'empara de son sein droit et il ouvrit lascivement la bouche pour lâcher un énorme crachat dans son assiette. Servilement, la femme continua à manger sans lui prêter attention. Elle aussi était une "Vide-couilles", mais elle était plus jeune que Rebecca, probablement 26 ou 28 ans, et avait dû être une jolie petite blonde pleine de tâches de rousseurs.

Le garde relâcha son sein pour ouvrir sa braguette et extirper son sexe répugnant. De sa place, Rebecca pouvait voir qu'il était maculé de tâches jaunâtres et blanchâtres provenant d'anciens rapports sexuels et dus à sa négligence.

Les gardes n'avaient pas le droit de molester les esclaves sans autorisation. Excepté les "Vide-couilles". Il empoigna les cheveux blonds de sa victime et inclina son visage pâle sur sa bite. Rebecca ignore ce qui s'en suivit. Tous les autres occupants de la table firent de même. Ils continuèrent de manger en silence, se comportant comme si cet acte odieux était tout à fait normal, ce qui, en un sens, était vrai.

Chapitre 12.

Gemma introduisit sa langue à l'intérieur des lèvres gonflées du vagin de Lara, la taquinant délicatement tout en veillant attentivement à ne pas l'agacer. Elle tentait d'imaginer ce que le plus parfait des petits amis, expert en cunnilingus, lui ferait. Elle avait déjà lapé le pourtour de l'anus de sa Maîtresse et embrassé humblement chaque millimètre de son postérieur et de l'intérieur de ses cuisses. Lara ne réagissait pas, étendue nonchalamment sans préférer le moindre son, se contentant de feuilleter son magazine, sans lui adresser le moindre retour ou encouragement. Avec mille précautions, Gemma titilla le clitoris offert avec le bout de sa langue.

Au même moment, Jim qui s'était toujours considéré comme une personne lambda, courageuse et fière. Longtemps avant que tout ceci se produise, il était convaincu qu'il était du genre à foncer sur n'importe quel type qui ferait plus que poser ses yeux sur "sa" femme. Et maintenant, il était nu, attaché à la poutre en bois d'une croix de St André, le sexe emprisonné trop étroitement dans un tube en métal, assistant aux ébats de son nouveau propriétaire. À quelques mètres de lui, Brutus était assis dans un fauteuil, tandis que Jane abaissait lentement son bassin sur le sien, empalant ses fesses vierges sur son sexe. Ou plutôt, ses fesses vierges jusqu'à maintenant. Deux autres esclaves – le couple qu'ils appelaient "Cuvette-de-chiottes et Bidet", regardaient attentivement – alors que Stella était assise de l'autre côté de la grande chambre à proximité d'un bureau, travaillant sur un ordinateur portable.

Brutus caressait avec désinvolture les splendides seins de Jane. Elle lui tournait le dos, si bien qu'elle faisait directement face à son mari, qu'il soit en première classe, lui avaient-ils déclaré en se moquant de lui alors que Brutus s'apprêtait à déflorer son anus vierge. Jim n'arrivait pas à quitter sa femme des yeux. Elle grimaçait, ses lèvres se déformant visiblement sous l'effet de la douleur que lui occasionnait la bite qui la transperçait profondément chaque fois qu'elle redescendait. Une fois, il y avait environ un an, stimulé par l'absorption d'une trop grande quantité d'alcool, alors qu'ils vivaient encore des jours heureux, Jim lui avait suggéré d'essayer le sexe anal. Pour lui faire plaisir, Jane avait accepté, mais bien qu'ils aient utilisé du lubrifiant, ils avaient renoncé en ricanant. Et maintenant, tout ceci n'était plus que du passé. La nuit dernière, Jane et lui s'étaient retrouvés parqués dans les cellules du commissaire priseur – au moins ils étaient ensemble – et depuis, Jane avait été abusée en public dans une auberge, contrainte à sucer le sexe d'un autre esclave, pour, finalement, être sodomisée par un homme beaucoup plus âgé, qu'ils avaient rencontré à l'occasion. Elle sortait de la douche, les cheveux encore humides, son pubis, maintenant rasé, était complètement lisse, et Jim avait une vue imprenable sur ses lèvres sexuelles gonflées mais libres, pendant qu'elle montait et descendait lentement sur la virilité de son tortionnaire. Il avait conscience que, pour Brutus, elle n'était qu'un autre orifice, mais pour lui, elle était tout. Il était donc contraint à observer, sans défense, sans même se débattre ou se rebeller pour essayer de faire cesser cette scène odieuse durant laquelle l'amour de sa vie se faisait sodomiser sans cérémonie. Sans forcer, Brutus souleva Jane et la projeta à quatre pattes sur le luxueux tapis persan. D'un mouvement étonnamment agile, il se glissa derrière elle et la pénétra d'un coup, perforant son anus avec autant de facilité que s'il s'était agi d'un vagin bien lubrifié. Puis il se mit à aller-et-venir rapidement et brutalement avec son énorme bedaine répandue sur son dos. Il adressa un clignement d'œil à Jim. « Merci de me l'avoir gardée au chaud, mon garçon. » Jim lui renvoya un regard sombre, plein de rancœur. Brutus se cabra et, les mains ancrées sur les hanches de Jane, sourit triomphalement avant de se tétaniser et, comble du raffinement, éjaculer son sperme avec force dans les profondeurs des intestins de sa nouvelle esclave, sous les yeux effarés du mari impuissant.

Chapitre 13.

Vêtue d'un déshabillé en soie, Lara s'octroyait un repas copieux. Contrairement à la nourriture destinée aux esclaves, les cuisines des Maîtres, de l'équipe et des invités offraient les meilleurs mets. Il s'agissait, pour la plupart, d'aliments rares et très coûteux.

Le plateau de Lara regorgeait de plats, tous plus appétissants les uns que les autres. Une assiette fumante de pâtes aux fruits de mer, des tartines de pain chaudes tartinées au beurre d'ail, une salade verte fraîche, deux demi-bouteilles de Bordeaux millésimé et une carafe en cristal d'eau pétillante. Son appétit sexuel temporairement apaisé par trois orgasmes intenses, Lara s'était soudainement rendu compte qu'elle était affamée et avait commandé un repas. Une petite serveuse vêtue d'une tenue de soubrette effectuait le "service d'étage" en multipliant les courbettes.

Au fond de la pièce, face à elle, sur un gigantesque poste de télévision, les programmes de la chaîne d'état diffusaient une liste comprenant les photos et les noms des esclaves qui seraient mis aux enchères le lendemain.

Lara mangeait délicatement, un œil sur l'écran et l'autre sur sa "nouvelle amoureuse".

Agenouillée à ses pieds, Gemma la regardait manger en silence. Sur son propre plateau qui reposait sur le sol, luisait le "spécial-esclave" peu ragoûtant que Lara avait posément commandé. Le contraste entre les deux "menus" n'aurait pu être plus prononcé. Le doux arôme des pâtes et du beurre d'ail, comparé avec l'émanation fétide du triangle gélatineux marron qui reposait dans un espèce de jus froid qui ressemblait et sentait nettement comme de l'urine.

Lara prit une autre fourchette de pâtes et referma avec délices ses lèvres dessus et sourit à Gemma. Elle scruta son corps nu, ses seins amples et sa taille fine, son joli visage coiffé de ses lunettes de libraire. Les cuisses de l'esclave étaient autant écartées que possible, exhibant sa "viande" comme l'appelait sa Maîtresse.

Lara l'aimait bien. Beaucoup même. Mais dans son esprit, cela ne signifiait pas qu'elle éprouverait la moindre pitié pour sa victime. Au contraire.

« Mmmm, c'est succulent. » Déclara Lara en lui tendant un morceau de pain au beurre d'ail.

« Goûte. »

Gemma s'approcha et ouvrit la bouche, se servant de ses lèvres pour cueillir le morceau que Lara lui offrait du bout des doigts. Elle le dévora avec enthousiasme, pleine de reconnaissance.

Lara dégusta une gorgée de vin et se mit à rire.

« Je parie que l'heure que tu viens de passer à lécher mes règles t'a donné de l'appétit, pas vrai ? »

Gemma approuva de la tête.

« Oui, Mademoiselle. »

« Passe-moi ton plateau. »

Lara repoussa son plateau pour faire de la place et plaça celui de Gemma sur ses genoux. Toutes deux le regardèrent.

Puis, elle saisit sa fourchette, tâta la masse gélatineuse et se mit à agiter sa fourchette, comme si elle voulait mélanger la pâtée avec le jus.

« Mmmm... » Dit-elle en passant sa langue sur ses lèvres.

Elle se servit de sa fourchette pour découper la mixture en morceaux, mettant à jour des filaments et des grumeaux rouges, verts et marrons.

« Bouche grande ouverte. »

Puis elle en attrapa une portion avec sa fourchette et le déposa lentement sur la langue de Gemma.

« Hmm... Qu'est-ce que ça peut bien être ? On dirait des morceaux de chou et de tomate mélangés avec des ongles et des poils... »

Gemma fixait les yeux de Lara, elle eut un haut-le-cœur mais elle mâchonna courageusement. On pouvait entendre ses dents croquer les ongles. Au bord de la nausée, elle avala.

Lara eut un sourire de satisfaction et plongea à nouveau sa fourchette dans l'infect mélange. Pour accentuer l'humiliation, elle se saisit de son verre et avala une gorgée, tout en enfournant la pleine fourchettée dans la bouche de son esclave.

Chapitre 14.

Brutus Junior, "BJ" pour ses amis, se trouvait au "trou infernal". Il était attablé avec quatre amis, pendant qu'une femme les distrayait en montant le "Sexercycle" C'était Susannah, une ex-dirigeante d'entreprise de 32 ans dont l'affaire de technologies avait fait faillite. Plus dure était la chute pour les nantis !

Stella avait acquis la totalité de l'entreprise, employés et dettes pour 25 000 Crédits et avait revendu le tout – sauf l'ex-patronne – 75 000 Crédits trois semaines plus tard.

Mais la raison pour laquelle Susannah se trouvait maintenant au redoutable "Trou infernal" était due au fait qu'elle avait été surprise par le réseau de vidéosurveillance alors qu'elle se rebellait en crachant dans le plateau de nourriture d'un "service d'étage" qu'elle servait à l'un des invités qui passait la nuit au bordel. On pouvait commettre des crimes pires que celui-ci au sein de la "société Brute". Mais très peu.

Au premier regard, le "Sexercycle" en acier brillant ressemblait à un vélo d'appartement normal. Mais au premier coup d'œil, on s'apercevait vite qu'il était équipé d'un système de fils électriques qui délivraient des décharges dans les orifices et sur le corps de l'infortuné occupant de l'engin, le forçant à maintenir un rythme de "tours de pédale" minimum. Deux fils électriques rouges étaient attachés par des pinces aux mamelons de Susannah. À la base, en remplacement de la selle, deux godemichés formaient un Y. L'un d'entre eux dépassait légèrement de l'entrée de son sexe et l'autre était profondément fiché dans son anus. Les deux gadgets s'agitaient au creux de ses reins entraînés par chaque tour de roue, au rythme de des efforts qu'elle faisait pour garder le rythme.

Une mince pellicule de transpiration faisait briller le corps de Susannah, des gouttes de sueur ruisselaient sur ses tempes tandis qu'elle pédalait frénétiquement. Sa coupe de cheveux stricte avait été rasée en brosse. Les orbites de ses yeux étaient creuses et assombries par la fatigue et l'épuisement, ses courbes pulpeuses étaient maintenant décharnées et crispées par l'effort. Son corps, jusqu'alors musclé et bien entretenu, était maintenant maigrelet et ses côtes pointaient sous les seins contusionnés.

Les garçons mangeaient et buvaient, fumant en se moquant d'elle, alors qu'ils s'amusaient à se repasser la télécommande qui contrôlait la vitesse minimum que Susannah devait soutenir et la sévérité des chocs électriques si elle échouait. Ils pouvaient aussi régler le débattement des godemichés. À cet instant, l'intrus qui pénétrait son vagin – et qui avait un calibre de plus de six centimètres – était paramétré pour s'enfoncer de plus de vingt centimètres à l'intérieur du sexe baveux de l'esclave. L'humidité était due aux éjaculations dont les garçons l'avaient "gratifiée" avant que le cycle débute. Le phallus qui forçait ses reins – un tuyau de cinq centimètres de diamètre – était réglé de façon aléatoire, alternant entre un débattement de sept à vingt-cinq centimètres et injectant régulièrement un gel lubrifiant qui la brûlait au plus profond du rectum à vif de Susannah.

La grande pièce résonnait du bourdonnement électrique de l'appareil et des rires des hommes, entrecoupés par les tintements des couverts. Leur table était éclairée par la lueur de petites bougies, tandis que l'autre moitié de la pièce – celle qui était réservée aux exercices – était brillamment éclairées par un ensemble de lampes et de spots puissants.

Tout près de Susannah, un homme courait sur un tapis roulant. Il avait dans les 28 ans et avait travaillé comme commercial chez un concessionnaire automobile avant d'être brusquement licencié. Stella avait remarqué sa femme lorsqu'ils avaient été vendus aux enchères deux mois plus tôt. Il devait son séjour au "Trou infernal" au fait d'avoir joui sans permission alors que sa femme et lui étaient "loués" pour une partie à trois par un bureaucrate bisexuel. Dans son cas aussi, les esclaves pouvaient commettre des crimes plus graves, mais il n'y en avait pas tant que ça.

Le tapis roulant était légèrement transformé. Ce qui sortait de l'ordinaire, c'étaient le survêtement transparent en plastique dont l'homme était vêtu et les radiateurs électriques qui étaient fixés au plafond au-dessus de la machine. Ils projetaient une leur orangée au milieu de l'éclairage puissant et dispensaient une chaleur étouffante au micro-climat dans lequel l'homme était obligé de courir. Le survêtement l'enveloppait des chevilles au cou, emmagasinant la chaleur et la transpiration pendant que l'esclave faisait son possible pour garder le rythme rapide, respirant bruyamment pour s'oxygéner.

Pourtant, l'exercice – aussi éprouvant soit-il – ne justifiait pas la grimace de terreur qui déformait son visage...

En regardant attentivement, on pouvait apercevoir, à travers le matériel transparent, une grande variété de moustiques, guêpes et autres insectes volants. Quant aux petits points sombres qui constellaient sa peau nue, ils s'agissaient de fourmis rouges. Plus difficiles à voir mais néanmoins évidentes, étaient les tâches de miel qui enduisaient son pénis et ses testicules. Toutes ses parties génitales et anales étaient barbouillées de miel, attirant comme un aimant les insectes affamés. Son bas-ventre était couvert de plaques et de points rouges qui constellaient son corps des fesses jusqu'à l'extrémité de son sexe rabougri. Larmes et sueur se mêlaient en ruisselant sur son visage alors qu'il s'époumonait à maintenir le rythme régulier de 8 kilomètres par heure afin de parcourir les 16 kilomètres qu'on lui avait fixé dans les deux heures imparties. Si, par malheur, il échouait il lui faudrait recommencer...

Brutus junior adorait épater ses copains. Lui *seul* avait ce pouvoir. Il savait qu'ils étaient partagés entre l'admiration et l'effarement. Son père lui avait alloué un budget pour s'acheter quelques esclaves et, à la première occasion, il avait acquis l'un de ses propres amis. Neil, un garçon de 25 ans avec qui il avait grandi, joué au foot, dragué les filles et fait les cent coups. Le jeune homme y avait été contraint lorsque sa sœur, son père et sa mère avaient fait banqueroute.

Ils étaient le "projet particulier" de BJ qui les gardait jalousement dans le donjon de sa maison, dans lequel il affinait et développait ses "talents".

Pour finir, une splendide jeune femme était assise à côté de BJ et ses copains. Elle s'appelait Joelle et elle se régalaient du même repas délicieux que les hommes. Elle portait une robe légère en dentelle noire, et était enceinte de plusieurs mois – sept pour être précis – et BJ était le père. Avant que le monde ne change, Joelle était mariée avec le professeur de Français de Brutus Junior. Maintenant... Et bien, c'est une longue histoire, mais ils avaient perdu tout leur argent, et Joelle avait dû se résigner à divorcer de son mari pour pouvoir épouser BJ, même s'il avait dix ans de moins qu'elle et était encore couvert de boutons d'acné. Elle le détestait.

Joelle mangeait silencieusement, portant consciencieusement ses couverts à sa bouche, ne regardant pas vraiment le calvaire des deux infortunés esclaves, ne se joignant pas à leurs railleries et leurs plaisanteries salaces.

BJ se pencha vers elle et passa son bras autour de son épaule en l'embrassant. Il reluqua son large décolleté de femme enceinte. Il y avait longtemps qu'il avait abandonné l'idée qu'elle puisse prendre du plaisir à torturer les autres, mais il espérait toujours qu'il pourrait la rendre amoureuse de lui. Bon, faute d'être amoureuse de lui, au moins l'apprécier.

Puis il se reconcentra sur la scène qui se déroulait devant eux et sourit aux esclaves. C'étaient de petits amusements, des "amuse-gueules" comme disait Joelle, un apéritif en attendant que les choses sérieuses commencent.

Chapitre 15.

Lara emplît sa fourchette des restes de l'assiette. Il restait un ongle de pied jaune, particulièrement gros, qui contenait certainement plein de vertus. Elle savait que le budget que Stella consacrait aux cuisines était particulièrement bas. Le prix de son casse croute du midi à la cantine de son travail était l'équivalent de ce que consommaient 200 esclaves par jour. Elle admirait l'ingéniosité avec laquelle le chef préparait environ 600 repas pour la même somme qu'elle dépensait pour un sandwich qu'elle ne mangeait qu'à moitié la plupart du temps.

Elle glissa sa fourchette dans la bouche de Gemma et la regarda croquer l'ongle. Un mélange de poils pubiens, d'ongles et de légumes putrides dépassait entre les dents de la fille lorsqu'elle ouvrit la bouche. Lara la regarda intensément d'un air interrogatif. Elle était intriguée. Que pouvait-on ressentir dans une telle situation : Des films de "Bukkake", du lesbianisme forcé, et se nourrir d'immondices... Elle se demandait vraiment comment elle aurait supporté ça elle même.

Elle se moquait bien de gagner l'affection de Gemma. Bordel, elle n'avait aucun intérêt pour le romantisme. Elle aimait bien Gemma et c'était tout ce qui comptait. Tout ce qu'elle attendait d'elle, c'était une adoration totale. Elle voulait qu'elle la vénère de la même façon que les primitifs adoraient leurs dieux.

Lara fit glisser le plateau à côté du sien, à moitié terminé, contenant encore cette nourriture si appétissante. Elle prit une gorgée de vin et sourit.

« Rassasiée ? » Demanda-t-elle.

Gemma détourna les yeux. Ils s'attardèrent sur son plateau si alléchant pendant une seconde fugace, avant de revenir vers elle.

« Oui , Mademoiselle. »

Lara gloussa. « Dis-moi la vérité. »

Gemma hésita. « N... Non , Mademoiselle. »

Il y eut un long silence.

« Ouvre la bouche. Montre-moi tes dents. »

Gemma étira ses lèvres, ouvrant sa bouche en grand.

Lara regarda attentivement les poils noirs qui encombraient ses dents comme du fil dentaire et les morceaux noirs et roses sur ses gencives.

« File dans ma salle de bain et lave-toi les dents. Sers-toi du fil dentaire et des cure-dents, prends une nouvelle brosse à dents et du savon. *Pas de dentifrice*. Ensuite tu te fera un gargarisme pour te rincer.

Elle la regarda s'éloigner. Elle avait été tentée de lui faire utiliser la brosse à dents qui se trouvait le long des toilettes et qui servait à nettoyer la cuvette, mais elle ne voulait pas de germes dans sa bouche pour ce qu'elle lui réservait.

« Et ne tarde pas. Je viendrais vérifier dans deux minutes et il vaudra mieux pour toi que ta bouche soit propre ! »

Lara sourit en l'écoutant s'activer. Sa salle de bain luxueuse, avec jacuzzi, sauna, double baignoire, toilettes, divan, armoires et coiffeuse, était aussi grande que la cellule qui contenait les vingt cages dont l'une était celle dans laquelle Gemma dormait.

Elle l'écoula se gargariser puis recracher et rincer le lavabo, puis elle se leva, laissa tomber sa robe par terre et s'approcha de la salle de bain.

« Montre. »

Elle examina la bouche et la langue offertes et renifla l'odeur du savon avec approbation. Délicatement, elle ota les lunettes de Gemma et les posa sur le bord du lavabo.

« Etends-toi dans la baignoire, sur le dos. »

Elle regarda Gemma descendre dans le grand jacuzzi blanc, se repaissant de ses seins lourds et de sa taille fine. Lentement, elle fit chuter sa robe sur le sol et enjamba Gemma, abaissant son pubis fourni et désordonné sur son visage.

« Je sais que tu aimes la pisse. Ouvre grand. »

Lara regarda nonchalamment sa miction jaillir faiblement et se répandre sur le visage et les épaules de Gemma. Puis le mince filet se transforma en un jet dru, au fur et à mesure que ses lèvres intimes s'ouvraient complètement. Elle ajusta son bassin et dirigea le geyser droit dans la bouche grande ouverte et fraîchement savonnée de Gemma. Un petit gaz lui échappa lorsque ses muscles se relâchèrent et elle eut un sourire narquois en direction du visage souillé d'urine de Gemma.

« Lèche. » Ordonna-t-elle.

Gemma avala une grosse gorgée de pisse chaude et sa langue s'érigea tandis que Lara abaissait encore plus, sans cesser d'uriner, son sexe souillé par le cycle menstruel. Lara ne put retenir un petit rire de satisfaction en remarquant la teinte que prenait la bouche et les lèvres de son esclave. Puis elle bascula son bassin en avant, dirigeant le jet en arc de cercle au-dessus du visage de Gemma, éclaboussant le bord de la baignoire et ruisselant sur ses cheveux.

« Mon petit trou, maintenant. »

Finalement, la source se tarit, mais Lara continua à frotter ses fesses humides sur le nez et la langue de Gemma. Un nouveau sourire s'afficha sur son visage lorsqu'elle sentit un gargouillement révélateur résonner aux tréfonds de ses intestins. Une formidable flatulence silencieuse lui échappa. Aussitôt cette fois, une émanation lourde de soufre emplît l'atmosphère autour d'elles.

Dégoûtée, Gemma avait retiré sa langue.

Les ongles de Gemma lui pincèrent cruellement le lobe de l'oreille.

« Lèche chienne. »

Lara ferma les yeux avec délices lorsqu'elle sentit la langue reprendre délicatement contact avec l'intérieur de son rectum. Elle n'arrivait pas à décider si elle allait d'abord jouir ou soulager ses intestins. Tendait son doigt, elle caressa son clitoris dans l'espoir d'atteindre l'orgasme, mais au même moment, elle sentit ses sphincters céder.

Elle grimaça sous l'effet de la jouissance et, simultanément, souleva légèrement ses fesses pour permettre à la crotte dure et solide qui la pressait de s'échapper et tomber sur le visage révolté de Gemma.

« Ouuuuuuu... Hmmm... Oooooohhh... Ouuuuu... » Siffla Lara en laissant libre cours à son triomphe mâtiné d'orgasme.

Deux petits étrons suivirent tandis que son orgasme s'apaisait. Elle s'appuya sur ses genoux et les regarda glisser sur le corps de Gemma. Un sur son cou, et l'autre entre ses seins.

« Ne bouge pas. » Dit elle en s'accroupissant sur le ventre de Gemma, souillant son estomac.

Lara eut un rire enthousiaste en voyant les trois boudins marron reposant sur la peau pâle de son esclave. Prudemment, elle saisit celui qui était sur le point de chuter du cou de Gemma et le plaça le long de celui qui reposait entre ses seins.

« Bouche ouverte. »

Celui qui se trouvait sur son visage reposait à la fois sur ses lèvres, son nez et ses joues. Gemma ouvrit ses lèvres avec mille précautions et il glissa hors de sa bouche.

« S-s'il vous plaît... Mademoiselle, pas ça... »

Lara savoura son pouvoir.

« Pourquoi pas ? Tu sais bien que ça fait partie des choses qui arrivent ici. Pourquoi crois-tu que nous dépensons une quantité considérable de crédits en antibiotiques et antitoxines ? Donne-moi une bonne raison de t'épargner ça. »

Une larme coula sur la joue de Gemma.

« Je... Je ne sais pas, Mademoiselle, m-mais je v... Je vous en supplie... Je ferai tout... Tout ce que vous voudrez... »

Lara eut un sourire faussement bienveillant. Il n'y avait pas d'urgence. Cette chienne mangerait un plein seau d'excrements quand ce serait le moment. De toute façon, elle avait toutes les cartes en main. Elle n'avait pas besoin de toutes le jouer à la fois. Après tout, cette salope lui avait déjà procuré son tout premier orgasme scato. Elle pouvait peut-être lui accorder un peu de répit.

« Dis-moi ce que tu feras. »

« Tout, Mademoiselle. »

« Non. Tu penses à quelque chose. Amuse-moi. »

C'était la deuxième fois de la journée qu'elle posait cette question à Gemma. En réponse, celle-ci cligna des paupières. Son esprit naif était incapable de réfléchir.

« Je... Je n-ne sais pas, Mademoiselle... J-je veux simplement vous faire plaisir. »

Lara s'empara du plus gros morceau.

« Embrasse-le. Je ne t'obligerai pas à le manger, mais embrasse-le. »

Lentement, Gemma tendit les lèvres et embrassa le boudin ferme et brillant. Lara étudia cyniquement la remontée de bile qui remonta visiblement dans sa gorge lorsqu'elle eut un haut-le-cœur.

« Je te propose un marché. » Commença Lara magnanimement. « Tu seras exclusivement mon esclave intime pendant toute la semaine prochaine. Chaque fois que j'irai aux toilettes, tu m'accompagneras. Lorsque je pissurai, tu boiras tout. Lorsque je ferai mes besoins, que ce soit sur ton visage, ton corps ou dans la cuvette, tu nettoieras toujours amoureuxment. Mes déjections seront tes seules amies au monde. Compris ?

Gemma donna l'impression qu'elle trouvait le marché équitable. « O-oui... Mademoiselle. »

Lara approuva, alignant consciencieusement les colombins sur la poitrine de Gemma.

« Je n'ai pas fini. Nous reverrons les termes du contrat à la fin de la semaine, et à ce stade, tout sera envisageable. Deuxièmement, si tu me déçois de quelque façon que ce soit, si tu te dérobes, vomit ou montre le moindre manque de respect pour mes déchets, je t'envoie aux toilettes du "Trou infernal" pour le reste de tes jours. »

Lara attendit, et Gemma lui signifia son acceptation en hochant la tête.

« Troisièmement, je vais te faire insensibiliser le clitoris. »

Les yeux de Gemma s'écarquillèrent de stupéfaction.

« Dès demain matin. Ça durera environ une semaine. Le temps de notre marché, peut-être un peu plus longtemps. Tu ne ressentiras plus rien et, en tout état de cause, ça sera comme si on t'avait excisée. Ça t'aidera à te concentrer sur mes désirs et mon plaisir. »

Gemma ouvrit la bouche pour répondre, mais s'interrompit en pensant qu'il valait mieux s'abstenir.

« Et enfin, je suis peut-être lesbienne, mais j'aime aussi regarder les hommes et les femmes ensemble. J'ai pris une disponibilité pour toute la semaine prochaine, comme ça je serai entièrement disponible pour m'occuper de toi. Je sélectionnerai tes partenaires, déciderai de ce qu'ils te feront subir et tout ce que tu devras faire. »

Une autre larme coula sur la joue de Gemma.

« Et je te préviens qu'il est hors de question qu'une jeune beauté de 22 ans comme toi puisse négocier ses faveurs ! Ces types dans ton film de "bukake" étaient des dieux des "Apollons du sexe", en comparaison des partenaires que je t'imposerai. Leur qualité – ou plus exactement, leur manque de qualité – aura plus d'importance que leur quantité, mais nous trouverons le temps de nous assurer que tu bénéficieras des deux. Je pense que nous utiliserons principalement ton derrière, car c'est ce qui m'intéresse le moins chez toi, et ce que ces vieux vicieux semblent préférer. De plus, ton trou du cul est probablement la partie de ton corps que tu aimes le moins, je me trompe ? »

En larmes, Gemma mordit ses lèvres tremblantes et hocha la tête en signe d'assentiment.

« Mais ne t'inquiètes pas, nous trouverons aussi une occupation pour ta chatte, je m'en voudrais si ton clitoris vicelard et distrayait de ton devoir. »

Lara se redressa et sortit du jacuzzi.

« Nous allons bien nous entendre, toi et moi, j'en suis sûre. Maintenant dépêche-toi de nettoyer ces saletés et viens me torcher. Ensuite, tu prendras une douche froide et tu iras te prosterner sur mon lit. J'ai hâte de punir ces deux adorables fesses comme elles le méritent avant d'aller me coucher. J'appellerai un garde pour te ramener dans ta cage d'ici une quinzaine de minutes, je suis sûre que tu dormira mieux dans ton propre lit. »

Chapitre 16.

BJ rentra chez lui à minuit. Joelle alla à la cuisine pour leur préparer du thé à la menthe, et il en profita pour monter au donjon. Il sourit quatre membres de la famille. Chacun d'entre eux était attaché sur une croix fixée aux murs de la pièce. Neil, son ex-copain était immobilisé contre le mur nord. Sa sœur de 23 ans, Tammy, occupait le mur est, leur père celui du sud, et leur mère celui de l'ouest, à l'opposé de Tammy. Tous étaient entièrement nus, à l'exception des cages en métal fixées par des harnais qui emprisonnaient les virilités des deux hommes et des corsets à base de cuir et de métal qui enserraient méchamment les tailles et les côtes des deux femmes. Tous quatre étaient bâillonnés par des "ball gags" noirs.

« Salut mon pote, ça roule ? » Demanda BJ à Neil en clignant de l'œil.

Neil bava et grogna dans son bâillon.

« Oh... Merde ! J'oubliais. Le "ball gag". Bon, tout le monde vous passe le bonjour. On a passé une bonne soirée. Bonne bouffe, plein de pinard, c'était vraiment sympa. On a tous la bite un peu irritée parce qu'on s'est tous fait cette pute qui avait craché dans un plat de bouffe. Vous vous rendez-compte. On l'a tranchée deux ou trois fois chacun. Au fait, les gars me demandaient depuis quand tu n'avais pas tiré ta crampe, Neil ? Je ne me souviens plus très bien parce que ça ne me concerne pas vraiment, mais juste par curiosité, trente jours ou quelque chose comme ça non ? »

BJ haussa les épaules et tapota de la paume la petite cage en métal de Neil. Elle était étroite et restreignait son pénis à une longueur maximum de cinq pour un diamètre de moins de deux centimètres. Le bas ventre de Neil avait été entièrement rasé, le faisant ressembler à un jeune garçon.

Celui-ci leva son menton plusieurs fois.

« Quoi ? Plus ? Soixante jours ? »

Neil abaissa plusieurs fois son menton.

« Moins de soixante ? Ah bon, alors tout va bien. Il te reste encore beaucoup de temps à attendre. »

Lassé, il se retourna vers Tammy. Depuis que la grossesse de Joelle était aussi avancée, la jeune fille était devenue sa petite partenaire de baise lorsqu'il se réveillait en érection la nuit. Mais ce qu'il préférait par dessus tout, c'était de tourner des scènes d'inceste entre la fille et la mère, une femme de 48 ans qu'il connaissait depuis sa naissance. Il avait monté une série au budget très serré, "Diète végétarienne" I II et III qui s'était très bien vendue. On y voyait les deux femmes se livrer à toutes sortes de turpitudes avec des "produits du marché" des carottes et bananes aux courgettes et concombres. Pour d'obscures raisons – qui n'intéressaient pas BJ – elles semblaient trouver plutôt consternant le fait que des copies gratuites des DVD – sur lesquelles on les voyait s'exhiber avec un gros concombre enfilé dans le con – soient distribuées à tout le voisinage qu'elles côtoyaient avant leur banqueroute.

Il glissa un index à l'intérieur du con souillé et négligé de Tammy. Trois jours plus tôt, ses amis s'en étaient particulièrement occupés. C'était la première fois que BJ leur avait permis de se rencontrer à nouveau, depuis qu'il avait acheté la famille de Neil. Tous ses copains avaient pris beaucoup de plaisir à rencontrer la petite Tammy – beaucoup plus qu'auparavant. Il lui avait permis de se

défendre, mais ils étaient quatre et elle fut rapidement maîtrisée, attachée et disposée pour plusieurs heures de "gang bang", dans tous les trous, et particulièrement celui qu'il était en train d'agacer. Tout ce que Tammy avait désiré après cela était de se récurer pour nettoyer la honte et les traces de cette odieuse partouze. Mais c'était précisément pour cela que BJ l'avait maintenue ainsi, répugnante et puante, pendant près de 72 heures.

« B'soir Mme Evans. » Déclara-t-il en se tournant vers la mère de Neil.

Elle gémit dans son bâillon.

« Vraiment ? » Répondit-il. « Vous voulez vous faire baiser par un âne ? J'ai bien entendu ? »

Elle grogna et secoua négativement la tête.

« Oui ? Bon, très bien. Ça tombe bien parce qu'on m'a demandé de fournir une vieille bique, la quarantaine passée, pas trop moche mais un peu décrépie, avec un con bien élargi, qui n'est pas trop regardante sur ses partenaires sexuels, pour tourner dans un film avec un âne.

Il tendit la main et soupesa ses seins qui pendaient sur le dessus du corset.

Elle fixa sur lui un regard glacé et secoua à nouveau la tête, amèrement.

BJ se tourna vers son mari en souriant.

« Salut Mr Evans. Comment allez-vous ? Excité, comme votre fils ? »

Le père de Neil le regarda avec une haine évidente. Son sexe était encastré dans la même petite cage en acier que son fils. Ni lui ni Neil n'avait eu le moindre soulagement sexuel depuis que BJ les avait achetés, six semaines auparavant. Au début, ça n'avait pas posé de problème. Après tout, la plupart des gens subissaient une perte de libido lorsqu'ils souffraient d'un traumatisme tel que celui qu'ils avaient enduré en étant convertis en esclaves. Mais à la longue, à force de vivre comme ça, en assistant continuellement à toutes sortes de perversions sexuelles, ils ressentirent petit à petit une excitation grandissante. C'est à ce moment que BJ avait vraiment commencé à s'amuser.

Il écarta les lèvres sexuelles de Mme Evans et les explora. Elle était propre et sèche. Il avait déjà éjaculé deux fois ce soir, mais sentait qu'il pouvait bien tirer encore un dernier petit coup pour l'aider à s'endormir. Sa splendide Joelle et son thé à la menthe pouvaient bien attendre.

Il appuya sur un bouton et la croix pivota à l'horizontale, positionnant la chatte de la mère de Neil à une hauteur parfaite. Souriant aux trois spectateurs, il déboucla sa ceinture et baissa son caleçon sur ses genoux avant de se masturber fortement.

« Mmmm... J'ai toujours fantasmé sur vous Mme Evans. Allez... Ecartez... »

Elle écarta docilement les cuisses autant que ses liens le lui permettaient et BJ l'écartela du bout des doigts et glissa son érection à l'entrée de son vagin. Elle n'était pas aussi étroite que les jeunettes de vingt et trente ans qu'il avait l'habitude de baiser, mais elle ferait quand même l'affaire. Il s'enfonça aussi loin que possible, la faisant hurler dans son bâillon, et la pénétra jusqu'aux couilles.

« Hé Mr Evans, vous aller bientôt oublier ce qui vous manque. Votre vieille femme est vraiment bonne... Quand on a rien de mieux à se faire. Ça me fait penser... Vous vous souvenez de votre ancien patron, Mr Jones. Le type qui vous a viré. Et bien je l'ai rencontré l'autre jour et il m'a demandé de vos nouvelles. Alors je l'ai invité à nous rendre visite et il va venir d'ici quelques jours.

Il m'a paru intéressé par votre femme et il voudrait l'acheter en tant que secrétaire. Bon... Il est seul, alors je pense qu'il a d'autres besoins à satisfaire. »

BJ sourit méchamment à la femme puis à son mari. Il commença à accélérer ses mouvements de reins, la pistonnant, malmenant ses fesses.

« Qu'en... Pensez-vous... Mr Evans » Demanda-t-il en tournant la tête vers le mari impuissant entre deux coups de reins. « Vous pensez... Qu'elle vaut... Le coup... Monsieur... Evans... J'hésite... Vraiment... Je me demande... Si il ne... Vaudrait pas mieux... La faire baiser... Par un âne... Avant... Hein ? »

Il se retirait, et faisait claquer son pubis contre elle, se retirait, claquait, et sentait les prémices du plaisir poindre au creux de ses reins. Plutôt bien pour une mère de 48 ans.

« Je suis... Sur le point... De me vider... Les couilles... Dans la chatte... De votre... Femme... Mr Evans... Nous la laisserons... Baigner dedans... Toute la nuit... Mr Evans... Comme ça... Demain... Vous pourrez... Les nettoyer... Toutes les deux... Mr Evans... Les chattes... De votre femme... Et de votre fille... Demain matin... AAAAAAHHHH... HMMMMM... Prends ça... Vieille pute... »

Brutus Junior se cabra et jeta sa tête en arrière en lâchant les vestiges de sa dernière jouissance de la journée au fond du vagin de la mère de son ancien copain. Puis, après s'être écroulé sur elle pendant quelques secondes, il retira son érection brillante et mollissante, se retourna vers son audience et, comme un artiste saluant son public, se courba quatre fois en avant : Au nord, à l'est, au sud et à l'ouest, vers Madame Evans. Il introduisit ses doigts dans son vagin et l'écartela, admirant son travail.

« Pas mal pour un troisième coup. Ok les amis. »

Déclara-t-il en poussant un bouton qui remplaça l'instrument de contention dans son inconfortable position initiale pour la nuit.

« Vous avez une journée très occupante qui vous attend demain. Je vous ai organisé quelques petits plaisirs à tous les quatre. Nous allons pousser les choses un peu plus en avant. Alors dormez bien... Et pas de bruit après l'extinction des feux. »

Il déposa un baiser sur chacun de leurs visages humiliés et humides de larmes, éteignit les lumières et verrouilla la porte derrière lui.

Chapitre 17.

Tout comme New York, la société "Brute" était une ville qui ne dormait jamais. Il se passait toujours quelque chose dans la nuit noire et calme ; que ce soit l'un des éditeurs de la compagnie qui travaillait sur un film, un client du bordel qui assouvissait ses fantasmes, ou simplement un nouvel esclave qui geignait, étendu dans une petite cage, incapable de trouver une position confortable ou de s'endormir.

Souvent, Stella travaillait jusqu'à une heure du matin ou plus tard, longtemps après que Brutus ait commencé à ronfler. La société utilisait un système de réservations sophistiqué qu'elle avait acheté à une compagnie d'aviation et modifié par la suite. Chaque détail concernant les esclaves était conservé dans la base de donnée d'un serveur, incluant des informations aussi évidentes que son vrai nom, son nouveau nom, ses fréquentations, son prix d'achat, son âge, ses mensurations, ses aversions, ses spécialités, etc. Il y avait aussi des photos numériques, le portrait habituel de face et de profil, son corps entièrement nu, ses parties génitales en gros plan, des captures des films qu'il avait tourné ou des caméras de vidéosurveillance disséminées un peu partout. Ensuite, on trouvait un historique complet de ses prestations et son comportement au sein de la société, que ça provienne de ses précédents rendez-vous ou des notes et des évaluations des clients et du personnel d'encadrement. Enfin, il y avait un agenda proposant ses projets futurs avec un carnet de rendez-vous possibles et une partie "idées".

La banque de données des esclaves était croisée avec celle des consommateurs de la société, qu'ils soient des clients du bordel, des directeurs de photographie ou de casting, ou qui que ce soit d'autre, y compris la clientèle de reproduction.

Environ trois des quartiers du bordel étaient préparés un jour ou deux à l'avance. Chacun des 10 000 comptes clients étaient détaillés avec nom, fiabilité et statut financier, informations de santé, tests MST, âge, mensurations, goûts, préférences, accompagnés de quelques photos. Quelques-uns d'entre eux exigeaient certains esclaves ou groupes d'esclaves en particulier, tandis que la plupart des autres se fiaient au système de réservations.

C'était le moment préféré de Stella. Elle était assise devant le terminal de sa chambre pour ajuster les rendez-vous. Seuls, elle, Brutus, Lara, BJ, et le directeur du bordel connaissaient les codes d'accès au système. Le logiciel organisait automatiquement les rencontres en se basant sur la disponibilité, les goûts, les attributions des esclaves, etc. C'était le même processus que s'il devait allouer à un passager le fauteuil 17a d'un vol avec un certain plateau-repas. Aucune intervention humaine n'était nécessaire. Stella adorait consulter les programmations du lendemain et les changer ou les échanger en fonction de ses propres considérations.

Les identités de Jane et Jim avaient déjà été informatisées ; leurs noms, prix, dates d'arrivée ainsi que quelques lignes résumant l'historique de leurs premiers pas au sein de la société. Stella enfonça une touche et activa la liste de tous les clients en attente. Ils étaient environ 177 à passer dans la moulinette du système durant la nuit, seraient certainement plus à être "mixés" aux premières heures de la matinée.

Elle parcourut la liste des 177 noms, leur arrivée, âges, goûts, et photos '.jpeg'. En souriant, elle se servit de sa souris pour sélectionner 50 d'entre eux. Il y aurait probablement quelques uns qui n'apparaîtraient pas, mais ils pourraient très facilement être remplacés par des clients occasionnels, inconnus de la base de données.

Stella savoura une gorgée de vin et se mit à organiser le détail de la première journée de travail de Jane. Elle commencerait après ses diverses tâches du matin, à 10 heures. De 10 à 13, elle passerait trois heures avec 12 clients individuels, 15 minutes par client. Pour commencer, Stella choisit un bureaucrate blanc d'une soixantaine d'années qui préférait "le sexe oral suivi d'une pénétration

classique". Pour le quart d'heure suivant, elle se donnerait à un jeune homme d'affaires noir qui aimait "le sexe anal".

Lorsque les trois heures furent remplies, Stella lui alloua généreusement une demi-heure de pause pour se laver, ingurgiter sa pâtée du midi, et se refaire une beauté.

A 13 heures 30, les festivités reprendraient. Pendant cinq heures complètes, Jane aurait rendez-vous avec des doubles et des triples, pour un total de 24 consommateurs répartis sur des rencontres d'une demi-heure chacune.

Ensuite, Stella sélectionna des clients plus lucratifs pour le début de la soirée, lorsque Jane aurait donné le meilleur d'elle-même, pour ainsi dire. À 18 heures 30, elle lui ménagea une deuxième pause – d'une demi-heure cette fois – pour une autre douche, sa bouillie du soir, et un peu de maquillage. Ensuite, de 19 heures à 22 heures, elle lui choisit trois rendez-vous spéciaux d'une heure chacun.

De sept à huit, elle planifia sa rencontre avec sa première cliente lesbienne (à moins que ce soit la seconde) avec une femme énorme que Stella avait repérée sur la liste.

De huit à neuf, un officier supérieur de la Stalitz (la police secrète), qui bénéficiait de prestations gratuites. Il ferait inévitablement subir aux seins et aux tétons de Jane ses caprices habituels et brutaux.

Enfin, de neuf à dix, elle programma "Le gang de l'horloge", un groupe Scandinave de dix hommes et deux femmes qui fréquentaient régulièrement le bordel et ne se séparaient jamais. Ils étaient spécialisés dans de perverses et violentes "Tournantes Viking".

Satisfaite, Stella leva son verre en direction de l'écran et cliqua sur 'confirmer'. Après un bref questionnement à son arrivée, Jane avait admis n'avoir eu qu'un unique partenaire avant de se marier avec Jim.

Hier, elle avait été baisée par trois autres à l'auberge, avant de se faire juter sur le visage par un autre et de perdre sa virginité anale avec Brutus.

Pas mal pour un début.

En comptant bien, l'expérience sexuelle de Jane et son nombre de partenaires aurait exponentiellement augmenté de deux à sept hier – en comptant l'éjaculation sur son visage – et à au moins 60 dans les 24 heures à venir. Une belle courbe de progression ! Et qu'en serait-il le jour suivant ?

Quant à Jim, Stella décida qu'il passerait la journée entière sur un pilori, à assister aux exploits de sa femme dans un placard, derrière un miroir sans tain de sa chambre au bordel.

Pour couronner le tout, elle sélectionna deux gays dans la liste des clients disponibles qui se réduisait de minutes en minutes. Elle savait que l'un d'entre eux était un fumeur invétéré qui se ferait un plaisir – il faudrait lui laisser un petit message – de fumer pendant tout le temps qu'il passerait avec Jim.

Pendant les pauses de 13 et 18 heures, elle leur livrerait Jim et elle ne doutait pas qu'ils l'enculeraient sauvagement.

Finissant son verre, elle confirma ses derniers choix et éteint le terminal.

Chapitre 18.

Ignorante de son sort, Jane était étendue sur le carrelage froid de la salle de bains de Brutus et Stella. Elle était menottée à des anneaux, visage offert, la tête contre la cuvette des toilettes. Elle n'avait pas réussi à dormir, tant son postérieur zébré de marques rouges et son anus défloré la faisaient souffrir. L'esprit en proie à d'incessants "flashback" des événements de la journée, elle n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait son pauvre Jim.

Soudain, l'éclairage s'illumina et Stella fit son entrée dans la pièce d'eau. Ignorant Jane, elle prit place devant les grandes vasques en marbre et passa de longues minutes à se démaquiller, brosser ses cheveux et ses dents avant de se déshabiller entièrement. Intégralement nue, elle s'assit sur la cuvette des toilettes et, après quelques secondes, le silence ne fut plus troublé que par le sifflement de son urine et le clapotement qu'elle produisait en éclaboussant le réceptacle.

Jane sursauta en sentant le pied de sa tortionnaire malmener son sein droit.

« Tu dors ? »

Jane avala difficilement sa salive.

« N-non, Maîtresse. »

« Tu as profité de ta journée ? »

Jane ne savait pas quoi répondre. « N-non, Maîtresse. »

Le rire de Stella lui vrilla les tympans.

« Je suis sûre que tu regrettes ton attitude hautaine par rapport à ma carrière dans le film pornographique, non ? »

« Si, Maîtresse. » Répondit Jane. Et elle le regrettait sincèrement. « Je suis désolée, Maîtresse... »

Le roulement de la chasse d'eau la coupa.

Stella se redressa et la surplomba de toute sa hauteur en la regardant froidement.

« Trop tard pour les excuses, chienne. Mais je te vais te donner une chance de me contenter. Fais de ton mieux et... Qui sait, je serai peut-être indulgente.

Jane comprit ce qui l'attendait. Ce ne pouvait pas être aussi horrible. Elle vit les genoux de Stella se plier et son pubis parfaitement entretenu s'approcher de son visage. Les gouttes d'urines subsistaient sur son sexe et son entrejambe, parfaitement visibles. Elle retint sa respiration.

« Le trou du cul d'abord. »

Et Stella pivota sur elle-même et lui présenta son anus plissé. En dépit de son aversion pour cet acte dégradant, Jane pointa sa langue au moment où les fesses de sa tourmenteuses entraient en contact avec ses joues.

« Brave fille. » L'encouragea Stella. « Est-ce que tu avais déjà fait ça, avant les deux garçons de l'auberge, auparavant ? »

« Nmmm. » Marmonna Jane, signifiant sa réponse négative du mieux qu'elle pouvait.

« Oh, très bien. Le pauvre Jim a dû être choqué de te voir lécher des culs alors que tu ne lui avais jamais fait cette gâterie. J'ai bien peur que ça soit trop tard pour lui maintenant... Bien qu'il te reste encore beaucoup de derrières à honorer. Un peu plus profond ma chérie, enfonce-la bien. »

Jane avait du mal à respirer. Elle étira sa langue au maximum. Le goût était supportable, un peu poivré, et l'odeur était imprégnée du parfum de Stella, mêlée d'effluves de poisson, d'urine et de sueur. Mais le plus dur à supporter était le poids.

Finalement, Stella se recula pour se pencher brusquement en avant et regarder Jane entre ses jambes. Elle affichait un grand sourire narquois.

« Alors, je suis ta première chatte ? »

Jane approuva de la tête.

Stella appliqua les lèvres humides de son sexe sur la bouche de Jane.

« Je ne me suis pas lavée depuis que j'ai fait l'amour avec Brutus. Comme ça, tu pourras aussi profiter un peu de lui en même temps. Maintenant, je suis fatigué et j'ai envie de me coucher. Fais-moi jouir. »

Jane étira son cou et lapa le sexe lubrifié et déjà humide. Elle se concentra sur le clitoris et rapidement Stella se cabra sous le plaisir qui l'envahissait.

« Ouuuuiiii... Mmmmm... »

Elle continua à l'embrasser délicatement, en s'imaginant ce qu'elle aurait voulu qu'on lui fasse. Finalement, Stella la repoussa et se redressa. Elle haussa les épaules.

« Jolie tentative, mais ça ne casse pas une patte à un canard. J'ai bien peur que tu ne mérites pas ma pitié aujourd'hui. Tu auras peut-être une autre chance demain ou un de ces jours. »

Jane la regarda piteusement. Stella allait rejoindre son grand lit aux draps en soie et aux oreillers confortables, tandis qu'elle resterait sur le sol froid et dur.

« Bonne nuit... » Déclara Stella. « N'attrape pas froid. »

Et ce fut tout.

Jane resta immobile, le visage collant et humide. Finalement, elle dériva vers un sommeil troublé, en proie à des rêves d'auberges, d'érection et de souffrance. Si seulement elle avait su à quel point ça allait devenir pire.

Chapitre 19.

À six heures trente précises, Jim rejoignit la longue ligne d'esclaves cheminant lentement dans la cantine. Sous certains aspects, la pièce avait l'apparence de tous les réfectoires qu'il connaissait, avec un rail à plateaux qui courait le long d'un mur, sur lequel tout le monde poussait son plateau, et dix tables parallèles équipées de bancs au centre de la pièce. Mais sur certains autres côtés, elle était vraiment différente des autres cantines, avec ces gardes en uniformes noirs qui hurlaient des ordres et menaçaient les esclaves avec leur cravaches, avec les caméras de vidéosurveillance qui équipaient chaque mur, chaque recoin de la pièce. Les esclaves s'entassaient les uns derrière les autres, entièrement nus, si ce n'étaient les hommes qui, comme Jim, portaient tous autour du pénis un petit tube de métal emprisonnant douloureusement leur virilité. Quelques femmes portaient des corsets de contention en vinyl brillant, des culottes ou des soutien-gorges parsemés de petits clous en métal qui appuyaient douloureusement sur leurs chairs sensibles. Enfin, nombre d'entre eux se déplaçaient à tous petits pas restreints par les chaînes qui entravaient leurs chevilles. Mais l'odeur était encore pire que tout. Pour lui, jusqu'à présent, la plupart des cantines véhiculaient cette senteur légèrement désagréable de désinfectant et de légumes bouillis mêlée à quelques effluves de friture. Ici, cette exhalaison était multipliée par dix. Et plus il avançait, plus cela s'accroissait.

« Beurk. » Marmonna-t-il dans sa barbe.

La femme qui le précédait se retourna et haussa un sourcil. Elle regarda autour d'elle nerveusement, mais aucun garde ne les regardait.

« Nouveau ? » Chuchota-t-elle.

Jim acquiesça d'un signe de tête contrit.
Elle lui sourit gentiment avec ses yeux tristes.

« Rebecca. » Dit-elle à voix basse.

« Jim. » Répondit-il. En dépit de sa situation, son instinct masculin prit le dessus. Il la détailla. C'était une femme plutôt jolie, plus âgée que lui, la quarantaine probablement. Un joli visage, des yeux de biches et des lèvres pulpeuses. Il y avait des traces de suçons sur son cou et des écorchures irrégulières sur ses seins plantureux. Gêné, il détourna les yeux. Souriant toujours, elle haussa les épaules, lui dévoilant sans gêne les courbes de son corps. Visiblement, elle était habituée à se montrer.
La file progressa.

« Mange tout. » Murmura-t-elle. « Mais pas avant que nous soyons à table. Attends qu'ils donnent le signal, et alors mange *tout*. Quoi que tu en penses, ne laisse rien. »

Il hochait la tête discrètement. « Mais l'odeur... »

Elle fit une grimace. « Tu vas t'y habituer, crois-m... »

Elle s'interrompit brusquement. Un garde remontait la file d'esclaves et passa à côté d'eux.

« On ne peut même pas parler ? » Chuchota-t-il dans son dos. »

« Pas vraiment. Tu ne ferais qu'attirer l'attention sur toi. Et tu le regretterais. »

« Où faut-il s'asseoir ? »

« Patiente, ils vont te placer quelque part. »

Elle avait atteint le passe-plats et restait silencieuse. Jim l'observa tendre son plateau et sa gamelle vide. Une louche versa trois bonnes doses de bouillie dans son bol. Il l'entendit articuler un "merci" discret mais enthousiaste et reconnaissant.

Jim s'avança à son tour et regarda dans le passe-plats. Un asiatique était assis derrière un grand chaudron. Il avait une cigarette entre les dents et lançait un ordre, dans un langage inconnu, à travers la cuisine. Il se retourna vers Jim, reprit sa cigarette et sourit méchamment en exhibant ses dents en or.

« T'es nouveau ? »

« Oui. » Répondit Jim.

Le regard de l'homme prit un air menaçant. « Oui, *Monsieur*. » Cracha-t-il en remettant sa cigarette dans sa bouche.

« Désolé. Oui... Monsieur. »

Jim tendit son plateau. Avec un sourire sadique, il s'empara de la gamelle de Jim et regarda attentivement dans le chaudron. Il lui fallut plusieurs secondes pour recueillir les morceaux qu'il avait sélectionnés et les verser dans le bol.

Ce dernier, abasourdi, vit la longue cendre commencer à se détacher de la cigarette de l'homme. Nonchalamment, l'asiatique déplaça adroitement le récipient et elle chuta au milieu de la portion de Jim. Il le regarda avec un sourire provocateur et se servit de son doigt pour la mélanger avec la nourriture écoeurante. Puis il y versa deux nouvelles louches. La gamelle de Jim était pleine à ras-bord.

Il s'en empara et, malgré sa réprobation, réussit à prononcer un « Merci... Monsieur. »

« Ya pas de quoi. » Ricana l'asiatique.

Un garde noir équipé d'un bloc-notes s'approcha de Jim.

« T'es James Bryant ? »

« Oui. » Répondit Jim en ajoutant rapidement « Monsieur. » Après coup.

Le garde désigna une place vide. « Fous-toi là. »

Jim s'aperçut que la femme avec qui il avait échangé quelques mots, Rebecca, était déjà assise à la table, alignée avec six autres femmes et deux hommes, l'un d'âge mûr et l'autre plus jeune que Jim.

Ils regardaient tous devant eux, en silence, attendant en face de leurs gamelles et leurs cuillères en plastique.

Jim déposa soigneusement son plateau et s'installa à sa place sur le banc. Il grimaça lorsque ses fesses, encore douloureuses des coups de canne de la veille, entrèrent en contact avec le bois dur du siège.

Le garde le fixait. C'était un homme grand et costaud et il rappelait à Jim un coureur olympique dont il n'arrivait pas à se souvenir du nom.

« Je vous présente James. Ici ça s'ra Jim. »

Tous les yeux se tournèrent vers Jim. Certains le regardèrent chaleureusement, et quelques autres sans le voir.

« Jim a une femme qui s'appelle Jane. Une jolie petite salope d'après sa photo. Je parie qu'elle est occupée en ce moment, mais j'imagine que nous ferons sa connaissance d'ici un jour ou deux. Dis-nous, Jim... D'après toi, dans quel trou est-ce que je vais troncher ta femme en premier ? Sa gueule, sa chatte ou son petit oignon ?

À ces mots, il éclata de rire. Jim le regarda, bouleversé. Ces gens n'en auraient donc jamais assez...

« Heu... J-je... Heu... P-peut-être s-son... Sexe... M-monsieur. »

Le garde sourit et dégrafa la braguette de son uniforme. « Merci pour le tuyau. » Il exhiba son énorme sexe noir, à moitié en érection, et s'assit sur la chaise vide en tête de table.

« Mais, en attendant que je fasse connaissance avec la jolie Jane, c'est *toi* qui va t'en occuper. »

Il tendait le doigt vers une des femmes assises devant la table.

« Amène-toi. »

Une jolie rousse se leva. Elle semblait jeune, la vingtaine d'années, la peau pâle de ses petits seins pointus étaient constellés de tâches de rousseur. Elle s'agenouilla entre les jambes du garde.

« Mmmm... Allez, Jim. À toi d'ouvrir le bal. Tu seras le goûteur du jour, ok ? »

Jim s'arracha à la vision des lèvres roses de la jeune femme coulissant le long du gros colombin noir qui ne cessait de s'allonger. Il baissa les yeux sur la pâtée marron. Ça sentait un peu le café et il y avait quelques flageolets noyés dans la masse, ainsi que des trucs bizarres, peut-être des raisins et d'autres morceaux impossibles à identifier. La texture épaisse devait être obtenue à l'aide d'une sorte de farine de céréales ou de maïs. Il prit sa cuillère en plastique.

« Magne-toi, Jim ! A moins que tu préfères que je rajoute un peu de ma purée. » Ajouta le garde, hilare. »

Jim porta une pleine cuillerée à ses lèvres. C'était à peine tiède. Il la glissa dans sa bouche en s'efforçant de contenir un haut-le-cœur. Il y avait certainement du café à l'intérieur. Jim adorait un

bon expresso ou un bon cappuccino et estimait qu'il était un expert en café. La mixture était visiblement économique et très amère. Il y avait des haricots froids et des raisins. Beaucoup. Quelque chose de petit et de dur craqua sous ses dents. Le tout n'était qu'une bouillie difficile à mâcher, si épaisse qu'il dut lécher la cuillère.

« Alors, Jim. Que penses-tu de la bouffe d'ici ? C'est bon hein ? »

Le garde manipulait nonchalamment les tresses rousses de la fille.

« Merci, Monsieur. Oui, c'est très bon, Monsieur. »

Alors, le garde sembla soudain plus intéressé par la fellation que lui dispensait la jeune femme que par l'humiliation de Jim. Il frappa dans ses mains, réclamant l'attention de tout le monde.

« Magnez-vous de terminer, nous avons perdu assez de temps comme ça. »

Jim prit une autre cuillerée et mastiqua en regardant les autres esclaves. Seule, Rebecca lui rendit son regard en mangeant silencieusement.

C'était infect, pire que de la nourriture pour chiens, à peine mangeable. Et copieux aussi. Sa portion était équivalente à quatre fois le grand bol de céréales que Jim mangeait au petit déjeuner de temps en temps. Il devait croquer des morceaux d'aliments inconnus, et il avait l'impression qu'on avait ajouté du liquide vaisselle à la pâtée. Il y décela des carottes crues, un peu de coquilles d'œuf, des grumeaux de cartilage et des traces de cendre de cigarette.

Le dernier repas qu'il avait mangé remontait à 48 heures en arrière, avant la vente aux enchères, et rien depuis. Il réalisa soudain que son corps réclamait des forces.

À son grand étonnement, il constata que Rebecca et les autres mangeaient presque avec plaisir. Ils ingurgitaient leur pitance rapidement et efficacement, sans aucun signe de dégoût.

Le garde émit un grognement et Jim s'imagina qu'il déversait son sperme dans la bouche de la petite rouquine. Personne d'autre ne regarda, mais Jim surprit le coup d'œil du jeune homme assis en face de lui.

« Mmmm... Garde tout dans ta bouche bébé, n'avale pas.

Elle referma soigneusement ses lèvres sur l'érection luisante et retint sa respiration, le regardant docilement, sans bouger.

L'homme se pencha et pelota ses petits seins.

« Partage le avec ton mari, bébé, recrache le dans sa gamelle. »

Sans dire un mot, elle se leva et alla se pencher par-dessus l'épaule du jeune homme qui lui avait jeté un regard tout à l'heure. Consciencieusement, elle vida sa bouche en bavant dans le reste de bouillie de son mari.

Le garde se leva à son tour, et se trémoussa pour rentrer son érection dans son pantalon.

« Embrasse-le. »

Les deux époux échangèrent un baiser passionné. Pendant un moment leurs yeux amoureux ne se quittèrent pas.

Étrangement, même dans de telles circonstances, Jim les envia. Au moins, ils n'étaient pas séparés.

« Allez, allez. » Rigola le garde. « Un peu de pudeur bordel. Vous vous prenez pour qui ? Un couple marié ? » Et il éclata de rire, fier de sa vilaine blague. « Bouffez tout de suite. »

Rajustant son uniforme noir brillant, il regarda le jeune homme racler sa semence au fond de son bol, et se dirigea vers ses collègues.

Jim risqua un regard vers Rebecca.

Elle haussa les épaules et jeta un coup d'œil entendu vers la caméra de vidéosurveillance qui les fixait de son objectif noir.

Jim imita ses compagnons d'infortune et termina son "repas" en silence.

Chapitre 20.

Stella délivra Jane de ses entraves. Elle avait déjà revêtu sa tenue de sport. Sans un mot, elle poussa son esclave vers le grand lit occupé par un Brutus endormi. Il était étendu sur le ventre et respirait lourdement.

« Réveille-le. Gentiment. Lèche lui le cul, il adore ça. » Et elle sortit pour effectuer son jogging matinal.

Jane ne pouvait détacher ses yeux horrifiés de la scène. De minces rayons de soleil filtraient à travers les persiennes. Il ne semblait y avoir personne d'autre dans la pièce. Un instant, l'idée de s'échapper l'effleura. Mais, se raisonnant, elle préféra se glisser sous les couvertures. Cet odieux bonhomme, assez vieux pour être son père, était poilu comme un singe. Il était entièrement nu et suait abondamment. Elle grimaça.

C'était odieux.

La nuit précédente, il lui avait fallu lécher les fesses de Stella avant de s'endormir tant bien que mal. Et maintenant, la première chose qu'elle devait faire en se réveillant était de lécher celles de Brutus. Avec précautions, elle se faufila entre ses jambes et, dans le noir, fit glisser sa langue sur ses fesses velues. Elle le sentit tressaillir. Certaine que Stella vérifierait si elle lui avait bien obéi, Jane poussa sa langue au cœur du postérieur offert et l'embrassa délicatement.

Ses efforts furent couronnés d'un léger grognement. Il s'éveillait.

Elle fit délicatement glisser sa langue d'avant en arrière au creux de la raie, s'appliquant de son mieux.

Elle fut récompensée par une déflagration sonore. Un énorme pet matinal et gras qui explosa dans une éruption de gaz fétide et chaud tout contre son visage.

Sous l'effet de la surprise, elle battit en retraite, horrifiée, au bord de la nausée. Il ne semblait même pas avoir remarqué sa présence. La puanteur, cloîtrée sous les couvertures, était abjecte. Il lui fallut réunir toutes ses forces pour approcher ses lèvres et le titiller une nouvelle fois du bout de la langue. Des larmes de honte brouillaient sa perception.

Il grogna à nouveau et changea de position, les fesses grandes ouvertes, poussant consciencieusement son postérieur contre son visage. À contre-cœur, elle poussa sa langue au centre de l'orifice.

Soudain, les draps furent écartés sur le côté. Elle cligna des yeux et vit Lavinia, la femme que Brutus avait cruellement renommée "Cuvette-de-chiottes", la regarder. C'était une jolie brune avec des pommettes sensationnelles, d'adorables yeux aussi marron que du chocolat, des seins parfaits et fermes dont Jane était un peu jalouse et un corps mince et admirablement proportionné. Elle ressemblait aux mannequins qu'on voyait dans tous les journaux avant que le chaos ne détruise toute l'industrie de la haute couture.

Frénétiquement, Lavinia lui fit signe de sortir du lit.

Effrayée par les conséquences, Jane refusa.

« Il m'a ordonné de le réveiller ce matin. » Chuchota Lavinia.

« Et moi, je viens de recevoir l'ordre de... Le réveiller. Par sa femme. »

Soudain, Brutus se retourna, à moitié réveillé. Il les regarda en plissant ses yeux encore pleins de sommeil, son visage mal rasé portait encore les marques de plis des draps.

« Mmmm... Sympathique comme réveil. » Il attira Lavinia sur le lit. « Approche-toi Lavy. »

Il posa ses mains sur ses flancs et la caressa de haut en bas, avant de les faire glisser jusqu'à ses tétons et de l'embrasser. Puis il descendit jusqu'à son mont de vénus glabre, où les mots "J'aime Brutus" avaient été tatoués à l'encre noire, au centre d'un cœur écarlate.

Jane le regarda, interdite. Il lui sourit obscènement en glissant ses doigts entre les lèvres intimes de Lavinia.

« Rends-toi utile. Embrasse cette adorable chatte pour moi. »

Choquée par cette révocation crue, Jane sentit les larmes humecter à nouveau ses yeux. Elle rampa sur le lit et glissa son visage entre les cuisses de Lavinia.

En retour, Brutus attira la bouche de Lavinia vers son membre érigé.

Après quelques instants, Jane l'entendit questionner.

« Alors Lavy, est-ce que c'est bon ? Tu aimes ? Qu'est-ce que tu penses de cette langue dans ta chatte ? »

Lavinia gémit. Jane ne savait absolument pas si elle était sincère ou non. Visiblement, son sexe se lubrifiait, mais ça ne signifiait pas qu'elle appréciait. Elle se sentit humiliée de n'être qu'un simple instrument de sa libido. Etre réduite à ça lui donnait l'impression d'être terriblement inférieure.

Dans un sens, c'était encore pire que ce que Stella l'avait obligée à faire la veille.

« Dégage ! »

Brutus la repoussa du pied et se glissa entre les longues jambes de Lavinia, donnant libre-cours à ses pulsions. Il s'introduisit dans son sexe onctueux d'un mouvement souple et précis.

« Hmmm... Que c'est booonnnn ! » Déclara-t-il en se retournant vers Jane qu'il regarda méchamment. Elle assistait à leurs ébats, agenouillée à côté d'eux.

« Tu peux recommencer à me lécher le trou du cul. »

Jane baissa les yeux. Elle n'avait que peu d'expérience. Seulement un petit ami avant Jim, mais aucun homme, personne ne l'avait rabaissée à ce point là.

Elle se pencha derrière lui et recommença à le lécher en faisant de son mieux, en se synchronisant avec ses coups de reins paresseux. Chaque fois qu'il se reculait vers elle, ses fesses moites s'écartaient largement, humectant son visage. Elle ferma les yeux et pensa à Jim. Où était-il ? Pourquoi devaient-ils endurer tout ça.

« Au fait ! » Lança Brutus en la regardant par-dessus son épaule. « Si je me souviens bien de ton dossier, Tu fêtes tes 28 ans aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Elle avait oublié ça.

« Hmmhmm... Oui... » marmonna-t-elle entre deux coups de langues.

Il gloussa et cligna de l'œil avant de se retourner.

« Joyeux anniversaire. »

Chapitre 21.

Lorsqu'elle n'était pas sollicitée pour des urgences de nuit, l'infirmierie de la société ouvrait à sept heures trente.

Le premier rendez-vous du Docteur Sadie Thorne pour ce matin était Susannah, la femme de trente-deux ans qui avait distrait BJ et ses amis sur le "Sexercycle" la veille au soir. Depuis, elle avait passé une nuit inconfortable recroquevillée dans une petite cage grillagée dans une cellule au fin fond d'un sous-sol, avec des rats et des araignées pour unique compagnie.

Maintenant, elle était attachée sur une chaise gynécologique, ses longues jambes athlétiques étaient largement écartelées dans les étriers, ses bras étaient durement étirés derrière sa tête et ses parties intimes dépassaient à l'avant du fauteuil.

La fonction de la doctoresse au sein de l'entreprise de Brutus et de Stella consistait à s'assurer que l'état de santé de Susannah lui permettait de supporter les mauvais traitements à venir. Bien que spécialisée en chirurgie esthétique, Sadie était parfaitement qualifiée pour les soins généraux, et prenait son rôle très au sérieux. La cinquantaine bien tassée, elle portait une blouse blanche qui masquait quelque peu son physique de Matrone. Ses cheveux étaient gris et elle avait des manières brusques.

Elle avait inséré un spéculum dans le vagin de Susannah et était en train de l'explorer à l'aide d'une caméra qui renvoyait les images sur un écran vidéo, s'assurant que les sévices qu'elle avait subi jusqu'ici ne lui avaient causé aucun dommage intime. Constatant que l'engin de 23 centimètres de longueur qui l'avait pistonnée inlassablement la veille ne lui avait causé aucune lésion, même si son diamètre de plus de six centimètres l'avait complètement dilatée, Sadie sourit et inscrivit quelques mots sur son bloc-notes.

Puis elle inspecta l'anus et le rectum de Susannah. À cet endroit, il était évident que la combinaison de la pénétration du phallus artificiel de 5 centimètres de diamètre et du gel irritant avait causé une irritation sévère qui nécessiterait quelques semaines avant de guérir complètement. D'autre part, les fonctions naturelles de Susannah seraient douloureuses et ses muscles anaux risquaient de ne pas assumer correctement leur rôle pendant un bon moment. Il y avait donc de fortes chances qu'elle ne puisse se retenir ce qui lui vaudrait de nouvelles punitions.

Sadie glissa son ongle ganté à l'intérieur du sphincter distendu et rougi par l'irritation qui le rendait douloureux, faisant grogner Susannah qui aspira une brève bouffée d'air en grimaçant de souffrance.

« Ça brûle ? »

Susannah hocha la tête. Ses cheveux rasés la faisaient ressembler à une taularde et son corps était constellé de marques rouges et parfois violettes.

« Oui docteur. »

La doctoresse sourit et prit d'autres notes. Puis elle déposa son bloc sur son bureau, ôta ses gants et vint se placer entre les cuisses de Susannah. Elle s'empara de sa poitrine modeste mais parfaitement proportionnée, et en taquina les tétons rétractés par la frayeur avec les ongles de ses pouces avant de redescendre caresser sa cage thoracique saillante, étirée par la contrainte des liens.

« Il fallait y penser avant de cracher dans ce plateau-repas, tu ne crois pas ? »

« Si, Docteur. »

« Tu ne recommenceras pas, n'est-ce pas ? »

« Non, Docteur. »

« Ouvre la bouche. »

Susannah avala sa salive. À contre-cœur, elle ouvrit ses mâchoires en grand.

Sadie ouvrit la porte d'un petit réfrigérateur contenant une gamme de bouteilles et de flacons. Tous comportaient un étiquette spécifiant leurs dates de validité et les ingrédients qu'ils contenaient. Les fioles transparentes aux couleurs blafardes faisaient un peu penser à une confiserie.

Elle s'empara d'un flacon en verre et le montra à Susannah. La substance qu'il contenait était un mélange gélatineux blanchâtre, plein de petites bulles. Délicatement, elle le décapsula et, avec un sourire moqueur, versa l'équivalent d'une petite cuillerée sur la langue de Susannah.

« Avale. »

Susannah refréna un haut-le-cœur, et se força à l'ingurgiter. Le goût était fort et musqué, un mélange d'odeur corporelle rance et de relents poissonneux.

La doctoresse continua patiemment à verser dose après dose, remplissant à ras-bord, la bouche de Susannah, s'interrompant pour lui laisser le temps d'avaler, tant bien que mal, l'immonde décoction et reprendre son souffle, lui tenant le menton pour s'assurer qu'elle n'en laisse pas échapper la moindre goutte.

Il lui fallut près de cinq minutes pour vider entièrement la petite bouteille et Susannah dut souvent faire appel à toute sa volonté pour ne pas vomir.

Sadie eut un sourire sadique en lui mettant l'étiquette sous les yeux. Elle comportait les mots "SEMENCE DE TAUREAU ET SALIVE HUMAINE". Sur la deuxième ligne, il était inscrit "FRAIS" et la date écrite au marqueur indiquait celle de la veille. Le volume était de 33 centilitres, l'équivalent d'une canette.

« Parfait. Je pense que notre salive a plus de goût que la tienne... Et je suis sûre que tu as bien compris la leçon. » Dit-elle en tapotant le flanc de Susannah. « Nous pouvons poursuivre le calendrier de ta punition pendant au moins deux jours. Ton anus a besoin de repos mais tu es programmée pour la bouche, les seins et la chatte seulement aujourd'hui. Il n'y a donc aucune contre-indication.

Susannah se mit à pleurnicher.

« S-s'il vous plaît ! Pas ça. Je... Je n'en peux plus. J-je vous en supplie, vous êtes docteur. Dites-leur que ça n'est pas possible... Je vous en conjure. »

Le docteur Thorne secoua la tête.

« Balivernes, ton corps peut supporter bien plus que ça. Nous devons faire un exemple avec toi. »

Elle appuya sur un bouton situé sur le côté de son bureau et, aussitôt, deux gardes robustes entrèrent dans la pièce, libèrent Susannah et traînèrent la pauvre femme qui sanglotait hystériquement, à travers le couloir

*** **

La patiente suivante du docteur Thorne était Gemma. Elle s'étendit de bon gré sur le fauteuil pendant que Saddie ajustait ses jambes aux étriers et lui emprisonnait les mains derrière la tête.

« Alors. » Déclara Saddie. « Lara veut te faire insensibiliser le clitoris, c'est ça ? »

Gemma approuva de la tête, hésitante.

« Elle t'a surprise en train de te masturber ? »

« Non... Maîtr... Heu... Docteur. »

Sadie explora la fente offerte d'un doigt expert et décapuchonna le clitoris de Gemma.

« Non ? Tu ne t'es jamais masturbée ? »

« Jamais, Maîtr... Docteur... En tous cas jamais avant d'arriver ici. »

Sadie sourit en faisant glisser son index de haut en bas dans le sexe de Gemma.

« En tous cas, ça ne risque plus de t'arriver une fois que je t'aurais injecté ça. »

Elle exhiba une grosse seringue avec une grande aiguille sous les yeux hébétés de Gemma.

« Au cas où tu te poserais la question, oui ça va être douloureux. Il ne suffit pas d'une petite piqûre pour que ça soit terminé. L'injection dure plusieurs minutes, et je te déconseille de te débattre, compris ? »

Les yeux noyés de larmes, Gemma acquiesça.

« L'aiguille en elle-même fait mal, mais le fait qu'elle soit insérée dans le clitoris fera encore plus mal. Rapidement, la totalité de ton sexe va te brûler intensément pendant environ dix minutes. Ensuite, les choses vont revenir progressivement à la normale, mis à part le fait que tu ne sentiras plus rien... Ici... Pendant environ une semaine, peut-être deux. » Elle fit pivoter la seringue dans ses doigts. « Ce n'est pas la dose "bébé", tu vois. »

Sadie écartela autant que possible les lèvres sexuelles de Gemma.

« Avance toi un peu. Bien. Ok, maintenant je te conseille de ne plus bouger. Et pas un bruit, sinon je me ferai un plaisir d'utiliser une aiguille plus grosse. »

Faisant tout son possible pour ne pas hurler, Gemma grimaça en silence. En proie aux affres de l'agonie lorsque l'extrémité de l'aiguille commença à pénétrer son organe délicat.

Chapitre 22.

Stella était assise nue devant sa coiffeuse. Après son jogging matinal en compagnie de ses chiens de garde, elle s'était douchée et était maintenant prête pour une autre journée trépidante.

Dehors la température avait déjà dépassé les trente degrés, étonnant pour un refroidissement planétaire. Tous les météorologistes avaient prédit que l'épuisement des énergies fossiles allait faire chuter significativement les températures. Ce n'était pas le cas pour l'instant.

Son esclave personnel, "Un", lui avait servi un plateau avec un cappuccino, un jus de fruit fraîchement pressé, de l'eau glacée et des pâtisseries.

Avec un sourire provocateur, elle parcourut du bout des doigts son pénis imberbe en semi-érection et son pubis, s'amusant des soubresauts que ça lui occasionnait.

« Ne va pas te faire des idées. » Lui dit-elle. « Tu en as pour un moment maintenant. Au moins trois semaines et je ne veux pas que tu te fasses d'illusions sur ta condition. »

Seul un œil aiguisé aurait pu détecter la déception dans son regard.

« Bien sûr, Maîtresse. Merci, Maîtresse. »

Stella avala une gorgée de café.

« Amène-moi la nouvelle esclave. »

Elle se mit à réfléchir en attendant qu'il s'exécute. Finalement, elle était fière de son "look" ; évidemment, elle avait un peu pris des fesses, maintenant, et sa silhouette avait un peu pris l'aspect d'une amphore. La cellulite avait fait son apparition, ainsi que quelques rides sous les yeux, mais elle restait très séduisante pour une femme de quarante ans. La mâchoire ferme, des yeux bleus glacés, des seins ronds encore fermes et la taille fine.

Elle fit courir ses doigts sur ses tétons épais et sur son pubis. *Ce n'est pas encore la date de péremption*, pensa-t-elle. Le jogging et les ébats sexuels l'aideraient à garder la forme pendant encore un bon moment. Elle attrapa une robe en soie crème qui reposait sur le dossier d'une chaise et l'enfila. Se présenter nue n'était pas le mieux ce matin.

Elle fixa son regard perçant sur "Un" et Jane, complètement nue, lorsqu'ils entrèrent dans sa chambre. En considérant les dernières 24 heures qu'elle avait endurées, Stella se dit que Jane avait une excellente mine. Ses yeux, rougis par les larmes étaient cernés, mais ses cheveux blonds qui lui tombaient sur les épaules étaient soigneusement coiffés. Son visage était remarquablement raffiné et, avec un maquillage approprié, elle pourrait avoir l'air d'une parfaite salope.

« Ah, Jane. Joyeux anniversaire, ma chère. »

Jane baissa les yeux et fixa ses pieds.

« As-tu bien déjeuné ? » Demanda Stella.

« O-oui... Oui Maîtresse. »

« Bien. Approche. Regarde-moi. »

Stella glissa ses doigts sous l'un de ses seins et le soupesa. Ses seins étaient pâles, avec de petites pointes et les veines étaient à peine visibles sous la peau.

« Je t'ai organisé une belle fête d'anniversaire aujourd'hui. » Elle fit courir son pouce nonchalamment sur son téton. « Tu seras le centre des festivités, comme hier, mais à une plus grande échelle. Rappelle-moi avec combien de partenaires tu as... Heu... Fait l'amour, depuis avant-hier ? »

Une larme atterrit sur le sein de Jane, Stella la dispersa avec son ongle.

« D-deux... Maîtresse. »

Stella aventura ses doigts entre les cuisses de son esclave.

« Deux ? C'est plutôt maigre, non ? Une jolie fille de 27... Heu... 28 ans, aussi sexy que toi... Je parie que tu rêves d'en baiser un peu plus, surtout avec le mari que tu as. »

Jane étouffa un sanglot et fit non de la tête, regardant à nouveau le sol.

« Tourne-toi et penche toi en avant. »

Jane obéit lentement. "Un" enserra son cou et le poussa fermement vers le bas. Stella lui sourit et fit courir ses doigts sur les stries qui zébraient les fesses de l'esclave, admirant le rouge terne, le jaune et le bleu des marques.

« Regarde-moi à travers tes jambes, jeune fille. »

Elle lui fit un clin d'œil en l'observant s'exécuter maladroitement, et introduisit l'ongle de son index à l'entrée de son orifice plissé. Le corps de Jane eut un soubresaut, et elle laissa échapper une petite plainte sonore.

« Hmmmffff. »

« Et une seule queue de ce côté jusqu'à maintenant, non ? Celle de mon mari adoré. Je suis jalouse, ma chérie. Je déteste que mon homme soit le seul. Il risquerait d'accorder trop d'importance à ta petite rondelle. Tu vois, à ce sujet, je n'ai jamais accepté que lui, ou qui que ce soit d'autre, *me* le fasse de ce côté. »

Se servant de ses deux mains, Stella écarta largement les fesses de Jane.

« Le sexe anal est le travail des esclaves, ainsi que pour le con et la bouche, bien sûr, mais le cul en particulier. Je voulais que tu saches ça à l'avance. D'ici cette nuit, ce petit passage étroit va devenir... Heu... moins étroit ! »

Stella tapota les fesses tendres de Jane dont le visage, à l'envers, commençait à se teinter de mauve.

« Redresse-toi et regarde-moi. »

Elle attendit que Jane s'exécute, préférant continuer "en direct".

« Dans un sens, je t'envie. Du sexe sans contraintes et sans culpabilité. Plein. Imagine : Si Jim t'avait emmenée passer un week-end romantique avec lui, et que vous ayez fait l'amour douze fois – s'il avait été suffisamment viril pour ça bien entendu – tu n'y verrais rien à redire, non ? Tu serais flattée. N'ai-je pas raison... » Stella tapota le mont de vénus de Jane du bout des doigts. « Est-ce que ça serait désagréable ? Alors quelle différence y a-t'il entre baiser douze fois avec un seul homme et baiser avec douze hommes en une seule fois, hein ? » Stella ouvrit les mains pour ponctuer son interrogation. « La seule différence, c'est la fierté maniaque des femmes. Mais leur sexe ne fait pas la différence entre une bite ou douze d'entre elles ! »

Le visage de Jane s'était à nouveau décomposé. Elle articula silencieusement "douze" en secouant légèrement la tête de gauche à droite, les genoux tremblants.

Stella se réjouit intérieurement. Elle adorait les "casser" pour les amener à comprendre progressivement l'idée. À une heure de l'après-midi, Jane penserait que son horrible épreuve toucherait à sa fin, après avoir diverti sa douzaine d'hommes de la matinée. Mais en fait, comme elle s'en rendrait compte, ce serait seulement le début. À la fin de la journée, elle réaliserait qu'à l'heure du déjeuner, elle n'avait en fait achevé qu'un quart de son quota journalier. Et l'ensemble de ses exploits serait immortalisé sur plusieurs caméras, afin qu'elle puisse se revoir plus tard.

« Je suis sûre que ça sera plus amusant que de ne baiser qu'avec Jim. Imagine toutes ces bites, toutes différentes ; des longues, des grosses, des minces, des vieilles, des jeunes, des circoncisées, des sales, des verruqueuses, de toutes les tailles et toutes les couleurs. Quelle chance tu as ! Alors ? » Dit Stella en attendant impatiemment une réponse.

À travers ses larmes, Jane semblait perplexe.

« La politesse veut qu'une jeune femme bien élevée remercie pour son cadeau d'anniversaire. »

« Mer... M-merci... Maîtresse. »

Stella l'ignore. La touche finale consisterait à l'obliger à passer la nuit à écrire à toutes les personnes qui l'auraient baisée pour les en remercier chaleureusement. Elle se promet de demander au directeur du bordel de s'en occuper.

« Ne te complique pas la vie, ma chérie. Profites-en ! Et... Passe une bonne journée ! »

Elle fit un signe de tête dédaigneux à "Un" pour qu'il l'escorte hors de la chambre.

Chapitre 23.

Lara ricana. Le visage de Gemma était écarlate et elle transpirait abondamment. Elle était agenouillée sur le sol et mangeait le petit-déjeuner "special" que Lara lui avait préparé. Sa gamelle était posée sur une table basse. Il ne viendrait à personne l'idée de manger du curry à huit heures et demie du matin ; encore moins s'il était aussi pimenté que le curry Vindaloo ; et encore moins des "déchets au curry". La veille, à la demande de Lara, le chef avait préparé un "repas special à la carte". Il s'agissait d'une assiette d'abats hachés, essentiellement des tripes et des viscères auxquels il avait ajouté plusieurs cuillerées de poudre de curry et des piments rouges et qu'il avait laissé mijoter toute la nuit.

La portion était énorme et la grosse gamelle avait été remplie à ras-bord. Péniblement, Gemma vivait un véritable calvaire qui semblait ne devoir jamais se terminer. Assise près d'elle, Lara l'observait plonger ses lèvres dans la pâtée, avaler tant bien que mal de grosses bouchées de cette mixture horriblement épicée. Elle haletait, peinait pour reprendre son souffle et hoquetait. On pouvait presque voir de la vapeur s'échapper de ses oreilles et de ses narines au fur et à mesure qu'elle mangeait. Sa seule et maigre consolation reposait sur le fait que le curry masquait le goût horrible de la viande putride.

Lara dégusta un autre morceau des son croissant au beurre chaud.

« Allez, poupée. Plus vite si tu ne veux pas que j'en conclue que tu préfères quelque chose d'autre. »

Gemma leva ses yeux noyés de larmes et regarda sa tortionnaire à travers ses lunettes embuées en secouant négativement la tête. Elle enfouit son visage dans la gamelle et aspira une énorme bouchée.

Lara eut un sourire de satisfaction. Gemma ne le savait pas, mais la mixture contenait un autre ingrédient qu'elle avait ajouté ce matin afin que ses effets ne soient pas dissipés par la cuisson. Un laxatif puissant. D'ici environ une heure, elle serait au bord de l'éclatement et prête à tout pour soulager ses intestins. Il n'était pas nécessaire d'être devin pour comprendre que Lara n'avait aucune envie de la laisser s'en tirer à si bon compte. L'intéressant email qu'elle venait de recevoir occuperait une grande place dans la suite des événements.

« Encore plus vite. Aspire-moi tout ça. Lèche ta gamelle tu as intérêt à ce qu'elle soit aussi propre et étincelante qu'un sou neuf. »

Chapitre 24.

Joelle suçait amoureusement l'érection matinale de Brutus Junior. Il était étendu sur le dos, mains derrière la tête, genoux écartés et lui souriait. Elle était agenouillée inconfortablement entre ses jambes avec son gros ventre de femme enceinte qui la gênait, lui souriant, tout en agaçant son membre du bout de la langue. La moindre de ses cellules le détestait, mais chaque matin elle ravalait sa fierté... Et sa semence salée, par égard pour son futur enfant et son ex-mari. L'enfant était de BJ et le produit de leur mariage forcé, mais Joelle l'aimait. Elle était devenue insensible, aussi bien moralement que physiquement. Bien sûr, elle savait qu'elle ne pouvait plus faire grand chose pour Pierre, mais, au moins, il était encore vivant. Plus elle contentait BJ, et plus il serait clément, du moins elle l'espérait.

Ses gémissements et les soubresauts de son corps annoncèrent à Joelle qu'il était au bord de l'orgasme. Il ne l'autorisait jamais à se servir de ses mains ou de ses doigts. Il disait toujours "Un bon BJ ne se branle jamais". Il lui avait fallu une éternité, des heures de pratique, pour apprendre à lui procurer son plaisir comme il l'exigeait. La technique la plus efficace consistait à prendre son temps – et sans vomir – le prendre dans le fond de sa gorge tout en respirant par le nez afin qu'il puisse littéralement "la baiser jusqu'aux amygdales".

Elle alternait, regards sexy, coups de langues amoureux, et engloutissements langoureux de son gland avec juste ce qu'il fallait pour s'interrompre au moment où son orgasme commençait à poindre. Il aimait jouir sur sa langue, à l'intérieur de sa bouche, mais pas au fond de sa gorge, afin qu'elle puisse savourer sa liqueur en la faisant circuler contre ses dents, ses gencives et son palais avant de l'avalier.

BJ commença à agiter son bassin en poussant des grognements de plaisir, ce qu'il appelait en rigolant "le petit déjeuner de Madame est servi" était sur le point d'arriver. De grands jets chauds et épais giclèrent sur le haut de sa bouche et aspergèrent toute sa langue.

Mmmm... HMMmmmm... HHHHMMMMMMmmmmmm... »

Ils gémirent à l'unisson. On aurait pu croire que Joelle avait un orgasme en donnant du plaisir à son jeune mari. BJ tenait à ce qu'elle exprime du plaisir, même s'il n'avait jamais fait un effort pour rendre les choses plus agréables pour elle.

Elle avait eu quelques expériences avant Pierre, mais elle n'avait jamais cru possible qu'il existe un partenaire plus paresseux, égocentrique ou égoïste. Il s'imaginait qu'en la baisant frénétiquement avec l'organe sur-dimensionné qu'il avait hérité de sa brute de père, cela suffirait à la rendre folle de lui. Mais cela faisait longtemps qu'elle avait appris à feindre l'orgasme, au cours des quelques fois – dieu merci – où il lui avait fait l'amour.

La plupart du temps, il préférait qu'elle le suce et comptait bien qu'elle aime ça. Elle avait rapidement appris à se donner du plaisir toute seule lorsqu'il exigeait qu'elle le distraie en se masturbant avec ses propres doigts, un vibromasseur, ou même – comble de l'humiliation – un fruit ou un légume.

« Mmmm... » Elle ouvrit sa bouche en grand pour lui montrer la semence qui la maculait et fit courir, plusieurs fois, sa langue sur sa lèvre supérieure avec délices. Puis, lentement, elle laissa le sperme glisser au fond de sa gorge, la tête inclinée en arrière et les yeux fermés.

« Merci. » Dit-elle en embrassant le reste de liquide séminal qui perlait à l'extrémité de son phallus.
« Un peu amère ce matin, je trouve. »

BJ lui sourit, satisfait. Il glissa brusquement une main à l'intérieur de son négligé en soie noir et pelota sa poitrine. « Va préparer le petit-déjeuner. »

Chapitre 25.

Gemma sautillait en haletant, inspirant de profondes goulées d'air. Est-ce que ça s'appelait des ciseaux ou des cisailles ? Elle était trop épuisée pour s'en souvenir. Lara lui avait fait faire des exercices d'aérobic pendant ce qui lui semblait une éternité. Elle devait faire claquer ses mains au-dessus de sa tête en écartant largement les pieds, puis ramener rapidement ses bras le long de son corps, tout en repositionnant ses pieds l'un contre l'autre. Et répéter, répéter. Un saut toutes les secondes, par séries de trente, chacune suivie d'une petite pause pour reprendre son souffle. Et alors, une autre série de trente...

En tout, elle en avait déjà effectué six séries.

Auparavant, elle avait dû effectuer des pompes, des abdominaux, des flexions et courir sur place. La raison officielle de cette torture physique était que Lara la trouvait grasse et anémique, bien que Gemma savait qu'en ce moment, elle était plutôt amaigrie par la diète infecte et les exercices sexuels auxquels elle se soumettait.

« Allez, encore une dernière, on y va ? » Dit la "peau de vache" en souriant.

Gemma respira profondément, se mit au garde-à-vous et recommença à sautiller. Ses lunettes tressautèrent sur son nez et ses seins se mirent à rebondir sur son buste, comme s'ils étaient animés par une vie propre. Ils lui faisaient mal, mais pas autant que le point de côté qui la tourmentait et les crampes qui s'intensifiaient dans son estomac. Elle se sentait nauséuse, d'autant plus après ce qu'elle venait de manger. L'esprit engourdi, elle fit de son mieux pour regarder droit devant elle. La "peau de vache" ne la surveillait même plus, elle feuilletait des documents qu'elle venait d'imprimer, ne jetant qu'occasionnellement un coup d'œil inquisiteur sur Gemma pour s'assurer qu'elle s'appliquait suffisamment.

« Plus haut les bras, espèce de paresseuse, et écarte plus les jambes ! » Lança-t-elle avant de se reconcentrer sur sa lecture.

Gemma haletait, tandis que son petit-déjeuner se rappelait à son souvenir. Le curry, épicé au possible, lui laissait un goût affreux dans la bouche. Pire, elle sentait des gaz menacer dans ses intestins, et elle savait que la "peau de vache" ne le tolérerait pas.

Une des premières règles qu'elle avait retenues de sa nouvelle condition d'esclave était que toutes les fonctions de son corps, manger, boire, uriner, déféquer, éternuer ou péter, et particulièrement jouir, étaient strictement interdites sans y-avoir été autorisée préalablement.

Gemma compta silencieusement les trente mouvements, souffrant des bras et des jambes, et pire que tout, son estomac qui avait des crampes.

Vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente. Elle s'immobilisa, éreintée, et se pencha en avant. Ses lunettes chutèrent sur le sol. Telle un coup de couteau, la soudaine contraction de ses intestins la fit grimacer. Elle savait qu'elle allait devoir quémander l'autorisation d'aller aux toilettes.

Chapitre 26.

« Je suis à "mon petit coin" » Annonça Brutus en attrapant son cigar rougeoyant et le script qu'il lisait.

Stella leva les yeux de ses papiers et acquiesça d'un signe de la tête.

« "Cuvette-de-chiottes" ! Viens avec moi. »

Lavinia était agenouillée à l'entrée de la pièce, à côté de son mari.

« Et toi, "Bidet", apporte-moi un café. »

Le "petit coin" n'était, en fait, pas si petit que ça. C'était le sanctuaire de Brutus, une pièce tapissée luxueuse, aménagée en bibliothèque et en cabinet de toilettes, avec une cuvette de WC surélevée, un bar rempli de bouteilles et de liqueurs sur lequel un gros cendrier était posé, une gigantesque baignoire surplombée d'un miroir mural non moins imposant et un écran plasma géant accroché derrière la porte. En fait, il y avait assez de place pour accueillir une équipe de foot-ball.

Il y avait longtemps que Brutus avait perdu tout sens de la pudeur et il n'avait aucune honte à faire ses ablutions devant d'autres personnes. Au début, il avait été un peu honteux, mais maintenant c'était une seconde nature. Il posa le script sur le bar et son cigare dans le cendrier, avant de lever les bras en l'air.

Lavinia s'approcha, détacha la ceinture de sa robe de chambre en soie et en écarta les pans, révélant sa bedaine et ses organes génitaux poilus. Il s'empara de son cigare et s'assit sur la cuvette des WC en aspirant une longue bouffée.

« Toi. » Dit-il à "Bidet". « Couche-toi ici... Sur le dos. »

Le jeune homme, entièrement nu, s'allongea immédiatement sur le carrelage froid.

« "Cuvette-de-chiottes", assois-toi sur son visage. »

Elle plaça un pied de chaque côté du visage prostré, face à Brutus, et plia élégamment les genoux, abaissant son mont de vénus – qui comportait le tatouage "J'aime Brutus" – jusqu'à ce qu'elle soit accroupie au-dessus de la bouche de son mari.

Son sexe, encore humide et imprégné de l'odeur poissonneuse de la semence de Brutus qui y stagnait depuis plusieurs heures, émit un léger clapotis lorsqu'elle s'appuya de tout son poids.

Brutus poussa le jeune homme du bout du pied.

« Allez ! Donne du plaisir à ta moitié. »

Il sourit à la femme. Bordel, qu'elle était belle. Il se pencha en avant et passa les doigts dans ses cheveux, écartant les mèches qui tombaient sur son front.

Elle le regarda humblement, pétrifiée, les lèvres légèrement entrouvertes, exhibant ses petites dents blanches. Un léger papillotement de paupières révéla que la langue de son mari s'était mise au travail.

« Je veux te voir jouir. » Dit-il d'une voix douce. « Fais-toi plaisir, mais n' imagine pas un instant faire semblant. Et... » Il abaissa sa tête sur son entrejambes. « ... Pendant qu' on y est... »

Il se cala sur sur la cuvette des toilettes et tapota son cigare, avant de finir sa tasse de café. Ses lèvres chaudes engloutirent la tête de son phallus à moitié en érection et sa langue se mit à virevolter autour de lui, le faisant grossir instantanément.

Il passa doucement sa main sur l'arrière de son cou, admirant la courbe de son dos. Poussant un petit grognement de satisfaction, il écarta les cuisses autant que son confort le lui permettait et poussa légèrement sur sa tête. Un instant plus tard, il laissa s'échapper un gaz tonitruant en fermant les yeux de bien-être.

Il sentait que ça venait. Son érection était à son apogée et l'esclave n'arrivait plus à la prendre dans sa bouche, se contentant d'en suçoter le gland. Il grogna et lâcha une bordée d'excréments, à la fois solides et liquides, juste comme il faut pour que ça passe correctement. Aussitôt, une odeur putride surgit d'entre ses jambes, envahissant la pièce.

Après l'explosion, il y eut un silence total. Seul le léger clapotis de ses lèvres qui continuaient obligeamment à le sucer, comme s'il était évident qu'il défèque pendant qu'elle lui faisait une fellation.

Il tendit le bras, et elle se contorsionna pour lui livrer l'accès à son petits seins pointus. Il lui pinça le droit et se relâcha en vidant à nouveau ses intestins au fond de la cuvette. Il adorait la façon dont les choses se déroulaient ; il avait un rendez-vous à 10 heures, ce matin et il avait tout son temps pour "chier un coup" et se faire tailler une pipe, assouvir ces deux besoins dans le temps qu'il lui aurait fallu pour mener l'un ou l'autre à bien. En plus, ça rendait inoubliable un événement aussi banal qu'aller aux chiottes. L'atmosphère était infestée par l'odeur fétide. Il reprit le script et se replongea dans sa lecture.

Chapitre 27.

Pendant ce temps, Lara se reculait pour admirer son œuvre.

Gemma était suspendue au centre de sa chambre, les poignets menottés à une barre d'écartèlement reliée à un mousqueton fixé sur la poutre en chêne du plafond. Ses chevilles étaient largement écartelées, attachées à deux anneaux fixés sur le sol. Tous ses nerfs et ses ligaments se tendaient sous les efforts désespérés que le corps luisant de Gemma faisait pour lutter contre la position inconfortable.

Lara tira un tabouret et s'y assit, face à son esclave dénudée.

Au fond de son "petit coin", Brutus souleva la menton de Lavy qui salivait sur son érection. Elle s'était mise à gémir doucement, remuant légèrement son bassin.

« Tu vas jouir ? »

Elle leva les yeux sur lui, soulagée, ou embarrassée, ou les deux, et approuva de la tête en fermant à moitié ses paupières.

Il l'attrapa par les oreilles et l'attira jusqu'à lui pour l'embrasser délicatement.

« Allez, Lavy. Vas-y... Sur les babines de ton chéri. Fais l'amour avec lui. La petite femme et son petit mari... Allez, laisse-toi aller.

Elle poussa un soupir, étouffa un gémissement, et jouit silencieusement, comme si elle avait honte de ce qui lui arrivait. Penché sur elle, Brutus étudia l'expression de son visage, comme s'il pouvait lire au plus profond de son âme.

Puis il la repoussa entre ses cuisses luisantes de sueur.

« À mon tour. »

Elle n'avait pas encore appris à faire correctement une fellation sans se servir de ses mains. Aussi il la laissa utiliser ses doigts pour manipuler son sexe, tout en bavant sur son gland violet. Quelques secondes plus tard, il éjaculait sa semence nacrée sur ses gencives et son palais. Comme il le lui avait appris, elle le regarda droit dans les yeux et, comme si elle était honorée, avala sa seconde "contribution" de la journée.

Il attendit qu'elle lui essuie délicatement et attentivement les fesses.

"Bidet" s'était agenouillé à côté d'elle, lui tenant le rouleau de papier hygiénique entre ses deux index, tel un support à papier toilette humain. Son visage humide brillait encore des sécrétions de Lavynia. Puis il alla chercher une bassine pleine d'eau chaude et lava les mains de Brutus avant de les essuyer à l'aide d'une serviette chaude et moelleuse.

Finalement, "Cuvette-de-chiottes" noua respectueusement la corde de la robe de chambre de Brutus, et "Bidet" le regarda, plein d'espoir, attendant l'autorisation d'appuyer sur le bouton de la chasse d'eau, sachant pertinemment qu'il pouvait lui ordonner de nettoyer le WC avec ses mains.

Magnanimement, Brutus acquiesça de la tête. Tel un grand-père gâteau, il leur sourit et quitta la pièce, tandis que ses deux nouveaux favoris le suivaient en portant le script et la tasse de café vide.

Chapitre 28.

Lara glissa la plume entre les lèvres du sexe de Gemma, s'aventurant sur son clitoris.

« Tu sens quelque chose ? »

« Pas sur le clitoris, Maîtresse. Mais ça me chatouille tout autour, Maîtresse. »

Lara eut un rire moqueur et reposa la plume.

« Excellent. »

Elle pencha sa tête sur l'estomac tendu de Gemma.

« Mais... N'est-ce pas un petit gargouillement que je viens d'entendre ? »

« Si, Maîtresse. »

« Vilaine coquine, tu sais que ça compte comme une fonction corporelle. Tu aurais du me demander la permission. »

« Je suis désolée, Maîtresse. » Elle grimaça. « S'il vous pl... » Mais elle s'interrompit, semblant avoir une meilleure idée.

« Oui ? » Demanda Lara d'une voix taquine et mélodieuse. « Allez... Je t'écoute. »

« S'il vous plaît, Maîtresse. Il faut que je fasse un autre... G-gargouillis, Maîtresse. »

Lara fit glisser son ongle à travers la "bande brésilienne" de poils pubiens qui ornait le bas-ventre de Gemma, le faisant remonter jusqu'à son nombril.

« D'accord. Vas-y. »

Un son distinct, faisant penser au grincement d'une porte, retentit.

Lara gloussa et s'empara des documents qu'elle avait imprimé plus tôt. Il était temps que Gemma comprenne les règles de ce jeu.

« Parle-moi de Dave. » Déclara-t-elle froidement.

Gemma réagit comme un lapin pris au piège. Ses yeux s'écarquillèrent et son souffle se coupa.

« D... Don ? »

Lara était ravie. Elle feuilleta les pages.

« Nous y voilà. Deux petits amis connus. Tout d'abord Dave Wilson, né le premier Octobre 1980, fréquenté pendant près de six mois en 2005. »

Elle tendit une photo noir et blanc, granuleuse mais suffisamment nette. On y voyait un jeune homme accompagnée d'une Gemma plus jeune, souriant côte à côte.

« Tu vois ? »

« Oh... Dave. Oui, Maîtresse. C'était un de mes a-amis. »

« Et Steve ? »

« Oui, Maîtresse. C'était mon petit ami lorsque j'ai été arrêtée, Maîtresse. »

« Hmm... Intéressant. » Répondit Lara en insistant sur le mot. « Je pensais que tu avais fait faillite, mais ce rapport de la Stalitz stipule que tu as été arrêtée à cause d'un vol. »

Gemma grimâça et son estomac émit un grondement profond.

« C'est vrai, Maîtresse. Je suis désolée, Maîtresse. »

Lara décida d'ignorer l'infraction. « Qu'est-ce que tu as volé ? »

« Un paquet de saucisses, Maîtresse. »

Lara sourit.

« Mmmm. La demi douzaine de saucisses la plus chère que tu aies jamais mangé, non ? »

Gemma regarda droit devant elle. « On m'a arrêtée avant que nous puissions les manger, Maîtresse. »

Lara leva un sourcil. « Nous ? Mais le rapport précise que tu as été arrêtée seule. »

La gorge de Gemma se serra. « Je vous en prie, Maîtresse, il faut... Q-que... Que j'aille aux toilettes. »

« Conneries... Ne sois pas idiote. » Aboya Lara sèchement. « Tu *dois* apprendre à te contrôler. » Elle s'interrompit pour reprendre la plume. « Maintenant, dis-moi qui était ton complice. »

« Personne, Maîtresse. J'ai dit "nous" en ne pensant à personne en particulier. Il y avait des quantités de personnes affamées, Maîtresse. Les banqueroutes produisaient de la famine.

Lara fit glisser le tabouret derrière Gemma et s'y assit, face à son derrière. Elle pointa lentement l'extrémité duveteuse entre les globes pâles de Gemma.

« Ce n'est pas parce que quelques individus ont faim qu'ils peuvent voler. » L'admonesta Lara, reprenant les discours officiels de l'état. Elle inclina la plume et l'introduisit, toujours aussi lentement, entre les fesses de Gemma.

« Aahh... Oohhhh... » Grogna Gemma.

Lara sourit silencieusement et retira momentanément la plume.

« Alors parle-moi de Michelle. »

« M... M-michelle ? »

Lara fit tourner la plume contre l'anus de Gemma et lui écarta délicatement les fesses pour l'introduire sur un bon centimètre.

« Oui, Michelle... Ta meilleure amie. »

Gemma sembla s'affaïsser légèrement, autant que le lui permettait la tension des liens qui l'écartelaient.

« C'était... Je vivais avec elle, Maîtresse. »

« Haha ! Et moi qui croyais que j'étais ta première femme ! »

« Non, Maîtresse. Je veux dire que vous êtes la première. Michelle était une amie. Nous... Elle aimait les hommes, Maîtresse. »

À nouveau, l'estomac de Gemma gronda fortement. Ses fesses se crispèrent sur la plume qui la torturait.

« Contrôle-toi, s'il te plaît. » Lança Lara, enchantée par les contorsions de sa victime. « Et où se trouve Michelle maintenant ? » Demanda-t-elle.

« Je ne sais pas, Maîtresse. Nous nous sommes quittées le matin de mon arrestation et je ne l'ai plus revue depuis ce moment, Maîtresse. »

Lara fit tourner la plume sur elle même.

« Mais *moi*... Je sais où elle se trouve. »

Gemma émit un petit cri et sa bouche se figea, grande ouverte.

Lara agita délicatement la plume d'avant en arrière.

« En ce moment, elle se trouve dans les bureaux de la Stalitz, sous le coup d'une suspicion de complicité dans ton crime. »

Gemma grogna. Cette fois le son provenait de sa bouche et non de son estomac.

« Je suis convaincue qu'elle est coupable, pas toi ? »

Lara se redressa, abandonnant la plume qui dépassait d'entre les fesses de Gemma, comme un drapeau au sommet d'une montagne conquise. Elle contourna son esclave et se plaça face à elle. Avec un sourire sadique, elle souleva les lunettes de Gemma et les déposa sur le haut de son front. Son regard glacial plongea droit dans celui de sa captive.

« Ça sera toi son jury. »

C'était une boutade. Les magistrats n'existaient plus. Les juges d'état prononçaient toutes les sentences, mais les gens se souvenaient toujours des anciens tribunaux.

Gemma cligna des yeux, hésitante. « M-moi... Jury... Comment, Maîtresse ? »

Lara se pencha et l'embrassa langoureusement sur les lèvres, lui offrant momentanément le bout de sa langue.

« Tu as ton exercice de self-contrôle. » Rigola-t-elle.

Gemma fronça les sourcils, toujours confuse.

« C'est simple. » Déclara Lara qui se délectait de sa toute-puissance. « Si tu arrives à contrôler tes intestins aussi longtemps que je le souhaite, alors sa signifiera que ta chère amie Michelle est innocente. Mais si tu n'y arrives pas, j'ai bien peur qu'elle soit reconnue coupable et condamnée à l'esclavage. À vie, bien sûr. »

Gemma comprit enfin. Elle sembla recouvrer ses forces. Son corps se tendit et ses yeux perdirent leur fixité.

« Pendant combien de temps, s'il vous plaît Maîtresse ? Voulez-vous me... Me dire pour combien de temps s'il vous plaît ? »

Lara fit un tour complet sur un pied, tant elle était excitée. Ce jeu était vraiment un régal. »

« Six heures. Une pour chaque saucisse que tu as volé. »

Les paupières de Gemma se refermèrent lentement. Elle se cabra dans ses liens.

« M-mais... Ç-ç'est impossible... Je... J-je ne pourrais jamais... Je vous en supplie Maîtresse... P-pas autant ? »

Lara haussa les épaules. « Tu pourrais au moins faire à ton amie la faveur d'essayer. Si tu n'essaye même pas, elle n'a pas la moindre chance, la pauvre petite. »

Sur ce, elle abandonna Gemma à ses réflexions et se dirigea vers sa salle de bains. Elle voulait lui laisser le temps de reprendre du courage. Ça ne serait pas amusant si elle n'endurait pas les affres de ce supplice au moins un bon moment.

Elle s'assit sur les toilettes et vida son café et son jus de fruit dans le plateau en plastique qui se trouvait entre la cuvette et le rabat. Puis elle se soulagea consciencieusement et transvasa le tout

dans un petit tonneau en plastique qu'elle referma soigneusement avant de le ranger dans un placard à proximité du WC.

Satisfaite, elle eut un sourire rayonnant et se mit à entonner une petite chanson.

Chapitre 29.

Jane déployait des trésors de volonté pour ne pas hurler. Etendue sur le canapé, elle subissait silencieusement les assauts de cet homme aux cheveux gris. Le directeur du bordel l'avait présenté comme un homme important, travaillant au gouvernement, son "premier coup".

Il avait ouvert sa braguette et avait ordonné à Jane de s'agenouiller à ses pieds pour le sucer. Il sentait la naphthaline. Lorsque son pénis circoncis se dressa, Jane eut un mouvement de recul. L'odeur que dégagait le membre décalotté lui rappelait celle d'un vieux fromage. Il lui fit tout lécher soigneusement et exigea qu'elle avale, la giflant brutalement lorsqu'elle avait des haut-le-cœur. Puis, lorsqu'il fut satisfait, il la poussa sur le canapé et l'obligea à se caresser devant lui. Enfin, alors qu'elle avait à peine réussi à humidifier un peu son entrecuisse, il se coucha impatiemment sur elle pour la pénétrer.

Maintenant, il l'avait fait rouler sur lui de façon à ce que soit elle qui se démène, tandis qu'il avait saisi les pointes de ses seins entre ses pouces et index et qu'il les pinçait méchamment. Ses dents jaunes mordaient sa lèvre inférieure et il grimaçait en la fixant. Jane n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi enragé que lui.

« Plus vite, salope. » Siffla-t-il.

Jane se mit à monter et à descendre sur son sexe comme si sa vie en dépendait. Horrifiée, elle surprit son reflet dans le miroir du mur. Ses petits seins rebondissaient sur son buste et ses cheveux ondulaient dans tous les sens, tandis qu'elle faisait de son mieux pour faire jouir l'ignoble bonhomme.

Enfin, il se mit à pousser des grognements et, choquée par son audace, elle se surprit à contracter ses muscles vaginaux pour hâter son orgasme. Mais quelle importance cela pouvait il avoir si ça lui permettait de se débarrasser plus rapidement de lui ?

Honteuse, elle se démenait encore de son mieux, lorsqu'elle sentit sa semence brûlante gicler au fond de son ventre. Elle baissa les yeux sur son "premier coup", atterrée à l'idée qu'elle en attendait onze autres.

Chapitre 30.

Au comble du désespoir, Jim sanglotait en secouant la tête négativement.

Hier avait été une journée terrible, mais ça... Ça n'était pas du viol, mais carrément de la prostitution.

Il était attaché à un pilori, son cou et ses poignets étaient emprisonnés à travers des trous dans le bois. Des piquets en bois, reliés au harnais qui emprisonnait étroitement son visage, l'obligeaient à garder la tête droite, de façon à ce qu'il ne puisse détourner son regard de l'action qui se déroulait de l'autre côté du miroir sans tain qui lui faisait face. Sa position était inconfortable, avec son dos incliné en avant et son postérieur qui saillait en arrière, mais quelque soit les désagréments physique, ce n'était rien en comparaison des tourments moraux qu'il endurait. Sa petite femme adorée se faisait humilier, rudoyer, devant ses yeux par un inconnu vulgaire et brutal. Pire, elle devait prendre part aux turpitudes qu'il lui imposait.

Les gardes avaient fixé des écouteurs sans fil à son harnais et le volume était excessivement fort. Tous les sons provenant de l'autre pièce, chaque respiration, chaque claquement de la peau de ce salopard contre celle de Jane, chaque grognement, chaque gémissement, chaque plainte, chaque coup qu'elle recevait, résonnait dans ses oreilles avec une netteté incroyable.

Jim entendit le bâtard pousser des grognements révélateurs. Il allait se vider dans le sexe de Jane. Ce sexe adoré, qui aurait dut lui être réservé, bordel !

Il assista aux trémoussements de sa femme, ses seins et ses cheveux qui voletaient. Il la vit baisser les yeux sur le vieux dégueulasse. L'expression qui s'affichait sur son visage angélique voulait tout dire...

Chapitre 31.

La suspecte s'était débattue de toutes ses forces. Mais, en dehors de ces films d'art martiaux d'avant le chaos, aucune femme ne pouvait vaincre cinq hommes, et encore moins ces cinq hommes de la Stalitz, spécialement entraînés, dont la taille dépassait le mètre quatre-vingt alors qu'elle ne mesurait qu'un mètre soixante. Ils avaient décidé d'extorquer des aveux à Michelle, pariant que l'appel téléphonique qu'ils allaient recevoir leur annoncerait sa culpabilité.

Si ce n'était pas le cas, et bien ça leur ferait un peu plus de paperasse à remplir. La police secrète avait tous les droits.

Pour commencer, ils lui étaient tous passés dessus. Ça ne faisait pas vraiment partie de l'interrogatoire, mais ils la trouvaient sexy. C'était une actrice sans emploi de 23 ans d'après ses papiers, aux cheveux blond vénitien et aux courbes séduisantes, avec un joli petit cul dans le short en jean qu'elle portait lorsqu'ils l'avaient arrêtée.

Ils l'avaient attachée sur un bureau dans une salle d'interrogation et l'avait prise par devant et par derrière, individuellement et par groupes de deux pendant tout le début de la matinée.

Ensuite ils avaient usé et abusé de la gégène sur les pointes de ses seins, et il ne leur avait fallu que soixante petites minutes pour enregistrer ses aveux devant une caméra et les lui faire signer.

A dix heures passées, ils l'avaient abandonnée là, attachée sur le bureau, et l'avaient laissée sangloter pendant qu'ils allaient s'occuper de leurs autres affaires, dans l'attente de l'appel de leur patron.

Chapitre 32.

Assis derrière l'écran de son ordinateur, BJ était nerveux. Il s'était connecté sur le site "e-slave" et était près à enchérir sur plusieurs familles pour un nouveau projet de l'entreprise. La chaîne d'état avait signé avec eux pour une nouvelle série de vidéos dont il avait eu l'idée et qui s'appellerait "Les bonheurs de la famille", un show qui mettrait en compétition chaque famille dans une suite de situations scabreuses. De plus, BJ s'était arrangé pour engager le légendaire SmC lui même pour bénéficier de ses conseils pour le premier épisode. Bien entendu, Neil et sa famille seraient les premiers à y figurer et, aujourd'hui, il devait acheter au moins une famille de quatre membres pour combattre contre eux.

Il était assis sur un banc spécialement conçu sous lequel se trouvait une boîte toute en longueur, dans laquelle Tamy Evans était attachée sur le dos. Il profitait de sa langue humide qui se dardait à travers un petit trou et entraînait et sortait de son derrière pendant qu'il attendait le début de la vente aux enchères. Se tortillant d'excitation, il lécha ses lèvres. Sur l'écran, venait d'apparaître l'annonce du premier lot.

Pendant ce temps, Stella se trouvait dans la pièce principale de télésurveillance, au sous-sol du vieil hôtel qui hébergeait maintenant le bordel. La pièce contenait près de 200 écrans et un petit groupe, les télésurveillants, était assis devant eux, les surveillant comme le faisaient communément les contrôleurs de vol sur un aéroport.

Près de la moitié des moniteurs affichaient les images que leur envoyaient les caméras de surveillance placées judicieusement dans l'enceinte de la société. Conscients que la sécurité dépendait de leur vigilance, leur regard passait d'un écran à l'autre au bout de quelques secondes. Ainsi aucun des faits et gestes qui se déroulaient à l'intérieur de leur périmètre ne pouvait échapper à leur surveillance. L'autre moitié des téléviseurs montrait des vues fixes provenant des chambres du bordel et des studios vidéos. Elles étaient destinées à la commercialisation et aux distractions. Stella but une petite gorgée de café, alluma une cigarette et jeta un coup d'œil sur quelques écrans. Un gros plan du "premier coup" de Jane et les sanglots impuissants de Jim la firent sourire. Comme d'habitude, elle visionna un instant son ancien professeur de 48 ans qui s'appêtait pour une autre journée éreintante à satisfaire des adolescents, et à son ancien petit ami qui travaillait déjà dur avec un couple de clients gays. Elle se dit qu'il lui faudrait bientôt avoir une petite discussion avec lui. Mais le vrai spectacle se déroulait dans le studio n°2. Il y avait déjà un panneau "complet" affiché sur la porte d'entrée. Les yeux de Stella parcoururent les écrans voisins et elle constata que les deux secteurs réservés aux spectateurs étaient déjà bondés. Dans le secteur frontal, les fauteuils étaient réservés aux gens qui connaissaient les participants, souvent des anciens camarades d'école, des ex-collègues, des ex-rivaux en sport, des ex-partenaires ou des connaissances diverses. Dans le secteur arrière, les sièges étaient occupés par des gagnants de la loterie et par des nouveaux venus. "ER" était sans conteste le spectacle le plus populaire sur les réseaux de vidéo à la demande, et les gens faisaient de longs voyages à pied, à cheval, en cariole et même, parfois, en voiture, pour le plaisir d'y assister en direct.

Au vu de l'enthousiasme des spectateurs, Stella ressentit une bouffée d'orgueil. "ER" était son œuvre. C'était un exploit ! Et dans vingt minutes, le prochain show allait commencer.

Chaptire 33.

Brutus sourit à son invité de la "Grande Alliance Américaine".

Le continent Américain avait été divisé en deux. Malheureusement, ils étaient un peu arriérés. Chez eux, l'esclavage était restreint par une charte qui interdisait l'exploitation sexuelle des esclaves Américains. En conséquence, l'industrie du porno avait inexorablement dut s'exporter vers l'Europe, d'une part pour des raisons financières et d'autre part à cause des goûts du public. Les prix y étaient moins élevés car l'Amérique devait payer les prestations des acteurs et des actrices, ce qui permettait aux Européens de casser les prix des Dvd et des séries télévisées Américaines. De plus, les vidéos Américaines devaient certifier le consentement des artistes, même s'ils faisaient ça pour de l'argent. Au contraire, les productions Européennes n'étaient sujettes à aucune limitation et les consommateurs les plébiscitaient à l'aide de leur porte-monnaie.

« Encore du café ? » Demanda Brutus.

Ils étaient assis dans la galerie vitrée, au-dessus du Studio 3. Sous leurs pieds, une scène du "Retour des envahisseurs de foyer" était en plein tournage. Ça paraissait réaliste car tout l'était.

« Ouais, certainement. » Répondit l'Américain.

Il était approximativement du même âge que Brutus. Personne ne connaissait son vrai nom et il se faisait appeler "Le Rhino". Certains disaient que c'était à cause de son nez épais et charnu, qui avait été définitivement cassé deux ou trois fois. D'autres, essentiellement mais pas exclusivement des femmes, savaient que ça n'avait rien à voir avec son nez. C'était une montagne avec de longs cheveux gras réunis en catogan derrière sa tête.

Bidet réagit immédiatement, il se précipita pour remplir la tasse de l'invité. Personne ne fit attention à lui.

« Alors ? » Demanda Brutus en regardant ce qui se déroulait sous son siège.

Le "Rhino" lui sourit, s'enfonçant dans son fauteuil.

Le couple dont le "foyer" avait été "envahi" avait été submergé. Leurs réactions étaient naturelles car ils n'avaient été achetés qu'une semaine auparavant. Ils avaient été séparés des autres esclaves et bien traités... Jusqu'à maintenant... La promesse de liberté qu'on leur avait faite garantissait qu'ils joueraient leur rôle avec conviction devant les trente caméras qui tournaient. Certaines étaient parfaitement visibles, montées sur des bras et des trépieds, tandis que d'autres miniaturisées à l'extrême étaient dissimulées dans les murs et le mobilier. La douzaine d'envahisseurs s'était introduite dans le studio en ne concédant que quelques blessures dues aux swings du club que le mari brandissait désespérément. A cet instant, la femme avait été plaquée au sol par plusieurs hommes railleurs et subissait le premier des nombreux assauts qui allaient faire l'objet du film. L'américain baissa les yeux sur "Cuvette-de-chiottes" qui, après avoir délicatement baissé son pantalon, le suçait respectueusement depuis le début de l'entrevue.

« Bordel ! » Dit-il. « J'adore vraiment ça. Et vous me dites que ce garçon là était réellement son mari ? »

Brutus rayonna. « Plutôt son jeune mari, je dirais. »

Le "Rhino" gloussa. « Ouais. Vous permettez ? »

« Je vous en prie. »

Tous deux se tournèrent vers Bidet. De l'index, "Rhino" lui fit signe d'approcher.

« Approche, mon garçon. »

"Bidet" posa le pot de café sur la table et s'approcha avec circonspection. "Rhino" tendit la main et toucha le petit cylindre étrié de cinq centimètres qui contraignait douloureusement la virilité de "Bidet". Il n'y avait qu'un petit trou à l'extrémité pour permettre à l'urine de s'échapper. Il y décocha une chiquenaude, faisant tressaillir "Bidet".

« Agenouille-toi derrière ta femme et caresse ses seins pour moi. »

Réprimant une petite seconde d'hésitation, "Bidet" obéit et s'empara voluptueusement de ses petits seins. Elle l'ignora et continua à se concentrer sur sa tâche, à l'aide de sa bouche et de ses mains. "Rhino" fit un clin d'œil à Brutus et baissa les yeux.

« Regarde-moi, mon garçon. »

"Bidet" obéit, battant humblement des paupières, les joues rouges d'humiliation.

« Tu sucés aussi les bites, mon garçon ? »

Le jeune homme commença à faire non de la tête, avant de transformer son geste en acquiescement. Devant le regard interrogateur de l'Américain, Brutus haussa les épaules.

« Un peu, » répondit-il d'un ton qui laissait clairement entendre que de toute façon, il n'en avait rien à faire.

L'Américain souleva la tête de "Cuvette-de-chiottes" en la tirant par ses queues de cheval et l'écarta légèrement de son sexe. Il désigna son énorme érection luisante à "Bidet". C'était, sans aucun doute, le pénis le plus monstrueux qu'ils aient jamais vu les uns et les autres.

« A ton tour. »

Le jeune homme se pencha en avant et, pour la deuxième fois de sa vie, enveloppa une bite avec ses lèvres. Il avait brièvement sucé "Un" la veille et fit son possible pour prendre l'intégralité du gland circoncis dans sa bouche.

« Hmmm, ça c'est la vie !" Souffla-t-il en se renfonçant dans son fauteuil.

Il fixa "Cuvette-de-chiottes" dont le visage splendide ne reflétait aucune expression.

« Excusez-moi. Vous la voulez ? » Demanda-t-il à Brutus.

Brutus fit non de la tête. « Je l'ai déjà utilisée deux fois aujourd'hui. Il faut que je préserve mes forces à mon âge. »

Les deux hommes éclatèrent de rire.

« Heu... Ça vous dérange si je... Heu change de position ? »

Brutus secoua négativement la tête une nouvelle fois, ouvrant ses mains dans un geste d'offrande.

« Au fait, si je vous laissais un peu d'intimité ? J'ai quelques idées pour la suite du film que nous tournons en bas. Je reviens dans quelques minutes, faites d'eux ce que vous voulez, tout est permis, ici. Et n'hésitez pas à m'informer si ils ont la *moindre* réticence à obéir à *n'importe quel* ordre que vous leur donnerez. »

Lorsque Brutus fut parti, le "Rhino" finit d'ôter son pantalon et poussa le visage de "Cuvette-de-chiottes" contre le sol.

« Hmmm, ça me plairait beaucoup d'acheter ta femme. Mais auparavant, j'ai bien l'intention d'utiliser ce trou que la nature prétend réserver à un autre usage. » Dit-il en clignant de l'œil à "Bidet".

Il s'agenouilla derrière le dos de Lavinia et attira le jeune homme à lui.

« Lèche le trou du cul de ta femme, mon garçon ! Parce que la corne du "Rhino" va bientôt y faire son chemin. »

D'abord timidement, mais vigoureusement par la suite, "Bidet" écarta les fesses crispées de sa femme et se pencha vers elles. Avec délicatesse, il se mit à lécher les pourtours de son anus. Fasciné, "Rhino" le regarda un court instant, puis il se pencha à son tour et manipula le tube en métal qui emprisonnait le sexe du jeune homme.

« Hé ! » S'exclama-t-il. « Mais ça t'excite, mon garçon... Regarde-moi quand je te parle. »

Bidet se détourna de sa tâche et le regarda honteusement. "Rhino" souriait.

« Dis-moi, est-ce que ça t'excite ? »

Bidet avala difficilement sa salive.

« J-je... M-monsieur... Non, Monsieur, je suis désolé, mais je suis emprisonné dans cet horrible engin depuis que je suis arrivé ici, il y a neuf jours. Je pense que... Je suis un peu frustré, Monsieur. »

L'Américain parti dans un grand éclat de rire.

« Bordel ! C'est la meilleure. Ils te verrouillent et ne te laissent même pas te masturber, hein ? »

Le saisissant par le cou, il repoussa le visage du jeune homme entre les fesses de sa femme, appuyant si fort que "Bidet" fut obligé d'agiter son visage pour s'oxygéner.

« Alors, dis-moi quel effet ça fait... De savoir que je vais bientôt cracher mon jus au fond du petit cul de ta femme adorée ? »

"Bidet" marmonna une réponse entre les fesses de Lavinia.

« J-jmmm... Mmmm... C'est... Mmmm... Super... Mmmmsieur... »

« J'ai bien l'impression que ça te fait prendre ton pied. »

"Bidet" se garda bien de le contredire.

« Bien, alors prends ma bite et mets-la dans l'oignon de ta femme. Tout de suite ! »

"Bidet" rampa, à genoux, et attrapa l'organe démesuré de l'homme. Tous deux s'avancèrent jusqu'à ce que le monstre soit positionné à l'entrée de l'anus luisant de salive, mais encore crispé de Lavinia.

« Ecarte-lui les fesses au maximum. Voilà... Non, plus que ça... Bien. »

Petit à petit, l'énorme phallus força son chemin à l'intérieur du sphincter récalcitrant. "Cuvette-de-chiottes" se tortilla, couina et poussa de petits cris, mais ne se défendit pas. Sa respiration se coupa lorsque le pénis s'introduisit, centimètre par centimètre, à l'intérieur de son anus.

« Bien. Mmmm. Maintenant pousse-moi jusqu'à ce que je sois entièrement à l'intérieur. Pousse sur mon dos... »

Et lorsqu'il fut entièrement introduit, il se mit à la pistonner très lentement.

« Bordel, que c'est bon. Elle est aussi serrée qu'une pucelle. Tu devrais essayer... Oh merde, j'avais oublié qu'elle n'était *que* ta femme. » Se moqua-t-il.

« Maintenant, mets-toi en face d'elle et embrasse-la. Sers-toi de ta langue. C'est la moindre des choses. »

"Bidet" se positionna et fit ce qui lui était ordonné, appuyant son visage contre celui de Lavinia. Elle gémissait doucement et les larmes noyaient son visage, tandis que le "Rhino" la défonçait en riant à gorge déployée.

Heureusement, ça ne prit pas longtemps, le souffle de l'Américain s'accéléra et ses mouvements se firent saccadés. Après une série de "Oui" saccadés et répétés de plus en plus vite, il éjacula à grands jets dans les intestins de "Cuvette-de-chiottes".

Plus tard, il prendrait un stimulant et jouirait dans sa bouche. Ça devrait être une expérience assez traumatisante pour elle.

Chapitre 34.

Lara sourit et regarda sa montre. 10 heures 29. Elle chatouilla nonchalamment le nez de Gemma avec la feuille verte, la faisant s'arc-bouter dans ses liens. Elle avait remplacé la plume agaçante par un bouquet d'orties fraîchement cueillies.

Il faut dire que la "peau de vache" avait déjà promené sensuellement, consciencieusement les feuilles urticantes partout sur les seins, le ventre et l'entrecuisse sans défense de Gemma, produisant une inflammation rouge et cuisante sur sa peau pâle et douce. Ensuite, elle avait poussé un plein bouquet d'orties dans la raie de ses fesses et avait ri de ses contractions désespérées pour tenter de se débarrasser de la démangeaison odieuse.

De plus, sadiquement, elle avait placé un seau en plastique jaune entre les pieds de Gemma, juste au cas où...

« Ça va faire une heure, bientôt plus que cinq. »

Véritable "peau de vache", elle regarda intensément les yeux implorants de sa victime. « Je t'en prie, n'abandonne pas maintenant. Pense à Michelle. »

Gemma baissa les yeux. En réalité elle ne pensait plus qu'à l'horrible brûlure qui la torturait maintenant depuis plusieurs minutes, excepté les crampes intestinales qui la torturaient inlassablement.

Elle avait senti l'inexorable cheminement de son petit déjeuner au curry depuis son système digestif jusqu'à son côlon. Au final, la brûlure s'était logée au creux de ses reins, précisément tout près de son rectum, qu'elle sentait lâcher prise, peu à peu, au fur et à mesure que la décoction se liquéfiait dans ses intestins.

Gemma n'avait reçu un lavement pour la première fois, juste avant le terrible film de "Bukkake", lorsqu'ils avaient voulu la "nettoyer en profondeur", comme ils l'avaient dit. Les sensations étaient identiques, mais en pire. Le clystère contenait de l'eau savonneuse et ils ne l'avaient obligée à le conserver que quelques minutes. Mais garder dans son ventre cette mixture plus forte, pendant un temps aussi long était pratiquement impossible à supporter. De plus, avec ses pieds largement écartelés par les liens fixés dans le sol, elle ne pouvait se contracter comme elle l'aurait souhaité. Tout ce qu'elle pouvait faire consistait à serrer les fesses aussi fort que possible pour contenir la diarrhée qui bouillonnait dans son côlon, telle une armée en maraude qui cherchait une faille dans les défenses d'une forteresse.

Elle savait qu'elle n'avait pas une chance sur un million de réussir à se retenir pendant encore cinq heures, mais quelque chose en elle la poussait à résister à cette "peau de vache" aussi longtemps que possible. Ça n'avait rien à voir avec Michelle. Bon, un petit peu, mais c'était surtout contre Lara. Gemma contre cette "peau de vache". C'était la seule force qu'il lui restait.

Pestant contre cette saloperie de "peau de vache", elle grimaça lorsqu'un spasme aussi acéré qu'une lame de rasoir déchirait ses tripes, mais s'empressa de reprendre son contrôle afin d'éviter le désastre.

Lara gloussa.

« Et bien, ça va être une bonne journée bien longue. » Dit-elle en allumant l'écran mural.

L'image d'un studio rempli de spectateurs y apparut.

« Allez, nous allons regarder ma série préférée "ER". Tu imagines si Michelle y participait... »

Confuse, Gemma papillonna des paupières, incapable d'ordonner ses pensées. "ER" ... "Emergency Room*" ... *Est-ce qu'il n'y avait pas eu une série télévisée sur le milieu hospitalier qui s'appelait comme ça, quelques années avant le chaos ?*

Lara sourit, s'affala sur le canapé et s'étendit confortablement.

« Mais non, idiote ! » Dit-elle en se retournant pour la regarder par dessus le dossier du canapé.

« Pas cette vieille série... La nouvelle... Celle que tante Stella a créée. C'est ER ! Pour "Ennemis réunies" ! »

* "ER" ou "Emergency Room" (Nom anglais de la série "Urgences" devenue si célèbre sur le petit écran Français). PP

Chapitre 35.

Avec la chute de l'année 2010, le continent Américain s'était divisé en deux alliances principales ; la région formée par le nord-est des USA et l'est du Canada avait formé l'état indépendant de Puritanie.

La large bande restante qui avait été l'ensemble du Sud et de l'Ouest Américain, ainsi que l'Ouest du Canada et l'Alaska avaient formé "La Grande Alliance Américaine".

La Puritanie était le refuge intellectuel de "L'Ancien Monde" (en ce qui concernait les anciennes valeurs datant d'avant le fléau). L'esclavage y était interdit et un gouvernement démocrate élu y tenait les commandes. Malheureusement, l'économie – basée sur les produits d'une activité en baisse constante – s'effondrait.

Pendant ce temps, "La Grande Alliance Américaine", dont le gouvernement siégeait dans le sud, avait rétabli l'esclavage avec des accents de "Nous avons toujours été dans le vrai". Toutefois, les inégalités raciales n'étaient pas réapparues. Il y avait les Maîtres et les Maîtresses d'un côté et les esclaves, quelle que soit leur tendance ou leur ethnie, de l'autre. Et, de la même façon que "L'Alliance du Nord" outre Atlantique, le pays était dirigé par des bureaucrates non élus.

Cependant, là où l'Europe avait abrogé les droits de l'homme et introduit un esclavage abject, les Américains protégeaient toujours leurs propres esclaves à l'aide d'une charte limitée à des privilèges basiques : L'amendement de 2009, leur accordant le droit de refuser d'être exploités sexuellement contre leur gré ou d'être utilisés comme cobayes pour la recherche de médicaments et de drogues.

C'était une disposition controversée, suscitant des manifestations et même des émeutes, mais les bureaucrates dirigeants tenaient bon. Pourtant, à des fins d'apaisement, ils avaient récemment autorisé le commerce d'esclaves non Américains vers et hors du territoire. En conséquence, le nombre des esclaves étrangers (essentiellement venus d'Europe et d'Asie), qui n'étaient pas protégés par la charte, étaient en croissance constante. Les Européens réagirent en interdisant aux Américains le commerce des esclaves lors des enchères paneuropéennes.

Cette situation fut rapidement nommée "La guerre du négoslave", si bien qu'un deuxième marché officieux se développa, garantissant d'énormes profits aux négociants d'esclaves Européens. Bien entendu, la société "Brute" était une des entreprises leaders de ce nouveau marché.

Chapitre 36.

« Il y a quelque chose qui m'intrigue, » Déclara Brutus, « Qu'est-ce que tu aimes tant que ça chez elle ? »

Les visages des deux époux rougirent. Le mari bredouilla.

« Heu... Heu... J-Je... Tout... Monsieur. »

Brutus continuait à déshabiller des yeux le corps presque nu de la jeune femme. Le couple venait d'arriver. C'était l'autre achat de Stella, le jour précédant. Après avoir acheté Jim et Jane, elle avait décidé de les "monter" immédiatement et de rentrer avec eux, s'arrangeant avec commissaire priseur pour qu'on lui livre les deux autres esclaves dans la soirée.

Stella les n'avait dépensé que 3,250 Credits pour ce couple. Le prix plancher fixé par l'état lorsque personne n'enchérissait. L'homme était un ancien juge de 44 ans et, Camilla, sa femme, une ancienne avocate de 40 ans. Personne n'avait plus besoin de ces vestiges de l'ancien système. Leur revenus s'étaient épuisés et ils avaient fini par vendre toutes leurs possessions, incapables d'exploiter leurs compétences.

Pourtant, pour être franc, se dit Brutus, la salope était sacrément séduisante. Elle avait exactement le même âge que Stella, avec des cheveux blonds courts et soignés, de grands yeux bleus, un visage aux traits altiers avec seulement quelques rides autour des yeux.

Elle représentait idéalement le genre de femme qu'on avait l'habitude de voir, avant le fléau, dans les magazines "people", dispensant la charité et se produisant dans les galas. Il lui aurait donné un bon 8, peut-être même un petit 9, mais les standards de la société étaient devenus incroyablement élevés. Ils n'achetaient pas en dessous de 9 ou 10. Il s'imagina que Stella n'avait pu résister à l'opportunité d'acquérir ces piliers de l'ancien régime pour quelques nuits. D'autant plus que, d'après lui, cette chienne avait encore quelques ressources à dévoiler.

« Enlève-lui son chemisier. » Déclara-t-il, nonchalamment.

Les lèvres du juge se mirent à trembler. Il fixait Brutus avec un air abasourdi. Il paraissait jeune pour quelqu'un de son âge et de son rang. Des cheveux grisonnants et bien coiffés, le corps bien proportionné et la mâchoire ferme. Il devait être impressionnant lorsqu'il siégeait au tribunal.

Brutus se pencha vers lui et le gifla. Fort.

L'homme eut un geste de recul, frottant sa joue rougie.

« Ça fera cinq. » Annonça Brutus.

Confus et honteux, l'homme frotta ses doigts de part et d'autre de sa mâchoire.

« Dix. » Déclara Brutus, massant son propre menton. « Si tu ne te mague pas plus que ça, le cul de ta femme va le regretter. » Rajouta-t-il en haussant les épaules pour marquer son indifférence.

La femme avait l'esprit plus vif.

« Ôte-le. » Murmura-t-elle à son mari.

« Quinze, maintenant. » Ajouta Brutus. « Ça veut dire Quinze coups de cravache sur ses fesses nues. Pour commencer. »

Effrayé, l'homme se précipita, déchirant presque le coton du chemisier, en arrachant maladroitement les boutons. Ses seins étaient surprenants, hors de proportion avec sa tête et son visage. Gros, ronds et pleins, à peine tombants, avec quelques marques légères de vergétures sur les côtés. Pas si mal pour 3,250 Crédits ! Brutus sentit sa queue s'émouvoir. Mais il avait une réunion d'ici peu, alors il les regarda avec peu d'enthousiasme.

« Son pantalon aussi. »

Cette fois, le juge s'accroupit rapidement et lui ôta son pantalon crasseux. Elle avait un corps bien entretenu. Son pubis était châtain clair, soigneusement taillé en forme de triangle.

« À toi maintenant, » Dit-il en s'adressant à la femme. « Deshabille ton mari, vite ! »

Lui aussi était en bonne forme. Visiblement, il avait perdu du poids depuis qu'il ne s'adonnait plus aux plaisirs de la table. Les ans avaient quelque peu ramolli son ventre et ses biceps, et sa bite était recroquevillée par la truille, mais en fait, sa nudité ne le ridiculisait pas. La femme valait bien les 3,250 Crédits à elle seule et Brutus était certain qu'il trouverait quelque utilisation productive pour l'homme.

En attendant, il pourrait toujours officier comme esclave au bureau pour classer les fichiers.

« Place-toi derrière ta femme. » Ordonna Brutus d'une voix qui ne souffrait pas la contradiction. « Et soulève-lui les seins. Présente-les moi comme si c'était des fruits. »

Lentement, les yeux larmoyants, l'ancien juge prit position derrière sa femme et plaça ses mains en coupe sous sa poitrine, les offrant à Brutus tandis qu'elle clignait des yeux et rougissait sous la mortification.

Brutus se contenta de les détailler comme il l'aurait fait d'un étalage de légumes sur un marché.

« Dis-moi qu'ils m'appartiennent maintenant, que je peux en faire ce que je veux. »

Bouche-bée, l'homme en resta sans voix.

« Vingt. » Soupira Brutus avec désinvolture.

S-s'il v... S'il vous plaît... Monsieur... Ils sont à v... Vous maintenant. V-vous p-pouvez en faire ce que vous voulez. »

Brutus sourit.

« Dans ce cas, les vingt coups prévu pour son cul seront finalement destinés à ces seins qui m'appartiennent. Ainsi que tous les prochains coups que tu collecteras pour moi. »

Les deux époux, qui le fixaient la bouche ouverte comme des poissons, restèrent muets.

« Maintenant, présente-moi le reste de la marchandise. Ouvre-moi son con. En grand... »

Terrorisé, l'homme fit glisser sans hésitation ses mains tremblantes le long du corps de sa femme et fouilla entre ses cuisses, écartant ses lèvres sexuelles du mieux qu'il pouvait. Brutus se concentra un instant sur la fente obscènement offerte et remonta jusqu'aux yeux bleus implorants de la femme.

« Maintenant, dis-moi que tout ça m'appartient aussi et que je peux en faire tout ce qui me passera par la tête. »

Des sanglots dans la voix, l'homme s'exécuta.

« S'il vous plaît, Monsieur. Tout ça vous appartient... V-vous pouvez... En faire t-tout ce q-qui vous passera par la t-tête. »

Brutus eut un regard libidineux et s'empara d'un cigare. Il en coupa soigneusement l'extrémité et l'alluma, les laissant mariner dans leur jus, immobiles comme une statue obscène vivante. Finalement, il s'adressa à la femme en lui soufflant la fumée dans la figure.

« Tu t'appelles Camilla, non ? »

Elle sursauta.

« O-oui... M-monsieur. »

« Pourquoi n'as tu pas d'enfants ? »

Camilla fronça les sourcils.

« Heu... Nous avons tous deux une sit-situation professionnelle... Monsieur. »

« C'est la seule raison ? » S'enquit Brutus en promenant ses yeux sur sa nudité.

« N-non... Non, Monsieur. C'est aussi p-parce que... Le sperme de m-mon m-mari n'est p-pas assez fécond... Monsieur. »

Brutus acquiesça de la tête, soudainement devenu plus indulgent.

« Et toi ? Tu as fait des tests ? »

Elle se détendit quelque peu devant le changement apparent d'attitude de Brutus.

« Oui, Monsieur. Ils ont dit que je suis... Heu... Bien, Monsieur. »

Brutus exhala un épais panache de fumée grise sur son visage.

« Bon. Je suppose qu'il n'est pas trop tard, ma chérie. Nous devrions te faire monter bientôt. Par des hommes dont le sperme sera plus fécond que celui de ton ex-mari. On ne peut pas laisser gaspiller

tes gènes rupins, n'est-ce pas ? Avec un peu de chance, nous devrions trouver des hommes capables de t'engrosser une, deux peut-être même trois fois avant que tu sois trop vieille.

Il fit glisser son doigt le long de sa poitrine, progressant jusqu'à son pubis. « Lorsque j'aurais prélevé ma dîme bien sûr. »

Les deux époux étaient tétanisés par l'horrible perspective qu'il venait d'évoquer. Brutus gloussa lorsqu'un nouveau nuage de fumée fit tousser Camilla. Sa main touchait celle du mari lorsqu'il introduisit nonchalamment deux doigts dans l'orifice aride.

« Qui sais ? Nous aurons peut-être l'opportunité de te trouver quelques vieilles connaissances. Peut-être des hommes que ton mari aura envoyé en prison par le passé, ou même des gens que vous avez poursuivis lorsque vous étiez encore en activité. Je pense même qu'un appel à témoins sur Internet, avec vos photos et curriculum-vitae pourra dénicher quelques crapules à donner leur sperme pour repeupler la planète ! »

« Noooooon ! Oh... N-noooooon... S'il vous plaît. » Se lamentèrent-ils à l'unisson.

Brutus eut une mimique angélique.

« Ah, mes pauvres chéris, ne vous inquiétez pas, rien ne presse. Nous pouvons organiser ces réjouissances lorsque tu seras dans ta prochaine fenêtre de fertilité. » Il sourit gentiment devant leurs expressions suppliantes avant de durcir à nouveau le ton. « Maintenant, je vais vous laisser quelques temps pour réfléchir à ces vingt coups de cravaches sur ces jolis seins. »

Il mâcha bruyamment son cigare et abattit brusquement son coupe papier sur son bureau, imitant un juge utilisant son marteau pour clôturer une audience.

« Le procès est suspendu pour le moment. La séance est levée. »

Chapitre 37.

La population de la "Grande Alliance Américaine" était maintenant réduite à environ un cinquième de ce qu'elle était avant le fléau. De grandes étendues autrefois occupées au Nord, à l'Ouest et au sud étaient déjà redevenues des forêts broussailleuses et désertiques. Les grandes villes étaient maintenant désertes, composées essentiellement de ruines toxiques. Il n'y avait plus de grandes industries, mais, petit à petit, l'économie agricole redémarrait.

Parallèlement, les recherches médicales et pharmaceutiques parmi la population se développaient plus vite que toutes les autres activités. La demande de médicaments efficaces était de plus en plus forte, même si elles n'étaient pas encore vérifiées. Malheureusement, l'amendement qui permettait aux esclaves de refuser de participer aux expérimentations médicales ralentissait les progrès qui n'étaient pas aussi rapides qu'il l'auraient du. Les sociétés pharmaceutiques furent parmi les premières à saisir l'opportunité que présentait l'arrivée des esclaves non-Américains qui n'étaient pas protégés par l'amendement.

L'une d'entre elles, dont le logo représentait une tête de Rhinoceros et sa corne, était leader sur le marché.

Stella s'assit autour de la table circulaire de la bibliothèque avec Brutus et leurs invités Américains. Disposées sur la surface en cuir et noyer, plusieurs gammes de boîtes en carton portant des labels différents et contenant chacune un assortiment de plaquettes colorées ou de petites fioles, s'étaient étalées devant eux.

L'homme appelé Rhino tendit ses mains devant lui comme s'il était un prestidigitateur et leur sourit.

« Les voici... Les dernières drogues produites par nos laboratoires. Le top de ce que mon pays peut offrir aujourd'hui. AMPA, Pom, Gourdies, Glabries, Fixeurs, ASM, demandez ce que vous voulez, nous l'avons. »

Stella se pencha sur les produits, les yeux brillants. Tous ces produits pouvaient leur rapporter une fortune. Et pas seulement, ils pouvaient aussi en profiter et en tirer beaucoup de bénéfice pour leurs activités !

« Dites-nous en un peu plus, s'il vous plaît. Comment appelez-vous ces petites pilules roses ? des Ampa ? »

« Bien sûr. A-M-P-A. Veut dire Additif Multiple Progéniture Artificiel. Traitez une fille avec une seule de ces pilules et lorsqu'elle accouchera, vous obtiendrez au minimum des triplets, souvent des quadruplés, des quintuplés et même des sextuplés... »

Stella attrapa l'une des pilules rondes. « AMPA, hmmm ? »

« Ouais. C'est ça. Progéniture multiple. Je ne sais plus exactement comment ça agit, mais ça abuse la génétique. En deux mots, vous pouvez produire des bébés bien plus rapidement que si vous laissez la nature faire. Ça ne joue presque pas sur le corps de la femme, alors il faut que vous soyez sûre qu'elle est destinée à la reproduction et rien d'autre. »

« Effets secondaires ? » Demanda Brutus.

Rhino haussa les épaules. « Rien dont nous soyons sûrs. Bien entendu une recherche plus approfondie serait nécessaire, c'est pour ça que je suis là. Les esclaves que je vous achète nous serons d'une grande utilité. »

Stella s'empara d'un autre comprimé. Une capsule ovale et molle contenant du liquide.

« Et ça ? »

Rhino sourit malicieusement.

« C'est ma préférée. » Le Pom. Nous avons travaillé dur sur un équivalent de l'AMPA pour l'homme et ça c'est soldé par ce produit dérivé ! La Potion d'Orgasme Massif. Pom pour faire court. Ça n'augmente pas la fertilité du sperme mais la quantité du liquide séminal. Une vraie aubaine pour l'égo masculin ! Une éjaculation normale est à peu près l'équivalent d'une cuillerée non ? »

Stella eut un rire joyeux. « Parlez pour vous même, Rhino. En ce qui concerne Brutus, on devrait plutôt compter avec une cuillère à café ! »

Brutus lui tamponna amoureusement l'épaule de son poing. « Ecoutez-la, celle là ! »

Rhino enchaîna avec conviction. « Prenez l'une de ces petites chéries environ deux heures avant, et votre prochain orgasme sera dix à vingt fois plus fourni. Je veux dire, l'équivalent d'au moins un verre à pied. Peut-être plus. Vous devriez voir une minette vous tailler une pipe lorsque vous avez pris un Pom. Elle aura besoin d'un autre type de Pom pour s'essuyer lorsque vous aurez joué ! Les yeux de Stella s'illuminèrent.

« Et les effets secondaires ? » Demanda à nouveau Brutus qui semblait pleinement concerné cette fois.

« Nous sommes sûrs à 99,9 pour-cent, pas à 100. Mais pour rester raisonnable, nous recommandons d'en prendre au maximum un par jour. Personnellement, je ne m'en sers pas aussi souvent. Je m'en sers plutôt comme d'une gâterie occasionnelle. »

« Et celles-là ? » Demanda Stella.

Durant les dix minutes qui suivirent, Rhino passa en revue toutes les gammes de produits. Les Gourdies avaient l'effet opposé au Pom. Les Gourdies avaient l'effet opposé au Pom. Il fallait en prendre une tablette par semaine et ça garantissait que n'importe quel homme était incapable d'entrer en érection pendant 7 jours, d'où leur nom. D'après Rhino, ces pilules reléguaient les cages de chasteté au rang de reliques du passé. Stella en était moins sûre. Les cages avaient leurs avantages. Rhino la rassura en garantissant que les Gourdies ne diminuait pas le désir sexuel, mais au contraire l'exacerbait, ce qui rendait les choses encore plus frustrantes pour le sujet traité. Les Glabries n'étaient qu'un gadget vicieux qui n'avait aucun rapport avec la médecine. Elles causaient une disparition irréversible de l'ensemble du système pileux. Une seule tablette et le sujet perdait définitivement jusqu'au moindre duvet dans les sept jours. Ces comprimés étaient interdits sur le territoire de la Grande Alliance, et Rhino les bradait clandestinement.

Les Fixeurs étaient la dernière drogue en vogue de l'année. Une tablette produisait une paralysie totale du sujet pendant une période variant de 100 à 140 minutes, qui dépendait de la taille du sexe et de la résistance du sujet. Les organes internes continuaient à fonctionner parfaitement mais tous les muscles externes, mis à part les globes oculaires et la vision, cessaient toute collaboration avec le cerveau du sujet. On pouvait voir, entendre, sentir et goûter, mais on était incapable de réagir de quelque manière que ce soit à ce qui se passait pendant ce temps. Jamais le mot "passivité" n'avait eu autant de signification.

Les gouttes d'ASM se présentaient sous la forme d'une petite fiole en verre équipée d'une petite pipette. Une seule goutte prise oralement sur la langue, occasionnait temporairement Cécité, Surdité et Mutisme forcés. Le sujet devenait incapable de voir, entendre ou parler (d'où le nom ASM pour Aveugle Sourd et Muet). Bien entendu, cet état pouvait devenir une véritable torture puisque tous les autres sens continuaient à fonctionner normalement.

Les goofies étaient un autre gadget vicieux. Ils causaient un déchaussement des dents, transformant ainsi le plus parfait des sourires en grimace odieuse et obscène. Les effets n'étaient pas irréversibles, mais nécessitaient des mois d'orthodontie à l'aide de bagues et de colliers pour redresser les mâchoires ainsi traitées.

Enfin, le Rit était une crème en bouteille ou en tube qui causait les crises d'acné les plus sévères à l'endroit où elle était appliquée. On pouvait l'utiliser sur le visage, le corps, les muqueuses, où partout ailleurs. Ça produisait des boutons rouges extrêmement démangeants, aussi gros qu'une pièce de dix cents, dont l'extrémité produisait de grosses protubérances remplies de pus de la taille d'une pointe de stylo. Chaque bourgeon murissait lentement pendant environ deux jours, avant de causer une irritation intense et repoussante pendant les trois jours suivants, à l'issue desquels il pouvait exploser aléatoirement. En même temps, si le sujet ne résistait pas à la démangeaison qui durait pendant l'intégralité de ces cinq jours et se grattait, dans les heures qui suivaient, plusieurs autres boutons poussaient au même endroit, prolongeant le calvaire de l'infortuné(e) de dix nouvelles journées. Ces pustules de nouvelle génération étaient de dimensions pratiquement doubles des précédentes, s'apparentant plus à des furoncles virant sur le vert et suintants.

Les autres produits n'étaient encore qu'au stade expérimental et, malgré leurs propriétés qui étaient plus que prometteuses, ils ne retinrent même pas l'attention de Stella. Elle étudiait attentivement la liste de prix bradés que Rhino lui avait proposé.

« Nous faisons des prix de gros. » Déclara-t-il. « De gros rabais. »

Elle sourit. La négociation était son péché mignon et sa grande force. Rhino avait déjà choisi six esclaves qu'il comptait ramener dans son pays. Ses comptes montraient qu'elles lui avaient coûté 63,500 Crédits, alors qu'il lui en avait offert 500,000...

De plus, alors qu'il prétendait qu'elles étaient toutes destinées à la recherche médicale, elle était convaincue qu'il se réservait la Lavinia de Brutus comme esclave sexuelle personnelle. Elle avait tous les as en mains.

Ils burent, fumèrent, plaisantèrent et marchandèrent, si bien que tout le monde quitta la table satisfait. Le Rhino eut ses six esclaves, dont Lavinia et la société Brute eut douze boîtes de produits pharmaceutiques, un contrat de distribution exclusif, une garantie de fourniture à la demande et une somme de près de 400,000 crédits en contrepartie des esclaves. Ses commanditaires seraient entièrement satisfaits. Sans compter les énormes profits qui restaient à venir.

Enfin la cerise sur le gâteau, elle pourrait réinvestir les quatre-cent-mille Crédits dans de nouveaux esclaves. Avec des sommes pareilles, elle pouvait surenchérir sur n'importe quel concurrent et acheter en plus grandes quantités. Il était temps de développer l'activité de la société.

Chapitre 38.

« Salut tout le monde ! Et bienvenue à cette autre édition... de... ??? »

La voix sucrée du présentateur monta dans l'attente d'une réponse, s'adressant aux spectateurs présents dans le studio tout en souriant à la caméra deux.

« ... Ennemis réunis !!!! » Répondit à l'unisson l'audience excitée.

Il lança quelques mauvaises blagues pour chauffer l'ambiance en attendant le début du show. L'assemblée grogna à l'unisson de ces blagues foireuses.

« Bien, » Dit-il. « Il est temps de faire connaissance avec nos concurrents... »

Deux assistants escortèrent une esclave jusqu'à l'estrade.

Les spectateurs poussèrent des cris d'acclamation et de raillerie.

La femme était vêtue d'une robe de cocktail noire brillante, des talons aiguilles de 10 centimètres et des bas noirs. Ses cheveux bruns étaient soigneusement coiffés et elle était outrageusement maquillée avec un rouge à lèvres criant qui, visiblement, ne lui plaisait pas.

« Alors... Dis-nous ton prénom, chérie. » Demanda le présentateur.

« Heu... Liz. » Répondit-elle, jetant des regards nerveux sur lui, sur les caméras et sur l'audience qui l'observait silencieusement.

« Liz... » Répéta-t-il. « C'est un joli prénom. Mariée Liz ? Célibataire ? »

« Célibataire. » Répondit-elle d'une petite voix. C'était une jolie femme de 24 ans au corps élancé.

« Célibataire – ahhh ! » La railla-t-il.

« Ahhh ! » Répétèrent en chœur les spectateurs.

« Et depuis combien de temps es-tu devenue esclave, Liz ? »

« Douze jours. »

« Douze jours ??? Et déjà sur le point de devenir une star ? »

Elle nia de la tête, les yeux pleins de larmes. La foule applaudit. Il y avait un énorme écran derrière la scène sur lequel s'affichait en gros plan le visage de Liz, permettant aux spectateurs de voir chacune de ses réactions en détail.

« Je prends ça pour un oui. » Poursuivit-il en lorgnant l'assistance. « Qu'est-ce que tu aimes le plus, Liz : Le sexe oral, anal ou l'ennuyeux rapport à la papa-maman ? Hmmm ? »

Elle refusa à nouveau de la tête, ce qui lui valut une paire de gifles.

« Réponds à ma putain de question, Liz. Ce n'est pas compliqué. » L'audience s'esclaffa.

« Le... Vag... Le con. »

Il approuva de la tête. « Tu t'attendais à quelque chose d'ennuyeux, Liz ? Lève donc ta robe et montre-nous ta jolie chatte. »

Réalisant que toute résistance serait vaine, elle releva l'ourlet de sa robe avec tant de lenteur qu'on eut cru qu'elle pesait trop lourd, révélant ses bas maintenus par un porte-jarretelles et l'absence de tout autre sous-vêtement. Son sexe bombé était imberbe et son pubis potelé et accueillant. L'audience s'échauffa et les sifflets fusèrent. Des hurlements de loups percèrent à travers le studio.

« Bordel, quelle bombe ! »

L'homme tendit le bras et glissa un doigt entre ses lèvres, l'agitant doucement tout en posant la question suivante.

« Maintenant, Liz. Est-ce que tu connais ce jeu ? »

À nouveau, elle remua la tête négativement, suivant avec horreur les doigts qui écartelaient son intimité devant les caméras. « N... Non. »

Il lui sourit et adressa un clin d'œil entendu à la caméra, doublé d'une moue cruelle.

« Dis-moi Liz, tu as des ennemis ? Y a-t-il quelqu'un qui te déteste vraiment dans tes relations. Quelqu'un que tu aurais vraiment poussé à bout par le passé ? »

Elle en oublia de refermer la bouche. « N-non... Personne. »

« Et que dirais-tu de quelqu'un que tu as importuné sans t'en rendre compte. Où encore, que tu as dérangé sans y accorder d'importance. Peut-être même sans y faire attention. »

Elle remua encore la tête. Où bien y avait-il un bref soupçon qui commençait à apparaître dans ses yeux noisette.

« Devons-nous inviter quelqu'un sur la scène ? » Demanda-t-il en se tournant vers le public.
« Mesdames et messieurs, il est l'heure de... ? »

Les spectateurs connaissaient les paroles par cœur.

« ... Ennemis réunis !!!! » Hurlèrent-ils de toutes leurs voix.

Deux autres hommes escortèrent une nouvelle femme jusqu'à la scène. Elle portait une tenue très sévère, un petit corset en cuir noir qui découvrait son décolleté et son nombril et un minuscule short en PVC de la même couleur, des bas résille et des talons aiguilles. En dépit de sa tenue, elle n'était pas très jolie, sans être moche, elle n'était certainement pas une beauté. Elle faisait plutôt penser à une femme d'intérieur accueillante à la beauté cachée. Elle semblait avoir la trentaine, peut-être un

an ou deux de plus que Liz, et son ventre pâle ondulait sous la ceinture de son short lorsqu'elle s'avavançait.

Elle sourit et s'inclina devant l'assemblée.

Liz s'était tétanisée, bouche ouverte, les yeux écarquillés. Elle avait relâché l'ourlet de sa robe et fixait la nouvelle arrivante.

« Alors... » Dit le présentateur en s'adressant aux deux jeunes femmes. « Vous vous connaissez ? Hmm... Liz ! Vous pourriez-vous nous dire le prénom de votre... Heu... Votre amie ? »

« Beth. » Marmonna celle-ci. « B-Beth... Richards. »

« Mes amis, voici Beth Richards !!! » Répéta-t-il à la cantonade, s'adressant aux spectateurs et aux caméras. « Alors Beth, pouvez-vous nous dire dans quelles circonstances Vous avez fait la connaissance de notre Lizzie ? »

Excitée, parlant rapidement, Beth débita son histoire.

« Et bien voilà, moi et Liz nous connaissons depuis longtemps. C'était ma copine au lycée, mais voilà, un jour j'ai rencontré un gars qui me plaisait bien. Nous nous sommes parlé et... Vous savez... Voilà, j'étais amoureuse de lui, mais il n'arrêtait pas de regarder Liz. Je veux dire... Vous voyez non ? »

Les nombreuses femmes présentes ce soir eurent un murmure d'approbation connaisseur.

« Pourtant, » Continua-t-elle, « Un jour, Liz a en quelque sorte décidé qu'elle l'aimait aussi et que c'était comme ça. Il me plaisait bien. Vous savez, il a rompu du mieux qu'il a pu. Je suis désolé pour lui, vraiment. Elle l'a séduit et est retrouvé pris dans sa toile. Ils sont sortis ensemble, vous voyez, pendant quelques mois. Après ça, il a voulu se remettre avec moi, mais j'ai refusé. Je veux dire que je ne suis pas un prix de consolation, j'ai ma fierté. Toutes les filles devraient avoir leur fierté, non ? »

Le présentateur resta silencieux un instant, intéressé.

« Et maintenant, ça va non ? »

« Bien sûr. Je me suis trouvé un petit copain très bien. » Répondit-elle en désignant un jeune homme qui toussait au premier rang. « J'ai aussi trouvé un bon boulot dans une compagnie de crédit. »

« Et est-ce que Liz sait ce que vous avez ressenti lorsqu'elle vous a... Heu... Piqué votre petit copain ? »

A cette question, pour la première fois, Beth regarda fixement Liz dont le visage luisait de transpiration sous la chaleur que dégageaient les lumières éclatantes du studio.

« Non, j'ai caché mes sentiments. J'ai fait comme si j'avais, moi aussi, voulu rompre avec lui. J'ai dit que c'était mieux. Comme je l'ai dit, les filles doivent avoir leur fierté. »

« Mais, » Intervint l'homme en clignant de l'œil aux caméras. « Peut-être que notre Liz n'a pas de fertilité... Peut-être qu'elle n'a pas d'amour propre... » Il pointa un doigt sur la jeune femme.

À ces mots, tous les participants se mirent à glousser de plaisir et à ricaner, tout comme les milliers de téléspectateurs habitués au show. Seule, Liz semblait contester cette idée. Mais elle resta silencieuse.

« Et alors, Beth, qu'avez vous prévu pour l'aider à comprendre ses... Ses égarements passés ? »

Beth grimaça et chuchota à son oreille pendant une quinzaine de secondes.

Il sourit et, soudain, le jingle de l'émission retentit. Regardant les caméras avec un sourire malicieux, il annonça : « Je vous promets que ceci promet de bien belles réjouissances, nous nous retrouvons après une petite page publicitaire pour la suite de... »

« Ennemis réunis !!! » Hurlèrent les spectateurs survoltés.

Chapitre 39.

Depuis le fond de son canapé, Lara sourit à Gemma. Le premier encart publicitaire venait d'apparaître sur l'écran.

« Bon dieu, que j'aime ce show ! » S'exclama-t-elle. « Et toi ? »

Gemma la regarda, sans insolence ni rancune. Ses yeux étaient vitreux, comme si elle était incapable de réfléchir réellement à quoi que ce soit.

Lara sourit, elle sentait l'excitation humidifier son sexe. Elle était impatiente de faire jouer Michelle et Gemma dans le show. Cela laissait augurer de tant d'amusements. Des raffinements que cette jeune femme, Beth, du show ER n'imaginerait jamais. Elle regarda intensément Gemma à travers ses lunettes, attirant son regard implorant comme un aimant, avant de sourire méchamment.

« Où en est le dinner de Michelle ? » Demanda-t-elle en se dirigeant vers sa victime.

Gemma la regarda un moment sans comprendre, avant de se renfrogner. Impuissante, elle sentit la main de sa tortionnaire s'appuyer sur son menton et son doigt glisser sur sa gorge, jusqu'à ses seins pâles boursoufflés par les marques rouges que leur avait infligé les orties.

Sadiquement, celle-ci agaça les petits boutons qui la démangeait du bout de l'ongle.

Silencieusement, elle le fit descendre sur son ventre, admirant silencieusement ses courbes parfaites.

« Pauvre Michelle. Non seulement, tu la condamnerai en perdant le contrôle de tes intestins, mais en plus, tu aurais à supporter les conséquences de ton manque de tenue. Que pensera-t-elle de toi, lorsqu'elle saura qu'elle aurait pu être jugée innocente si tu avais été capable de te retenir un peu plus longtemps ? Il n'en faudrait pas plus pour lui faire vomir son souper je parie ! »

Lara tournait autour de Gemma en parlant. Finalement, elle s'immobilisa dans son dos. Elle s'agenouilla et plaça son index au bord de son anus.

« Des excréments aux curry. Les tiens, tu imagines ? »

Gemma restait muette comme une tombe. Son corps tendu par l'effort parlait pour elle. Visiblement, elle venait de consolider les muscles de son souffre douleur pendant quelques minutes supplémentaires. Excellent. Elle passa à nouveau son gant et s'empara d'un bouquet d'orties fraîches.

« Mets-toi à sa place. Qu'attendrais-tu d'elle si les rôles étaient inversés ? »

Et elle appliqua les plantes urticantes sur l'arrière des genoux de la jeune femme, se délectant de ses contorsions et de la "chair de poule" qui se formait aussitôt après le contact brûlant sur la peau rougissante. Puis elle chemina vers l'intérieur des cuisses et, avec un malin plaisir, arracha une feuille qu'elle s'appliqua à enfoncer à l'intérieur du rectum du bout du doigt.

Au même moment, un gaz silencieux mais distinct s'échappa. Surprise, Lara fit un bond en arrière, mais elle ne put éviter l'odeur putride incroyablement forte envahit ses narines. À la fois amusée et enragée, elle se redressa pour faire face à Gemma.

« D... D-désolée... Maîtresse. » S'excusa celle-ci en baissant les yeux.

Lara respira profondément en la fixant méchamment.

« Nous... » Siffla-t-elle avec rage. « Nous ne sommes pas dans une démocratie, espèce de petite dégoûtante. Je peux me permettre des choses auxquelles tu n'as aucun droit. Avoir un gaz en présence de sa Maîtresse est impardonnable pour n'importe quelle esclave. Pour toi, mon esclave personnelle, oser péter contre mon visage est... » Elle agita sa main devant son nez, incapable de finir sa phrase.

« Tout ce que je peux te dire, c'est que, » Continua Lara finalement, « C'est que je prends cette insulte très au sérieux... » La musique du générique l'interrompit, annonçant la reprise de l'émission. « Et je te promets que tu le regretteras amèrement. »

Sur ce, elle enfonça sans ménagements la feuille urticante le plus profondément possible avant de jeter le reste des orties et ses gants par terre et se rasseoir sur le divan, les bras croisés.

Chapitre 40.

Stella étudiait les documents qui formaient une petite pile devant elle. Lorsqu'elle avait acheté Jane et Jym Bryant, la veille, elle avait aussi acheté le reste de leurs biens, que la société de vente aux enchères avait livré en même temps que le juge et sa femme.

C'était ridiculement pauvre. Visiblement, ils avaient vécu dans la plus grande misère lorsqu'ils étaient encore libres. Finalement, ils avaient peut-être meilleur compte à vivre en tant qu'esclaves ! Tout ce qui avait pu être échangé contre des Crédits ou de la nourriture l'avait été. Une paire de boîtes et une petite malle étaient tout ce qui restait. Stella fouilla dans le petit coffre et en retira un petit tas de vêtements, de la lingerie pour la plupart, et mit le reste de côté en pensant le faire brûler plus tard. Dans l'une des boîtes, elle trouva des photographies, des lettres, un journal intime et quelques objets personnels dont la valeur, visiblement, ne pouvait être que sentimentale. Elle ajouta quelques objets avec la lingerie et destina le reste au feu.

Mais, en ouvrant la deuxième boîte, elle sourit. Soigneusement pliée dans du papier de soie, protégée par des boules antimites et une protection en carton, se trouvait une robe de mariée blanche et virginale ainsi qu'une paire de petits escarpins en satin et même un bouquet de fleurs séchées un peu aplati. En-dessous, il y avait un smoking noir et ses chaussures en cuir assorties. Visiblement, il s'agissait de leurs tenues de mariage. L'ensemble valait probablement une forte somme, mais Stella se dit qu'ils avaient une symbolique trop forte pour que le jeune couple se résolve à s'en séparer.

Ils les avaient préservés, même lorsqu'ils avaient été ruinés. Et maintenant tout cela lui appartenait. Mon dieu !

Chapitre 41.

« Heureux de vous retrouver. » Annonça le présentateur à l'issue de la pause publicitaire. « Alors, Beth, dites-nous... Est-ce que notre Liz était aimée au lycée ? »

« Je suis sûre qu'elle le pensait. »

« Et est-ce qu'elle l'était ? »

Beth regarda froidement Liz et secoua la tête. « Pas vraiment. »

« Dites-nous en plus, chère Beth. »

« Lorsque j'ai appris qu'elle était ruinée et que la société "Brute" l'avait rachetée, j'ai tout de suite fait le rapprochement avec cette émission télévisée. J'ai contacté tous ceux que nous avions connu ensemble et j'ai fait des recherches pour retrouver ceux qu'elle avait fréquenté par la suite. Retrouver leurs adresses ne fut pas difficile et je leur ai demandé de participer à ER avec moi. Pour tout vous dire, j'ai été étonnée par leur enthousiasme lorsque je leur ai exposé mon idée et que je leur ai proposé de m'accompagner ce soir. Visiblement, elle n'avait pas ou peu de vrais amis en dehors de sa famille, et aucun n'était en mesure de l'aider. Par contre je peux vous assurer qu'elle s'est fait beaucoup d'ennemis. »

« Et vous en avez amené beaucoup avec vous, Beth ? »

« Et comment. Un paquet... »

Tous deux scrutèrent la pénombre dans laquelle le public se trouvait, cherchant des yeux les "invités spéciaux" assis au premier rang.

« Alors Beth, qui allez vous nous présenter maintenant ? »

« Il s'agit de notre ancien prof d'histoire. Il s'appelle Gilbert Cooper, mais je suis sûre que Liz se souviendra mieux de lui si je lui rappelle le surnom qu'on lui avait donné.

Le présentateur adressa une grimace mielleuse à l'objectif de la caméra principale.

« Monsieur, avancez-vous s'il vous plaît. Mesdames et Messieurs, je vous présente Bébert le pervers ! »

Le générique de l'émission et les stroboscopes saluèrent l'arrivée sur scène d'un homme assez grand, au dos voûté. Ses cheveux gris et sa calvitie trahissaient la cinquantaine. Ses yeux étaient dissimulés par une énorme paire de lunettes bon marché à double foyer dont les verres grossissants donnaient l'impression que ses yeux lui mangeaient le visage.

Parvenu à proximité des trois protagonistes, il se tourna face aux spectateurs et leva le poing pour saluer leurs acclamations.

« Alors, » Déclara le présentateur en souriant chaleureusement au nouveau venu. « Comment allez-vous, Gilbert ? Ou dois-je vous appeler Bébert ? »

L'homme eut un sourire indulgent, révélant des dents irrégulières.

« Bébert, ça me va. »

« Parfait. Vous vous souvenez de Liz, Bébert ? »

« Bien sûr. Une allumeuse de première. Toujours prête à se trémousser et à se pavaiser pour obtenir de meilleures notes. »

« Vraiment ? Et avez-vous essayé d'en profiter, Bébert ? »

« Une fois. J'ai attendu qu'elle soit en terminale. Elle avait 18 ans, je ne suis pas un vicieux. Les autres étudiants étaient sortis. Elle était penchée sur mon bureau pour regarder le plan d'une bataille de la Rome Antique. J'ai posé ma main sur ses fesses et elle s'est retournée et m'a regardé comme si j'étais un moins que rien. »

« Si je comprends bien, vous ne l'avez jamais appréciée. »

Il nia de la tête.

Beth lui fit un grand sourire. Liz essuya une goutte de transpiration, à moins que ce soit une larme, qui coulait sur sa joue.

« Et maintenant ? »

« Je vais rattraper le temps perdu. » Déclara-t-il en regardant méchamment Liz.

Un par un, les invités spéciaux furent invités sur la scène et présentés au public. On pouvait sentir la tension augmenter, les spectateurs s'excitaient et la nervosité de la victime croissait sans arrêt, sans parler de son humiliation.

Souvenir après souvenir, ces vestiges de son passé lui revenaient en mémoire, envahissaient sa vie. En tout, il y avait huit anciens étudiants, un autre professeur, trois personnes qui avaient vécu dans la même rue qu'elle lorsqu'elle était adolescente, trois ex-collègues, l'ancien patron de son père, un colocataire et un ex petit ami. Au total, vingt ennemis incluant Beth et Gilbert, soit dix hommes et dix femmes.

Au son d'une mélodie issue directement d'une boîte de strip-tease, Beth et deux autres femmes ôtèrent lentement la robe de Liz en la faisant glisser sur sa tête, ne lui laissant que son soutien-gorge, son porte-jarretelles, ses bas et ses escarpins.

Chaque invité s'approcha d'elle et la tripota, se moquant de son visage rouge de honte. Deux caméraman tournaient autour de la scène, retransmettant des images en gros plan sur les écrans géants.

Le public scandait « Réunies » en tapant des pieds, rendant l'ambiance proche de celle d'une tribune de supporters.

Liz sanglotait sans résister. Elle se tenait debout, immobile comme une biche prise dans un faisceau lumineux.

Beth défit son soutien-gorge et le fit tourner autour de sa tête.

Bébert le pervers, s'empara de ses seins et les présenta, en coupe afin que tout le monde puisse bien les voir. Il grimaça et passa sa langue au creux de l'oreille de Liz.

Un assistant apporta un porte parapluie rempli de cannes en bambou, de cravaches en cuir et d'un Sjambok en plastique.

« Bien. » Dit le présentateur d'une voix calme, instillant un peu de silence dans le studio. « Et maintenant, Beth, quelle est la première gâterie que vous réservez à Liz ?

Beth eut un regard maléfique et se pencha sur le microphone. « Des coups de canne. Soixante, en tout. Et des meilleurs. »

Le public l'acclama.

« Soixante ! Waow. Est-ce que vous comptez l'attacher pour ça ? »

« Non. Nous avons décidé qu'elle n'aurait qu'à se pencher en avant pour toucher ses doigts de pieds et compter chaque coup en remerciant chacun d'entre nous à tout de rôle. Si elle bouge, touche ses fesses, perd le compte ou oublie de nous remercier, le coup ne comptera pas. »

Chacun des participant choisit le matériel lui convenant le mieux.

Beth, toujours aidée des deux femmes, positionna Liz au centre de la scène, de profil. Les écrans géants affichèrent un délicieux échange de regards entre les deux femmes. Les yeux de Liz, suppliants, et ceux de Beth, brillants, farouches et jubilants.

D'ici quelques heures, cette image deviendrait la couverture du DVD de ce nouvel épisode d'ER. Liz fit de son mieux pour se pencher en avant. Les talons hauts rendait l'exercice difficile mais elle fit son possible. Les bas et les porte-jarretelles encadraient son postérieur comme s'il s'agissait d'une cible. Ses cheveux bruns et ses seins blancs pendaient vers l'estrade.

Un technicien plaça un micro et une mini-caméra sur le sol, tout près du visage de Liz, afin que tout le monde, sur la scène, dans le studio ou sur le canapé du salon, puisse entendre son décompte et voir les expressions de son visage.

Beth prit quelques pas de recul et les spectateurs devinrent progressivement silencieux, alors que certains d'entre eux imposaient le silence aux autres à force de « Chut ! » impératifs. Leurs visages étaient rougis par la concupiscence et l'espérance.

Beth fendit l'air avec la longue badine en rotin dans un geste d'exercice. Un vrombissement sourd remplaça les chuchotements de l'assemblée. Puis elle prit un autre pas de recul et, sans un mot, abattit la canne de toutes ses forces en plein milieu des fesses crispées de Liz.

Tous les yeux se tournèrent vers les écrans géants. Le visage de Liz s'y affichait en gros plan, grimaçant, les dents serrées par un rictus de douleur, les paupières étroitement fermées. Sur le coin inférieur de l'écran, un compte à rebours de trois secondes se déclencha. C'était le temps imparti à la victime pour annoncer le décompte du premier coup et remercier sa tortionnaire.

Avant même que la première seconde soit écoulée, elle balbutia : « Un... Un, m-merci, Madame. »

Un grand "1" rouge s'afficha dans le coin inférieur gauche de l'écran.

Beth sourit avec mépris, déçue, et leva à nouveau sa canne, aussi haut que son épaule le lui permettait, afin de frapper avec toute la force dont elle disposait.

Le choc du bambou sur la chair tremblante fut formidable.

Cette fois, la bouche de Liz laissa échapper un gémissement silencieux. Elle remua sa tête de gauche à droite et sembla avoir du mal à reprendre son souffle.

« D... Deux, m-merci, Madame. »

Juste à temps.

Chapitre 42.

BJ soupira. Ça avait été dur, mais il n'avait acheté non pas une, ni deux, ni trois, mais quatre familles pour "Les bonheurs de la famille". Ça lui avait coûté 52,000 Crédit en tout, mais il considérait qu'ils lui rapporteraient de nombreuses fois sa mise. En particulier les Harvey-Stackfords et les Kellys. Une compétition à trois entre eux et les Evans, la famille de Neil, serait un excellent épisode pilote pour lancer sa nouvelle série.

Il avait hâte de voir la tête de sa belle-mère lorsque ses "Bonheurs de la famille" concurrencerait sa série ER et la supplanterait dans les mesures d'audimat.

Il était temps de fêter ça.

Au même moment, quelque part, Jane accueillait son huitième client. Elle avait déjà été possédée plusieurs fois dans chacun de ses orifices. Celui-ci, un jeune costaud de 21 ans, s'était plein du manque de propreté de sa chatte et de son cul, alors elle avait dû se servir de sa poitrine pour le masturber, agitant de haut en bas ses seins huilés autour de son érection, tandis qu'il était assis dans un fauteuil et la regardait officier, impassiblement.

C'était le fils d'un fermier voisin qui avait gagné une petite fortune en vendant de la nourriture au marché noir. Il visitait la "Société Brute" régulièrement et savait comment traiter les femelles qui y officiaient. Il les avait toutes eues et prenait un malin plaisir à faire connaissance avec toutes les nouvelles. L'ordinateur l'avait automatiquement sélectionné pour les débuts de Jane.

Il admirait sa bite congestionnée qui glissait entre les deux globes parfaits, profitant des sensations, se régaland de la voir s'activer intensément pour le faire jouir dans le temps imparti.

Nonchalamment, il avança son pied et inséra son gros orteil dans sa chatte baveuse.

Les copains allaient adorer se la faire.

Soudain, l'orgasme le foudroya, ruisselant sur son ventre et aspergeant au passage la gorge et les seins de Jane. Le sperme crémeux ruissela sur son torse velu et forma une flaque qui s'accumula autour de son nombril, noyant ses nombreux poils.

« Lèche-moi tout ça, salope. » Exigea-t-il en regardant sa montre.

Il sourit en voyant sa langue rose glisser sur son foutre, ses lèvres l'aspirer et sa gorge se contracter tandis qu'elle avalait. Lorsqu'elle en eut fait disparaître la plus grosse partie, elle se servit de sa langue pour le nettoyer totalement.

Satisfait, il se redressa et se réajusta. Il allait sortir de la pièce lorsqu'il demanda.

« Au fait, c'est quoi ton nom, salope ? »

« Jane. » Marmonna-t-elle.

Il la fixa de son regard libidineux. « À bientôt, Jane. »

Chapitre 43.

Liz avait enduré 38 coups vicieux. Mais, maintenant, elle ne pouvait pas en supporter plus et sautillait sur la scène, frottant ses fesses, refusant de se pencher à nouveau, le visage noyé de larmes.

Les spectateurs huaient, rigolaient et commençaient à scander leur impatience.

Rapidement, les assistants attachèrent Liz sur le dos, couchée sur un petit banc, les jambes rabattues au-dessus de la tête. Ses chevilles étaient étroitement liées à deux étriers de chaque côté. Son postérieur strié de boursouflures rouges, dont certaines viraient au violet, était offert sans défense pour la seconde partie de la flagellation.

Le public reprit en chœur les nombres qui diminuaient sur l'écran, repassant de 38 à 28, déduction faite des 10 coups qu'elle avait dilapidés en se rebellant. Le nombre initial était passé de soixante à soixante-dix.

Un assistant introduisit un large anneau en cuir dans la bouche suppliante de Liz et en boucla la sangle derrière ses cheveux bruns décoiffés.

Puis, l'une de ses anciennes amies, qui avaient été brusquement interrompue pendant les trois coups que lui permettait son tour, s'avança en ricanant et abattit vicieusement la canne sur les globes offerts.

Beth se plaça derrière Bébert le Pervers, et le guida lentement vers le visage de Liz. L'homme baissa son pantalon en velours et exhiba son sexe en erection à travers le tissu humide de ses sous-vêtements maculés.

Beth attrapa fermement les cheveux de sa victime et les tira brutalement en arrière pour la maintenir immobile, tandis que l'ex-professeur se mettait immédiatement à se masturber, quelques centimètres au-dessus du visage sans défense.

Les coups de canne continuèrent pendant qu'il faisait aller et venir sa main autour de sa bite turgescente. Tous les participants se regroupèrent en arc de cercle à leurs côtés afin de dégager le champ pour les caméras et les spectateurs qui n'en perdaient pas une miette.

Un rugissement d'encouragement gronda dans la salle lorsque Gilbert se mit à trembler et qu'un premier jet de sperme gicla directement à l'intérieur de l'anneau en caoutchouc qui maintenait la bouche de Liz grande ouverte, aussitôt suivi de plusieurs autres qui maculèrent son visage.

Ce fut le début d'un "Chacun pour soi". Tous les hommes prirent leur tour et se mirent à se masturber, seuls ou aidés par les femmes.

Vicieusement, Beth pinçait le nez de Liz pour l'obliger à avaler la semence qui s'accumulait au fond de sa bouche.

Enfin, un homme pointa son penis à l'entrée de la bouche de la pauvre victime et urina longuement. Il n'y eut aucun problème pour trouver des volontaires pour distribuer les dix derniers coups et le public scanda les trois derniers.

« Cinquante-huit. »

« Cinquante-neuf. »

« Soixante ! »

Deux assistants roulèrent un chariot recouvert d'un tissu en soie violette et le présentèrent à Beth qui, d'un geste théâtral, ôta la soierie. Son mouvement révéla un énorme godemiché rouge. C'était un monstre.

Trente centimètres de long prolongés par une poignée en faisant dix autres. Il atteignait largement les sept centimètres de diamètre à son extrémité, se resserrant pour n'en plus faire que cinq à sa base. Enfin, il avait la forme d'un poing.

Beth le brandit devant les caméras pour montrer les petites excroissances pointues qui hérissaient sa surface et les petites boules métalliques qui constituaient l'intérieur de l'olisbos et qu'on apercevait à travers le plastique transparent. Elle actionna le bouton et montra brièvement le mouvement tourbillonnant des petites billes qui agissait sur le corps du godemiché, le faisant gonfler aléatoirement. Basiquement, l'engin ressemblait aux sex-toys à billes classiques mais dont la taille et la forme n'étaient pas conçues pour le plaisir.

Les spectateurs devinrent hystériques lorsque Beth trempa le monstre dans un pot rempli d'une substance gélatineuse. Tous les habitués de l'émission savaient déjà qu'il s'agissait d'un lubrifiant transparent mixé de citron, de poivre et de piments.

Liz s'accroupit entre les cuisses offertes de sa victime et tapota son postérieur aussi rouge qu'une tomate, strié de boursouflures violettes. Les canes et les cravaches étaient suffisamment légères et flexibles pour occasionner une douleur mordante sans causer de mutilations. Il y avait bien de petites écorchures qui laissaient perler quelques gouttes de sang, mais rien qui ne serait guéri au bout de quelques semaines.

Ce qui n'était pas le cas de l'honneur de Liz.

Un assistant actionna un bouton et les deux étrières s'écartèrent l'un de l'autre, écartelant les cuisses de la victime.

Beth invita une ex-collègue et un ex-petit ami de Liz à l'assister en écartant ses lèvres intimes, offrant les trésors de la jeune femme à la vue de tout le monde. C'était formidable de voir leur ennemie tenter de résister. Elle se tordait dans ses liens, gargouillait à travers l'anneau en caoutchouc qui la bâillonnait et tentait de soustraire son postérieur paralysé par les courroies.

Au même moment, une femme qui se tenait debout, de part et d'autre du visage de Liz, urina. Elle avait, par décence, conservé sa mini-jupe, mais ne portait pas de sous-vêtements.

Durant vingt bonnes secondes, elle aspergea le visage de Liz, visant vicieusement l'ouverture imposée par l'anneau en caoutchouc, faisant tousser cette dernière à en perdre haleine.

Pendant ce temps, Beth avait placé la pointe du godemiché à l'entrée du sexe de la jeune femme.

Prenant tout son temps, centimètre par centimètre, riant avec les spectateurs et les invités présents sur la scène, elle poussa sur le monstre, encouragée par les « Pousse... Ho-hisse... Pousse... » du public.

Au bout d'un moment, la résistance des muscles de Liz fut telle que toute nouvelle progression sembla impossible, mais la force de Beth et le lubrifiant firent leur travail. Millimètre par millimètre, l'énorme gadget s'enfonça à l'intérieur du corps de la pauvre Liz.

Lorsque le cap des dix-huit centimètres fut franchi, il y eut une nouvelle résistance.

« Visiblement, ses organes internes sont plus étroits à ce niveau. » Lança Beth en se penchant sur le micro du présentateur.

Elle fit une pause et essuya la sueur qui perlait sur son propre front. Les autres participants tirèrent sur les chevilles de Liz, les écartelant encore plus.

« Hmmm... HMMMM... » Protesta la pauvre victime à travers son bâillon.

Beth reprit ses efforts.

« Vingt ! Vingt-trois ! » Scandait la foule.

Elle actionna le bouton de mise en marche et le pubis de Liz sembla prendre vie. Le moteur de l'engin avait commencé ses ondulations, serpentant vicieusement. Ses lèvres sexuelles se tordaient, allant et venant comme une pâte dans un mixer.

Un jet de sperme venu de nulle part atterrit sur sa poitrine.

« Vingt-cinq ! Vingt-huit ! » Et enfin, « Trente centimètres ! »

Les spectateurs acclamaient les tortionnaires.

Beth regarda fixement Liz au fond des yeux, agitant l'instrument de torture dans tous les sens, tentant de l'enfoncer le plus profondément possible.

Il était temps de passer au bouquet final.

Chapitre 44.

« J'ai ce qu'il vous faut. » Le directeur du bordel sourit à Brutus Junior et pressa plusieurs touches sur son panneau de commande. Deux photographies s'affichèrent sur un des écrans.

« Votre belle mère les a acheté il y a trois semaines. »

BJ poussa un petit sifflement d'admiration. Cette salope de Stella n'en finissait pas de le surprendre. Les photos montraient l'un des couples les plus séduisants qu'il ait jamais vu. La femme ne lui était pas inconnue. Probablement l'une des personnalités d'un reality-show quelconque datant de quelques années. Il pensa à une de ces célébrités dont la gloire ne durait que le temps de l'émission dans laquelle elles apparaissaient et il ne se donna même pas la peine de demander ce qui avait poussé Stella à les acheter.

« Ils sont réservés à "la famille". Brutus et Stella sont les seuls à les avoir essayés. Hier, je les ai proposé à Lara, mais elle est trop occupée avec sa nouvelle esclave.

BJ fit défiler la fenêtre virtuelle pour voir leur corps.

« Et lui ? »

Le directeur sourit. « Aucun problème. Don fera tout ce que vous exigerez de lui. Il est aussi docile qu'un agneau. N'ayez aucune crainte, on sent bien qu'il déteste ça, mais il est exceptionnellement réceptif aux punitions et aux menaces. Essayez, poussez-le à bout et je serai vraiment surpris s'il vous pose le moindre problème.

BJ acquiesça de la tête. « Ça me semble parfait. Je les prends. Et aussi une ou deux bières et un bon déjeuner. »

Le directeur pressa un nouveau bouton. « C'est fait. Voulez-vous prendre une douche avant ? Un sauna ? Ou un bain froid ?

BJ renifla sa chemise au niveau de ses aisselles. « Pourquoi, je pue ? »

Tous deux éclatèrent de rire. Son manque d'hygiène était légendaire. La rançon de sa jeunesse. Bien entendu, ses domestiques se chargeaient de laver ses sous-vêtements afin qu'il puisse en changer chaque fois qu'il le souhaitait. Joelle avait bien essayé de le convaincre de se laver, de se raser et de changer de vêtements plus souvent, mais ça n'avait fait que renforcer sa fainéantise.

En réalité, BJ adorait que l'odeur de sueur et de "mal lavé" de son entrejambe, conjuguée avec son air d'allumé de l'informatique et le duvet et les boutons d'acné qui envahissaient son visage, le rende moins séduisant avec les femmes.

« Non, j'y vais directement. » Conclut-il.

Chapitre 45.

« Alors vous vous connaissez. » C'était plus une affirmation qu'une question.

L'esclave brune confirma en poussant un soupir audible. Elle venait d'apporter à Brutus un plateau contenant une tasse de café et des biscuits et avait eut un geste de recul en voyant la femme du juge dans coin.

« O-oui, Monsieur. » Sa voix manquait d'assurance.

Le juge et sa femme remettaient de l'ordre dans le grand bureau de Brutus. L'ex-magistrat était agenouillé, nu, et collectait les particules de poussière avec ses doigts. Sa femme, nue elle aussi, était assise, jambe croisées, dans un coin et polissait les boîtes en cuir qui contenaient les dossiers de son Maître.

Assis derrière son bureau, Brutus repoussa les "contrats de vente" des six esclaves que Rhino venait d'acheter.

« Mmmm... Intéressant. Et comment t'appelles-tu ? »

« Rebecca, Monsieur. »

Brutus la fixa un instant. Il se souvenait vaguement d'elle. Un de ses premiers achats. Des cheveux tellement bruns qu'ils étaient presque noirs, des yeux de biches superbes, un visage et des seins jolis, visiblement un peu fatiguée aujourd'hui, mais toujours tout à fait baisable.

« Qu'est-ce que tu deviens ? »

« Je suis un "Vide couilles", Monsieur. »

Il approuva de la tête. « Alors comment se fait-il que tu me serves un café au lieu de travailler au bordel ? »

« J'ai une mycose, Monsieur. À la bouche et au vagin, Monsieur. Le Docteur Thorne vient de m'a imposé de ne pas avoir de contact avec les clients pendant deux jours, Monsieur. »

De l'index, Brutus lui fit signe d'approcher. Elle s'avança et prit sa position de "Vide couille", jambes écartées, dos arqué en arrière, bouche ouverte et mains sur la tête.

« Et tu connais ces deux personnes ? »

« Oui, Monsieur. Le juge Anderson et sa femme Camilla, Monsieur. Je la connaissais bien, nous déjeunions dans le même club, Monsieur. »

Brutus grimaça et fit glisser nonchalamment sa main sur la hanche de Rebecca. Une idée commençait à germer dans son esprit.

« Ça fait combien de temps que tu es ici ? »

« Sept mois, Monsieur. Et quelques jours. Je ne me souviens plus exactement combien, Monsieur. »

« Tu dois avoir appris beaucoup de choses depuis tout ce temps. »

Ses paupières papillonnèrent. « Oui, Monsieur. »

« Dis-moi la vérité. Tu aimes ta condition de "Vide couilles" ?

« N-non... Non, Monsieur. »

« Et tu aimerais faire un break ? Juste pour l'occasion. Seulement pour quelques jours, peut-être plus ? »

Ses yeux la trahirent. convoitise, désespoir. Elle mordit ses lèvres.

« Oui, Monsieur. Beaucoup, Monsieur. »

« Suffisamment pour saisir la moindre opportunité ? »

« N'importe laquelle, Monsieur. »

Brutus resta silencieux, rassemblant ses idées. En réalité, il avait déjà décidé, mais ça ne serait pas marrant de le lui dire. Stella avait tendance à se désintéresser des esclaves, une fois qu'elle les avait brisés, ou qu'elle les lassait d'eux. Mais lui adorait réparer les "jouets cassés".
Il pointa son index sur la femme du Juge.

« Approche-toi. »

Celle-ci déposa la boîte en cuir qu'elle lustrait et s'approcha de son bureau, s'immobilisant à côté de Camilla.

La distance, tenue mais visible, que les deux femmes gardèrent entre elles l'amusa.

« Alors tu connais Rebecca ? »

Camilla confirma en rougissant.

« Oui, Monsieur. » Déclara-t-elle d'une voix tremblante en évitant de regarder son ex-co-adhérente.

Brutus les fixa attentivement à tour de rôle.

« Rebecca, » Déclara-t-il d'un ton doux pour suggérer qu'il était de son côté. « Cette nouvelle esclave a besoin d'être dressée. Accepterais-tu le challenge de t'en charger ? » Il fit une pause. « Tu auras une meilleure nourriture. »

Il s'empara d'un des biscuits au chocolat qui gisaient dans son assiette et le lui tendit.

Elle s'en empara sans y croire et le porta à ses lèvres, s'interrompant pour le humer profondément, délicieusement, avant d'en croquer cérémonieusement un petit morceau.

« En plus tu pourras dormir ailleurs que dans une cage. Un autre des privilèges des dresseurs. »

Il sourit avec indulgence devant l'expression d'extase qu'affichait son visage tandis qu'elle faisait fondre le biscuit dans sa bouche.

« Oui, Monsieur. Absolument, Monsieur. »

« Juste une chose. » Il s'interrompt pour donner plus de poids à la suite de sa phrase. « Je n'aurais aucun intérêt à te proposer cette fonction, alors que j'ai tous les dresseurs et les dresseuses que je souhaite pour ce travail. Le tien sera très spécial. »

Rebecca approuva avec enthousiasme en mordant une nouvelle fois dans le biscuit.

« Est-ce que tu te rends bien compte que ton boulot va consister à t'occuper de ton ancienne amie, Camilla, ici présente ? »

Elle répondit d'une voix assurée.

« Tout à fait, Monsieur. »

« Regarde-la bien dans les yeux et répètes-nous ça une nouvelle fois. »

« Rebecca se tourna vers Camilla et annonça sans même froncer les sourcils. « J'ai parfaitement compris de quoi il s'agissait, Monsieur. »

Les yeux bleus de la femme du juge naviguèrent avec incrédulité de Rebecca à Brutus, puis de Brutus à Rebecca.

« Bien. » Conclut-il en prenant une gorgée de café. « Tu as carte blanche. Dresse-la, apprends-lui à obéir, teste-la, punis-la, humilie-la. Si j'apprends à quelque moment que ce soit, que tu es complaisante avec elle, tu retourneras si vite au bordel que tes pieds n'auront pas le temps de toucher le sol. Pour être franc, j'attends que tu sois doublement sévère avec elle. Compris ? »

« Oui, Monsieur. Parfaitement, Monsieur. »

Il y avait un touche d'enthousiasme visible dans la voix de Rebecca. Probablement parce qu'elle avait compris que, dans cette jungle, il fallait manger ou être mangée. Néanmoins, Brutus était intrigué.

« Je te donne vingt-quatre heures. Je veux que tu en fasses une bonne à tout faire, une assistante de bureau, et une masseuse de bite. Demain, à la même heure, je lui ferai subir trois tests. Si elle échoue à un seul d'entre eux, elle le regrettera. Mais ça signifiera aussi que tu auras échoué et laissé passer ta chance. Me fais-je bien comprendre ? »

« Le regard de Rebecca s'accrocha au sien. »

« Parfaitement, Monsieur. »

« Bien. » De l'index, il désigna le mari de Camilla qui n'avait pas perdu une miette de la conversation. « Et pendant que tu y seras, dresse-le aussi. Connais-tu les points sensibles de l'appareil génital masculin ? »

Rebecca acquiesça. « Oui, Monsieur. »

« J'ai l'impression qu'il est trop vieux pour valoir ce qu'il m'a coûté, alors n'hésite pas à le dégrader. »

Elle approuva une nouvelle fois en regardant l'ex-juge Anderson. « Je ne m'en priverai pas, Monsieur. »

Satisfait, Brutus consulta sa montre. « Il va falloir que je vous laisse. Elle a mérité vingt coups de cane sur les seins. Emmène les aux donjons et commence leur entraînement par ça. Si il font la moindre difficulté, fais-toi aider des gardes. » Se levant de son fauteuil, il s'empara de ses contrats. « Ah et au fait ; profite-en bien, ça risque de ne pas durer longtemps. J'aime bien l'idée que tu vas leur enseigner quelques... Heu... Talents linguistiques. »

Et Brutus les abandonna tous les trois. Sous le choc, Camilla et son mari se regardaient désespérément.

Chapitre 46.

Lorsque Brutus arriva, cinq esclaves était déjà enfermées dans les cages individuelles qui étaient fixées sur la remorque. La sixième était vide et "Bidet" était prosterné contre les bottes poussiéreuses de Rhino, tandis que sa femme en pleurs, "Cuvette de chiottes" sanglotait entre quatre gardes costauds.

Un peu plus loin, en haut de l'escalier en pierres, Stella assistait à la scène en fouettant nerveusement ses bottes à l'aide de sa cravache.

« J-je... Je vous en prie. S'il vous... Plaît... Monsieur... » Suppliait "Bidet". « Emmenez-moi aussi. »

Rhino baissa un regard impavide sur lui.

« Désolé mon gars, mais je n'ai que six cages et tout mon budget est passé dans les femelles. Tes propriétaires sont de redoutables négociateurs. »

« M-mais... C'est m-ma femme... » Supplia-t-il « J-je vous en prie... »

Ulcérée, Stella avait descendu les marches. Elle abattit sa cravache sur son dos et fit signe aux gardes de l'éloigner.

A ce moment, Rhino leva une main.

« Attendez. » Il cligna de l'œil à Stella et Brutus. « J'ai un marché à vous proposer. » Il regarda Brutus. « Je vous l'achète 1,000 à une condition... »

Brutus échangea un regard surpris avec Stella.

« À quelle condition ? »

« À Condition que sa femme soit capable de me tailler une pipe sans les mains, qu'elle me fasse jouir en cinq minutes maximum et qu'elle avale tout sans en perdre une goutte. »

Brutus eut un sourire méchant. Il savait que Rhino venait de prendre une gélule de POM. Ça permettrait de voir si ce n'était pas de la camelote.

« Cinq minutes, pas une seconde de plus, » Déclara Stella.

Rhino écarta "Bidet" d'un coup de bottes et attendit, les mains sur les hanches.

« C'est parti mon kiki. » Lança-t-il avec un grand sourire.

"Cuvette de chiottes" se rua en avant et s'agenouilla à ses bottes. Elle arracha presque sa braguette et abaissa rapidement son pantalon sur ses pieds, dénudant le membre écoeurant aux veines saillantes qui l'avait sodomisée quelques heures auparavant.

« Mains dans le dos. » Se contenta d'ordonner Rhino en s'asseyant tranquillement sur le banc qui se trouvait à côté de lui. « Toi, » Ordonna-t-il à "Bidet" « Approche-toi bien et regarde comment ta femme s'y prend pour te décrocher un ticket de voyage sur notre bateau. »

Brutus et Stella s'approchèrent eux aussi.

Les lèvres de "Cuvette de chiotte" étaient complètement distendues autour du gland disproportionné. Elle agitait consciencieusement sa tête de haut en bas et les muscles de son cou saillaient. Ses narines étaient dilatées et sa bouche laissait échapper des bruits de succion.

Rhino décomptait chaque minute qui s'égrenait sur sa montre, se délectant de l'expression piteuse et désespérée de "Bidet".

Soudain, alors qu'il restait encore une bonne minute, Rhino se mit à grogner sous l'action du plaisir. Il se mit à agiter son bassin d'avant en arrière, s'enfonçant au plus profond de la gorge de Lavinia et serra les dents, tandis que ses boules explosaient.

À cet instant, les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise. Ses joues se gonflèrent et sa gorge se convulsa. Une expression de panique s'empara de son visage. Telle de la morve, une bordée de sperme sortit par ses narines et elle manqua de s'étouffer. Sous l'effet d'un haut le cœur, ses lèvres s'entrouvrirent, et une marée de semence blanche et gluante s'en échappa. Désespérément, elle tenta de lutter, mais, rapidement, elle dut renoncer, submergée par la quantité faramineuse de liquide séminale qui s'échappait du sexe de Rhino. Le souffle coupé et le visage maculé, elle se mit à tousser et recracha l'excès de sperme sur le sol. Sans le savoir, elle venait de tenter d'avaler un demi-litre de foutre qui giclait avec la force d'une lance à incendie.

Le beau visage de "Bidet" se décomposa et il s'écroula sur le sol à côté de sa femme.

Rhino affichait un visage radieux de plaisir post-orgasme. Il marmonna. « Ne t'inquiètes pas, poupée. Quelques semaines de travail et tu sauras tout avaler sans rien perdre sans aucun problème. Par contre, je suis désolé mais tu viens de louper le ticket de bateau pour ton mari. Deux gardes s'emparèrent du pauvre "Bidet" et l'entraînèrent.

« Vends-le à la société minière. » Déclara Stella d'une voix ferme. « Visiblement, il ne se plaît pas chez nous. »

Brutus tendit les contrats signés à Rhino et glissa un dernier regard à son ex-favorite. Pourtant, elle n'était pas très engageante, couverte de sperme, de sueur, de larmes et de poussière.

« Désolé pour le tatouage. » Lança-t-il tandis que les deux autres gardes la remettaient sur pied, révélant le "J'aime Brutus" tatoué en forme de cœur sur son pubis.

Rhino éclata de rire. « Bah ! Ça me rappellera le bon temps que nous avons passé ensemble. Je serai de retour d'ici trois ou six mois pour d'autres achats, OK ? »

« C'est un plaisir de faire affaire avec toi. » Répondit Brutus.

Pendant que "Cuvette de chiottes" était enfermée dans sa cage, Stella, Rhino et Brutus se serrèrent la main.

Quelques instants plus tard, la remorque s'ébranlait, emmenant vers une nouvelle vie l'esclave qui avait autrefois été un épouse heureuse nommée Lavinia et cinq autres esclaves.

Chapitre 47.

Rebecca fixa froidement Camilla et son mari.

« Je ne me répéterai pas. Vous avez compris que je n'ai pas de choix ? »

Camilla fit oui de la tête. « Certainement... »

Rebecca la coupa brusquement.

« Certainement rien du tout ! Maintenant, approche-toi et présente-moi ta poitrine. Et toi, Ian, » Dit-elle au juge, « Tu feras rigoureusement tout ce que je t'ordonnerai, compris ? »

Tous deux la regardèrent avec un air obstiné et rebelle.

« Nous n'avons que vingt-quatre heures et j'entends bien vous dresser de la manière qui m'a été imposée. Si j'ai besoin d'appeler les gardes à l'aide, vous en payerez les conséquences. Est-ce que je me fais bien comprendre, comme dirais Maître Brutus ? »

Rebecca jeta un œil sur l'objectif d'une des caméras qui embrassaient la pièce dans laquelle ils se trouvaient, consciente que chacun de leur geste, chacune de leur parole était retransmise.

« Oui. » Répondit Camilla, en poussant un long soupir irrité.

« Oui. » Répéta Ian d'une petite voix.

Rebecca souffla.

« Bien. »

Il y avait longtemps que l'on ne l'avait pas embrassée à cet endroit. Elle ressentit un étrange frisson de lubricité parcourir ses reins. Elle ne pouvait pas prendre le risque de transmettre sa mycose à Camilla, mais elle n'avait pas besoin de prendre de précautions avec son juge de mari.

« Ian, agenouilles-toi entre mes cuisses. »

Une nouvelle fois, les deux époux se contentèrent de la dévisager avec stupeur.

Rebecca soupira. « Bon, ça commence à devenir agaçant. La prochaine fois que l'un de vous deux hésite ou désobéit, j'appelle les gardes. C'est le dernier avertissement, pigé ? »

Cette fois, un voile de capitulation passa dans leurs yeux.

Lentement, Ian s'agenouilla et se prosterna entre ses jambes.

Une excitation grandissante s'empara de Rebecca qui ne quittait pas Camilla des yeux.

« Tu y es, Ian ? C'est toujours mieux que la bite que tu vas bientôt sucer non ? »

Elle sentit son souffle entre ses cuisses et écarta un peu les jambes.

« Un jour, tu comprendras. » Déclara-t-elle à Camilla. « Les esclaves n'ont pas le droit d'avoir de plaisir, même les femmes. Ça fait longtemps. »

Le visage de Camilla s'était durci dans une expression fière et rétive.

« Ne t'inquiètes pas pour lui. » Rajouta Rebecca. « Ton tour viendra bientôt. Je suppose que tu n'as jamais reçu de coups de cane à cet endroit. »

Elle se pencha en avant et soupesa l'un de ses seins du bout des doigts.

Visiblement, Camilla considéra que cette question absurde ne nécessitait pas de réponse.

« Et bien moi, ça m'est déjà arrivé. » Continua-t-elle. « Et je peux t'assurer que ça fait un mal de chien. C'est pire que tout ce que tu peux imaginer. Et ne va pas t'imaginer que je vais retenir mes coups sous prétexte que c'est ta première fois. Cambre-toi et ne t'avise pas de bouger. »

Une des caméras fixées au plafond pivota doucement en vrombissant. Quelqu'un les regardait. Rebecca sélectionna une cane en rotin léger parmi celles qui étaient à sa disposition dans un porte-parapluie. Ian ne s'interrompit pas, continuant à laper son sexe qui se lubrifiait de plus en plus.

« Je ne te les ferai pas compter pour cette fois, mais je veux que tu me regarde pendant toute la durée de ta punition. »

Et elle abatit l'instrument sur la poitrine offerte en retenant quelque peu son bras. Le coup produisit un son aigu faisant penser au craquement d'une brindille que l'on briserait. La poitrine de Camilla se déforma et ondula, tandis que la femme poussait un cri de douleur et se projetait avec ses avant bras.

Faisant une grimace, Rebecca remua la tête négativement.

« Celui-ci ne compte pas. Je t'ai demandé de me regarder et de ne pas bouger. Croise tes bras dans ton dos. » De la main gauche, elle stimula les cheveux gris du juge, l'enjoignant à enfoncer sa langue plus profondément. « Et toi, concentre-toi bien sur ton job. Ce qui se passe la-haut ne te concerne pas. »

Elle abattit la cane à nouveau, plus fort cette fois. Le bruit en fut plus conséquent, et la réaction des seins martyrisés plus spectaculaire.

Ayant compris où se situait son intérêt, Camilla ne réagit pas, se contentant de fixer sa tortionnaire dans les yeux avec une expression de arrogante.

« C'est mieux comme ça. Maintenant, tu sais ce que j'attends de toi. Ça fait "Un". »

Elle n'arrivait pas à croire en sa chance. Sept mois de privations, de rancœur contenues. Et maintenant, elle se trouvait de l'autre côté du miroir. »

Elle arma à nouveau son bras et abattit la cane de toutes ses forces.

Chapitre 48.

Liz hurla lorsque le petit seau de fourmis rouges fut soigneusement vidé sur son visage et son corps. Beaucoup d'entre elles passèrent à travers l'anneau en caoutchouc qui maintenait sa bouche grande ouverte, mais la plupart atterrirent dans ses cheveux, sur ses joues, et surtout sur sa poitrine et son ventre. C'est alors que Beth exhiba une énorme seringue en plastique, remplie de fourmis. Elle s'amusa à la promener sur le visage de sa victime avant d'en insérer l'embout à l'entrée de son anus. Sadiquement, elle fit aller et venir le petit cylindre plusieurs fois d'avant en arrière, puis elle l'introduisit sur plusieurs centimètres et poussa fermement le piston, injectant au fur et à mesure la petite armée grouillante et mordante au plus profond de son rectum.

Les spectateurs du premier rang s'étaient levés pour mieux voir les insectes faire leur travail. Un plateau de champagne glacé fut servi à tout le monde pour se rafraîchir sous la chaleur des éclairages.

L'énorme godemiché était toujours enfoncé dans le vagin de Liz, vibrant et s'agitant sur lui même au rythme de sa télécommande.

Dans un coin de la pièce, un tube métallique se tenait dans un brasier rougeoyant. À son extrémité, une petite pièce métallique était presque chauffée à blanc. Sur sa face, les lettres E et R étaient serties dans l'acier. On imaginait aisément ce que l'on pourrait lire à l'endroit où elles seront appliquées.

Pour couronner la fin de l'émission, lorsque les fourmis auraient terminé l'embrassement qu'elles infligeaient aux chairs internes et externes de la pauvre Liz, il était prévu que la vedette du programme soit marquée au fer rouge sur le front, les seins et les fesses. Ainsi, elle accéderait au statut de membre d'élite du club des participants de Ennemis Réunis.

La douleur finirait par s'estomper et la mémoire par s'effacer, mais le traumatisme serait irréversible.

Son emploi du temps avait été aménagé de façon à ce qu'elle soit indisponible le lendemain, afin de reprendre des forces. Personne ne l'ayant acceptée en tant qu'esclave personnelle, elle avait été licenciée du bordel et devrait passer le reste de ses jours dans la "chaîne de reproduction" de la société Brute.

Elle n'était pas censé le savoir, mais ses organes de reproduction survivraient à l'épreuve de "E.R". En fait, personne ne le savait, mais grâce aux médicaments fournis par Rhino, Liz Thompson deviendrait l'une des meilleures reproductrices de la société.

Entre 2011 et 2028, son corps usé par les maternités aurait produit pas moins de 82 bambins, qui seraient tous adoptés à la naissance par les familles les plus pertinentes.

Au cours de l'année 2042, ce serait le premier fils de Liz qui dirigerait la révolution contre la terrible bureaucratie. Il aurait alors juste 30 ans, un enfant adopté qui deviendrait le légendaire Tyrone, le guerrier qui renverserait le gouvernement de l'alliance du nord et, finalement, restaurerait la démocratie dans toute l'Europe.

Mais ceci est une autre histoire complète.

Chapitre 49.

Stella jeta un œil sur l'écran qui diffusait "E.R". Elle inspectait les installations zootechniques. Une longue ligne de gardes qui n'étaient pas en service et de consommateurs serpentait à l'extérieur des murs des enclos de reproduction.

Les hommes fumaient, mangeaient un casse-croute, échangeaient des jeux de mots et des histoires, attendant leur tour, rendus très patients par le fait que ce service était entièrement gratuit.

À l'intérieur de l'enceinte, trois femmes étaient écartelées sur des lits de camp métalliques, prêtes à recevoir les dépôts de sperme.

La pornographie de masse suggérait que plus les quantités de sperme destinées à la fécondation étaient importantes, plus les chances de procréation étaient importantes.

En fait, les « gang-bangs » perdent en efficacité en termes de conception, car les spermatozoïdes de chaque homme se mélangent avec ceux des autres et doit se battre pour arriver à l'ovule. Stella avait conscience que sa méthode était loin d'être infaillible, mais maintenant que Rhino l'avait pourvue de ses comprimés miracles, les A.M.P.A, elle considérait son installation comme une merveilleuse source de revenus. Il lui suffisait de sélectionner les esclaves et les Crédits allaient pleuvoir à verse en dégageant des bénéfices considérables.

Les bruits de la "chaîne de reproduction" étaient distincts ; un grognement sans fin et des gémissements féminins occasionnels ; le grincement des ressorts métalliques, les clapotis de la chair nue et les beuglements de plaisir des hommes ; sans compter le claquement des boucles de ceintures, des fermetures éclair, et le froufrouement des vêtements qu'on ôtait ou renfilait. Ainsi allait le flot des généreux donateurs.

Stella regarda intensément le joli visage de l'une des femmes dont les yeux roulaient dans leurs orbites, tandis qu'un gros homme âgé d'une bonne quarantaine d'années, la besognait. Le document attaché sur le lit de camp lui rappela qu'elle n'avait que 21 ans.

Pour d'obscures raisons, elle ne se souvenait pas pourquoi elle l'avait orientée ici si jeune. Avec un sourire, elle inscrivit les lettres "AMPA" sur la feuille.

Pourquoi attendre ?

Chapitre 50.

L'inévitable se produisit après deux heures et vingt trois minutes effroyables. Le sphincter de Gemma flancha et un filet de diarrhée s'écoula le long de sa jambe.

Lara eut un rire nerveux. Elle se précipita et se dressa devant sa victime. Caressant son visage, elle déclara :

« Allez ma chérie, le jeu est terminé. Tu peux tout lâcher. Michele est coupable. »

De grosses larmes coulèrent silencieusement sur les joues de Gemma.

Sadiquement, Lara appuya sa main sur son ventre et poussa, enfonçant ses élégants ongles rouges dans la peau fragile.

« Allez ! Vide-toi et remplis le seau. »

Elle se dirigea vers son ordinateur et, d'un geste exagéré, actionna la commande d'envoi de façon à ce que Gemma assiste à l'envoi du courrier électronique.

« Coupable ! Et ne dis pas que ce n'est pas juste. J'ai attendu patiemment ton verdict. »

Gemma éclata en sanglots et un bruit de cascade retentit derrière elle. Cela dura près de quinze secondes et une odeur horrible envahit la pièce.

Lara plaça un mouchoir parfumé devant son nez. Elle se pencha sur la chute de reins de Gemma et étudia attentivement le résultat pendant quelques secondes avant de reposer ses yeux sur son visage.

« Oh là là, mon dieu... Pauvre, pauvre Michele ! »

Chapitre 51.

BJ se détendait sur son énorme lit rond recouvert de satin. La décoration était rose criard, avec des miroirs au plafond avec des néons ringards. Une vraie chambre de bordel fantaisiste. Son plateau repas terminé était sous ses sous-vêtements et ses chaussettes. Il était étendu sur le lit avec deux des plus beaux jeunes gens du monde.

Diana était vêtue d'un ensemble de lingerie le plus sexy qu'il ait jamais vu ; un mini soutien-gorge dont ses seins parfaits débordaient (comme des ananas qu'on aurait voulu maintenir en équilibre dans deux cuillères à café, aurait dit son père) ; et une petite culotte d'un type qu'il n'avait jamais vu auparavant. Ça s'appelait un "Ouvert" lui avait-elle dit lorsqu'il lui avait demandé. En vieux Français. L'entrejambe était fermé par un lacet à travers lequel BJ pouvait entrevoir son sexe déborder occasionnellement. À l'origine, ça permettait aux prostituées et aux Maîtresses Françaises d'avoir des rapports sans avoir besoin d'ôter leur petite culotte.

Diana avait 25 ans et venait de se marier. Elle avait des cheveux noirs brillants, des yeux bleus, des lèvres pulpeuses, des dents parfaitement blanches et ses mensurations étaient 38D – 22 – 34. Elle était étendue à côté de lui et faisait courir ses doigts le long de ses jambes, jusqu'à mât de tente que formait son érection à travers son slip maculé de sécrétions jaunes.

Don était nu, entièrement nu, car BJ avait autorisé qu'on lui enlève sa cage de chasteté. Il était prosterné au-dessus des pieds de son Maître, frottant son nez et son visage contre ses chaussettes rendues rigides par la transpiration.

« Respire plus fort, je veux t'entendre... Bien. Maintenant lèche et suce, aspire tout le jus que tu peux avaler. »

Le mari de Diana avait 26 ans, seulement un an de plus que BJ, mais physiquement son contraire. C'était un ancien surfeur, avec des cheveux couleur paille, un sourire éblouissant et des tablettes de chocolats en guise d'abdominaux, pour une taille d'1m 80.

« Enlève ma chaussette, mon garçon. » Exigea BJ.

Précautionneusement, avec révérence, Don ôta la chaussette odorante, dénudant le pied sale aux ongles longs et incrustés de son Maître. Même de sa place, BJ pouvait sentir sa propre odeur qui rappelait celle d'un vieux fromage irrespirable. Il agita ses doigts de pieds.

Il y avait encore des marques jaunes et brunes visibles sur le dos et les fesses de Don, qui avait certainement aidé à le convaincre d'obéir à tous les ordres qu'on lui intimait.

« Lèche. » Ordonna BJ.

Il fit un sourire lubrique à Diana. Son mari était entrain de sucer son gros orteil. Il tendit la main vers sa nuque et la força à s'abaisser sur son bas-ventre.

« Enlève-moi mon slip... » Il marqua une pause. « Avec tes dents. »

Tout aussi obéissante que son mari, elle s'acquitta de sa tâche avec vénération. Elle attrapa la ceinture élastique du slip entre ses dents et tira délicatement, jusqu'à ce que la bite surgisse comme un ressort de sa prison de tissu.

La même queue qui avait baisé Mme Evans, été sucée par Joelle et avait abusé de douzaines d'autres, sans avoir vu de savon ni d'eau depuis un long moment.

« Regarde-moi. » Dit-il.

Il adorait son beau visage sur lequel s'affichait une expression de dégoût, de haine, de frayeur et de soumission. Elle eut un léger haut-le-cœur.

« Allez, ma belle. Au travail. »

Chapitre 52.

Les grands yeux bleus brillants n'affichèrent pas leur fierté très longtemps ; ni leur sécheresse. Des larmes coulaient sur les joues de Camilla, tandis qu'elle mordait sa lèvre inférieure en tentant de rester courageuse.

Dix-huit.

Dix-neuf.

Rebecca avait déjà joui une première fois et elle était à nouveau au bord de l'orgasme. Ian n'était pas ce qu'elle aurait appelé "Un jeune premier" dans le temps, mais elle le voyait déjà sous un œil différent. Sans ses vêtements, il était sexy et très pratique. Elle pourrait certainement lui trouver l'opportunité de perfectionner ses talents oraux, mais au moins il faisait ce qu'il pouvait. Faute de l'avoir pleinement satisfaite comme elle l'aurait espéré, son premier orgasme lui avait semblé l'équivalent d'un hors-d'œuvre délicieux avant un bon festin.

Elle abattit vigoureusement la cane pour la vingt-et-unième fois, mais ce ne fut que le vingtième coup totalisé.

Camilla éclata en sanglots de soulagement. Docilement, elle ne leva pas ses mains pour masser ses seins qui avaient viré au pourpre et qui l'élançaient furieusement.

C'était bon signe, vingt-quatre heures n'étaient pas si longues pour dresser à l'obéissance sans conditions.

Rebecca relâcha la cane et ouvrit ses jambes. Elle n'avait encore jamais eu d'orgasme en se tenant debout avant ce jour. C'était bizarre, fort mais pas si relaxant que ça, ce qui était probablement une bonne chose. Elle se força à ne pas quitter Camilla des yeux pendant que son plaisir éclatait, et lâcha un petit soupir de soulagement.

« Ca fait longtemps qu'il ne t'a pas fait ça, je parie. » Lança-t-elle finalement.

Camilla ne répondit pas. Son expression était suffisamment éloquente. Cela faisait des années. Négligemment, Rebecca enfonça son doigt tâtant la chaleur du sein droit de Camilla. Celle-ci inspira une grande goulée d'air en se protégeant par réflexe d'un mouvement de bras.

Telle une mère grondant son enfant, Rebecca agita son index.

« Bras dans le dos. Accepte la douleur. Ce n'était pas si terrible. » Elle fit une pause en regardant sa victime reprendre son souffle. « Toi ! » Dit-elle à Ian. « Viens par ici, à côté de ta femme. » Elle attendit qu'ils soient côte à côte avant de poser la question suivante. « Camilla, dis-moi la vérité. Est-ce que tu aimes sucer des bites ? »

Camilla plissa ses paupières pour chasser une larme qui séchait sur ses cils.

« Non. »

Court et droit au but.

« Mais tu l'as déjà fait. Non ? Quelquefois. »

Il y eut un long silence, puis Camilla fit non de la tête.

C'était clair. Non, jamais.

Rebecca leva les yeux au ciel. « Je ne le crois pas. Je pensai être une oie blanche avant d'arriver ici, mais c'est à toi que reviens le premier prix. » Elle se tourna vers Ian. « C'est vrai ? À quarante ans ? Jamais ? Même lorsque vous étiez jeunes ? »

Ian ne répondit pas et détourna le regard.

« Et bien dis-donc, ça me la coupe ! » Rajouta-t-elle. « Pourquoi ? Tu serais un putain de coup sinon. »

Vexée, Camilla répondit.

« Si vous voulez savoir, ça vient de ma mère. Quand j'étais enfant, elle disait qu'une femme convenable devait faire quelques sacrifices pour préserver son couple, mais qu'elle ne devait jamais franchir la ligne rouge. Je n'ai jamais eu de raison d'oublier son avertissement. »

Rebecca leva une nouvelle fois les yeux au ciel. « Ah, d'accord. Alors, chère Madame la juge, êtes vous prête à être choquée ? »

Elle resta silencieuse un long moment pour leur permettre de bien digérer ce qu'elle venait de dire. Puis elle s'avança vers Ian. Baissant les yeux, elle s'empara de son pénis rabougri et frémissant, perdu au milieu d'une forêt de poils noirs. Elle fut vaguement déçue que l'attention qu'il lui avait consacré avec sa langue ne l'ait pas plus ému, mais elle avait vu défiler des quantités de sexes masculins durant les derniers mois et elle avait appris qu'on ne peut juger de la taille d'une bite que lorsqu'elle est en érection. Expertement, elle agaça son scrotum du bout de l'ongle et repoussa son prépuce.

« Je pense que nous allons avoir besoin des gardes pour la suite. » Annonça-t-elle.

Chapitre 53.

Jim était incapable de faire le moindre geste. Il était littéralement fixé sur le piloris, le cou et les poignets pris dans les ouvertures de la poutre en bois.

Il sentit une main nerveuse étaler une sorte de lubrifiant visqueux sur ses fesses et entre elles. Puis, un doigt en inséra une bonne dose dans son rectum. La main était agile, grosse et visiblement masculine. Il sentait des poils épais du bras et du dos de la main frotter contre sa propre peau nue. Il y eut un répit momentané pendant lequel il espéra que, qui que ce soit, on allait le laisser seul. Alors, il sentit à nouveau les doigts, qui, cette fois, écartaient ses fesses délicatement, presque amoureusement, jusqu'à ce qu'un coin de chair dure se blottisse contre son anus. Le lubrifiant facilitait le contact et il la chose agaça ses muqueuses.

« Mmmm... » Murmura une voix profonde à travers les écouteurs qui entravaient ses oreilles.
« Une défloration... J'aaaadore ça ! »

Une odeur forte de tabac et de chewing-gum parvint à ses narines.

Il ne pouvait rien faire pour échapper à son triste sort et, curieusement, il souffrit moins que ce à quoi il s'attendait lorsque le sodomite talentueux le pénétra. Il sentit la chose le remplir, lui donnant l'impression que le tendre anneau de son anus se distendait à l'extrême.

« Mmmm... Tu sens ? Cool Jimmy. C'est bon ? Moi, c'est le pied. Évidemment, moi, je vais vider mes burnes tandis que tu devras t'abstenir, alors c'est sûr que ça sera plus agréable pour moi. Bon, accroche-toi bien, Jimmy on va faire un petit rodéo. »

Et les minutes suivantes, Jim grimaça et grogna, tandis que l'homme se cramponnait à ses hanches et le pilonnait. Ses sensations physiques s'améliorèrent au fur et à mesure que ses muscles intimes se détendaient, mais mentalement, il vivait un enfer.

« Aaahhh... Mmmmm... Ouiiiiiii... »

Jim ressentit quelque chose de chaud se répandre au fond de ses intestins et il savait de quoi il s'agissait. Il ferma ses paupières de toutes ses forces tant la honte le submergeait. Puis il sentit le corps de l'homme s'appuyer sur son dos, tandis que son assaillant se retirait lentement.

« Bienvenue au club, ma poulette. » Lui susurra la voix. « Il paraît que c'est toujours la première fois la meilleure. Bon, j'ai bien peur que tu ne sache jamais qui je suis, mais je vais te faire une confidence : Je suis bisexuel. Alors cet après-midi, quand tu verras tous ses types se faire ta femme, dis-toi bien que je serai l'un d'entre eux... »

Et l'homme mit fin à ses mortification en claquant fortement le postérieur de Jim. Celui-ci perçut distinctement le claquement d'un briquet et l'odeur âcre d'une cigarette.

« Bientôt, je m'offrirai ta moitié et toi en même temps, côte à côte. Réfléchis bien à ça pendant que mon foutre suinte de ton cul. »

Chapitre 54.

Le donjon était l'une des nombreuses petites "salles d'interrogation" qui se trouvaient dans les sous-sols de la maison principale de Brutus et Stella. Il était constitué de gros murs en briques, avec une porte en fer et un sol en ciment. La pièce était équipée de plusieurs rangées de spots lumineux, de caméras de surveillance, d'une grosse croix en bois, d'un banc dont la surface en cuir était pourvue de plusieurs bracelets en cuir, de nombreux crochets, poulies, treuils et cordes reliés aux murs, au sol et au plafond.

Dans un coin, une grande armoire contenait toutes sortes d'instruments de torture.

Les deux gardes sortirent du donjon en souriant et en blaguant. Tous deux l'avaient déjà baisée dans toutes les positions possibles et ils trouvaient amusant de la voir de l'autre côté du miroir. Ils lui donnèrent quelques conseils sur la façon dont on pouvait torturer les organes génitaux d'un homme et elle leur promit de s'adjoindre leur aide pour dresser Camilla si, toutefois, Brutus l'y autorisait. Ian était écartelé sur la croix, entièrement nu. Chacun de ses ligaments était tendu à l'extrême. Ses pieds et ses poignets étaient étroitement enchaînés aux extrémités de l'appareil. Des courroies en cuir passaient autour de son cou, de ses bras, de sa taille, et de ses cuisses, le mettant dans l'incapacité de faire le moindre mouvement.

Pendant ce temps, Camilla était suspendue au plafond, par les poignets, ne touchant le sol que du bout de ses doigts de pieds. Sa position lui permettait de voir son mari intégralement.

Rebecca mangeait une des barres de céréales dont les dresseurs se nourrissaient pour avoir de l'énergie. Elle la picorait délicatement, prenant le temps de se délecter de cette saveur dont elle avait presque oublié le goût.

Sans se presser, elle sourit à Camilla, et se dirigea vers un placard dans lequel elle préleva un lot de pinces à épiler en acier.

Chapitre 55.

BJ rota sur sa bière. Il regardait Diana et Don s'ébattre dans la position classique du "69". Elle était couchée sur lui et léchait toute la longueur du sexe de son mari, tandis qu'il lapait son con par derrière, à travers l'ouverture de sa petite culotte.

L'érection de BJ saillait contre son ventre. Après avoir exigé qu'elle le suce pendant quelques minutes, il l'avait repoussée et ordonné au couple de s'exhiber devant lui. Il se plaisait à s'agacer quelques temps, motivé par la seule idée d'éprouver provisoirement ce que ressentait les esclaves frustrés par l'interdiction qui leur était imposée de prendre du plaisir sans y être autorisés.

« Et ne t'avise pas de le faire jouir. » Lança-t-il en cognant légèrement sur la nuque de Diana.

Il se leva et les contourna pour aller admirer la courbe de ses reins et son dos impeccable, avant de s'agenouiller au bord du lit et glisser son érection sous le "V" que formait sa lingerie sexy.

« Introduis ma bite dans la chatte de ta femme. » Ordonna-t-il.

Il sentit des doigts fouiller d'abord, puis faire glisser son érection à l'intérieur du sexe soyeux et chaud.

Elle haleta et frissonna légèrement.

« Continue à la lécher. » Ordonna-t-il en se cambrant. « Maintenant les amis, voilà ce que j'appelle une partie à trois ! »

Pendant ce temps, dans le studio 5, les caméras tournaient. Le script était l'œuvre de Brutus senior et il avait délégué la réalisation et la production à l'un de ses deux metteurs en scène professionnels. Le film s'appelait "Le gang des dentistes violeurs III". C'était l'histoire d'un trio de dentistes qui abusaient de leurs patientes. Les deux premiers épisodes de la série s'étaient bien vendus. Brutus foisonnait toujours de bonnes idées.

La patiente était immobilisée sur une chaise de dentiste qui était inclinée en arrière. Son cou, ses biceps, ses avant-bras et ses chevilles étaient solidement fixés à la structure, lui interdisant tout geste de défense.

Les trois dentistes portaient des blouses blanches et des masques de chirurgie, mais ils étaient nus en dessous de la taille. Leurs blouses étaient ouvertes et leurs masques blancs étaient de travers.

L'un d'entre eux se tenait entre les cuisses de la femme et la pilonnait.

Elle était vêtue de façon tout à fait ordinaire : Un pull-over fin et moulant, une petite jupe et des petits talons. Sa jupe avait été remonté sur sa taille et son pull repoussé au-dessus de sa poitrine, révélant un soutien-gorge en dentelle.

Pendant que l'un des dentistes la baisait, les deux autres se tenaient autour de sa tête, armés d'une roulette, avec un plateau d'ustensiles chirurgicaux à portée de main. L'un la tenait fermement par les oreilles afin d'immobiliser sa tête, tandis que l'autre s'attaquait à ses gencives avec la roulette. La bouche de la pauvre jeune femme était maintenue grande ouverte par un anneau en caoutchouc fixé sur sa nuque par une courroie.

"L'actrice" s'appelait Susannah et elle endurait une autre petite partie de sa punition.

Derrière les caméras, le personnel technique comprenant le directeur, deux cameramen, un technicien du son et une maquilleuse. Certains d'entre eux assistaient à l'action sans en perdre une miette, tandis que les autres regardaient les écrans, pointaient certains détails du doigt ou discutaient et en riaient en sirotant un café.

Bien entendu, la majorité des clients qui achèteraient le DVD s'imagineraient que cette scène était truquée. Ils penseraient que les gros plans de la roulette étaient effectués par une doublure sous anesthésiques.

Cela dit, même dans ce cas, ils se diraient que la scène était de meilleure qualité que ce qu'ils avaient l'habitude de visualiser habituellement dans ce genre de films.

La détresse de "l'actrice" était très convaincante, sans défense dans son fauteuil de dentiste, suppliant d'un regard frénétique les deux visages penchés sur sa bouche.

À la voir, on pouvait facilement se convaincre qu'il ne s'agissait pas d'une actrice porno et qu'elle endurait visiblement mille morts entre les mains de ces sadiques qui échangeaient leurs places respectives à tour de rôle, tandis que la roulette creusait dans ses molaires sans le moindre analgésique pour atténuer son supplice.

Chapitre 56.

Ian grimaça à nouveau et souffla courageusement, tandis que Rebecca arrachait une douzaine de ses poils pubiens à la fois. Elle s'était servi de la pince à épiler comme on le ferait d'une fourchette pour se servir des spaghettis, en saisissant d'abord un, puis enroulant les autres autour de sa pince pour n'en laisser échapper aucun. Elle avait commencé sur ses testicules, les dénudant, poil par poil, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul.

C'était la partie la plus facile et elle avait vite pris conscience qu'il lui faudrait beaucoup de temps pour l'épiler entièrement de cette façon. Elle s'était donc inspirée d'une technique qu'elle avait vu les gardes pratiquer sur les nouveaux arrivants.

Une fois qu'elle avait pris le rythme, il était plus efficace d'enlever les poils par petites groupes toutes les une ou deux secondes, les arrachant d'un coup sec avant de passer les doigts sur son ustensile pour les enlever aussitôt après.

À leurs pieds, le sol ressemblait à celui d'un salon de coiffure où s'accumulaient les restes de pilosité de l'infortuné Ian.

À ce stade de l'opération, le pubis de Ian ressemblait à un champ de mines constellé de plaques rouges imberbes, parsemés de petits points sanguinolents. Par endroit, quelques touffes éparses subsistaient, ainsi qu'une petite région encore hirsute, à l'opposé de l'endroit où se tenait Rebecca et dont elle ne s'était pas occupée.

Quelques minutes plus tard, il ne subsistait que quelques poils disséminés.

Lassée, elle se servit d'un vieux rasoir coupe chou pour finir le boulot, le promenant sur la chair tuméfiée pour le rendre aussi glabre que le proverbial derrière du bébé. Puis elle l'aspergea d'un mélange de jus de citron, d'ognon et d'eau de cologne pour nettoyer et purifier la peau cramoisie. La cuisson le fit hurler et des larmes lui échappèrent. Ses cuisses se mirent à trembler convulsivement autant que ses liens le lui permettaient, tandis qu'il se mettait à pleurer comme un gamin.

Rebecca recula de quelques pas pour admirer son travail, se repaissant des yeux larmoyants de Ian. S'assurant que Camilla n'en perdait pas une miette, elle fit courir son doigt le long du pénis recroquevillé, avant de lui adresser un clin d'œil et de s'accroupir et d'enfourner le membre rabougri entre ses douces lèvres expertes. Sans cesser de regarder Camilla, elle se servit de sa langue et sourit de satisfaction en constatant que son ex-juge de mari réagissait, millimètre par millimètre à ses manigances. Lentement mais sûrement, la bite sans défense, se raidit dans sa bouche, jusqu'à se développer sur toute sa longueur.

Fière d'elle, elle la laissa s'échapper de sa bouche, affichant son succès sous les yeux de Camilla, tandis qu'elle essuyait un petit filet de salive sur ses lèvres.

Le sexe de Ian était de belle taille, pas aussi gros que certains de ceux qu'elle avait manipulé au cours des derniers mois, mais plutôt épais et probablement d'une longueur d'environ 15 centimètres. De plus, dépourvu de ses poils, il paraissait encore plus gros.

Elle fit glisser son doigt le long de la verge, s'amusant de la voir s'étirer encore plus, jusqu'à repousser la petite peau plissée du prépuce, découvrant le gland violet et sensible.

« Mmmm... » Murmura-t-elle sur un ton d'approbation. « Voilà une belle grosse cible. »

Puis elle alla jusqu'à l'armoire et y sélectionna un longue règle en plastique d'une cinquantaine de centimètres, qu'elle fit siffler dans l'air avec un sourire maléfique en revenant vers l'infortuné Ian.

« On pourrait commencer avec vingt, qu'en penses-tu ? » Demanda-t-elle.

Et... *Swoouuuch ! Clac.* L'instrument atterrit sur le milieu du phallus, le faisant danser délicieusement. Une grosse marque rouge apparut en plein milieu de la virilité.

Ian grogna et marmonna une onomatopée ressemblant à un « Non. », en secouant la tête.

Swouuuch ! Clac.

Cette fois-ci, la règle frappa le gland sans protection.

Ian hurla, remuant la tête de droite à gauche, tentant désespérément de soustraire ses parties génitales à la douleur cuisante. En vain.

Rebecca appuya son index sur ses lèvres, lui intimant de rester silencieux. Elle prit un pas de recul et arma son bras encore plus haut.

Swoooooooooouuush ! Clac.

Cette fois, l'ustensile atterrit contre les testicules.

Il ouvrit la bouche sans proférer un son, aspirant tant bien que mal l'air que sa gorge contractée voulait bien laisser passer. Puis il se remit à sangloter comme un enfant.

« Oups. » Rigola Rebecca. « Désolée. Je n'ai pas encore l'habitude de cet engin. Je vais faire mieux. Promis. »

Swwwwwooooouusshhh ! Tchac.

Swwwwwhhhhhoouuuuusshhh ! Crac.

Swwwwwoooooouuuuusshhhhhh ! Clac.

Swwwwwoooooouuuuuuusshhhhhh ! Claac.

Swwwwwoooooouuuuuuusshhhhhh ! Tchaac.

Swwwwwoooooouuuuuuusshhhhhh ! Paaaf.

Swwwwwoooooouuuuuuusshhhhhh ! Craaac.

Au dixième coup, elle s'interrompt pour inspecter les dégâts. Bien que toujours en érection, le sexe de Ian s'était quelque peu ramolli. Au toucher, sa peau était brûlante. Elle fit courir son ongle sur le gland tuméfié, le faisant sursauter. Le pauvre homme grognait et toussait sans discontinuer, tirant sur ses liens avec l'énergie du désespoir.

« J-je vous... Je vous en sup-supplie, Reb-Rebecca... P-pitié... S'il v-vous plaît... » Haleta-t-il.

« Maintenant, il n'y a plus de Rebecca. C'est Maîtresse dorénavant ... »

Elle sentit un frisson bonheur parcourir délicieusement sa colonne vertébrale. Et, soudain, elle réalisa avec une certitude totale : *À l'évidence, elle avait ça dans la peau...*

Chapitre 57.

« Elle est faite pour ça, tu sais. » Déclara Brutus en buvant son café.

Il regardait la scène sur un écran géant.

Stella acquiesça distraitement de la tête sans le regarder.

« Hmmm ? » Murmura-t-elle, en fixant attentivement l'autre écran sur lequel Jane, en direct, subissait sa première "triplette".

Ils étaient tous deux assis à un coin de l'énorme canapé de la bibliothèque dans laquelle ils avaient reçu Rhino la veille. S'était une pièce privée mais spacieuse qui se trouvait à la jonction de leur chambre, de leur salle à manger privée et du bureau de Brutus.

Ils avaient l'habitude de s'y retrouver l'après-midi, pour se détendre et discuter de la gestion à venir de leur société.

"Un", l'esclave personnel de Stella, leur avait servi des cafés et se tenait dans un coin de la pièce, tentant désespérément d'ériger son sexe flasque tout en caressant ses testicules.

Stella lui avait fait prendre une des nouvelles gélules, les gourdiées, afin de vérifier si ça le rendrait réellement impuissant pendant une semaine. Et ça ressemblait beaucoup à ça.

Mais, pour l'instant, Stella ne s'intéressait à à lui. C'était Jane qui retenait toute son attention. Elle suivait attentivement ses performances en caressant Hamlet, l'un de leur quatre chiens, derrière l'oreille. C'était un magnifique dogue allemand à la robe noire, qui mesurait 90 centimètres pour près de 100 kilos. Sa silhouette massive était lovée entre eux sur le canapé et ses longues oreilles pointues qui tressaillaient au moindre bruit inhabituel étaient le seul signe révélant qu'il ne dormait pas profondément.

Brutus lui sourit. « À quoi penses-tu ? »

Stella s'arracha de ses pensées et lui rendit son sourire.

« Oh... À rien... »

Il agita son index en l'air. « Toi, tu as une idée derrière la tête... »

Chapitre 58 (quelques heures plus tard).

Il est maintenant juste une heure du matin. Le village de la société Brute est presque entièrement calme. La chaleur et l'humidité de cette journée d'été ont disparu au profit de l'air frais de la nuit. Un quartier de lune argenté baigne les silhouettes sombres des bâtiments et des arbres de sa lueur blafarde.

Dans leur chambre, Brutus et Stella dorment profondément dans leur grand lit. Il ronfle légèrement et elle a déployé un bras contre sa poitrine. Au pied de leur lit, Hamlet, un chat et "Un", l'esclave personnel de Stella dorment à même le sol.

Derrière un autre mur de l'immense bâtisse, Lara est étendue sur le ventre contre les draps de satin. Un observateur aurait eu du mal à savoir si elle était endormie ou éveillée. Deux grosses bougies brillent toujours dans leur écrin de verre, propageant une clarté diffuse qui peine à percer l'obscurité de la chambre.

Entre ses jambes écartées, à plat-ventre, Gemma s'active contre l'entrechuisse offert. Elle lèche délicatement la raie des fesses de sa Maîtresse. Sa bouche produit un léger clapotis qui correspond plus à un massage et un nettoyage qu'à un acte sexuel.

Cela fait maintenant plus d'une heure qu'elle s'affaire ainsi et pourtant, elle poursuit inlassablement la tâche qui lui a été imposée. Lara aime s'endormir et se réveiller au rythme de la langue dont elle sait qu'elle continuera son travail, même lorsqu'elle ne sera plus en mesure de la sentir.

Bien entendu, chacune des deux femmes pense à sa façon à l'arrivée de Michelle le lendemain matin.

Ailleurs, un peu partout dans le complexe, de nombreux esclaves s'assoupissent par intermittence dans leurs cages. Certains d'entre eux occupent une position trop inconfortable pour dormir, d'autres sont simplement trop fatigués pour rester éveillés en dépit de l'inconfort de leur position.

Bien entendu, quelques autres continuent à travailler. Par exemple, au même moment, Susannah est le centre d'intérêt de la fête d'anniversaire bien arrosée d'un des gardes.

Elle se consacre avec un zèle apparent aux exigences de cinq hommes et deux femmes, leur servant à manger et à boire, dansant et s'exhibant devant eux, leur pratiquant des fellations malgré la douleur occasionnée par ses dents à la suite de son premier rôle avec les dentistes. Evidemment, les deux grosses femmes ne sont pas de reste et elle doit se prosterner entre leurs cuisses et lécher les sécrétions peu ragoûtantes de leurs chattes humides.

Au même moment, Rebecca s'abandonne avec délices au confort d'un lit pour la première fois depuis sept mois, l'estomac bien rempli d'un vrai repas et même d'un verre de vin.

Elle a eu le droit d'utiliser un vrai papier toilette et a adoré le bain chaud et savonneux qu'elle a pris avant d'aller se coucher.

Pour la première fois depuis longtemps, elle dort avec un sourire sur les lèvres, profitant enfin de rêves qui ne s'apparentent pas à des cauchemars.

Chapitre 59.

Pendant que la majorité des occupants du village dort ou essaye de le faire, Jane est assise dans le bureau du directeur du bordel. Elle est assise derrière un bureau, un des bureaux en bois qu'on trouvait dans les écoles longtemps auparavant, écrivant aussi vite que possible.

Sa directrice d'études, une fille albinos d'une vingtaine d'années, est assise face à elle, mâchant un chewing-gum tout en feuilletant une bande dessinée sans omettre de garder un œil sur elle.

Devant Jane, sur le bureau, une petite pile de photos numériques en couleurs, dont chacune montrait le visage et le nom des 50 clients avec qui Jane avait fait ses armes la veille. À côté des photos, se trouvait une autre pile de feuillets vierges à entête. Jane les remplissait une par une, y inscrivant quelques mots de remerciement.

Après quelques minutes, elle reposa son stylo. « Mademoiselle ? »

La fille fit éclater bruyamment la bulle de son chewing-gum et leva le nez de sa bédé. Elle se pencha sur son bureau et tendit la main.

Jane lui tendit péniblement le feuillet qu'elle venait de remplir.

La blonde s'en empara et inspecta le travail de Jane, et le plaça sur le tas déjà terminé qui se trouvait sur son bureau. Sans prendre la peine d'ouvrir la bouche, elle eut un signe affirmatif de la tête, signifiant à Jane qu'elle pouvait continuer.

Celle-ci attrapa un autre feuillet vierge et regarda la photo suivante. Elle se souvenait très bien de cet homme. Précipitamment, elle se mit à écrire :

Cher Monsieur Jordan,

Ces quelques mots pour vous adresser tous mes remerciements pour m'avoir fait l'honneur de me visiter aujourd'hui. Comme vous avez pu vous en rendre compte, j'étais une chipie arrogante avant de devenir esclave et je regrette profondément d'avoir été fidèle à mon mari ridicule pendant si longtemps.

Heureusement, je n'ai que 28 ans (depuis aujourd'hui !) et il me reste beaucoup d'années pour rattraper le temps perdu.

Votre bite écartelant ma chatte et ma bouche est le meilleur cadeau d'anniversaire qui soit et valait beaucoup mieux que ce que je méritais.

Votre virilité est splendide et vous m'avez fait l'honneur de vous en servir dans mon corps indigne. Je vous présente mes excuses de ne pas avoir été plus présentable lorsque ce fut votre tour. J'espère que mes orifices négligés vous ont tout de même permis d'avoir suffisamment de plaisir et que vous m'accorderez la faveur de revenir un jour et de me choisir à nouveau.

J'ai encore le goût de votre sperme délicieux sur la langue et j'ose espérer que la prochaine fois, vous m'autoriserez à vous satisfaire à l'aide de mon petit trou.

Vous trouverez ci-joint, un bon de réduction de la part de la société Brutus, vous permettant de bénéficier d'une demi-heure gratuite avec moi lorsque vous aurez l'occasion de nous rendre visite, afin de vous remercier de m'avoir consacré un peu de votre temps précieux.

Avec tout mon respect,

L'indigne Jane Bryant.

Elle se relut rapidement pour s'assurer qu'il n'y avait pas de fautes d'orthographe et que les 200 mots requis au minimum pour chaque lettre de remerciement étaient bien présents. Chaque lettre devait être différente, originale, faire preuve d'imagination, humble et témoigner de toute sa reconnaissance. Elle reposa son stylo et secoua sa main pour calmer les crampes qui s'y déclaraient.

« Mademoiselle ? »

Le même rituel avec la bulle éclatant se reproduisit, et Jane repris son travail, encore et encore. Son bras et sa main lui faisaient de plus en plus mal, mais elle avait déjà du recommencer deux lettres parce que la fille avait arbitrairement considéré qu'elle avait flemmardé et les avait déchirées.

Deux lettres qu'il avait fallu qu'elle recommence.

Sa journée de douze heures au bordel s'était terminée à dix-heures ce soir. On l'avait autorisée à prendre une autre douche froide, un bol tiède de bouillon gras avec des morceaux de viande, puis on lui avait annoncé qu'au lieu d'aller se reposer, elle devrait écrire une lettre de remerciement à chacune des personnes dont elle avait "fait la connaissance" aujourd'hui.

Avant d'aller se coucher, Stella avait glissé sa tête par l'entrebâillement de la porte et lui avait souhaité une bonne nuit, la prévenant que si les 50 lettres n'étaient pas terminées avant 6h 30, le lendemain matin, elle aurait une autre série de 50 à écrire à un nouveau lot de "connaissances" dans les 24 heures qui suivraient.

Aussi, malgré la douleur qui torturait son bras et sa main droite, son corps épuisé et courbaturé, sa fatigue et l'humiliation abjecte qu'on lui imposait, elle continuait à écrire aussi vite qu'elle le pouvait.

La nuit allait être très longue.

Chapitre 60.

Un peu plus tard, Brutus Junior s'éveilla dans le noir. Il regarda en grimaçant les chiffres rouges de son réveil sur la table de nuit.

Il était 2h 35 du matin.

Une irrésistible envie d'uriner l'avait réveillé. Il sentit le corps de Joelle, profondément endormie, à côté de lui et alluma sa lampe de chevet. Il sourit en se penchant sur le corps de Diana, roulé en boule sur le sol, au pied de son lit.

Ses grands yeux verts battirent des paupières, agressés par la luminosité soudaine.

« Viens ici, lui chuchota-t-il en lui faisant signe d'approcher avec son index. »

Elle se redressa péniblement et s'agenouilla près de lui.

Il écarta le drap et lui montra son érection.

Certaine qu'il voulait une fellation, elle se pencha sur lui.

« Non, » L'arrêta-t-il. « J'ai juste envie de pisser. »

Il sourit méchamment et l'attrapa par la nuque. Les urinoirs humains étaient tellement plus agréables que les toilettes, particulièrement au milieu de la nuit.

Diana le regarda sans comprendre.

Il attira fermement sa tête vers son sexe.

« Et ne t'avises pas d'en laisser échapper une goutte et de souiller le lit. Je vais être sympa pour cette fois et pisser lentement. Maintenant, dépêche-toi de bien refermer tes lèvres avant que j'aie un accident. »

BJ sentit sa bouche chaude et humide enserrer délicieusement son membre gonflé. Il s'enfonça aussi profondément que possible et se laissa aller en arrière dans les coussins avant de relâcher sa vessie au fond de sa gorge.

« Hmmmmm... »

Joelle s'agita et se retourna vers lui. Ses mouvements étaient rendus difficile par sa grossesse. Elle ouvrit les yeux et eut un regard de désapprobation en découvrant le spectacle qui s'offrait devant elle. Contrariée, elle se retourna à nouveau et tira les draps sur sa tête.

BJ sentit que Diana était au bord de la suffocation. Il se retint quelque peu afin de ne pas l'asphyxier. Il l'entendit les gorgées passer, une fois, deux, encore, avalant tout.

« Si tu tâches le lit, tu le regretteras. » Siffla-t-il en guise d'avertissement.

Il lui fallut quarante bonnes secondes pour vider entièrement sa vessie. Il la laissa avaler les dernières gorgées et vider sa bouche une ultime fois. Puis il la releva par les cheveux et baissa les yeux sur son bassin. Il était entièrement sec.

« Brave fille. » Dit-il. « Tu as aimé ? »

Le joli visage de Diana se déforma sous la grimace. Elle fit oui de la tête en baissant les yeux.

« Alors ? Qu'est-ce qu'on dit ? »

« Merci, Monsieur. »

Satisfait, BJ lui fit un clin d'œil et bâilla avant d'éteindre la lumière.

Chapitre 61. (À l'aube)

Camilla grimaça. Une grosse larme coulait sur sa joue.

Une douzaine de paire d'yeux la regardaient tandis qu'elle se tenait accroupie.

La plupart des visages affichaient des sourires amusés.

Debout devant elle, se tenait Rebecca. Elle avait revêtu un ensemble en cuir noir composé d'un pantalon, d'un chemisier moulant et de bottes à talons aiguilles. La cravache qu'elle tenait le long de sa jambe tapait régulièrement contre sa botte.

Il y avait huit dresseurs et gardes en uniformes assis sur des chaises formant un cercle autour de Camilla. Cinq d'entre eux étaient des hommes et trois des femmes. Leurs âges variaient de vingt à soixante ans. Certains buvaient des mugs de café bouillant, mâchonnaient des tranches de bacon ou fumaient.

Enfin, il y avait trois autres esclaves, exposés nus, debout derrière Rebecca. Le premier n'était autre que Ian, le mari de Camilla et les deux autres étaient un couple qui semblait avoir été récemment achetés, entraînés par un autre dresseur.

Camilla était accroupie sur une deux petites boîtes en bois situées au centre d'une salle d'eau commune, sordide et puante. Elle se tenait au-dessus d'une sorte de latrine constituée par un trou dans le sol.

Ce n'était qu'un trou peu profond dans le sol carrelé, qui ne semblait même pas alimenté par la plomberie et dans lequel on avait déposé un plateau en plastique.

La salle elle-même puait l'ammoniac, le désinfectant, le savon bon marché, l'urine et quelques relents d'excréments.

Camilla était entièrement nue, dressée sur la pointe de ses pieds, ses chevilles tremblaient légèrement et ses cuisses étaient écartées au maximum de leurs possibilités. Elle se tenait en équilibre grâce à ses doigts tendus derrière elle, appuyés sur le sol.

Les spectateurs n'étaient assis qu'à deux mètres maximum de l'infortunée femme du juge, leurs yeux inquisiteurs étaient exactement à la hauteur des organes génitaux largement exposés devant eux. Deux des gardes étaient en face d'elle, tandis que quatre d'entre eux étaient sur ses côtés et deux autres derrière elle. Bien entendu, des caméras étaient judicieusement disposées à différents endroits et leurs témoins rouges qui clignotaient confirmaient qu'elles étaient prêtes à enregistrer et diffuser tout ce qui se déroulerait dans la pièce.

« Retiens-toi encore. » Ordonna une nouvelle fois Rebecca. « Attends que nos invités aient fini leurs collations. »

Camilla frissonna. Ses chevilles lui faisaient mal et son derrière la cuisait encore des cinglades que Rebecca lui avait administré pour lui obliger à assumer correctement cette odieuse position. Rebecca s'avança, sourit à l'assemblée et fit courir sa cravache entre les cuisses ouvertes de Camilla, l'agaçant doucement.

« Je vous présente Camilla. » Annonça-t-elle. « Une nouvelle. Et voici son mari, Ian. Maître Brutus m'a désignée pour les dresser. »

Camilla remarqua les rictus d'amusement que ce fait sembla causer aux spectateurs. L'extrémité de la cravache s'introduisit douloureusement entre ses lèvres sexuelles et elle ressentit un nouveau frisson d'indignation la glacer de la tête aux pieds.

« Comme vous avez pu le remarquer, Mesdames et Messieurs, l'état de ses nichons et de son cul témoigne du fait qu'elle a déjà été punie. Maintenant, Camilla demande-moi poliment l'autorisation d'aller aux toilettes. »

Camilla grimaça à nouveau, les larmes faisaient briller ses yeux. Ses intestins se contractaient de plus en plus fréquemment. Elle n'avait jamais été autant humiliée de sa vie. Même Ian ne l'avait jamais vue assise sur ses toilettes, jamais. Et encore moins pour l'autre chose.

Elle n'était plus une enfant. À quarante ans, les fonctions intimes étaient exactement ce qu'elles étaient... Intimes.

Elle n'avait pas eu faim ces derniers jours, mais, le soir, on l'avait forcée à mangé cet ignoble ragoût. Et ce matin, elle avait réalisé à quel point elle avait peu mangé depuis leur arrestation. Elle avait donc mangé l'intégralité de son petit-déjeuner, même s'il était infect.

Maintenant, elle se sentait ballonnée et prête à exploser. C'était la chose la plus embarrassante à laquelle elle avait jamais été confrontée.

Comment ses gens pouvaient ils avoir si peu de considération pour sa dignité ?

Elle fut incapable de trouver ses mots, jusqu'à ce qu'elle découvre l'expression mauvaise du visage de Rebecca et le bras qui tenait la cravache s'armer à nouveau.

« S'il... S'il vous plaît... Mad-Mademoiselle Rebecca, est-ce... Est-ce que je peux aller aux toilettes ? »

Chapitre 62.

Stella somnolait sur son lit, la tête enfouie dans les oreillers. Il était tôt, sept heures un quart et Brutus avait déjà quitté le village pour se rendre à la ville, pour la vente aux enchères du jour. Les voilages étaient tirés et filtraient la luminosité du soleil à travers les volets. Ses cuisses étaient écartées et "Un" son esclave personnel, la léchait consciencieusement.

Habituellement, elle aimait le sentir frustré et en érection lorsqu'il lui donnait du plaisir, mais les gourdiées fonctionnaient à la perfection. Il était aussi rabougri et ramolli qu'un petit gamin. Heureusement pour elle, il était apparemment autant frustré qu'à l'ordinaire. La frustration lui garantissait qu'il faisait tout son possible pour lui donner du plaisir. La drogue maintenait la motivation en se contentant d'annihiler l'arme.

Elle restait immobile, regardant le plafond en tirant rêveusement sur ses cheveux pour le guider plus bas vers son entre fesses. Sa chatte sentait le poisson et le mal lavé. Elle ne s'était pas nettoyée depuis près de vingt-quatre heures bien qu'ayant fait l'amour avec Brutus la nuit dernière. Elle aimait les grands coups de langues, lents et appuyés tout au long du passage qui reliait son anus à son clitoris. Les années passant, Brutus ne lui pratiquait plus de cunnilingus.

Non pas qu'elle s'en plaigne. Elle ne suçait pratiquement plus sa bite, elle non plus. Seulement quelques coups de langue rapide en souvenir du bon vieux temps. Leur étreintes étaient toujours aussi passionnées, excitantes même, mais tous deux considéraient que les préliminaires étaient l'affaire des esclaves.

Pensant à la journée qui l'attendait, elle laissa son esprit vagabonder. Les réjouissances qu'elle avait imaginé étaient aussi présentes dans son esprit qu'un buffet raffiné. L'idée de Brutus à propos de la femme du Juge l'amusait, mais Lara, enfermée dans sa chambre avec cette Gemma l'ennuyait, sans compter les plans de Brutus pour ce nouveau show télévisé qui lui déplaisaient. Ses pensées revinrent donc naturellement à Jane.

Pourquoi cette fille l'obsédait-elle à ce point ? Elle n'en savait rien ; où s'en moquait. C'était comme Lara et Gemma. Quelque fois il arrivait qu'on trouve un esclave avec qui on avait envie d'aller plus loin. Et la pauvre Jane était la nouvelle lubie de Stella.

La langue de "Un" continuait délicieusement son travail. Comme d'habitude, son esclave personnel s'était levé à 6h 30 pour aller manger avec les autres esclaves avant de revenir rapidement se préparer dans sa salle de bain, brosser ses dents, se faire un gargarisme, et se raser, juste au cas où elle aurait eu besoin de lui pour son plaisir. Elle ne supportait pas les barbes naissantes contre sa peau douce. Elle soupira et s'abandonna à ses sensations. Sa respiration s'accéléra et elle se cabra contre la langue experte.

« Hhhmmmmmm... »

Son dos s'arqua et ses jambes se raidirent lorsqu'elle atteignit un orgasme d'une puissance dévastatrice.

"Un" continua à la lécher et à l'embrasser religieusement, sachant exactement ce qu'elle attendait de lui.

Pourtant, il lui arrivait de penser qu'il était temps de le remplacer par un nouveau modèle. Elle aimait l'allure du jeune Don, le joli mari de Diana et avait décidé qu'elle s'accorderait une partie avec "Un" et lui, même si ce n'était que pour conserver "Un" à ses pieds. Ça pourrait être amusant de les regarder pratiquer un soixante-neuf pour la distraire. Mais elle doutait pouvoir se séparer complètement de "Un" pour l'instant.

Il se retira délicatement, faisant courir sa langue sur l'intérieur de ses cuisses, léchant ses jambes, suçant ses doigts de pieds avant de le regarder avec amour et dévotion.

Elle ne le remerciait jamais et ne lui reconnaissait même pas un travail décent. Ce n'était pas comme si elle avait dirigé un employé qu'il fallait veiller à ménager afin de le motiver, lui adressant parfois des encouragements. Un esclave apprenait à se motiver tout seul si il ne voulait pas en supporter les conséquences. Éviter les critiques et les punitions était déjà une récompense suffisante. Stella préférait insister sur les fautes et trouvait que le dénigrement était une arme plus efficace que les louanges ou les remerciements. Elle le congédia froidement.

« Va préparer mon bain. »

Chapitre 63.

A 6h 30, le cycle journalier avait recommencé, inexorable, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Les week-ends et les vacances n'existaient pas pour les esclaves. Même les jours de convalescence étaient parfois ignorés.

Le docteur Thorne n'appréciait pas les esclaves espérant être en totale convalescence si il n'étaient pas sévèrement malades ou accidentés.

Chaque journée débutait avec le même rituel. D'abord la pâtée du matin ; une mixture repoussante enrichie de vitamines et d'additifs. Ça contribuait à donner suffisamment de forces pour s'acquitter de leurs obligations, mais avec un coût minimum pour la société Brute.

Puis, à 7h 00, il fallait se rendre aux salles de bain. Dans la plupart des bâtiments, les esclaves étaient parqués dans des sanitaires communes où ils s'activaient aussi précipitamment et efficacement que possible, sous la surveillance des gardes.

Mais, pour Camilla et Ian, Rebecca avait choisi les toilettes spéciales, réservées aux ablutions des esclaves arrivants.

« S-s'il vous plaît... M-Mademoiselle Rebecca, e-est-ce... que je peux aller aux toilettes ? »

Rebecca afficha un sourire satisfait. Elle se souvenait de sa propre honte lorsqu'on l'avait obligée à se soulager en public. Comme ça lui semblait loin maintenant. Combien d'hommes et de femmes avait-elle vu ainsi, dépossédés de leur dignité de cette façon. C'était la méthode la plus efficace pour *leur* faire prendre conscience de *leur* nouvelle condition d'esclave.

« D'accord. » Répondit-elle froidement, après une longue méditation. « Mais... » Reprit-elle, « Seulement si tu montres à tous nos invités un minimum de contrôle... Es-tu prête à montrer ton self-contrôle à tout le monde, 'Nichons zébrés' ? »

Camilla avala difficilement sa salive, restant bouche-bée devant cette requête inimaginable.

« Oui... Mademoiselle. J-je vais essayer, Mademoiselle. »

Rebecca dut étouffer un fou-rire.

Oui Mademoiselle, non Mademoiselle, comme vous voudrez Mademoiselle.

Elle tenta d'imaginer ce que Camilla aurait répondu quelques années auparavant si quelqu'un lui avait suggéré quelque chose ressemblant de près ou de loin à ça.

« Bien. » Répondit Rebecca, pensant à toutes ces choses, plus obscènes les unes que les autres, qu'elle avait enduré au cours des mois passés.

« Alors voyons un peu de quoi tu es capable. Je veux que tu ouvres ton anus et que tu nous montre quelques centimètres, et seulement quelques centimètres, de tes excréments répugnantes. Tu garderas le reste dans tes intestins pour le moment. Et pas d'autres bruits intempestifs, les esclaves ne pètent pas. Pas de pisse non plus, ça viendra plus tard. Et n'oublies pas de sourire. Tu regarderas chacun de tes admirateurs dans les yeux à tour de rôle et tu souriras à tout le monde. »

Rebecca se gorgea de la réaction de sa victime, admirant comment le visage aristocratique virait au rouge pivoine. Lentement, elle se tourna vers les spectateurs pour s'assurer que le spectacle leur plaisait. Certains d'entre eux avait vingt ans de moins qu'elle et d'autres vingt de plus.

Satisfaite, elle s'avança et se pencha contre l'oreille de Camilla. « Sourit, j'ai dit ! Tu passes à la télé, chérie. Tous tes amis voudront voir que tu aimes ce que tu fais lorsqu'il recevront le DVD... »

Camilla trembla à nouveau et fut sur le point de perdre conscience.

Rebecca était certaine que ses mollets devaient la faire souffrir, ses doigts fatiguer et ses chevilles ne plus en pouvoir de tenir cette position inconfortable. De nouvelles difficultés qu'elle devait endurer.

« Allez ! » Ordonna-t-elle en fouettant brusquement sa cravache contre sa botte. « Nous n'allons pas y passer la journée. Et bordel, pour la dernière fois, fais nous un putain de sourire, j'ai dit. »

Avec un sourire forcé sur les lèvres et les yeux noyés de larmes, Camilla grogna et relâcha son sphincter.

Aussitôt, les spectateurs éclatèrent de rire.

Chapitre 64.

Don courrait le long de l'enceinte du village, pourchassé par une douzaine de gardes en uniforme tenant en laisse une meute de chiens hurlants. Il tira sur le poignet de Diana pour l'aider à aller plus vite, mais elle trébucha et tomba. Une sirène retentit. Il regarda follement autour de lui, reprenant difficilement sa respiration. Les gardes n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres d'eux. En désespoir de cause, il aperçut un buisson épais le long du haut mur qui clôturait l'enceinte et se dissimula derrière son feuillage, entraînant Diana derrière lui. Hors de souffle, il plaça sa main devant sa bouche, l'obligeant à retenir sa respiration.

De lourdes foulées s'approchaient rapidement. Il entendit les cris des gardes et les aboiements de chiens qui passaient devant le buisson derrière lequel ils se blottissaient. Au moins, il put retirer doucement sa main pour lui permettre de s'oxygéner à nouveau.

Elle le regarda avec ses grands yeux verts emplis de terreur.

Don plaça aussitôt son index devant ses lèvres, lui intimant le silence.

La sirène cessa de hurler et les aboiements des chiens diminuèrent progressivement.

Tous deux étaient entièrement nus. Son espoir renaissant, il prit soudainement conscience de son corps en sueur contre le sien, son cœur battant fort sous ses seins dont la peur faisait pointer les tétons. Regardant sa femme droit dans les yeux, Don sourit et posa sensuellement ses lèvres sur les siennes. Elle lui rendit son baiser. Il sentit son corps bouillant se serrer encore plus étroitement contre le sien.

Miraculeusement, il n'était plus prisonnier de sa cage de chasteté. Il l'enlaça tendrement et sentit son érection s'écraser contre sa jambe, savourant la chaleur formidablement érogène de se corps avec lequel on lui interdisait le moindre contact depuis si longtemps.

La semence que BJ avait expulsé en elle pour la énième fois, poissait encore ses cuisses.

Soudainement, ses yeux aussi froids que des émeraudes hypnotisèrent les siens. Elle se pencha sur lui et murmura dans son oreille :

« C'est tout ce que tu proposes, mon garçon ? »

Ses ongles s'incrustèrent dans ses fesses, creusant jusqu'au sang.

« Dresse-toi, tête de nœud ! »

Don se réveilla en sursaut et ouvrit les yeux.

Un pied venait de heurter ses fesses nues, assez fermement. Son pénis était désagréablement enfoncé dans sa cage de chasteté, et son érection le pressait douloureusement contre les barreaux en acier.

Brutus Junior le surplombait.

« Espèce de rêveur paresseux de merde. » Maugréa-t-il.

À part sa robe de chambre en satin entièrement ouverte sur le devant, lui aussi était nu. Il grattait ses testicules poilus distraitement, faisant bouger son pénis sale de droite à gauche, le faisant gonfler progressivement.

« Désolé, Monsieur. » Répondit Don en se réveillant complètement, ses rêves oubliés.

BJ le regarda comme s'il contemplait un vers de terre, se demandant s'il devait l'écraser ou pas. Finalement, il se retourna vers le lit sur lequel Joelle et Diana était étendue, les regardant.

« Viens nous rejoindre sur le lit. » Rigola-t-il malicieusement.

Chapitre 65.

« Qu'est-ce que j'avais dit ? » Hurla Rebecca.

Camilla bégaya en pleurant. « J-j... Juste... Quelques c-centimètres, M... Mademoiselle. »

« Et alors ? Comment appelles-tu ça ? »

« Je... Je suis d-désolée, Mademoiselle. »

Une crotte brillante d'environ huit centimètres s'était échappée de son corps, s'était brisée en deux et avait roulé sur le petit plateau, laissant un morceau plus court pendre obscènement de son anus.

« Tu vas avoir de bonnes raisons de l'être. » Renchérit Rebecca.

Camilla sentait les yeux des gardes l'étudier. Une jeune femme posa un mouchoir sur son nez et l'y maintint.

« Bon, dépêche-toi de terminer tes cochonneries, » Poursuivit Rebecca. « Pendant que je réfléchis à une punition adaptée à ton manque de contrôle. »

Poussant un sanglot aigu, Camilla se relâcha et acheva bruyamment de se vider. Des larmes coulaient comme des gouttes de pluie sur ses joues, tandis que ses intestins gargouillaient et expulsaient des gaz puants et le reste de ses déjections.

« Ca y est ? Tu as terminé ? »

Camilla confirma piteusement d'un geste de la tête.

« Bien, maintenant prends le plateau. » Ordonna Rebecca. « Vite ! »

La femme du Juge sauta sur ses genoux, s'empara précautionneusement du plateau et se redressa, les jambes tremblantes sur le sol carrelé. Son postérieur souillé fit grimacer les spectateurs.

« Tiens-le comme ça. »

Camilla regarda le contenu du plateau. Comment cela pouvait il lui arriver maintenant, après toute ces années, déféquer de cette manière, en rejetant l'une des plus grosses déjections de sa vie ? C'était un énorme étron luisant, lui faisant penser à ce qu'un animal aurait produit. Rebecca l'étudia en se pinçant le nez entre le pouce et l'index.

« Bien, maintenant va montrer tes saletés à nos invités. Tu te croyais au-dessus de ça... Toi, la femme du Juge... Et bien, maintenant, nous savons tous de quoi tu es capable. Tu n'es pas mieux que n'importe quelle salope des bas quartiers. Et pour ton information, tes excréments puent encore plus. »

Les spectateurs observèrent froidement Camilla qui défilait humblement devant eux, leur faisant inspecter le contenu de son plateau. Elle aurait voulu disparaître sous le sol carrelé et mourir seule, loin de tous ses regards qui la condamnaient.

Lorsqu'enfin, elle se présenta devant son mari et les deux autres esclaves, elle le fixa avec un regard suppliant, implorant son pardon.

« Toi ! » Lança Rebecca en désignant le Juge de l'index. « Prends-lui son plateau. »

Rouge de honte, le mari de Rebecca s'empara de l'ignoble présentoir.

« Camilla ! Mains dans le dos ! »

Ne sachant plus que penser, la pauvre femme s'exécuta. Elle redoutait ce qui allait suivre. Que cette 'Némésis' leur réservait-elle ?

« Avant toute chose, » Déclara Rebecca en articulant lentement sa phrase, « Tu dois savoir que si tu n'obéis pas immédiatement, je demanderai à tous nos amis ici présents de m'assister pour vous punir sévèrement, ta moitié et toi ; d'une manière encore pire que ce que j'aurai exigé de toi. Est-ce bien compris ? »

Camilla vit son fier Juge de mari, passer rapidement en revue les différentes options qui s'offraient à lui et, réalisant qu'il n'avait pas le choix, opiner lentement de la tête en baissant les yeux sur ses pieds.

« Bien. »

Il y eut un long silence, pendant lequel les spectateurs blasés et les deux autres esclaves fixèrent attentivement les deux époux.

« Mets-lui tout sur la tête. Tout de suite ! »

Dans l'esprit de Camilla, les secondes semblèrent s'allonger à l'infini. Les pensées de son mari n'avaient aucun secret pour elle depuis longtemps ; elle y lut tout d'abord une incapacité à comprendre ce qu'on lui ordonnait, puis il réalisa progressivement quel acte odieux cette folle exigeait de lui et enfin le choc, la fureur et finalement, à l'idée d'une punition pire encore, sa résignation à accepter l'inévitable. Elle sut avec certitude le dégoût qu'il éprouvait, la crainte que lui inspirait cette ignoble dégradation qu'il allait lui imposer.

Évitant soigneusement de croiser son regard, il leva le plateau et versa les excréments encore chaud sur ses cheveux.

Sous le choc, elle resta tétanisée, partagée entre la nausée et la peur de déplaire à sa tortionnaire. Les yeux étroitement clos, écoeurée, elle sentit ses propres matières fécales, chaudes et gluantes, glisser sur ses joues, ses épaules, ses bras et sa poitrine. Quelques résidus éclaboussèrent ses pieds tandis que l'ignoble matière progressait sur son front. L'odeur insoutenable avait envahi ses narines, submergeant toute autre sensation.

Les rires et les commentaires de l'assemblée lui semblaient si lointains qu'ils paraissaient venir d'un autre monde.

« Parfait. » Dit Rebecca. « C'est un bon début. Il semblerait finalement qu'il y ait quelque espoir de vous enseigner suffisamment d'obéissance pour réussir l'examen que Maître Brutus vous réserve. »

Chapitre 66.

Diana était étendue sur le dos. BJ, couché sur elle était littéralement entrain de baiser son visage. Elle avait pour ordre de ne pas faire le moindre mouvement tandis qu'il pistonnait allègrement le fond de sa gorge, butant contre ses narines et sa glotte.

Tout à son plaisir, ce dernier ignorait les sons étouffés, les hauts le cœur et les plaintes qu'elle laissait échapper.

Pendant ce temps, Joelle, lui offrait ses lèvres sexy tandis que son ventre proéminent dépassait au milieu des oreillers. Leurs langues se mélangeaient aussi sensuellement que si c'était à elle qu'il faisait l'amour malgré le fait que, simultanément, il s'enfonçait profondément dans la bouche d'une autre.

À l'autre bout du gigantesque lit, Don était agenouillé "à disposition" et regardait avec une expression de souffrance terrible, sa femme bafouée glapir en faisant son possible pour réprimer la nausée qui la torturait. Ses bras pendaient le long de son corps raide.

BJ lui jeta un regard et lui sourit sadiquement en frissonnant de plaisir. Son premier orgasme de la journée était proche.

Aujourd'hui débutait un grand jour. Ses pensées vagabondèrent un instant vers la famille Evans à l'étage de dessous, ainsi que les Kellys et les Harvey-Stackfords qu'il avait acheté la veille et qui ne tarderaient plus à arriver. Treize compétiteurs ; trois pères fiers, trois délicieuses mamans, trois jeunes garçons et trois petits canons qui allaient tous se produire dans son grand show : "Les bonheurs de la famille".

Il replongea ses yeux dans ceux de Joelle et s'y perdit un instant. Le point de non retour. Il sentit la pression des lèvres et de la langue sur sa bite tendue à l'extrême et s'enfonça plus profondément. L'extrémité de sa bite appuyait contre la trachée artère de Diana et il se délecta des réflexes de révolte de sa gorge dont les contraction enserrèrent plus étroitement son gland hypersensible. Puis, dans un dernier sursaut d'humanité, il se retira légèrement afin de ne pas risquer de l'étouffer, et déversa trois longues giclées de sperme épais et crémeux partout sur sa langue.

BJ savait que rendre cet acte aussi désagréable que possible n'était pas qu'une question de chance. Les papilles gustatives de la langue étaient différentes selon les endroits : plus sucré au bout de la langue, plus aigre et salé sur les côtés et plus amère au fond. Les tricheuses tentaient de stocker la liqueur séminale vers le bout de la langue, puis l'avalèrent avec de la salive, ou bien court-circuitaient complètement la partie sensible aux goûts amères en l'avalant directement.

Et il fallait manger quantité de mets au goût fort et épicé tels que les oignons, l'ail, les asperges, les choux, les aliments pimentés, le poisson, le vin et les cigares, tout ce qui relevait et augmentait l'aigreur et l'amertume du sperme.

En bref, il fallait armer correctement son matériel et viser au bon endroit !

Il se laissa retomber de tout son poids sur la tête de Diana et embrassa Joelle une dernière fois. Puis il se retourna et regarda le mari qui n'avait rien perdu de la scène, attendant humblement son bon vouloir et qui était visiblement plus troublé par les bruits étouffés que produisait sa femme que par le fait qu'il venait de l'utiliser comme une poupée gonflable.

BJ ricana. Quelle mauviette !

Un homme à la carrure de surfer, 1m 85 et tout en muscles, mais une lopette quand même.

Athlétique, hein ?

Dans une petite coupe sur sa table de nuit, BJ avait une provision des médicaments que Stella avait acheté à ce type, Rhino. BJ avait voulu savoir ce qu'un comprimé de Glabries causerait aux cheveux blonds couleur sable du garçon. C'était sensé le rendre aussi chauve qu'un caillou dans les sept jours.

Par la suite, une gélule de Goofies ferait certainement des merveilles sur son sourire éblouissant. Sans compter le plaisir de lui faire suivre un traitement d'orthodontie après, comme ça, au lieu d'avoir les dents de travers, il devrait porter des bagues en acier pendant au moins un an. Ensuite, il pourrait prendre un autre Goofie et tout recommencerait. Il y avait aussi cette crème bizarre, le Rit. Il était curieux de savoir comment cette belle peau douce réagirait à une poussée massive de boutons chatouillants. Finalement, BJ roula sur le côté, s'extirpant avec délices de la bouche de Diana.

« Toi, » Lança-t-il à Don, faisant de son mieux pour cacher son sourire. « Il y a des médicaments dans le tiroir de ma table de nuit. Passe-les-moi. » Puis, il fit un grand sourire à Joelle. « Tu veux bien pisser dans ce verre, ma chérie. Notre copain va avoir besoin de liquide pour avaler ses comprimés. »

Chapitre 67.

Vêtue d'une robe de satin, Stella était assise devant sa coiffeuse.

« Ah ! » Déclara-t-elle. « La jolie Jane... Et son mari amoureux. »

Deux gardes solidement charpentés se tenaient de part et d'autre des malheureux époux. Elle les détailla d'un regard évaluateur. Comparé à la veille, Jane semblait usée. Ses cheveux blonds étaient emmêlés, ses grands yeux bleus creusés, sa peau pâle boursouflée et son corps de rêve était constellé de marques rouges et de vilains bleus.

Jim, lui, semblait moins marqué. Son regard était éteint et il se tenait vouté.

« Alors ? Tu as terminé les 50 lettres ? »

Jane fit une révérence. « Oui, Maîtresse. »

« Bien. J'ai hâte d'en feuilleter quelques unes. » Elle fit une pause, attrapant son crayon à maquillage pour l'appliquer sur ses paupières. « Je dois dire, que je suis rassurée, depuis que tu as, pour ainsi dire, fait quelques conquêtes de plus. Tu es une salope et maintenant tu as des partenaires à qui le prouver. En tout cas, c'est un bon début. J'espère bien que d'ici quelques semaines tu en auras répertorié environ une cinquantaine. Dis-toi bien que c'est un nombre ridiculement petit, mais pour le moment ça suffira. Tu dois être fière de ta moitié, Jim, non ? »

Abasourdi, ce dernier la regarda sans répondre. L'un des gardes le gifla.

« O... Oui, Maîtresse. »

Stella se concentra sur son reflet dans le miroir.

« Je pense que tu devrais aussi écrire des mots de remerciement, Jim. Il n'y a pas tant d'hommes qui ont cette chance de voir d'autres partenaires masculins ou féminins s'occuper aussi méticuleusement de leurs femmes. Tu ne crois pas que tu devrais leur écrire à tous, toi aussi ? »

Elle l'entendit avaler difficilement sa salive, la gorge râpeuse.

« O-oui... Oui, Maîtresse. »

Elle se retourna vers lui et l'étudia attentivement. C'était si excitant de manipuler aussi radicalement son amour-propre.

« Très bien. Et tu ne crois pas que tu devrais aussi remercier les deux clients qui t'ont si gentiment initié aux délices de l'homosexualité ? Je m'assurerai qu'elles parviennent bien aux bons destinataires. Tu pourras écrire toutes ces lettres cette nuit. Tu auras toute la nuit pour ça. »

« Bien, Maîtresse. » Ses yeux commençaient à s'humidifier.

Stella reposa son crayon et fit face à Jane. « Ici. »

Jane s'avança de quelques pas sans oser lever les yeux vers elle. Stella tendit la main et glissa son doigt entre les lèvres gonflées de son sexe. Elle y introduisit deux l'index et le majeur.

« Mmmm... C'est moins étroit. J'ai hâte de savoir comment ça sera dans quelques semaines. »

Elle se retira et fit glisser sa main le long de la hanche de sa victime, jusqu'à ses seins. S'emparant du téton elle le tira méchamment vers elle.

Jane grimaça et tenta de reculer pour échapper à la douleur.

« Tttt... Vilaine fille. » La sermonna Stella en faisant claquer sa langue sur son palais. « Depuis quand te permets-tu de te fuir mes caresses ? Je trouve ça profondément vexant... Tu mérites une punition » Elle fit une nouvelle pause, réaffirmant sa prise. « Pour ça, je pense que je vais te faire poser des anneaux. Juste à cet endroit. D'abord de mignons petits anneaux en argent, puis on y suspendra de grosses boucles en métal bien lourdes. Ça sera très sexy de les voir se balancer au bout de leurs anneaux. »

Stella se tourna vers le plus âgé des deux gardes.

« Occupez-vous de ça aussitôt après. Vous demanderez au Docteur Thorne de sertir une paire de ces gros anneaux de quinze centimètres de diamètre en métal de double épaisseur. Ça fera un superbe pendentif pour ces deux jolis petits nichons. » Déclara-t-elle en enfonçant ses ongles dans les pointes de seins de Jane.

Les yeux de Jane se firent suppliants. Stella se contenta de lui sourire légèrement.

« Maintenant, comme je suis un Maître gèneuse et clémente, je vais te proposer un choix aujourd'hui. N'est-ce pas sympathique de ma part ? »

Les yeux larmoyants, Jane fit son possible pour acquiescer. « Oui, Maître. »

« Il s'agit de choisir ton propre programme. L'option numéro un est la même qu'hier. Cinquante nouveaux clients dans des combinaisons et des orifices variés. »

Jane ferma les yeux et se mit à trembler.

« L'option numéro deux est constituée de deux parties. La première, ce matin, comprend cent hommes qui éjaculeront dans ta bouche et sur ton visage. Evidemment, tu n'as probablement jamais regardé aucun épisode de notre série "Explosions rapides". Basiquement, c'est une compilation d'éjaculations dirigées dans une bouche grande ouverte. Tout simplement. Mais les clients qui se branlent chez eux adorent voir la même jolie poulette se faire inonder, jet après jet, et tout avaler. Il y en a pour environ deux heures pour tout filmer, mais nous couperons les temps-morts afin que tout tienne dans une heure et demie. Juste les éjaculations, en séquences rapides. De plus, les hommes sont déjà recrutés et prêts, avec une autre actrice ; mais si tu veux le rôle, il est à toi. »

Jim fixait sombrement le sol. Jane gardait la bouche ouverte, rendue muette par la stupéfaction. Finalement, elle répondit.

« Je... Q-que... Et qu-quelle est la d-deuxième partie, Maît... Maître ? »

Stella sourit intérieurement.

La salope progressait, se demanda déjà à quel degré d'ignominie elle accepterait de se soumettre.

« Ha-ha... Une surprise ! Cet après-midi. Mais je te fais une promesse. Ça sera une après-midi tranquille, selon tes critères en tout cas. »

Jane mordit ses lèvres.

Stella remarqua avec satisfaction qu'elle ne regardait pas Jim pour obtenir son avis ou son opinion. C'était classique. Tôt ou tard, les couples, mariés ou non, se recentraient sur leurs individualités, accordant plus d'importance à leurs propres préoccupations. C'est pour cela qu'il était important passent leurs premiers jours de captivité ensemble, lorsque l'humiliation d'être vu par l'autre était la plus intense.

« Presse-toi. À moins que tu ne préfères que je choisisse la première option à ta place. »

Jane mordit à l'appât.

« Je... Heu... La deuxième option s-s'il... S'il vous plaît Maîtresse. »

Stella afficha une moue de déception.

« Ainsi soit-il. » Conclut-elle avec un sourire moqueur. « Tu préfères être une star de la vidéo plutôt qu'une pute, non ? À moins que tu te sois rendu compte que tu adorais le goût du sperme pendant la journée d'hier ? »

Jane fit simplement non de la tête en baissant les yeux.

« J'ai aussi un rôle pour toi dans ce film, Jim. Tu devras tenir la tête de Jane pendant que les bites cracheront leurs jus sur son visage et dans sa bouche. Qui sait, tu gagneras peut-être le César du meilleur second rôle ! »

Stella fit un signe aux deux gardes.

« Emmenez les. Faites-lui poser ses piercings avant le début du film. Il n'y a rien de mieux qu'un peu de 'bling-bling' pour ajouter un peu de glamour bon marché à un scénario plutôt sordide. »

Elle attendit qu'ils atteignent la porte.

« Oh ! Et au fait... J'ai oublié de vous dire que les cent types avec qui tu vas faire tes premiers pas font partie d'une délégation de 'l'Empire Central Africain'. Ils nous rendent une petite visite pour savoir comment nous procédons ici. Assurez-vous bien de nous représenter dans les meilleures conditions, entendu ? »

Chapitre 68.

Le grand chariot qui contenait la nouvelle livraison arriva au village en grinçant sous le poids de vingt cages en acier. Dix-neuf d'entre elles étaient occupées. Il y avait seize achats pour Brutus Junior, deux pour Stella et une femme seule pour Stella. Les gardes déchargèrent les occupants sales et dépenaillés et les prirent immédiatement en charge.

Brutus Junior avait acquis quatre famille lors de la vente aux enchères en ligne, chacune comprenait les parents, une fille et un garçon, ou beau-fils, tous avaient aux alentours de vingt ans.

Deux familles seraient alignées avec les Evans, en tant que premiers concurrents pour le nouveau spectacle de BJ : 'Les bonheurs de la famille'.

Le couple réservé à Stella était inhabituel : Un couple de lesbiennes. Non pas qu'elle soit friande d'une langue féminine et experte, elle même, le lesbianisme exclusif était l'un de ses nombreux passe-temps les plus détestés. En fait, elle ne les achetait que pour les convaincre de l'erreur de leur choix sexuel en les contraignant à une solide diète de viande masculine.

Enfin, la dernière à être extirpée de sa cage fut une jeune fille mince et très sexy, aux cheveux blond vénitien et aux grand yeux bleus, âgée tout au plus de vingt ans. Elle mesurait environ 1m 65, son corps aux proportions de rêve était parsemé de grains de beauté avec un postérieur admirable. Elle s'appelait Michelle.

Au même moment, le Docteur Sadie Thorne introduisait une aiguille au centre du téton droit de Jane. Expertement, elle la fit coulisser dans la chair et la remplaça par un anneau en argent, avant de procéder de même avec le téton gauche. Jane était étroitement attachée à la chaise gynécologique, incapable de faire le même mouvement. Elle subissait stoïquement l'opération qui était réalisée sans le moindre anesthésique, ni même de la glace pour l'insensibiliser.

Ensuite, la doctoresse s'empara d'un des lourds ornements en acier et le fit passer à travers le premier anneau, se servant d'un petit fer à souder pour le clore définitivement. Elle répéta son intervention sur le bijou gauche et afficha un petit sourire de satisfaction.

Sans défense, Jane sanglotait en mordant furieusement le manchon caoutchouc qui était glissé entre ses dents, s'hyperventilant afin de tenter d'atténuer autant que possible la douleur.

Finalement, le Docteur Thorne défit ses liens et tapota son ventre.

« Debout. »

Jane se redressa et fit quelques pas, les jambes flageolantes. Les deux gros arceaux pendaient presque jusqu'à son nombril, étirant douloureusement ses seins vers le sol. Il y eut un tintement sourd lorsque les deux cercles de métal claquèrent l'un contre l'autre.

Sadie sourit.

« Nous y voilà. C'est terminé. Ils te vont très bien. Avec des bijoux pareils, tes amis Africains vont se croire chez eux. »

Chapitre 69.

Le studio numéro six dégageait une atmosphère étrange en cette fin de matinée. Pour le moment, il était vide, sombre, froid et silencieux, mais dans quelques heures, il retentirait des hurlements et des applaudissements d'un public survolté et la température y augmenterait considérablement.

Brutus Junior enclencha le bouton principal et le ronronnement d'un générateur revenant à la vie retentit. Les rampes de spots s'illuminèrent les unes après les autres et le studio s'éclaira comme s'il avait été en plein soleil.

C'était comme s'il observait une salle de fête avant son ouverture. Les allées étaient vides, attendant les frissons et les acclamations.

Bien entendu ça ne serait pas 'rigolo' pour tout le monde.

Semblable à un grand huit, une grande construction trônait au centre du studio. Il était difficile d'en cerner tous les détails au premier coup d'œil. BJ en était tombé amoureux dès qu'il l'avait vu sur le catalogue en ligne. Ça mesurait environ soixante mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, et 6 mètres de hauteur par endroits.

Trois couloirs permettaient à trois compétiteurs différents de se mesurer simultanément. Chacun d'entre eux était surplombé par un rail brillant ressemblant à la rampe en bois d'un escalier. Leurs couleurs étaient vives et respectivement turquoise, rose et jaune.

Chaque rail était généralement positionné à hauteur de taille, maintenu par des tubes transparents en plexiglas. Ainsi, avec un éclairage judicieux, ils donneraient l'illusion de flotter au-dessus du sol.

À la base de la structure, chaque piste était matérialisée par des rayures dont les couleurs étaient identiques au rail sous lequel elles cheminaient.

BJ s'approcha admirativement de l'assemblage et fit courir la paume de sa main sur l'un des rails. La texture était lisse et douce.

Les trajectoires de chacun des couloirs suivaient la forme d'un huit, orienté dans une direction différente. Tout avait été mesuré et vérifié et scrupuleusement ajusté pour que les participants puissent y circuler sans jamais se gêner.

Il poussa pour vérifier la résistance de l'un des tubes en plexiglas. Le plastique rigide était solide. À l'intérieur, une rangée de petites bulles contenaient des néons aux couleurs de chaque couloir qui seraient illuminés pour le spectacle.

Enfin, cerise sur le gâteau, des circuits électriques invisibles à l'œil nu agissaient sur un mécanisme servant à augmenter ou abaisser la hauteur de chacun des rails.

Sur chacun des tubes, le logo de la société 'S&M-Cyber 2010' était gravé. BJ sourit en pensant à l'esprit diabolique qui avait eu l'idée ingénieuse de cet engin diabolique. Il ricana en imaginant les trois familles qui allaient lutter de toutes leurs forces le long de ces couloirs, pour le plus grand plaisir des spectateurs et téléspectateurs.

Et ce ne serait que le premier épisode d'une série d'événements monstrueux.

Les rails eux-mêmes étaient faits de plastique doux. Enfin, sur la plus grande partie de leurs longueur. Ils étaient arrondis et épais, environ le diamètre d'un biceps masculin. Le principe du jeu était simple. Les concurrents devaient se tenir à cheval sur une rampe et courir, ou plutôt ramper, aussi vite que possible le long du tracé.

En effet, dans ces conditions, courir était impossible pour plusieurs raisons. La plus évidente était que la hauteur de la rampe elle-même était trop haute pour que les participants puissent faire autre chose que se traîner précautionneusement en se dandinant obscènement. Chaque candidat, qu'il soit masculin ou féminin, serait nu des pieds à la taille, excepté les talons aiguilles qui lui seraient imposés.

Les escarpins, assortis aux couleurs de leur rails respectifs auraient une hauteur qui varierait en fonction de la taille du concurrent, afin que tout le monde puisse concourir sur un pied d'égalité. Si

l'on ajoutait à ça la possibilité de régler la hauteur de chaque rampe, un homme de grande taille et une femme de petite taille, ou inversement, seraient autant handicapés que l'organisateur de la course le souhaiterait. Il pourrait effectuer ces réglages à tout instant comme il l'entendrait. Chaque candidat serait ajusté de façon à ce qu'il ou elle ait en permanence ses organes génitaux et son postérieur en contact avec le rail. On ferait en sorte qu'ils ne reposent que sur leurs talons et leurs doigts de pieds, jambes tendues, afin qu'ils ne puissent se détendre ou se dégager. De plus, leurs mains seraient attachés dans leur dos afin qu'ils ne puissent s'en servir pour conserver leur équilibre ou éviter de chuter.

Cependant, si on faisait abstraction de ces inconvénients, les complications les plus délicates étaient dues au parcours lui-même, et au rail. Sur près de la moitié du circuit, les rampes étaient lisses, incurvées, presque confortables et le plastique serait lubrifié pendant la compétition. Cependant, certaines sections étaient très différentes.

Sur une longueur de plusieurs mètres, ils formaient un triangle aigu dont la pointe était, bien entendu, dirigée vers le haut, rendant le parcours et particulièrement chaque perte d'équilibre encore plus douloureux.

Plus loin, le plastique devenait plus accidenté, formant une surface inégale, inconfortable. Le plastique y était râpeux comme du papier de verre et, malheureusement pour les malheureux concurrents, il n'était pas lubrifié. À cet endroit, la hauteur de la rampe était telle que les femmes ne pourraient éviter de frotter leurs parties intimes contre les cruelles aspérités. Quand aux hommes, il faudrait qu'ils prennent garde à leurs testicules.

Enfin, aux environs des trois quarts du circuit, la rampe n'était plus en plastique. La surface faisait penser à une brosse à cheveux dont les poils, très courts, se dressaient de façon menaçante. Comble du raffinement, ils étaient inclinés à contre-sens. Ce passage offrait deux possibilités aux pauvres participants : Soit ils se frottaient aussi vite que possible contre les poils agressifs, soit ils décidaient de ralentir leur mouvement afin de préserver leurs tendres parties intimes.

Pour finir, il y avait la 'chicane', où les trois rails se rejoignaient pour n'en former qu'un, évidemment plus large, rayé des trois couleurs, aussi épais qu'une cuisse masculine. À cet endroit, ils devaient écarter leurs cuisses aussi largement que possible et, pour couronner le tout, comme les pointes de leurs talons étaient en métal, elles établissaient un contact avec des petites plaques en métal disséminés un peu partout le sur la piste, envoyant des petites décharges électriques à travers le rail.

BJ s'installa brièvement au premier rang. De sa place, en tendant le bras, il pouvait presque toucher le couloir extérieur. Les spectateurs seraient pourvus de sacs remplis de fruits pourris et de petites billes de plomb qu'il pourrait jeter sur les concurrents. C'était un sport participatif. Ils pourraient prendre des paris et tenter d'infléchir le résultat de la course en ralentissant les adversaires de leurs favoris. Bien entendu, le jus des fruits et la transpiration rendrait le sol d'autant plus glissant. Il consulta sa montre, se leva et se dirigea vers le commutateur pour couper l'électricité. Il était impatient, sûr de bien s'amuser au cours des prochaines heures.

Chapitre 70.

« Une fois... » Annonça le commissaire priseur en parcourant le public à travers ses lunettes aux verres épais. Ses yeux aux paupières plissées parcouraient les participants, guettant de nouvelles enchères.

« Deux fois... »

Brutus avait déjà pointé et alloué une somme maximum aux numéros des lots qui l'intéressaient sur son catalogue.

« Adjudgé... » Ce lot appartient maintenant à l'acheteur numéro 362.

Brutus n'avait pas besoin de faire de signe. Le commissaire priseur connaissait parfaitement son nom et son numéro et c'était déjà le cinquième lot qu'il achetait pour le compte de son entreprise ce matin.

Il ressentit un léger ressentiment dans la pièce bondée.

Certains des enchérisseurs les connaissaient bien, Stella et lui, tandis que les autres savaient au moins qui ils étaient. Tout le monde avait l'habitude de les voir acheter un ou deux lots par enchère, plusieurs fois par semaine.

Mais aujourd'hui, Brutus avait dépensé près de 100 000 Crédits, enchérissant au-dessus de tous ses rivaux pour les cinq meilleurs lots. Les bénéfices qu'ils avaient engrangé lors de la transaction avec Rhino étaient bien utilisés.

Cependant, il considéra que la discrétion s'imposait et décida de ne plus participer aux enchères pour ce jour, laissant les lots de moindre qualité aux autres.

Il se leva au moment où la vente suivante était annoncée.

Chapitre 71.

Le studio ressemblait à une salle de danse avec une grande scène circulaire au centre. Une centaine d'hommes s'y tenait, discutant, blaguant et buvant des cafés et des rafraîchissements. La plupart d'entre eux étaient les 'futurs acteurs'. Leur aspect oscillait entre celui, mince, des hommes à la peau cuivrée du nord du continent, la carnation 'café au lait' de ceux venant de l'est et l'épiderme couleur d'ébène des grands costauds de l'ouest. Tous affichaient de grands sourires mettant en valeur leurs dents blanches, riant et plaisantant entre eux. Certains portaient les peignoirs clairs fournis par la 'société brute', d'autres des pagnes ou leurs sous-vêtements alors que quelques uns d'entre eux étaient déjà entièrement nus.

Papillonnant autour de cette fourmilière, les techniciens s'affairaient, vérifiant les branchements, s'assurant du bon fonctionnement du matériel de prise de son, effectuant les ajustements de dernière minute. Il y avait de grands écrans à chaque coin du studio. Les plus grands, mesurant plus de deux mètres de diagonale, montraient la scène, tandis que les plus petits étaient destinés à retransmettre les gros plans, les images captées par les caméras d'angle et les contre-plongées provenant du haut du studio.

Sur la scène ronde, le directeur s'adressait à Jane et Jim, leur donnant ses dernières instructions. Jane était à peine couverte par la minuscule lingerie qui faisait office de sous-vêtements : Un string noir, une paire de bas résille et des talons. Ses gros anneaux pendaient en étirant les pointes de ses seins pâles. Elle était assise sur un grand canapé, et une maquilleuse appliquait un rouge-à-lèvres brillant sur sa bouche boudeuse.

« On y est ! » Lança l'homme. « Action dans cinq minutes ! » Il parcourut la pièce d'un regard satisfait. « Tout le monde est prêt ? »

Les yeux suppliants de Jane s'accrochèrent aux siens comme un noyé à une bouée de sauvetage.

« Qu... Qu'est-ce que je fais si je n'arrive pas à en supporter pl-plus ? »

Le directeur haussa les épaules, avec un petit sourire moqueur. « Tu penses à ce qui t'arriveras si tu flanches, ça te redonnera des forces. » Il se tourna vers Jim. « Et toi, tu fais exactement ce que je t'ai demandé. Tu lui maintiens la tête et tu la regarde dans les yeux. C'est ta femme, bordel ! Tu as intérêt à ce que tout se passe bien. La sanction pour le sperme gâché est... Bon, je suis sûr que tu préfères ne pas savoir. J'ai horreur des contre-temps. »

« Mais ils sont s-si... Si nombreux. » Murmura plaintivement Jane, dont les yeux exploraient la pièce avec effroi.

Le directeur eut un rictus bizarre. « Et oui, c'est ça l'idée. Une bonne centaine. Ça ne sera pas facile mais je suis sûr que tu vas réussir. Souviens-toi bien, pas de nausée ou de vomit, sinon... » Il s'interrompit pour regarder sa montre. « Bon, il nous reste quelques secondes pour une petite leçon de biologie. J'ai vu défiler pas mal de filles dans mon taf, et même celles qui raffolent du goût et de la texture du sperme ont tenu compte de mon point de vue. »

Il inspecta le maquillage de Jane et congédia la maquilleuse avant de continuer. « Il est évident que même la plus accro de la fellation sature après environ une demi-douzaine d'éjaculation. J'imagine que c'est un moyen naturel qu'ont les femmes de nous faire comprendre qu'elles préfèrent recevoir notre jus dans la partie de leur anatomie... » Il fit courir ses gros doigts le long du ventre de Jane,

les immobilisant contre son string. « ... destinée à la procréation. Si une fille avale de grandes quantités de foutre, elle se sent ballonnée, étourdie et nauséuse. C'est pareil à chaque fois. Après tout, si ça avait le goût de la glace à la vanille, ça serait un vrai problème pour l'humanité, n'est ce pas ? Et oui, la nature est merveilleuse, non ? »

Jim remua négativement la tête. « Espèce de salopard ! »

Le directeur le regarda méchamment, puis déclara d'un ton menaçant :

« Nous faisons aussi des versions gaies de ces films, tu sais ! Étrangement, les homos peuvent en avaler de plus grandes quantités sans avoir de nausée, ce qui corrobore mon point de vue à propos de dame nature. Mais les hétéros... J'imagine qu'ils n'aiment pas pour d'autres raisons. »

Jim avala difficilement sa salive et baissa les yeux. « Je... Je suis dé-désolé, Monsieur. »

Il y eut un long silence. Finalement, le directeur se retourna vers Jane.

« Alors, contente-toi d'avalé et montre-toi plus performante que ces putes à deux balles qui sont trop délicates pour faire aussi bien qu'une esclave... Allez, il est temps de se mettre au travail. »

Chapitre 72.

L'ancien Juge, Ian Andersen était étendu par terre, sur le dos. Des courroies en cuir enserraient sa tête, maintenant en place deux vibromasseurs qui saillaient, l'un sur son front, l'autre sur son menton.

Rebecca fit un sourire à Camilla qui se tenait, nue, devant elle, tremblant encore de la douche froide qu'on venait de lui administrer. Elle passa son bras autour des épaules de sa victime, tâtant l'un de ses seins couverts de chair de poule.

« Il est temps de passer à quelques leçons. Quelques leçons de choses. » Lui déclara-t-elle. « Tu es prête ? »

Craintivement, Camilla approuva de la tête.

« Premièrement, mets-toi bien dans la tête que tu dois toujours obéir. Immédiatement et quelque soit l'ordre qu'on te donne. Si tu n'oublies pas ça, tu éviteras le pire, mais si tu désobéis, tes Maîtres s'ingénieront à t'obliger à faire quelque chose d'encore pire. Ils adorent ça, briser les fortes têtes. Est-ce que c'est bien compris ? »

Camilla ferma momentanément les yeux, aspirant une longue goulée d'air, et opina doucement de la tête.

« Je vais être franche avec toi, » Continua Rebecca. « Aussi ignoble que cela te paraisse maintenant, dis-toi bien que ça deviendra toujours pire. Tu n'as rien de vraiment attirant et tu es de mon âge. Maître Brutus sera lassé de toi au bout d'une semaine, deux tout au plus. Et dans un mois ou deux, tu repenseras au moments que tu as passé entre ses mains avec nostalgie. Je te le redis, quoi qu'il te fasse, quoi qu'il t'impose, quelle que soit la répulsion qu'il t'inspire, n'oublies jamais que ça sera toujours de pire en pire. Compris ? »

De nouveau, Camilla approuva timidement de la tête. « Mais... »

« Mais quoi ? » La coupa Rebecca. « Mais rien du tout. Il n'y a pas de mais... »

Camilla acquiesça plus vigoureusement pour montrer qu'elle comprenait.

« Maintenant, ton seul avantage, c'est que ça les amuse de te rabaisser. Ils veulent que tu obéisses, mais en détestant ça. Si tu trouves le bon équilibre, tu pourras probablement faire durer ça un peu plus longtemps. Je suis sûre qu'ils m'ont choisie pour rajouter à ton humiliation. C'est ma chance et j'ai bien l'intention de la saisir et de la faire durer le plus longtemps possible. Si tu me compromets ou me fais échouer de quelque façon que ce soit, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour me venger. Est-ce que c'est bien clair ? À deux cent pour cent ? »

Stupéfaite, Camilla la fixa longuement, trop longuement.

La main de Rebecca fendit l'air et atterrit violemment sur sa joue.

« JE T'AI DEMANDÉ SI C'ÉTAIT CLAIR... »

Les larmes aux yeux, Camilla se frotta la joue et murmura : « Oui... Oui... Heu... Oui, Maîtresse. »

Rebecca afficha froidement un sourire. « Bien ! »

Elle ôta son bras de l'épaule de Camilla avant de continuer.

« Tu as un con. Il est vieux, mais pas encore suffisamment rodé. Sans compter que tu n'as pas encore eu d'enfants. Je vais t'apprendre à t'en servir pour donner du plaisir, pour distraire et amuser. Ensuite, il se peut que je demande l'autorisation d'avoir la charge de ton programme de reproduction.

Camilla blêmit mais resta silencieuse.

« Tu as aussi un trou du cul, comme nous l'avons vu dans les toilettes ce matin. Il n'a rien de mieux que les autres, mais il est vierge. Maître Brutus se fera un plaisir d'être la première bite humaine à le déflorer, mais auparavant, nous devons le préparer pour l'accueillir comme il se doit. Ce n'est pas très marrant d'être sodomisée et j'imagine que tu préféreras qu'il s'occupe de tes autres trous. Aussi, pendant les deux prochaines semaines, nous concentrerons nos efforts sur ton anus. Mais ne t'inquiètes pas, nous nous ferons aider... Par beaucoup d'hommes. »

Camilla fut sur le point de lui répondre, mais elle se ravisa.

« Tu as des nichons, ces grosses boîtes à jeu un peu abîmées. Tu vas apprendre à t'en servir pour distraire les autres. Tu apprendras qu'ils sont destinés à être punis de nombreuses façons. Et tu as aussi cette bouche, qui ne te servira plus jamais à parler. Elle n'est destinée qu'à donner du plaisir aux hommes et... aux femmes, bien entendu. » Rebecca sourit suggestivement. « Et peut-être même à... Heu... À d'autres. Tu rattraperas le temps perdu pendant ses vingt dernières années à ne jamais avoir avalé de foutre. Enfin, pour finir, tu apprendras que ta bouche, est, en fait, une "Cuvette de chiottes" maintenant. Tu comprends, toutes ces choses, et même plus, je vais te les apprendre. »

Les deux femmes se regardèrent un instant. Camilla fut la première à détourner le regard. Rebecca ricana et baissa les yeux sur Ian qui attendait silencieusement.

« J'ai déjà expliqué son avenir à Ian. » Dit-elle. « Tu vois cette cage de chasteté qu'il porte. C'est sa nouvelle 'femme'. Il peut baiser ce métal aussi souvent qu'il le souhaite. Je m'occuperai de ses couilles moi-même. Mais il ne sera pas exclu complètement de ta nouvelle vie. Loin de là. Tu vois ces vibromasseurs qui bandent pour toi ? »

Camilla leva les yeux sur son mari et acquiesça.

« Il est sur le point d'avoir un gros plan de ta défloration anale. D'abord une bite en plastique et, dans un jour ou deux, une vraie... Bon, je te donne une minute pour t'asseoir sur son visage en prenant soin de t'enfiler tes deux nouveaux copains. »

Le vibromasseur qui était fixé sur son front était d'une taille monstrueuse. Rose, épais, veiné et très long. Celui qui était fixé à son menton avait la couleur du chocolat noir, plus mince, plus lisse et ne mesurant que quinze centimètres de long. Tous deux brillaient, visiblement enduits d'un lubrifiant quelconque.

Rebecca haussa les épaules et plaça une chaise à côté de la tête de Ian. Elle dégrafa sa ceinture et lécha ses lèvres suggestivement en la regardant droit dans les yeux.

« Et pendant que tu apprends à chevaucher deux bites à la fois, comme nous ne voulons pas nous priver d'éduquer aussi ta bouche... » Elle jeta un œil sur la pendule murale. « Plus que trente cinq secondes. »

Chapitre 73.

Le gros poing marron s'agita frénétiquement d'avant en arrière plusieurs fois. Puis, il y eut un énorme râle de plaisir. Le poing guida le gros pruneau gonflé du pénis au bord de la bouche au rouge à lèvres brillant et plusieurs jets de semence épaisse et blanche se répandirent précisément et copieusement sur la langue aplatie de la femme.

Pendant une seconde, sa gorge se contracta, et Jane sembla sur le point de vomir. Elle était étendue sur une chaise longue, visage offert, pendant que l'Africain était accroupi sur son visage et que Jim, son mari lui tenait la tête, la regardant dans les yeux.

Elle eut un nouveau haut-le-cœur et lutta pour le contrôler. La face négroïde la surplombait avec un intérêt morbide. Elle ne connaîtrait jamais son nom, ni ne le reverrai et elle ne l'avait jamais vu auparavant. Le seul contact qu'elle avait eu avec lui était lorsqu'il avait essuyé son humidité pré-éjaculatoire sur sa joue avant de commencer à se masturber.

Et maintenant, il la regardait avec un sourire sardonique, comme s'il se moquait d'elle, de sa langue recouverte de sperme.

Elle s'arma de courage, ferma sa bouche et avala. Deux fois. C'était amer. Jusqu'à maintenant, elle s'était naïvement imaginé que le sperme de tous les hommes avait le même goût que celui de son mari. Mais la réalité était toute autre.

Parfois, certains hommes avaient un goût presque doux, déplaisant mais supportable. Mais, la plupart du temps, c'était salé, ou amer, ou encore acide, quand ce n'était pas tout cela à la fois. L'aspect était encore pire. Particulièrement pour les hommes les plus jeunes, ceux qui avaient une vingtaine d'années. Le leur était épais, presque caoutchouteux, gélatineux.

Certains d'entre eux avaient un goût âcre, surmonté d'une odeur de marée, de poisson. D'autres encore étaient plus épicés, champignonneux, aillés.

Mais elle se rendait compte que tous les hommes, malgré tout, la regardaient, cherchant à décrypter ses réactions, prêt à se vexer au moindre signe de dégoût.

Un autre participant monta sur la scène, son érection était déjà à son apogée. Sa main le maintenait au bord de l'orgasme. Arrivé au-dessus d'elle, il sourit à Jim, puis l'enjamba et abaissa son bassin pour frotter l'extrémité de son gland contre son cou et son menton.

Pourquoi faisaient ils tous ça ? Comme des chiens marquant leur territoire au beau milieu d'une meute.

Elle lui sourit sans conviction et se força à ouvrir à nouveau la bouche en grand, aplatissant la langue au bord de ses lèvres, en dépit de sa mâchoire douloureuse et de la nausée qui menaçait dans son estomac. Elle eut l'impression de voir son poignet s'agiter au ralenti et attendit avec résignation que l'éjaculation se répande sur son visage et dans sa bouche.

Elle avait tant bien que mal réussi à tenir le compte. Cet homme n'était que le vingt-cinquième. Elle n'était arrivé qu'au quart de son chemin de croix et il en restait soixante-quinze autres à endurer.

Chapitre 74.

La respiration de Camilla s'accéléra et produisit un petit sifflement lorsqu'elle s'abaissa sur les deux vibromasseurs. Elle s'était accroupie au-dessus de tête de son mari. L'extrémité des deux gadgets frottait contre ses lèvres sexuelles et à l'orée de son anus.

Rebecca la regarda sournoisement. Ses doigts agaçaient doucement son pubis imberbe, se frottant contre les lèvres gonflées de sa chatte, chatouillant délicatement la couronne de son anus. Elle avait été surprise par ses propres réactions, à quel point elle avait aimé ça, dans quel état ça la mettait. Les mimiques de Camilla la firent glousser.

« Lequel sera le premier ? Le gros radis rose ou le petit noir ? »

Jubilant, elle se délecta de voir son visage s'abaisser progressivement à hauteur de son entre-cuisse, pendant que le visage de Ian disparaissait petit à petit sous son postérieur. Elle sourit en se demandant ce qu'il pouvait bien regarder. Contrôlant de moins en moins son impatience, elle s'enfonça dans son fauteuil et écarta ses jambes sur les accoudoirs, offrant ses orifices à la langue de Camilla.

« Il te reste quinze secondes, » Déclara-t-elle. « Avant que j'aie te chercher deux copains un peu plus costauds. Enfile-toi d'abord le rose dans la chatte. »

Camilla mordit ses lèvres et sanglota en gémissant lorsque l'énorme godemiché la pénétra.

« Tu vois, ça n'est pas si difficile que ça. » L'encouragea-t-elle. « Maintenant, occupe-toi de ton petit trou du cul. Et vite, sinon... »

Battant des paupières, Camilla grimaça et abaissa son rectum sur le deuxième phallus en plastique. Ses gémissements se transformèrent en geignements aigus tandis qu'elle ajustait la position de son épine dorsale au-dessus du vibromasseur.

« Oh... Aiiie... Non... S-s'il v-vous... Plaît... Nnnn... Ça f-fait... Trop mal... »

Rebecca eut une moue d'ennui profond.

« C'est ta dernière chance, il ne te reste que cinq secondes. Le prochain gode te donnera l'impression que celui-là ressemblait à ton petit doigt. »

Camilla la foudroya du regard, mordit à nouveau ses lèvres, et plongea en fermant les yeux. Cette fois, au lieu de s'arrêter lorsqu'elle sentit son sphincter résister, elle poussa une deuxième fois. Son visage afficha un masque de douleur.

« Bien ! » Siffla Rebecca. « À fond. » Elle se pencha et releva le menton de Camilla en le prenant dans sa main. « Allez, encore un petit effort. Emmanche-toi jusqu'à la garde. »

Camilla poussa à nouveau en pleurant de plus belle. Elle poussa un soupir partagé entre la douleur et le soulagement d'être enfin assise sur la tête de son mari.

Rebecca actionna les deux boutons de la télécommande.

Les yeux de Camilla s'écarquillèrent lorsque les deux gadgets se mirent en marche.

Rebecca gloussa à nouveau et poussa les commandes à plein régime.

« Yahooo ! » S'écria-t-elle en éclatant de rire.

Camilla arc-bouta ses mains sur le sol et serra les dents. Sa tête balançait de droite à gauche et d'avant en arrière. Alors qu'elle se cambrait en arrière, Rebecca tendit la main et l'attrapa par ses cheveux blonds, attirant son visage vers son entre-cuisse offert. Elle ajusta la position de son propre bassin et enfouit le visage de la femme du Juge entre ses jambes grandes ouvertes.

« C'est ça. Ouiiiii... »

Elle ferma les yeux et s'abandonna à la caresse, frissonnant au rythme de la langue de l'infortunée Camilla qui fouillait maladroitement, l'agaçant plus qu'elle ne lui donnait du plaisir. Elle s'efforça de rouvrir les yeux et diminua l'intensité des vibromasseurs afin qu'elle puisse mieux se concentrer sur sa tâche.

« Mmmm... Fais moi jouir, vieille chouette. Oui, comme ça... Oooohhh... Mmmmm ! »

Elle n'avait jamais joui aussi vite de sa vie. Même dans le temps, avec son mari. Reprenant ses esprits, elle ajusta sa position de façon à ce que son anus soit plus accessible pour Camilla. Tirant sur son pubis, elle se pencha sur Camilla et regarda ses yeux bleus distingués avec dédain.

« Ici aussi, ma chérie. » Murmura-t-elle. « Enfonce la bien à l'intérieur. »

Et, alors que la blonde se conformait à ses désirs, elle ré-enclencha la pleine puissance des godemichés.

Chapitre 75.

Stella se détourna de l'écran sur lequel on voyait, en gros plan, Jane endurer la soixante-septième éjaculation de son calvaire.

Son sourire s'était effacé lorsqu'elle avait vu que les gardes avaient fini d'attacher l'homme nu. Il était suspendu au plafond par les poignets et ses chevilles étaient largement écartées, fixées à des anneaux de métal scellés dans le sol.

« Bon... » Dit-elle en se servant de la télécommande pour changer de canal.

L'écran montrait une vue d'ensemble, visiblement issue d'une caméra de télésurveillance. La qualité, bien que moyenne, permettait de distinguer un esclave passant le balai dans une pièce. Visiblement, il était seul. Sa nudité révélait qu'il ne portait pas de cage de chasteté. Regardant discrètement autour de lui, il toucha son pénis à demi érigé. Précautionneusement, tout en continuant à balayer d'une main, il se mit à caresser son sexe, puis à se masturber avec de plus en plus d'entrain. Tournant le dos à l'entrée de la pièce, il n'avait pas réalisé qu'il était face au champ de la caméra.

Alors qu'il semblait sur le point d'avoir un orgasme, il y eut un cri et une garde entra dans la pièce. Paniqué, il tenta de cacher son érection en tenant ridiculement le balai devant lui avec ses deux mains.

Sûre de son fait, la femme s'approcha tranquillement de lui et lui arracha le balai des mains. Quelques minutes plus tard, Stella éteignait l'écran et le regardait froidement.

« Un branleur, hein ? »

« S'il vous plaît, M'dame... » Pleurnicha-t-il. « Je... Je suis... d-désolé, Madame... Je... »

Il avait vingt-sept ans. Dans la fleur de l'âge et avait acheté trois mois et demi plus tôt. Avec une taille d'un mètre quatre-vingt, il était bien proportionné.

Stella lui intima l'ordre de se taire en plaçant verticalement son index devant ses lèvres.

« Pas de justifications. » Coupa-t-elle. « Ça ne ferait qu'aggraver ta faute. »

Au même moment, le Docteur Sadie Thorne entra dans la pièce. Elle portait son habituelle blouse blanche et poussait un petit chariot plein d'instruments chirurgicaux.

« Bonjour Sadie » Lui dit Stella. « Prête ? »

La doctoresse opina de la tête en ouvrant les paumes de ses mains pour montrer le contenu de son chariot.

L'esclave se mit à pleurer. « Je vous en supplie... Pas ça... »

« Si ton service trois pièces t'embarrasse tant que ça, » L'admonesta Stella. « Nous te rendrons service en le soulageant.

« N-non... Je vous promets... Je... Je ne le ferai plus... Jamais... »

Stella s'approcha de lui, plongeant son regard dans ses yeux marrons humides. Elle laissa ses mains errer sur sa poitrine, les fit glisser sur ses hanches, finissant par titiller son pénis rabougri du bout des doigts.

« Si tu ne comptes plus le refaire, c'est que tu n'en as plus vraiment besoin, n'est-ce pas ? » Demanda-t-elle en l'agaçant nonchalamment du bout des ongles. « À moins que ce ne soient elles qui te sont désormais inutiles ? » Poursuivit-elle en s'emparant de ses testicules.

« J-je... Je me contrôlerai... Je veux les conserver... S'il vous plaît. » Bredouilla-t-il.

« Mais ce n'est pas comme si ta petite copine en avait besoin aussi, n'est-ce pas ? »

Elle fit une pause.

L'esclave n'était pas marié, mais il vivait depuis deux ans avec une jolie brune lorsqu'il avait été déclaré en faillite. Stella avait loué la fille à une ferme des alentours pour qu'elle y travaille comme ouvrière.

« Sais-tu qu'elle est enceinte ? »

Sa bouche s'ouvrit comme celle d'un poisson et ses paupières se crispèrent sur ses yeux.

« Et oui, » Renchérit Stella en haussant les épaules. « Je l'ai appris il y a quelques semaines. Désolée si j'ai oublié de t'en parler. Il paraît que le père est l'un des quelques hommes qui vivent là bas. »

La tête de l'esclave se mit à pendre sur sa poitrine.

« Alors, si elle n'en a plus besoin et que tu n'as pas l'intention de l'utiliser, à quoi pourrait elle précisément servir ? » Ajouta-t-elle en le frappant brutalement sur l'entrejambe.

Il releva la tête et la regarda, les yeux pleins de larmes, défait.

« J-je ne sais pas... M'dame... Mais j-je v-vous en supp... Supplie... Je ferais tout ce que vous voudrez... »

« Tiens donc ! » Répondit Stella en échangeant un regard entendu avec Sadie.

« La tirade classique : Je ferai tout ce que vous voudrez ! Dis-moi plutôt exactement ce que tu ne pourra plus faire, ou ce que tu feras si nous te débarrassons de ces tracasseries. Je suis curieuse de savoir. »

En proie à une panique grandissante, il la regarda.

« Je vous en supplie, M'dame, donnez-moi une dernière chance, s'il vous plaît. »

Elle gloussa.

« C'est mieux. J'aime ses deux mots : 'Supplier' et 'dernière chance'. » Elle pinça le bout de son pénis pétrifié et l'étira comme un morceau d'élastique, le faisant pleurer et grimacer de douleur.
« Voilà ce que nous allons faire. »

Chapitre 76.

Occupé à en frotter la cuvette, Don était agenouillé devant les toilettes.

La luxueuse salle de bains de Brutus Junior et Joelle contenait une énorme baignoire Jacuzzi encastrée dans le sol, une douche à deux compartiments, deux lavabos, un WC et deux urinoirs séparés, et une coiffeuse.

Une larme s'écrasa dans la cuvette. Sa mâchoire le faisait plus souffrir que la plus sévère des rages de dents. Sa peau le brûlait à l'endroit où on lui avait appliqué la crème. Plusieurs cheveux de sa frange étaient tombés dans les toilettes. Ils semblaient tomber toutes les dix secondes.

BJ rigolait lorsqu'il lui avait fait ingurgiter les médicaments, lui assurant qu'il n'aurait plus 'un poil sur le caillou' d'ici une semaine. Ses dents s'étaient déchaussées, et l'acné la plus terrible ravageait son visage et son entre-cuisse. BJ avait exigé que Diana lui applique la crème avec un gant.

Tout en frottant, il en arriva à la conclusion que la vie ne valait plus la peine d'être vécue. Au moins, ça ne serait pas pire que de survivre comme il l'avait fait jusqu'à maintenant. Il n'avait plus qu'un seul but : Emmener quelqu'un avec lui. Et cette personne était celui dont il grattait les excréments incrustés dans la cuvette avec ses ongles.

Don serra ses dents douloureuses et commença à élaborer son plan.

Au même moment, Brutus Junior, inconscient de ce que son esclave projetait contre lui, était entrain d'inspecter ses nouvelles acquisitions.

Ils étaient alignés dans la grande pièce – qui avait été un gymnase d'école auparavant – aux côtés de la famille Evans qui venait juste d'être remontée du donjon situé en-dessous.

Il marchait lentement devant eux, les détaillant de la tête aux pieds, tel un sergent-chef inspectant ses troupes. Il y avait trois familles : Les Harvey-Stackfords, les Kellys et les Evans.

C'étaient les Harvey-Stackfords qui lui avaient coûté le plus cher. Le père de famille, Mr H-S avait 54 ans était presque chauve et tout à fait quelconque. Sa femme avait trois ans de moins, mieux conservée que son mari et pas mal si vous aimez la viande coriace. Le trésor qui l'avait décidé à les acheter était leur fille unique, Christina. Agée de 28 ans, c'était une jolie brune aux pommettes hautes, un visage et des seins de mannequin ; plats comme des œufs sur le plat. Trois ans plus tôt, elle avait épousé Mark, qui travaillait dans une banque avant que la dépression fasse le vide dans tout ce qui touchait de près ou de loin à la finance, excepté les bons vieux 'requins de la finance'. Les Kellys étaient plus jeunes et en meilleure forme. Monsieur n'avait que 39 ans. C'était encore un jeune papa quand ses jumeaux étaient nés. Sa femme avait un an de plus, très séduisante avec ses cheveux châtons. Leur fille avait quelques minutes de plus que son frère. C'était une rouquine sexy et pétillantes de 22 ans avec des tâches de rousseur et une poitrine superbe. Visiblement, elle avait hérité de sa mère tandis que son frère tenait du père. Sa peau était pâle et ses cheveux avaient une teinte de carotte.

Les Evans avaient déjà passé plusieurs semaines dans le donjon. Mr Evans et sa femme de 48 ans, leur fils Neil qui avait été un copain de BJ, et Tammy, leur fille blonde de 23 ans que BJ avait déjà bien baisé.

Plusieurs gardes assistaient à la scène en se tenant le long des murs. Sur un mur, face aux esclaves un écran plat diffusait ce qui était visiblement un 'direct' d'une jolie jeune femme à la bouche grande ouverte dans laquelle se masturbaient, à tour de rôle, une succession d'hommes noirs.

Les esclaves avaient reçu l'ordre de se tenir au 'garde-à-vous' et de regarder l'écran en attendant l'arrivée de Brutus Junior.

Il avait regardé l'écran en souriant.

« Je vois qu'on vous a diffusé une petite distraction. »

Ils étaient alignés par famille : Mr Havey-Stackford, Mme H-S, Christina et Mark ; puis Mr Kelly, Mme K, Corina et Colin, enfin Mr Evans, Mme E, Neil et pour finir, Tammy.

Les Evans étaient entièrement nus. On leur avait même ôté les cages de chasteté et les corsets.

Les nouveaux esclaves, eux, étaient encore en sous-vêtements.

BJ fixa fièrement les yeux de Mr Harvey-Stackford, le mettant au défi de protester. Puis il tira négligemment l'élastique du slip du vieil homme vers le bas. C'était un vieux caleçon moulant, usé mais propre. Il le lui baissa sur les genoux, mettant à nu ses parties génitales molles et minuscules.

« Enlève-moi ça ! » Ordonna-t-il.

Visiblement mis à mal par les menaces des gardes, Mr Harvey-Stackford se débarrassa maladroitement de ses sous-vêtements. Ne sachant trop quoi faire de son caleçon, il le garda à la main.

Satisfait, BJ s'approcha de sa femme. Tout-puissant, il laissa ses yeux parcourir son décolleté et, lentement, exhiba son couteau bien aiguisé. Puis il s'empara du devant de son soutien gorge.

Effrayée, elle sursauta et assista, impuissante, au mouvement qu'il fit pour glisser la lame étincelante entre les deux bonnets.

BJ arracha les vestiges du soutien-gorge et les jeta par terre. Elle avait des seins de dimension modestes, mais encore fermes pour une femme de son âge. Elle avait bien quelques rides et sa peau s'affaissait à quelques endroits mais, dans l'ensemble elle était bandante.

Il dénuda les esclaves les uns après les autres. Aucun d'entre eux ne se défendit tant il était évident qu'il les terrorisait tous.

Mais le meilleur moment fut lorsqu'il arrivait à Corina, la jumelle sexy. Un garde s'approcha avec le rapport Questions/Réponses du Docteur Thorne après qu'elle ait examiné les esclaves.

Remarquablement, Corina était encore vierge en tous points : Que se soit vaginalement, analement et même oralement (c'est en tout cas ce qu'elle avait revendiqué).

En lisant ces mots, BJ sentit un frisson lui parcourir les reins.

Il découpa avec délectation son soutien-gorge en dentelles et mit à jour ses seins splendides. Elle avait une poitrine incroyable qui semblait animée d'une vie autonome, défiant la gravité en dépit de sa taille. La chair était d'un blanc laiteux, dont les formes parfaites mettaient en valeur ses délicates aréoles roses, au milieu desquelles siégeaient deux petits tétons ressemblant à deux petites framboises.

Son visage vira au rouge pivoine, une vague de honte se répandant de son cou jusqu'à son visage et même sur son torse. Ses yeux bleu turquoise tentèrent de soutenir son regard, mais ils perdirent rapidement le combat et se fixèrent sur ses pieds.

Il lécha ses lèvres et la débarrassa de son petit string sexy, révélant son pubis roux.

Bon sang. Il venait de remarquer une petite cordelette bleue qui pendait entre ses lèvres gonflées. Corina avait ses trucs.

Il n'avait pas envisagé cette probabilité avec le grand-huit de S&M-Cyber. Ça pourrait ajouter une petite touche d'humiliation si elle concourait sans protection et qu'elle laissait une trace rouge sur la rampe derrière elle.

BJ termina son inspection. Il n'arrivait pas à décider si la famille Evans avait l'avantage ou pas.

D'un côté ils étaient maintenant plutôt bien entraînés et peu sujets à la honte ; ils feraient donc tous ce qu'on leur ordonnerait. Mais d'un autre, ils étaient fatigués et peu musclés, tandis que les Kellys étaient particulièrement plus jeunes, mieux bâtis et plus forts. Il fit un clin d'œil à Neil en réfléchissant.

Ses spéculations l'amenèrent devant l'écran. La femme avait maintenant un entonnoir dans la bouche et un homme de couleur était entrain d'y cracher son foutre, pendant qu'un homme blanc, agenouillé contre sa tête, le maintenait en place.

« Toi. » Lança-t-il d'une voix calme en pointant son index sur Corina. « Monte sur ces poutres, à plat ventre. »

Indécise, la jeune vierge de 22 ans s'avança, lançant un regard terrifié à ses parents par-dessus son épaule. Deux gardes l'escortèrent jusqu'à la robuste construction.

Il s'agissait de deux vieux bancs en bois dont on avait ôté les dossiers et qui avaient été assemblés côte à côte. Chacun d'entre eux était constitué d'une épaisse poutre horizontale en bois fixée sur une armature en teck dont la base était équipée de bracelets en cuir.

Lentement, elle s'agenouilla dessus et abaissa sa poitrine et sa tête sur l'une des poutres, faisant reposer ses jambes sur l'autre. Rapidement, les gardes expérimentés lui écartelèrent les cheville, les fixant aux bracelets, les orteils touchant à peine le sol. Ses poignets furent attachés de la même manière, de sorte que son postérieur se trouvait en hauteur par rapport au reste de son corps.

Brutus Junior sourit et préleva trois allumettes dans une boîte qu'il avait dans la poche. Il arracha la tête rouge de l'une d'entre elles.

« On va tirer au sort. » Déclara-t-il en préparant les trois tiges en bois de façon à ce qu'elles aient le même aspect dans sa main avant de les tendre au père de Corina.

Rouge d'indignation, celui-ci en choisit en choisit une dont la tête était intacte.

BJ offrit l'une des deux restantes à la mère de Corina, qui hésita longuement avant d'en tirer une dont l'extrémité était rouge elle aussi.

Affichant un grand sourire, BJ tendit la dernière au jumeau de Corina. Celui-ci constata avec consternation que l'allumette n'avait pas son embout phosphoré.

« Va rejoindre ta sœur et agenouille-toi derrière elle, le visage contre son cul. Après, je te dirai quoi faire. »

BJ le suivit du regard.

Au même moment, les gardes justifèrent leur présence. Mme Kelly tenta de se jeter sur BJ en l'attaquant, mais l'un d'entre eux l'intercepta et la plaqua par terre.

« Espèce de sale pervers... Laisse mes petits chéris tranquille... Sale... Je vais te... »

Elle hurlait en se débattant sur le sol, donnant de grands coups de pieds désordonnés.

Nonchalamment, BJ fit un geste aux gardes, leur désignant l'espace situé près du double banc en bois. Il adressa un sourire à Colin qui faisait son possible pour ignorer la crise de sa mère et attendait sagement derrière sa sœur, fixant sa peau pâle hérissée de chair de poule.

« Ôte-moi ce tampon de sa chatte. » Ordonna BJ.

Docilement, le jeune homme tendit sa main vers l'entrecuisse de sa sœur. C'était embarrassant, mais il s'appliqua et tira lentement sur le cordon bleu, extirpant le tampon sanglant du vagin de la jeune fille. Arrivé à ses fins, il attendit, l'odieux objet pendant au bout de ses doigts.

BJ s'approcha paresseusement et se pencha pour inspecter l'objet. « C'est bien mon gars. » Dit-il en lui tapotant le sommet du crâne.

Puis, il fit se tourna et observa les gardes qui finissaient d'attacher Mme Kelly sur l'autre banc. Elle se démenait toujours autant en hurlant des insultes et des malédictions. « Va bâillonner ta mère avec ça. » Ordonna-t-il d'un ton glacial.

Tétanisé par l'horreur de la directive, Colin hésita.

« Crois-moi, » Continua BJ, « C'est pour son propre bien. Si elle voulait préserver sa famille, elle aurait mieux fait d'éviter la faillite. Maintenant, à moins qu'elle la ferme très rapidement, j'ai bien peur de me mettre vraiment en pétard. »

Un des garde tenait sa tête et un autre ses narines, tandis que son fils se hâtait d'enfourner l'ignoble tampon dans sa bouche et le fixait à l'aide de deux petites courroies en cuir.

Elle continua à grogner et à hurler, mais au moins elle ne pouvait plus que marmonner des paroles inintelligibles et étouffées.

« Bien, mon gars. Maintenant, je veux que tu retourne t'occuper de ta sœur et que tu prépares sa chatte et son trou du cul à accueillir ma bite. Je trouve qu'il n'y a aucune raison qu'une vierge prenne part à notre petite fête de ce soir. Je vais donc devoir la dépuceler pour vous, ici et maintenant. »

L'expression de Colin changea. Il semblait sur le point de se révolter, ou peut-être seulement de contester, mais le regard froid et déterminé de BJ l'en dissuada.

Lentement, il introduisit son visage entre les fesses rondes de sa sœur.

Chapitre 77.

BJ ricana et alla sélectionner une cane en bambou dans une corbeille située dans un coin de la pièce. Gardant un œil sur Colin, il vint se tenir devant le corps gesticulant de sa mère.

Au même moment, deux gardes s'approchèrent de Mr Kelly, au cas où un 'coup de sang' soudain le pousse à des extrémités malencontreuses.

BJ arma tranquillement son bras, et abattit méchamment le bambou sur le postérieur de Mme Kelly. Elle poussa un grognement étouffé et se cabra dans ses liens, tandis qu'un cri d'horreur collégial parvenait des esclaves alignés derrière, particulièrement de la part des Harvey-Stackford, puisque les Evans étaient habitués à ce genre de scène depuis un bon moment.

Au dixième coup, Mme Kelly avait compris le message. Sa tête pendait mollement et elle restait silencieuse, mis à part de petits reniflements provenant de son nez encombré. Elle était brisée, physiquement et moralement.

« Alors, comment ça se passe de ton côté ? » Chuchota-t-il en se penchant sur l'oreille de Colin.
« N'oublie pas de bien lui lubrifier la chatte. »

Il se dégrafa, sortit son érection et manipula les cuisses de Mme Kelly, les écartant suffisamment pour pouvoir se glisser entre elles. Elle n'était pas lubrifiée, mais il se cracha sur le manche et la pénétra brutalement, s'escrimant jusqu'à ce que son pubis soit en contact avec ses fesses chaudes des coups de canes qu'il venait de leur administrer.

« Ne t'inquiète-pas, c'est juste pour me préparer, moi aussi. » Déclara-t-il en faisant un clin d'œil à Colin. « Est-ce que ta frangine à bon goût, Baron rouge ? » Demanda-t-il en riant de son jeu de mot.

Après quelques dizaines de secondes de grands coups de reins, il s'extirpa de la mère et poussa le frère hors de son chemin, afin de pouvoir empaler la fille. Ce faisant, il eut un geste d'invitation envers les gardes.

« Oh non ! Je vous en supplie... » Hurla Mme Kelly.

« À ton tour. » Susurra BJ en écartant délicatement les pétales du sexe vierge de la jeune Corina avec ses pouces.

L'un des gardes donna un coup de taser à Mme Kelly avec son taser en s'agenouillant près d'elle. Un autre se débarrassa de sa veste d'uniforme, abaissa son pantalon sur ses chevilles et se positionna entre ses cuisses.

« Alors tu es vraiment vierge ? » Demanda BJ en se penchant sur l'oreille de Corina.

Elle remua la tête et marmonna un 'mmmm' pleurnichard qui signifiait oui.

« J'adore que les filles se préservent pour moi. J'y suis très sensible, je t'assure. Je suis un grand amant et c'est une jolie façon de perdre ta virginité, avec toute ta famille et quelques spectateurs pour assister à la scène. Pas de romance et de préliminaires débiles pour en arriver là. »

Il nicha son gland entre ses lèvres et les sécrétions de la mère l'aidèrent à forcer l'entrée de son sexe lorsqu'il poussa plus fort. Sa colonne vertébrale se figea et elle haleta, mais il la pénétra facilement.

La petite pouffiasse était peut-être vierge, mais des années de tampons et probablement de masturbation avec un petit vibromasseur avaient depuis longtemps percé la membrane qui préservait sa virginité.

Pendant ce temps, le garde avait pénétré la mère, et les deux hommes s'agitèrent, de concert, baisant la mère et la fille en duo. Il ne fallut pas longtemps au garde pour se vider les couilles et laisser sa place à son collègue, tandis que deux autres hommes se déshabillaient à leur tour.

Pendant qu'ils échangeaient leurs places, BJ ressortit sa queue luisante de sang du vagin, anciennement vierge de Corina et se positionna à l'entrée de son anus certainement vierge lui. Pour commencer, il se servit brutalement de ses doigts, introduisant son pouce pour faire une brèche dans ses défenses.

Il tenta de faire durer les choses, 'en guise de préliminaires' – *bah, de toutes façons, il n'y avait que lui qui en retirait du plaisir* – et pour faire en sorte que cette première fois soit mémorable pour elle, mais rapidement, il arrivait à son second orgasme de la journée dans les boyaux de sa nouvelle acquisition.

Bon, il était sûr qu'elle s'en souviendrait de toute façon.

Il se releva et sourit à la rangée d'esclave qui les regardaient, accordant une attention particulière à Mr Kelly qui pleurait silencieusement, recroquevillé sur le sol.

Un garde le regardait avec les yeux pleins d'espoir. Il haussa les épaules.

« Pourquoi pas. » Elle n'avait pas plus d'importance que n'importe quelle autre esclave maintenant.

L'homme, un gros boudiné dans son uniforme le remercia chaleureusement, avant de se précipiter sur Corina et de devenir son deuxième amoureux.

BJ se rajusta, sourit et regarda sa montre. Plus que quelques heures avant que les vraies réjouissances commencent.

Chapitre 78.

Jane s'était courageusement résignée jusqu'au numéro quatre-vingt six. Elle avait avalé près des 8/10èmes de ce qu'ils lui avaient déversé dans la bouche. Le reste avait atterri dans ses cheveux blonds, sur son visage et son torse. Deux de ces pervers avaient mis un point d'honneur à gicler à l'intérieur de ses narines. Trois autres avaient fait de même dans ses oreilles, la privant d'une partie de son audition. Enfin, et ça avait été le pire, l'un d'entre eux avait exigé que Jim lui maintienne les paupières ouverts tandis qu'il éjaculait sur ses globes oculaires.

Pourtant, malgré ces épisodes douloureux, ces 86 éjaculations n'étaient rien en fonction de la quantité de sperme qu'elle avait du avaler. À raison d'une cuillerée à café de liquide séminal par homme, elle en avait avalé 70, ce qui représentait un volume approchant celui d'une bouteille de vin remplie de sperme. 30 billions de spermatozoïdes représentant près de 500 calories caoutchouteuses, soit l'équivalent du quart de l'apport journalier conseillé pour une femme.

Bien entendu, Jane était à mille lieues de toutes ces considérations. Son estomac la torturait de plus en plus et sa nausée devenait insoutenable.

Elle vomit.

Une bile translucide composée d'un mélange acide indigeste mélangé à des restes de nourriture jaillit de sa bouche, provoquant un réflexe qui lui fit tout rejeter sur le sol de la scène.

Dans les secondes qui suivirent, les techniciens avaient épongé le sol et introduit dans sa bouche un entonnoir en plastique équipé d'une valve à sens unique et de nombreuses courroies, qu'ils avaient attaché en divers endroits autour de sa tête. Effondré, Jim avait placé ses mains de part et d'autre de l'engin, dans une parodie odieuse.

Comme dans un rêve, Jane vit le numéro 87, un Nord-Africain maigre, monter sur le plateau et empoigner son sexe circoncis affichant une expression moqueuse et amusée sur son visage basané. Levant les yeux, elle vit Jim qui la regardait de ses yeux accablés, compatissant à son épreuve. Elle pouvait y lire tous les encouragements qui obsédaient son esprit, encouragements à vaincre sa nausée et, enfin, venir à bout de cet odieux supplice.

C'est facile pour lui, se dit elle. Ce n'est pas son estomac qui baigne de ce liquide écoeurant en se contractant comme si elle se trouvait en plein milieu d'une mer agitée. Elle le ressentait, en avait le goût ancré dans la bouche, en sentait l'odeur et avait l'impression qu'elle ne s'en débarrasserait jamais.

Et, pour couronner le tout, le goût et l'odeur de son vomit, rappelant ceux d'un yaourt aigre et caillé, se mêlaient au reste.

Le petit homme exhiba indifféremment ses dents tachées par le tabac et se dandina sur un pied pour expulser son jus dans l'entonnoir. Elle ne pouvait pas le voir correctement car l'objet était dans son champ de vision, mais elle savait que, bientôt, elle le sentirait couler sur sa langue. Elle aurait voulu cracher mais elle savait que ces bâtards lui feraient encore pire si elle le faisait.

Elle lutta contre les haut-le-cœur qui menaçaient et attendit que l'ignoble liquide coule jusqu'au fond de sa gorge.

Aussitôt, le numéro 88, frustré et impatient, un homme massif à la peau couleur d'ébène, portant encore sa gandoura qu'il avait ouvert sur le devant, s'approcha en tenant dans sa main un monstre pratiquement de la taille d'un avant-bras. Ses testicules étaient si gros, qu'ils ressemblaient à une paire de balles de tennis.

Jane prit une profonde inspiration et ferma hermétiquement ses paupières, priant silencieusement pour un répit.

Mais elle savait qu'il n'y en aurait pas. Pas avant que le centième homme lui ait projeté son foutre au fond de la gorge.

Chapitre 79.

Stella émit un panache de fumée. L'esclave tentait désespérément de la convaincre de ne pas le priver de sa virilité.

Elle jeta un œil sur l'écran qui montrait Jane arrivant à la fin de son épreuve, sa première épreuve de la journée.

Un instant, son attention se focalisa un instant sur Brutus. Comment cela se passait-il pour lui à la vente aux enchères ? À l'ère des téléphones mobiles, les bureaucrates se réservaient les ondes et même avec ses relations, Stella ne pouvait vaincre de telles obstructions.

Elle se renfrogna et écrasa son mégot sous son talon. Comme elle aurait aimé tenir quelques uns de ces gratte-papiers en son pouvoir.

Et maintenant, c'était les préparations pour ces damnés 'Plaisirs de la famille' de Brutus Junior. Ce garçon était un problème. Elle savait qu'il était obsédé par l'idée de supplanter son 'Ennemis Réunis' au top des audimètres.

Elle prit une gorgée de sa boisson, souriant à l'idée du bon goût de celle-ci, comparé à celui de celle que Jane ingurgitait sur l'écran.

Et cet adorable Don au corps et à la tête d'Apollon ? Peut-être qu'elle pourrait l'envoyer chercher pour qu'il lui fasse un massage relaxant des épaules ?

Elle caressa Hamlet derrière les oreilles et attrapa une autre cigarette dans son paquet.

« Patience, mon beau. » Déclara-t-elle en lui souriant. « Toutes les bonnes choses arrivent à point à ceux qui savent attendre. »

Elle glissa sa nouvelle cigarette entre ses lèvres et appuya une fois sur son briquet, recrachant un nuage de fumée entre ses dents. Tapotant le pelage noir de la tête d'Hamlet, elle se leva et s'avança lentement vers l'esclave qui avait été surpris par la vidéosurveillance entrain de se masturber.

Il avait été écartelé sur une croix en bois, incapable de faire le moindre mouvement.

Devant lui, deux montants verticaux étaient montés à quelques centimètres l'un de l'autre. Son pénis en érection passait à travers deux autres montants, horizontaux ceux-là, maintenu en place par des mâchoires de métal.

Il s'agissait d'une guillotine. Deux mètres au-dessus de sa tête, une lame étincelante pendait entre les deux montants. La lumière du soleil se reflétait sur son bord en dents de scie. Elle faisait une dizaine de centimètres de long, mais était très aiguisée et pourvue de lourds poids, si bien qu'elle pouvait glisser silencieusement à travers les rails bien graissés fixés sur les montants verticaux. Sa descente lui conférait suffisamment de vitesse pour trancher sans efforts la chair, le cartilage et les os.

Entre les jambes du pauvre garçon, deux esclaves était agenouillées, le chatouillant, agaçant ses parties génitales avec des plumes, le maintenant en érection malgré ses supplications terrifiées. Une courroie en cuir au bout de laquelle pendait une barre en métal était nouée autour de ses testicules. La barre était pourvue de plusieurs poids métalliques en forme de beignets, et ses couilles s'étiraient vers le sol sur une longueur anormale.

Ses parties génitales étaient enduite d'un miel clair et poisseux, et une colonne d'insectes parcourait son pubis imberbe, se gorgeant de sang en mordant ses bourses, ses fesses et leur raie, ainsi que la hampe de son pénis.

Les filles rigolaient de voir les insectes se déplacer le long de leurs gants en caoutchouc et sur le gland gonflé et violet de son pénis, au contact des plumes.

Enfin, il avait une sonde électrique enfoncée profondément dans le rectum. Deux ou trois insectes cheminaient le long du câble rouge qui en sortait.

L'une des deux femmes était une Indienne, une jolie femme aux yeux de biche et à la peau muscade. Elle tenait une pince alligator entre le pouce et l'index, et s'amusait à en pincer occasionnellement la hampe dressée du pauvre garçon. Chaque effleurement de la pince établissait un contact qui lui occasionnait une décharge électrique qui traversait tout ce qui se trouvait entre la sonde et la pince.

L'homme se cabrait dans ses liens et grognait en bavant. Aussitôt son érection se ratatinait, réduisant son pénis à l'état de limace inoffensive.

« Mmmm... Aaahhhh... Je vous en supplie... »

« Allez, mon garçon. » Déclara Stella en ébouriffant ses cheveux comme elle le faisait avec Hamlet. Si tu tiens à conserver cette chose, fais la bien grossir encore une fois. »

En réalité, l'intensité n'était pas si forte, mais elle l'était juste assez – et c'était nécessaire – pour produire une stimulation négative. La douleur qu'il ressentait devait être suffisante pour qu'il s'en souvienne pour un long moment.

Stella pensa qu'elle lui laisserait probablement son service trois pièces, pour cette fois.

Elle n'avait rien à gagner en le mutilant inutilement. Ça serait beaucoup plus excitant de le surveiller attentivement durant les semaines à venir, de le provoquer gentiment, qu'il soit témoin de nombreuses scènes sexuelles, et pourquoi pas lui faire lécher quelques esclaves avant de l'obliger à assister à leurs ébats avec d'autres hommes. Elle verrait bien si il avait toujours envie de se tripoter après sa petite punition.

Les deux filles avaient entrepris de l'agacer avec leurs langues, titillant ses tétons et l'extrémité de son gland tout en aguichant les insectes qui grouillaient sur ses testicules. L'une d'entre elles souleva la barre lestée de poids, lui accordant un bref moment de répit.

« Adieu, mon p'tit gars, » miaula-t-elle. « C'est vraiment dommage de ne plus te revoir. » Et elle déposa un gros baiser d'adieu sur le bout de son pénis engorgé.

Puis, elle se redressa et lâcha brutalement la barre, faisant grimacer le pauvre garçon de douleur. Celui-ci laissa échapper un long gémississement d'agonie et hurla.

« NOOOON ! J-je vous en supplie... Ne faites pas ça... Ne me la coupez pas... »

Stella sourit au garde qui ricanait en assistant à la scène.

« Tu connais l'esclave Don ? Le mari de Diana. »

Le garde réfléchit un moment et répondit par l'affirmative.

« Ils étaient dans la sections spéciale du bordel, mais j'imagine que Brutus Junior a du les ramener dans ses appartements. Va me le chercher s'il te plaît.

Le garde obtempéra et partit s'acquitter de sa tâche.

Chapitre 80.

Brutus Junior sourit et s'affala sur le canapé tandis que Joelle et la pauvre femme de Don, Diana, lui servaient des amuse-gueule et un rafraîchissement.

Ils se trouvaient toujours dans l'ancien gymnase, avec les trois infortunées familles alignées devant eux. Une demi-douzaine de gardes se tenaient debout autour d'eux. Tous avaient profité largement des délices que leur avaient offert Mme Kelly et sa fille, Corina.

BJ frappa fortement dans ses mains.

« Votre attention, s'il vous plaît ! » Il s'interrompit, balayant son audience d'un regard impératif, et particulièrement les deux Kellys qui avaient maintenant rejoint leur hommes honteux. « À l'époque des romains, les gladiateurs avaient le privilège de profiter de certains avantages avant d'entrer dans l'arène. C'est pourquoi je pense... » Il leur adressa une grimace suggestive. « Que ce qui était bon pour Néron et Caligula, l'est probablement aussi pour moi. »

Il se releva lentement.

« Nous pourrions nous faire une petite partouze, par exemple. Toi ! » Lança-t-il en regardant Neil Evans, son ancien copain, droit dans les yeux. « Rappelle-moi depuis combien de temps tu n'as pas... Heu... Tu ne t'es pas soulagé ? »

Les yeux de Neil se fixèrent sur ses pieds.

« Heu... Près de sept semaines, Monsieur. »

BJ ricana.

« Hmmm. Pas de raison de faire la fine bouche. C'est ton jour de chance, aujourd'hui. Peut-être. Allez, choisissons une partenaire. Qu'est-ce que tu penses de ta mère ? Où ta sœur ? À moins que tu préfères ton père ? Bof. Je ne t'ai jamais trouvé de tendances incestueuses. Alors, que dirais-tu d'un des Kellys ? »

BJ regarda méchamment Corina et sa mère qui se tenaient nues, l'une contre l'autre, avec l'intérieur de leurs cuisses luisant de jus.

« Mouais. » Dit-il. « Ça n'est pas beaucoup mieux... Il vaut peut-être mieux leur laisser un peu de repos... Et si on faisait plutôt participer cet autre lot ? »

Il balaya la famille Harvey-Stackford d'un regard interrogatif ; Monsieur, Madame, leur fille sexy de 28 ans, Christina et son mari Mark.

« Toi... » Ordonna-t-il en regardant la mère de 51 ans droit dans les yeux. « Approche ! »

Nerveuse, elle fit quelques pas en avant.

« Tiens-toi droite. Menton relevé, pieds écartés, les seins en avant. »

BJ la détailla de la tête aux pieds comme si elle n'était qu'un morceau de viande. Ce qu'elle était d'un certain point de vu. Quelques rides, la peau distendue par endroits, une cicatrice de césarienne

bien visible au bas de son ventre, un pubis poilu et pas entretenu, mais, pas trop mal malgré tout. Surtout si vous avez été privé de sexe pendant plusieurs semaines.

Il fit signe à Neil de les rejoindre. À eux trois, ils formaient un triangle dans lequel la femme mûre et le jeune homme se faisaient face devant lui.

« Fais gaffe de pas tomber amoureux, mon pote ! » Lui dit-il en le poussant du coude.

Puis il se pencha vers l'oreille de Mme Harvey-Stackford. « Je parie que tu as toujours fantasmé sur jeune garçon comme lui, hein ? » Lui susurra-t-il d'une voix que tout le monde pouvait entendre. Il jeta un regard sur son mari qui sanglotait pathétiquement, avec sa calvitie et son petit sexe rabougri. « Après tout, il y a peu de chances que ce vieux machin te fasse encore grimper au rideaux. »

« Je vous en supplie... » Murmura la femme. « Ne me... »

BJ la coupa l'attrapant par la gorge. « Ne me quoi, salope ? »

Ses protestations se muèrent en un gargouillement rauque.

Il la relâcha. « Tu fais ce qu'on te dis de faire, bordel. » Et il regarda sournoisement Mme Kelly. « À moins que tu préfères subir le même sort qu'elle. »

Mme Harvey-Stackford se frotta la gorge. N-n... N... Non. »

« À terre, tous les deux ! » Ordonna-t-il.

Il vérifia que les familles regardaient bien pendant que les deux autres obéissaient.

« Bien. Pour faire connaissance, vous pourriez commencer par un peu de sexe oral. Allez mon pote, montre à la cramouille de cette vieille pétasse comme tu es doué en langues vivantes. »

Prenant l'initiative, Neil poussa doucement mais fermement Mme H-S en arrière, la couchant sur le sol. Il se pencha entre ses genoux, s'agenouilla et abaissa son visage sur son pubis fourni et épais. BJ leur sourit, regardant les yeux noisette de la femme.

« Ben dis donc, c'est une vraie jungle là dedans. Il va falloir qu'on épile tout ça avant la compétition. » Et il éclata de rire. « Alors mon pote, ça à bon goût ? »

Neil leva légèrement la tête et répondit en émettant un son étouffé, incompréhensible, qui pouvait aussi bien être affirmatif que négatif.

« Bien. Maintenant, il faudrait quelque chose pour que la dame s'amuse aussi. Mettez-vous tête-bêche. »

Sans cesser de s'activer entre les cuisses ouvertes, Neil pivota sur lui même, et enjamba Mme Harvey-Stackford, plaçant sa bite à quelques centimètres de sa bouche.

Il n'était pas en érection, visiblement peu inspiré par ce qu'il était contraint de faire.

« Oh-oh, ma chère, on dirait que ça ne donne pas les résultats escomptés. Tu ferais bien de t'activer pour lui rendre sa splendeur. Et tu as intérêt à te magner. »

Il la poussa du bout du pied pour la stimuler.

Tout doucement, comme intimidé, Neil fit glisser l'extrémité de sa bite entre les lèvres de sa partenaire, et progressivement, ils entamèrent un 69 sous les yeux de leurs familles.

Chapitre 81.

Camilla était agenouillée par terre, nue et tremblante. Ses yeux suivaient Rebecca qui l'inspectait sous tous les angles.

À contre-cœur, elle suçait du mieux qu'elle pouvait un godemiché en plastique. C'était un gadget incroyablement réaliste, long et massif. Le gadget, couleur chair, était pourvu de grosses veines bleues et connecté par une longue tige métallique à un appareil. À quelques centimètres de part et d'autre de sa tête, deux autres pénis factices noirs et noueux étaient connectés au même appareil. L'un était plus long et l'autre plus épais.

Tandis qu'elle s'activait sur celui du centre, les deux autres frottaient sur ses joues. Parfois, lorsqu'elle se déconcentrait, il arrivait qu'ils heurtent l'un de ses yeux ou ses narines. Rebecca la reprenait sans arrêt, se moquant de sa technique inexpérimentée.

« Plus profond. »

« Moins loin. »

« Plus doucement. »

« Plus fort. »

« Plus lentement. »

« Plus vite. »

« Uniquement avec la langue. »

Quoi qu'elle fasse, quels que soient les efforts qu'elle déployait, quel que soit le degré d'avilissement auquel elle se contraignait, ce n'était jamais suffisant ni correct.

Chaque gadget était pourvu de testicules. Là encore, des répliques parfaites à la peau souple hérissée de poils, contenant deux grosses couilles qui balançaient en rythme.

Elle avait comme consigne de se servir de ses doigts pour agacer les bourses sans toucher aux pénis.

« Sers-toi uniquement de ta bouche et de ta langue. » Avait ordonné Rebecca. « Je ne veux pas voir tes mains toucher à cette queue. »

Les genoux, le dos, le cou et la mâchoire de Camilla la torturaient, mais elle faisait coulisser du mieux qu'elle pouvait ses lèvres d'avant en arrière le long du gros phallus. Elle alternait les mouvements rapides et lents, enserrant plus ou moins fort la hampe volumineuse, respectant un rythme subtilement varié ou aléatoire.

C'était comme une valse : Lente, lente, rapide, rapide, lente. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle en était arrivée là, mais elle s'évertuait à respecter les directives de sa tortionnaire.

« Ok, maintenant, encore tous à la fois, ma chérie. » Déclara Rebecca, d'un ton sirupeux et méprisant.

Les yeux de Camilla roulèrent dans ses orbites et elle grogna suffisamment fort pour déclencher un sourire ravi sur les lèvres de Rebecca.

C'était bien la sixième fois que ce cycle se produisait depuis une heure.

Sans lâcher le pénis qui encombrait sa bouche, Camilla s'empara des deux autres (index et pouce à leur base) et se mit à aller et venir au rythme que lui dictait Rebecca en claquant dans ses doigts.

Après quelques minutes, elle dut alterner ses mouvements en tirant sur l'un pendant qu'elle poussait sur l'autre. Puis, elle reçut l'ordre de changer sa prise de sens tous les deux aller-retours.

Rapidement, Camilla s'habitua à la complexité de la gymnastique. Elle masturbait les deux gadgets noirs avec un mouvement circulaire qui faisait glisser son pouce et son index, tour à tour, au dessus et en dessous des glands en caoutchouc.

Quelques minutes épuisantes s'écoulèrent et Camilla eut l'impression que les phallus artificiels devenaient plus fermes et plus chauds. Ses yeux s'écarrillèrent. Elle fixait intensivement Rebecca, guettant le moment où elle lui ordonnerait enfin de s'immobiliser, ainsi qu'elle l'avait fait les fois précédentes.

Mais Rebecca se contenta de sourire en lui renvoyant un regard blasé, et de se diriger vers le panneau de commande.

Et ils explosèrent. Littéralement.

D'après Rebecca, ce moment était le test final. Le moment où tout allait se décider.

Du coin de l'œil, Camilla l'avait vue actionner un bouton et, dans la seconde qui suivait, les gadgets se mirent tous trois à se convulser.

Une première giclée de liquide chaud envahit sa bouche, énorme, tandis qu'au même moment, deux jets arrosaient copieusement ses deux joues et ses yeux. Choquée, incapable d'ouvrir les yeux, elle continua à pomper alors que les deuxième, troisième quatrième, cinquième et sixième giclées se répandaient sur son visage, ruisselant sur son menton et sa poitrine, et qu'un flot de liquide âpre submergeait sa langue et ses gencives.

La liqueur qui emplissait sa bouche avait un goût aigre et rance parfumé à l'orange.

« N'avale pas ! » Lui ordonna Rebecca. « Garde tout dans ta bouche et sur ta langue... Tout, j'ai dit. »

Deux nouvelles giclées du liquide sirupeux et chaud faillirent la faire vomir. Ses joues se gonflèrent et Camilla le sentit adhérer à ses dents et à son palais, menaçant de se déverser au fond de sa gorge. Elle aurait presque été contente que les phallus artificiels soient remplis de sperme artificiel. Mais maintenant qu'elle en avait plein la bouche... Elle eut un nouveau haut le cœur et réussit "in extrémis" à contrôler son réflexe viscéral. Sa nausée augmentait progressivement ; ce goût et cette odeur écoeurants, son imagination. Qu'est-ce que cette sadique lui avait injecté dans la bouche ? Elle se mit à imaginer le pire.

Ses lèvres étaient toujours docilement refermées sur le sexe inanimé. Rebecca se pencha sur elle, et l'observa avec un sourire cruel.

« Excellent. Garde bien tout dans la bouche. Quoi que tu fasses, garde bien ça ici. Mmmm ? »

Camilla était agenouillée, immobile, pâle comme un linge. La mixture emplissait chaque coin et recoin de sa bouche.

« Ok, maintenant relâche ton petit copain noir sans en perdre une goutte... Voilà... Aspire en même temps... Bien... Lève les yeux... Imagine que ce sont de vraies queues et que leurs propriétaires te regardent... Parfait... »

Ce fut plus facile à supporter, maintenant qu'elle n'avait plus l'énorme phallus noir dans la bouche, mais le mélange était toujours aussi saumâtre et amer. Elle regarda désespérément Rebecca qui ricanait comme une collégienne.

« Maintenant, il est temps de passer au test final. »

Camilla, les joues gonflées à outrance, hocha la tête.
Tout ce qu'elle voudrait, pourvu qu'on en finisse !

« Tu vas te gargariser avec ça pendant trente secondes. »

Camilla ressentit un nouvel assaut de sa nausée, mais elle passa outre.

Ok

Elle inclina sa tête en arrière.

« Non ! » La stoppa Rebecca. « Attends que je te donne le signal. Avant de commencer, je pense que tu devrais savoir ce que tu as dans la bouche, non ? Mais attention... Si tu recraches quoi que ce soit ça sera un échec. Et tu n'as pas idée de la punition à laquelle j'ai pensé si ça arrive. Par contre, si tu réussis, ça sera un grand pas en avant dans ton dressage. »

Camilla acquiesça. Elle espérait que cette horrible mixture était quelque chose d'artificiel, comme les phallus avec lesquels elle s'était exercée, mais maintenant, elle redoutait ce que sa tortionnaire allait lui annoncer.

Rebecca lui sourit en caressant ses joues gonflées et en glissant sensuellement son index sous son menton.

« Souviens-toi bien, poupée. À mon signal, tu te gargarise et tu avales tout. Pigé ? »

Camilla hocha de nouveau la tête avec conviction. Intérieurement, elle tempêtait, mais...

Pour l'amour de dieu, qu'on en finisse avec ça.

Rebecca se dirigea vers une étagère et y attrapa quelque chose. Une photographie. Lentement, elle la lui présenta.

C'était un champ. Et au milieu du champ, il y avait un cheval. Un étalon... Et il était en érection... Et sous son érection, il y avait un seau. Et à côté du seau, il y avait deux jeunes femmes. L'une d'entre elles tenait le membre monstrueux et brillant de l'animal, tandis que l'autre, qui semblait être sa sœur jumelle, présentait le seau de la manière la plus significative qui soit.

« Maintenant, tu peux te gargariser... »

Assommée par l'horreur, Camilla ferma les yeux pour tenter de chasser l'odieuse image de son esprit. De la bile commençait à remonter dans sa gorge. Elle inclina la tête en arrière.

Chapitre 82.

L'orgie était à son comble.

Neil et Mme Harvey-Stackford étaient toujours tête-bêche sur le sol. Ils y mettaient plus de conviction depuis que BJ avait menacé de les faire tous deux sodomiser par les gardes. Mme Evans, la mère de Neil était accroupie sur le visage grassouillet de Monsieur Harvey-Stackford et suçait simultanément la bite de Colin Kelly.

Au même moment, Mr Kelly était attaché au banc sur lequel sa femme avait été flagellée et baisée un peu plus tôt. Mr Evans, le père de Neil lui rendait hommage en léchant son anus. Incapable de réprimer son érection, sa bite était heurtée en cadence par la paume de la main droite de Mr Evans.

Sur une estrade circulaire, les jeunes filles, Tammy Evans et la nouvellement dépucelée Corina Kelly, s'adonnaient à une scène lesbienne, se mangeant la bouche passionnément tout en se chevauchant mutuellement à l'aide d'un godemiché double couleur malabar. L'estrade tournait lentement sur elle même, offrant aux trois familles une vue panoramique de leur humiliation.

La pauvre Mme Kelly était la seule à ne pas avoir de partenaire. Elle était étendue sur le sol, les chevilles largement écartées, enfonçant un monstrueux vibromasseur dans sa chatte fraîchement distendue et encore détremnée. Le rythme des coups de piston qu'elle imprimait au gadget disproportionné était celui d'un métronome placé près de sa tête.

Enfin, Mark et Christina, la fille du couple Harvey-Stackford. Les jeunes mariés, étaient le centre d'attention déplaisant de BJ. Pour commencer, ils avaient du se mettre face à face et se regarder l'un l'autre dans les yeux, amoureusement.

Ensuite ils avaient du répondre inlassablement à des questions sur leur vie sexuelle d'avant.

Lorsqu'il en suffisamment appris, BJ s'assit paresseusement.

« Je pense que ça serait une bonne idée si vous me montriez, non ? »

Voilà pourquoi ils lui démontraient avec embarrasement comment ils faisaient l'amour. Après quelques baisers et un début de préliminaires, Mark coucha délicatement Christina sur le sol et se plaça au-dessus d'elle dans la classique position du missionnaire. Rapidement, elle le guida en elle et il se mit à aller et venir.

« Bordel ! Tu appelles ça du sexe, mon pote ? » S'exclama BJ.

Il s'accroupit face à Mark, les fesses surplombant le joli visage de Christina.

« On n'est pas chez Papa-Maman ! On va un peu épicer ça. Ok, poupée, fais-moi une petite feuille de rose. »

Il planta son postérieur sur ses lèvres. Après quelques instants d'hésitation, il sentit sa langue toute douce tâtonner dans la raie de ses fesses. Regardant le visage cramoisi de Mark, il leur imposa sa présence pendant cinq bonnes minutes, les encourageant par moments, les ridiculisant parfois, et en le repoussant par deux fois lorsqu'il le jugea trop proche de l'orgasme.

« Très bien, tu sembles un peu calmé maintenant. Tu peux reprendre ta place. » Il lui fit un clin d'œil. « Maintenant, mon pote, je veux que tu te mettes réellement à baiser ta moitié. Je veux dire que tu la défonces pour de bon, compris ? Dis-toi bien que si tu t'y prends mal, je n'aurais aucune difficulté à trouver quelqu'un d'autre pour le faire à ta place. »

Mark se mit à donner de grands coups de reins, faisant claquer son bassin contre celui de Christina. Il écrasait sa femme de tout son poids, la clouant contre le sol, chassant l'air de ses poumons. BJ pouvait sentir son souffle lui chatouiller l'anus.

Il ricana et lâcha un long gaz sonore et odorant.

Hmmm... J'en pète de joie.

Il attrapa les cheveux de Christina et tira sa tête de côté de façon à pouvoir lui pincer les tétons, afin de lui rappeler qu'elle pouvait continuer à lui lécher l'anus malgré le gaz puant et sulfureux qu'il venait de lâcher.

« Hé, Neil, viens par ici, mon pote. » Lança BJ.

Neil leva les yeux sur lui, le menton et la bouche luisants d'humidité. La position de 69 qu'il pratiquait avec Mme Harvey-Stackford avait fini par porter ses fruits.

« Je pense que tu mérites une récompense. Viens ici et échange ta place avec lui. Toi... » Dit-il à Mark. « Dégage de là et va t'occuper de la chatte de ta belle mère en attendant. » Mark hésita. Trop longtemps. Chevauchant toujours sa femme, le visage à quelques centimètres de celui de BJ, il avait un regard insolent, presque rebelle.

Brutus Junior le gifla violemment. Un aller-retour dont le de dos de la main lui fit voir des étoiles.

« Ok, tu as trois secondes. Au delà, c'est de son trou du cul que tu vas t'occuper. »

Un garde l'attrapa brutalement par le bras et l'escorta jusqu'à sa belle mère tandis qu'il frottait ses joues rouge pivoine baignées de larmes.

Neil pris sa place avec plaisir. Il s'agenouilla patiemment entre les cuisses splendides de Christina, son érection dressée à 90 degrés, attendant les instructions.

« Toi, montre-toi un peu. » Déclara magnanimement BJ, en se redressant, tirant Christina par les cheveux afin qu'elle puisse voir le visage du jeune homme qui s'apprêtait à la baiser.

Il s'approcha du père de Neil qui léchait toujours docilement l'anus de Mr Kelly.

« Hé, Mr Evans, ça suffit pour les préliminaires. Maintenant, tu vas le sodomiser. Et ne te privés pas de lui gicler autant que tu voudras dans le cul. »

Il se retourna pour voir Neil s'agiter frénétiquement entre les cuisses de Christina, embrassant sa bouche et son visage couverts de larmes.

Cette fois, cette petite orgie tournait à sa fin. Ils allaient tous le détester encore plus. Mais, mieux encore, chaque famille nourrirait une haine farouche contre les deux autres. Et c'était ça l'essentiel.

Chapitre 83.

Pendant ce temps, Brutus senior approchait du village. Il avait acheté huit esclaves pour 97,500 Crédits. Une moyenne de 12,187 Crédits par tête, ce qui était la plus grosse somme qu'ils aient jamais investi dans une journée. Mais ils valaient leur pesant de Crédits ; trois couples et deux femmes. Sans aucun doute les plus jolis et les plus intéressants de la vente aux enchères.

Il avait été tenté de soulager sa frustration sexuelle en cours de route, mais le souvenir de Camilla, la femme du Juge l'en avait dissuadé.

Le temps de prendre un petit encas avec Stella et il s'amuserait un peu avec elle.

Il se remémora les instructions de la veille : « Toi – Comment s'appelait-elle déjà ? – Oui, Rebecca. Tu as 24 heures pour en faire tout à la fois, une femme de chambre, une assistante de bureau et une spécialiste du massage de la bite. Le lendemain matin, ce matin, je lui ferai passer trois tests, et si elle échoue au moindre d'entre eux, elle le regrettera. Mais toi aussi. Tu auras laissé passer sa chance d'échapper à ta condition d'esclave. Est-ce que je me fais bien comprendre ? »

En réalité, il n'était pas tant intéressé par les talents domestiques de la femme du Juge. Après tout, chaque esclave avait le temps d'apprendre à récuser les chiottes ou à ranger les papiers. Ce qui l'intéressait était de savoir jusqu'à quel point elle pouvait apprendre plus que... Heu... Ses obligations primaires.

Pour couronner le tout, il avait prévu une petite surprise supplémentaire pour Camilla. Et aussi pour Ian.

Il plissa les yeux. Il arrivait à lire le nom de la société au dessus de l'entrée. Il était arrivé. Il avait chaud. Il avait faim. Et il était excité.

Chapitre 84.

Pendant ce temps, Stella venait d'arriver à l'un des lieux de relaxation extérieurs. Refermant lentement la porte du jardin isolé, la scène qu'elle découvrit la fit sourire.

Le gazon ensoleillé qui s'étendait devant elle mesurait près de 30 mètres sur 30. Un chemin en graviers, bordé de fleurs et de plantes parfaitement entretenues en faisait le tour. Une douce brise soufflait à travers les feuillages dans le soleil chaud. Au milieu du gazon, trônait une estrade en bois. Sur l'estrade, le couple de lesbiennes que Stella avait acheté était maintenant disposée selon ses instructions. Elles se tenaient côte à côte, penchées en avant et vêtues de chemisiers en soie, minijupes, bas et hauts talons. Leur buste passait au-dessus d'un fil barbelé tendu entre deux poteaux verticaux en bois. À côté de chaque poteau, un tabouret à trois pieds était disposé, prêt à servir. Les deux filles n'étaient ni attachées ni enchaînées car, de toute façon, elles n'avaient aucune possibilité de s'échapper.

L'une d'entre elles était une beauté classique ; presque masculine en fait, avec ses cheveux courts coupés en frange, des courbes symétriques et de longues jambes bien galbées. Ses courbes minces et toniques saillaient du fait de sa position qui l'obligeait à tendre ses muscles pour ne pas se blesser sur le fil barbelé.

Stella savait qu'elle avait 29 ans et que c'était elle la dominante dans leur relation contre nature. L'autre ne lui arrivait pas à la cheville ; une petite salope blonde, un peu grassouillette et à la poitrine forte. Elle avait 25 ans et c'était elle qui s'occupait des tâches ménagères avant leurs problèmes financiers.

Derrière elles, deux gardes corpulents et puants plaisantaient en s'amusant à soulever leurs jupes. Leurs pantalons jaunis étaient abaissés sur leurs chevilles, exhibant leurs ventres dodus. Ils fumaient une cigarette et caressaient langoureusement leurs érections sous le soleil brillant.

Souriant intérieurement, Stella s'avança majestueusement et attrapa le visage de la jeune blonde sanglotante entre ses paumes.

« Ne pleure pas, petite gouine. Vous avez toutes les deux besoin de preuves pour votre divorce. Alors les voilà. Infidélité. Chacune d'entre vous va prendre l'autre en flagrant délit. Bon, pour commencer, mettez vous en tenue d'Ève. »

Déclara-t-elle en souriant aux deux gardes, malgré la répulsion que leur apparence et leur odeur lui inspiraient. Puis elle gifla brusquement la petite blonde.

« Allez, chacune sur un tabouret, et dispensez un peu d'encouragement à vos nouveaux amoureux en leur faisant un petit strip-tease. »

Elle fit un signe de tête au premier garde, qui écrasa sa cigarette et s'avança pour prendre les mains des filles, rigolant largement tandis qu'il les faisait monter sur les tabourets, l'une après l'autre. Les yeux larmoyants, les deux filles commencèrent à se déshabiller, déboutonnant leurs chemisiers noirs avec des gestes mal assurés.

« Je vous ai dit de les encourager ! » Aboya Stella. « Faites-leur des sourires sexy, des battements de cils et déhancez-vous. Vous êtes des salopes, pas les patientes d'un docteur. »

Affichant des sourires forcés, les deux femmes se mirent se tortiller sur leurs tabourets. Leurs chemisiers glissèrent sur leurs épaules, révélant leur peau blanche et leur soutien-gorges en dentelle noire. La plus âgée avait une poitrine modeste, mais pleine et haut placée qui défiait la gravité avec

insolence, tandis que la petite blonde exhibait une paire de seins énormes qui débordait allègrement de son soutien-gorge.

Stella et les deux hommes les regardèrent détacher leurs jupes et les quitter, défaire leur bas et ôter leurs escarpins pour se présenter vêtues uniquement de leurs sous-vêtements. Puis elles dégrafèrent leurs soutien-gorges et les firent glisser le long de leurs bras avant de descendre leurs strings le long de leurs jambes, se tenant d'un pied sur l'autre pour les ôter complètement.

La plus grande avait un pubis admirablement taillé, alors que celui de la blonde était potelé et entièrement glabre, avec un grain de beauté juste au-dessus de la fente.

Mise à part leurs peaux tremblantes, elles se tinrent bien droites lorsque Stella fit courir ses mains sur leurs joues, leurs cous, leurs hanches, et de leurs seins jusqu'à l'intersection de leurs cuisses, les évaluant comme des morceaux de viande.

« Passez-leur la crème. »

Un garde s'empara d'un pot contenant un lubrifiant translucide.

« Mettez-en un bon paquet sur vos chattes. » Ordonna Stella.

Les deux filles plongèrent docilement leurs mains dans le récipient et se penchèrent en avant pour l'appliquer entre leurs jambes.

« Bien... » Roucoula Stella. « Maintenant, tenez-vous par la main et penchez-vous à nouveau sur le fil barbelé. Je veux que chacune d'entre vous regarde l'autre dans les yeux. »

Lorsqu'elles se furent exécutées avec appréhension, Stella fit un signe de la tête aux gardes.

Le premier homme s'avança derrière elles et écarta les fesses de la lesbienne dont l'entre-cuisse était luisant de lubrifiant. Il était poilu comme un singe et ses cheveux noirs étaient assortis avec ceux de la brune. D'une poussée, il pénétra son sexe vierge malgré les attentions que lui avait déjà prodigué la petite blonde.

La fille grogna et tira la langue en adressant un regard misérable à sa chérie.

« Sois courageuse et ne pleure pas. » Se moqua Stella en se penchant à quelques centimètres de leurs visages. Tu ne voudrais pas que ta pute garde un mauvais souvenir de toi. Regarde ! » Elle attrapa le menton de la jeune femme et l'approcha de sa petite copine jusqu'à ce que leurs visages se touchent. Leurs expressions mortifiées la fit sourire.

Elle adressa gaiement un nouveau signe de la tête à l'autre garde. Il avait un double-menton avec de larges mâchoires. Son crâne était chauve et, donc, parfaitement assorti avec le pubis imberbe de la blonde. Un instant plus tard, lui aussi était confortablement installé à l'intérieur du corps tremblant de sa victime.

Stella observa attentivement la scène en souriant. Les deux hommes obèses se démenaient sur le dos des deux filles. Consciencieusement, elles accompagnaient leurs mouvements à l'unisson, allant au devant des coups de buttoirs qui les secouaient, afin d'éviter de se retrouver projetées contre le fil de fer barbelé qui menaçait leurs poitrines et leur ventre.

Au bout de deux minutes, les deux hommes échangèrent leurs places. Leurs sexes luisants et énormes brillèrent au soleil avant qu'ils les enfoncent à nouveau dans les chattes des deux lesbiennes.

Au deuxième tour, Stella leur fit signe de passer devant les deux filles afin que chacune d'entre elle puisse bien s'imprégner de leur apparence et de leur équipement.

Ça ne prit pas longtemps. Si on considérait la façon dont se déroulerait le reste de leur vie, ces deux "garages à bites" étaient déjà douces et affectueuses. Quelques minutes plus tard, les deux hommes jouirent en chœur. Ils grognèrent comme des cochons et haletèrent l'un après l'autre.

Les deux filles braillèrent comme des cantatrices et pleuraient à chaudes larmes lorsqu'elles sentirent leur jute chaude envahir leurs entrailles.

Les deux gardes s'écroulèrent sur leurs dos, les obligeant à se cabrer pour supporter leurs poids, et, lorsqu'ils se retirèrent en souriant honteusement à Stella, celle-ci attrapa chacune des victimes par l'oreille et leur fit relever la tête.

« Voilà, ce n'était pas si terrible, n'est-ce pas ? »

Les relâchant, elle les gifla vicieusement.

« Répondez-moi ! »

Elles levèrent leurs yeux remplis de larmes sur elle. De la salive ruisselait sur leur menton.

« N... Non... Maîtresse. » Se força à répondre la plus âgée.

Stella lui adressa un sourire méprisant.

« Dites-moi, messieurs, qu'avez vous pensé de ces deux petites chiennes ? »

Les deux gardes échangèrent un regard.

« Heu... Honnêtement, M'dame ? »

« Oui. Rien que la vérité. » Répondit Stella en leur faisant un clin d'œil.

« Ben, heu... Très ordinaires, M'dame. Elles comptaient sur nous pour faire tout le boulot, si vous voyez ce que je veux dire. Et il a fallu que je les imagine plus sexy pour arriver à jouir. »

« Ouais, » Surenchérit l'autre. « Leur chattes étaient étonnamment ouvertes. Je veux dire pour des pucelles, si vous voyez ce que je veux dire. »

« Exact, » Reprit le premier. « À mon avis, il n'y aura que des bites hors-normes pour prendre du plaisir avec elles. »

« Bien. Alors mesdemoiselles, vous savez ce qui vous attend ! » Déclara Stella. « De bonnes grosses bites pour chacune d'entre vous. Mais avant ça, je pense que vous devriez vous faire un gros baiser, vous ne croyez pas ? »

Sanglotant bruyamment, les deux filles s'embrassèrent délicatement du bout des lèvres.

Non, non, pas comme ça espèces d'idiotes.

Affichant son impatience, Stella appuya ses mains sur ses cuisses et se pencha sur elles.

« Toi, "Broute-minou" ! » Aboya-t-elle en attrapant la plus âgée par sa frange. « Agenouille-toi et dis au-revoir à la cramouille de ta petite copine, tu vas voir, elle est trempée d'impatience. Désormais sa chatte sera exclusivement réservée aux hommes. »

La brune se redressa, les jambes flageolantes, et alla prendre position derrière son ex-petite amie.

La regardant œuvrer, Stella se dit qu'elle apprécierait certainement que cette jolie "Broute-minou" à l'allure garçonne s'occupe d'elle. Peut-être même qu'elle pourrait la mettre au service de ses amies, telles que le Docteur Thorne en tant que masseuse tribade ? Mais pas avant que cette chienne ait suivi un régime vigoureux à la viande masculine.

« Hmmm... Je parie que... Oooh, c'est trop grisant. »

"Broute-minou" c'était agenouillée entre les jambes de son ex petite copine, face à son derrière cambré. Elle frottait son nez entre ses fesses, appliquant son visage luisant de transpiration contre le postérieur souillé de sperme.

Stella fit le tour des deux filles et se pencha en avant pour avoir une meilleure vue.

« Cambre-toi mieux que ça, » Ordonna-t-elle en poussant sur le cou de la blonde pleurnicharde. « Écarte plus tes cuisses. Voilà. Montre bien ton cul. Bien... Comme ça, nous pouvons mieux voir ta chatte. »

Tous les regards convergèrent vers l'entre fesses de la jeune femme au centre duquel suintait une bonne dose de sperme épais et crémeux qui ruisselait en longs filaments.

« Mmmhhh... C'est exquis. Certaines de mes filles préfèrent boire le foutre directement à la source, mais j'ai toujours pensé que c'était meilleur en seconde main. Ne t'inquiètes pas, à dater d'aujourd'hui, tu auras plein d'occasions de varier tes menus. Maintenant, lèche-moi ce filament qui pendouille. »

La langue timide de "Broute-minou" serpenta timidement hors de sa bouche et cueillit la goutte de sperme au vol.

« Bien ! Maintenant profite-en bien et lèche une dernière fois la chatte de ta copine pendant que je vous raconte ce qui va arriver à chacune d'entre vous.

Asticotant les deux filles, Stella fit courir ses ongles le long de leurs hanches luisantes de sueur.

« Vous ne devriez jamais vous revoir, mais si ça arrivait, vous ne devrez pas vous adresser la parole ni vous adresser le moindre signe de reconnaissance. » Elle tapota la tête de la blonde. « Toi ! Tu seras affectée à la chaîne de reproduction. Tu verras, ça sera merveilleux. Tu vas prendre ton pied. Bite après bite, jour après jour, tu auras plus de queues que la plus vieille et la plus endurcie des prostituées n'en verrait dans une vie de travail. Mais évidemment, dorénavant, tu ne vaux pas mieux que la pute la plus abjecte. Je me suis arrangée pour que ton traitement commence demain. Avec les 'AMPAs' tu nous produiras de belles portées tous les ans. J'espère que tu auras conscience de tes

nouvelles responsabilités : Vingt ans au moins à produire – où plutôt à te reproduire – pour repeupler la planète. »

La pauvre fille se mit à sangloter de plus belle, secouant la tête. « Non, non, non. »

Stella sourit. « Oh si, si, si ! Mais pour ce soir, je t'ai organisé un petit divertissement. J'ai trouvé une poignée de garçons avec qui tu as été à l'école. Tu n'imagines pas à quel point le bouche à oreille est efficace... Tu te souviens de Jamie Mulligan ? Et bien, il s'est marié la semaine dernière et, avec ses copains, ils cherchaient comment enterrer sa vie de garçon... Ils doivent arriver d'ici... Heu, une heure... Et c'est là que tu intervies. »

La blonde devint pâle comme un linge.

Profitant de son effet, Stella se pencha pour chuchoter en ricanant dans l'oreille de la brune.

« Quant à toi, ma petite brouteuse de gazon, je suis désolée, mais tu n'es pas destinée à la chaîne de reproduction. En tous cas durant ces premières années. Au lieu de ça, j'ai l'intention de faire de toi une star de l'écran. J'ai pensé à un documentaire très sérieux dans lequel une petite gouine serait confrontée à des désirs contre nature... Pour elle. Il s'agirait de filmer ses réactions en la mettant perpétuellement en contact avec des mâles, à la fois humains et... Heu... D'un autre type... »

Choquée, la brune leva sur elle des yeux abasourdis. Son visage sidéré en disait long sur l'horreur qu'elle ressentait en réalisant ce qui l'attendait.

« Mais ce n'est pas tout, ma chérie. Pour commencer, tu vas vivre chez moi. Comme ça tu feras connaissance avec mon mari, Brutus et ça te laissera quelques semaines pour apprendre à t'occuper minutieusement des deux sexes. Mais auparavant, j'ai une petite surprise bien juteuse pour toi aussi : Ce soir, ce sera toi la demoiselle d'honneur. »

Sur ces derniers mots, Stella se redressa et fit un signe d'adieu aux gardes. Puis elle s'éloigna d'un pas décidé et traversa le petit jardin. La brune s'était remise à lécher le postérieur de son amie.

« Laissez-leur une minute pour se faire leurs adieux. Ensuite, séparez-les. Pas d'effusions où de câlins. Je veux qu'elles ne gardent que ce dernier souvenir l'une de l'autre. » Lança t-elle en sortant du jardin.

Chapitre 85.

Quelques instants plus tard, Stella s'adressait avec colère au garde qui venait de lui amener un jeune homme.

« Si c'est une plaisanterie, elle ne me fait pas rire... Je t'ai demandé de m'amener Don ! C-c'est lui ? »

« Oui, M'dame. »

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » Explosa-t-elle rageusement.

Le jeune homme séduisant qu'elle avait envoyé quérir n'était plus qu'une loque hideuse et défigurée. Il ne lui restait plus que quelques touffes de cheveux éparses, sa belle peau bronzée n'était plus qu'un champ de mines dévasté, squameuse et boursoufflée, couverte de pustules odorantes suintantes de pus et son corps musclé était rougi par l'irritation.

« Qui t'a fait ça ? » Hurla-t-elle, d'une voix hystérique.

La bouche de l'homme s'entrouvrit, révélant des dents horribles, jaunes et déchaussées, sans compter celles du devant qui avaient déjà disparu.

« Brutus Junior, Maîhresse. » Zézaya-t-il. « Ih m'a fait prenre hés comprimés et a forhé Diana à me passer he la crème sur le vihage et le corps, Maîhresse. »

Stella ne répondit pas, incapable de trouver les mots, fulminante. Cette fois, son beau-fils avait été trop loin. Elle avait décidé de faire de Don son nouveau favori et maintenant, le fifils de son mari avait tout gâché.

Elle pourrait peut être obtenir un antidote auprès de la société de Rhino, mais ça prendrait du temps et Don ne serait probablement pas aussi séduisant qu'auparavant. Elle haussa les épaules et congédia le garde d'un geste dédaigneux.

« Emmène le loin de mes yeux. »

Il n'était pas question d'en faire tout un plat, son mari ne l'aurait pas supporté. Non, elle réglerait ses comptes plus subtilement avec le jeune BJ.

Chapitre 86.

Une demi-heure plus tard, Stella finissait de déjeuner avec son mari.
Il s'essuya la bouche avec sa serviette et lui sourit.

« Mmm... C'était délicieux, mais j'ai du travail qui m'attend. »

Elle but délicatement une gorgée de vin et haussa les sourcils. Elle avait affiché l'une de ces expressions énigmatiques et sournoises pendant tout le repas.

« Tu ne prends pas une douche ? » Lui demanda-t-elle.

« Ah bon, je sens si mauvais ? »

« Et bien... Oui, en fait. »

Il leva le bras et renifla son aisselle. C'était vrai. Il ne s'était pas lavé ce matin, et son trajet de retour entre la capitale et le village avait été éprouvant avec les températures de la mi-journée. Il pouvait sentir la transpiration suinter le long de sa colonne vertébrale jusqu'à ses hémorroïdes qui le démangeaient.

« J'irai me baigner avant l'apéritif, c'est promis. »

Il sourit en allumant un cigare.
Stella rigola à son tour.

« Travaille bien, mon chéri. »

À peine Brutus était-il sorti, que les gardes amenèrent Jane devant Stella.

« Ah, ma chère Jane. » S'exclama Stella en allumant une cigarette et en prenant une autre gorgée de vin. « Sois la bienvenue. Je viens juste de terminer mon repas. Je me demandais si tu avais apprécié le tien, aujourd'hui ? C'était plutôt riche en calories, j'imagine ! »

Jane fit humblement une révérence. « Merci Maîtresse. »

Stella approuva de la tête. Depuis combien de temps la possédait-elle ? Quelques jours ? En y réfléchissant, elle progressait bien et rapidement.

« Je ne t'ai pas demandé de me remercier. Je t'ai demandé si tu avais apprécié ce généreux régime à base de liqueur de "Cordome" que je t'ai alloué. Et ne t'avise pas de me cacher la vérité ! »

« Je... Heu... »

Les paupières des beaux yeux bleus de la jeune femme se mirent à papillonner et ses lèvres à trembler.

« Allons, n'aie pas peur. Dis-moi la vérité. Ça m'intéresse. Il y a des femmes qui finissent par y prendre goût. »

Jane secoua la tête en faisant voler ses cheveux blonds. « Non, Maîtresse. C'était d... Dégoûtant. »

Stella gloussa gaiement. « J'adore te l'entendre dire, ma chérie. D'abord parce que je sais que tu m'as obéi et que tu as tout avalé. Ou du moins, jusqu'à ce que tu sois malade. Mais aussi parce qu'il y en a encore une quantité que tu n'imagines pas à venir et que je préfères savoir que tu déteste ça. »

Jane acquiesca de la tête, les yeux baissés, vaincue.

Stella aurait aimé consacrer plus de temps à se moquer de son esclave, mais, pour le moment, elle avait un autre projet en tête.

« Bon, en attendant, j'ai une bonne surprise pour toi. Je t'accorde quelques heures de repos, une bonne douche et un beau maquillage avant les festivités de ce soir. Je suis sûre que tu meurs de savoir ce qui t'attend, mais il va te falloir attendre le prochain épisode de notre petite histoire avant de le découvrir. »

Chapitre 87.

Ian, 44 ans et l'un des plus jeunes juges de l'état, était agenouillé sur le sol dur du bureau de Brutus. Ses genoux le faisaient souffrir ainsi que ses bras, mais il faisait de son mieux pour oublier la douleur. Il était positionné derrière Camilla, son ex-avocate de femme et tenait ses seins contusionnés entre ses mains, les présentant à son Maître, de la même manière qu'il avait du le faire la veille.

Mis à part le tube étroit en métal qui enserrait son pénis comme un étau, lui interdisant le moindre gonflement, il était aussi nu que sa femme. La position que Camilla occupait, l'obligeait à appuyer ses reins contre l'instrument en acier, afin de se maintenir droite malgré sa posture inconfortable. Elle se tenait accroupie, genoux écartés, sexe offert, les mains sur les hanches.

Rebecca marchait nerveusement autour d'eux. Elle semblait guetter l'arrivée de Brutus d'une oreille, tout en leur promettant les pires châtements si l'un d'entre eux s'avisait de la décevoir. Enfin, il y eut un bruit de porte et Brutus pénétra dans la pièce spacieuse. Il portait encore ses vêtements de la veille, mais avait mis une perruque de magistrat. Il s'avança en tirant sur son cigare. Rebecca se jeta sur le sol pour lui rendre hommage.

Brutus leur sourit malicieusement.

« Mmm... Quel accueil ! »

Ian rougit et leva lentement les yeux vers lui, couvert de honte. Le corps nu de sa femme trembler contre lui.

Brutus recracha un gros nuage de fumée et tapota la tête de Rebecca.

« Toi, debout. Comment s'est déroulée ta mission ? »

Celle-ci se redressa et garda un genou à terre pour lui répondre.

« J'espère que ça vous plaira, Monsieur. J'ai bien peur que 24 heures soient un peu courtes. »

Brutus se renfrogna, visiblement pas intéressé par ses excuses.

« Tu lui as bien arrangé les seins à coups de canne, à ce que je vois. »

« Oui, Monsieur. »

Il fit courir nonchalamment un doigt sur les meurtrissures qui marquaient la poitrine de Camilla.

« Et je vois que tu t'es bien occupé de sa bite aussi. » Poursuivit-il en désignant du doigt l'organe dépourvu de poils de Ian.

« Oui, Monsieur. »

Brutus regarda le Juge droit dans les yeux, l'étudiant en détail, comme si il y cherchait du défi. Ian fit son mieux pour paraître docile et obéissant, se gardant de regarder son Maître dans les yeux, clignant souvent des paupières afin de ne pas sembler insolent.

Finalement, Brutus lui sourit.

« Alors, mon petit... Heu... Ex-Juge, dis-moi, qu'est-ce que tu peux m'offrir pour mériter ma clémence ? »

Le cœur de Ian fit un bond dans sa poitrine, mais son visage resta inexpressif.

« Je vous offre ma femme, Monsieur, ainsi que moi-même. Nous vous servirons de notre mieux aussi longtemps que vous le souhaiterez, Monsieur. »

Brutus gloussa. « Très bien ! » Il adressa un regard d'approbation à Rebecca. « Alors il est temps de vérifier si c'est vrai. »

Chapitre 88.

Camilla ravala la bile qui remontait dans sa gorge.

Devant elle, Brutus était étendu sur la table de massage. Il était allongé sur le ventre, et tirait toujours sur son cigare. Ses jambes étaient écartées et ses pieds pendaient dans le vide.

Elle avait observé en silence Rebecca l'aider à se déshabiller avec vénération, et recouvrir son postérieur d'une serviette blanche lorsqu'il fut en place sur la table.

Ensuite, elle avait délicatement massé ses épaules hirsutes, son dos et ses jambes pour le relaxer, avant de leur sourire en passant lascivement sa langue rose sur ses lèvres.

Une forte odeur de ménagerie, mêlée à celle du cigare, avait assailli les narines de Camilla, lui donnant la nausée.

La pièce se chargea d'une odeur évoquant un mélange épicé de vieux camembert et de cendriers froids.

Soudain, telle un toreador balayant l'air de sa cape devant la charge du taureau, Rebecca ôta la serviette recouvrant le fessier large et poilu de Brutus.

« Toi. » Ordonna-t-elle en désignant Ian de son index. « Viens ici. »

Incertain, le juge s'approcha et se positionna comme indiqué.

« Maintenant, écarte-moi ces fesses bien délicatement avec tes doigts. »

En dépit de l'horreur de la scène, Camilla pria pour qu'il fasse ce qu'on lui ordonnait.

Elle le vit, de ses mains de pianiste, écarter le derrière repoussant de Brutus, révélant la vallée profonde, sombre, hérissée de poils et luisante de sueur de son entre fesses.

Rebecca afficha alors la moue la plus perverse et la plus sadique qu'elle ait jamais eu.

La puanteur empira au fur et à mesure que les secondes s'égreuaient.

« C'est l'heure du déjeuner. » Lança Rebecca. « Dépêche-toi. »

Crispant ses ongles dans ses paumes pour contrôler la nausée qui menaçait de la submerger, Camilla se pencha en avant. Ses yeux accrochèrent le regard dégoûté de son mari, mais elle l'ignora. Elle s'immobilisa un instant lorsque les poils ancrés entre les fesses de Brutus lui chatouillèrent le nez et les lèvres, mais elle se força à enfoncer son visage dans la raie odorante. Au comble de la déchéance, elle appliqua sa langue contre l'infâme tiédeur.

Un léger soupir d'approbation la récompensa mais ce fut tout.

Elle avait l'impression de frotter sa langue contre une canalisation de tout à l'égout ; un goût cuivré et piquant mêlé à l'irrespirable moiteur d'une mare d'eau croupie.

Il restait sans bouger, et elle réalisa que, pour lui, ce moment n'avait rien de particulier, rien qui ne sortait de l'ordinaire. Elle n'était qu'une de ces nombreuses pauvres femmes ruinées qui avaient du s'abaisser à faire la même action révoltante et écoeurante. Elle n'oublierait jamais ça.

Et lui ne s'en souviendrait peut-être pas.

Chapitre 89.

Ailleurs, le studio numéro 6 avait commencé à se remplir de spectateurs excités. Le public variait entre des hommes solitaires en imperméables en plastique, des groupes de jeunes garçons et jeunes filles sortis pour boire un coup, s'amuser et passer une bonne soirée, des couples amoureux espérant donner du piment à leurs ébats amoureux, des bureaucrates en costumes, des soldats en uniformes et des officiers de police profitant des ristournes qui leur étaient allouées de par leur fonction.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la grande salle, tous s'immobilisèrent devant la monstrueuse structure que l'éclairage puissant des halogènes faisait luire, pour l'étudier attentivement.

Bien entendu, comparée à celles d'une fête foraine, elle était d'une taille modeste, s'élevant sur près de six mètres, et occupant une longueur de soixante mètres sur une largeur de quinze mètres.

Mais, tout en prenant place sur leurs sièges confortables qui ceinturaient la scène, chaque spectateur pensait, entre deux poignées de pop-corn et une gorgée de bière, que les participants le trouveraient suffisamment long et bouleversant.

La structure comportait trois rails dont chacun correspondait à un couloir. Ils étaient constitués de tubes transparents en plexiglas ressemblant à la rampe d'un escalier. Chacun d'entre eux était à hauteur de taille, fixé sur des tubes presque invisibles, donnant l'impression qu'ils flottaient au-dessus du sol. À l'intérieur de chaque tube, des néons fluorescents de différentes couleurs irradiaient d'une luminosité pour chaque couloir.

Le couloir numéro 1 était bleu turquoise, le numéro 2 était rose vif et le troisième jaune canari.

Dans les brochures plastifiées que Brutus Junior avait préparé pour chaque invité, on pouvait trouver un petit mot chaleureux de bienvenue et un descriptif de chacune des familles qui concourraient ce soir. Une petite biographie pour chacun des douze membre de chaque famille ; La famille Evans occuperait le couloir bleu turquoise numéro 1, les Kelly le couloir rose numéro 2 et les Harvey-Stackford le couloir jaune numéro 3.

Au même moment, les six hommes et les six femmes de chaque famille se remettaient comme ils le pouvaient de leur orgie intra-familiale forcée et se préparaient à la compétition avec la plus grande motivation.

Chapitre 90.

Rebecca se réjouit silencieusement, tout se passait *si* bien.

Brutus était maintenant assis dans son fauteuil en cuir, pendant que Camilla était agenouillée entre ses cuisses et le suçait. Elle n'avait pas le droit de se servir de ses mains, mais faisait de son mieux en combinant les muscles de son cou et la douceur de sa langue et de ses lèvres.

Ian, lui, était couché en chien de fusil à ses pieds, embrassant et léchant avec vénération les pieds puants, en sueur et poussiéreux de Brutus.

Avec un sourire de satisfaction, Brutus fit un geste de l'index pour faire signe à Rebecca d'approcher. Il l'embrassa et empoigna ses seins à travers son chemisier.

Elle lui rendit son baiser en poussant ses tétons durs comme du bois contre ses doigts. La pointe que dégagait son corps était insupportable, mais elle se garda bien de le lui montrer. Elle avait enduré bien pire pendant les sept derniers mois qu'elle avait vécu ici.

« Est-ce que je peux faire quelque chose pour votre plaisir, Monsieur ? »

Brutus acquiesça en souriant et se dégagea d'elle. « Je n'ai pas l'habitude d'embrasser un 'Vide couilles'. Déclara-t-il.

Elle se força à lui sourire. « Je ne sers qu'à votre plaisir, Monsieur. »

Elle s'écarta afin que tous deux puissent admirer le travail que faisait la bouche de Camilla en allant et venant le long du sexe dressé. Elle n'était plus, et de loin, la dame de la haute société qu'elle avait été. Ses grands yeux bleus les regardaient amoureusement, *exactement* comme Rebecca le lui avait appris.

Rebecca s'émerveilla de la façon dont l'expression aristocratique de cette femme demeurait prétentieuse, même lorsqu'elle suçait une bite.

« Voulez-vous qu'elle vous avale entièrement, Monsieur ? » Demanda Rebecca.

Étonné, Brutus leva un sourcil. « Vraiment ? déjà ? »

Elle sourit fièrement. « Elle s'est entraînée dur. Où plutôt, je l'ai entraînée dur.

Brutus secoua la tête. « Plus tard. Pour l'instant, j'ai plutôt envie de la baiser. »

Chapitre 91.

Ian se tenait debout derrière la tête de sa femme, tirant fermement ses chevilles en arrière. Elle était étendue sur le grand bureau en acajou, les jambes écartées, tandis que Brutus la pénétrait à grands coups de reins.

Rebecca fit un clin d'œil explicite à Ian. La position qu'il imposait à sa femme en tirant ses jambes au-dessus de sa tête était inconfortable pour elle, surtout pendant qu'un autre homme la besognait.

Tout comme Rebecca le lui avait appris, il scandait occasionnellement des encouragements depuis le bout du bureau :

« Baisez-la, Monsieur ! Mettez-la bien, Monsieur. » Etc. Quelquefois, il s'exprimait avec tant de conviction qu'il donnait l'impression de réellement le penser.

Pendant ce temps, Camilla se contorsionnait en gémissant, simulant son plaisir, guidant Brutus en elle en l'attirant par les épaules, débitant des « Oooh... Ouuui... C'est si bon... Je n'ai jamais joui comme ça... Haaaa ! »

Rapidement, Brutus augmenta sa cadence, avant de s'enfoncer profondément dans son sexe en poussant un mugissement, tandis que son orgasme longtemps refoulé se déversait en elle.

« Merci, Monsieur. Oh merci Monsieur. » Lui lancèrent les deux époux en cœur.

Ian ne put s'empêcher de baisser les yeux sur le visage Camilla. Ses paupières étaient closes et ses traits étaient crispés en une expression tourmentée. Il savait qu'elle simulait. Savait qu'elle avait détesté chaque instant de cette étreinte révoltante. Mais il savait aussi qu'il l'avait perdu, au moins autant que si elle avait été infidèle de sa propre volonté. Elle n'était plus sienne.

C'est alors qu'il vit quelque chose qui le faillit le faire défaillir.

Un visage qui l'emplit d'une horreur sans nom.

Camilla rouvrit les yeux au même moment. Et vit le visage noir grimaçant qui la fixait. Un visage qu'elle n'oublierait jamais.

Shack Tyrell avait été un bandit toute sa vie. Il était le chef d'un gang qui contrôlait le trafic de stupéfiants et la prostitution dans tout le nord de Londres pendant la bulle économique du siècle.

Cinq ans avant le fléau, il avait été confondu, arrêté et condamné à la prison à vie.

Jugé par nul autre que le Magistrat Ian Andersen.

Alors qu'il était emmené par les gardes pour purger sa peine, Shack Tyrell s'était retourné vers Ian et avait juré qu'il se vengerait, de lui et de ses proches.

Relâché par le nouveau gouvernement bureaucratique, il avait été enchanté par le mail que lui avait envoyé Brutus quelques jours auparavant.

La revanche était un plat délicieux qui se mangeait froid.

Chapitre 92.

« Ah ! » Dit Brutus en se relevant. « Soyez le bienvenu, Shack. »

Il enfila la robe de chambre en soie que lui tenait Rebecca, glissant ses bras dans les manches avant de nouer la ceinture autour de son large ventre.

« Nous ne sommes encore jamais rencontrés. » Dit-il en tendant la main.

« Ct'un plaisir. » Grimaça Shack en écrasant les doigts de Brutus.

La page web n'avait pas menti. Shack devait mesurer au moins 2m 10, aussi noir que l'ébène, la tête rasée et un cou de taureau et visiblement aussi fort qu'un bœuf.

Il n'avait pas fallu longtemps à Brutus pour trouver le meilleur profile pour le cas du Juge.

« Tu connais le Juge Andersen, je suppose. »

Brutus adressa un sourire à Ian qui tenait toujours les chevilles de sa femme.

« Ouais, on s'est rencontré une fois. » Répondit Shack d'une voix traînante et menaçante.

Il était vêtu d'un jean sale et d'un maillot de basket sous lequel son torse musclé ondulait.

« Et sa femme Camilla ? »

Les yeux des trois hommes se posèrent sur elle. Elle écarquilla les yeux en rougissant.

« Non, mais ça faisait un bon moment que je voulais jouer aux billes avec elle. »

Le regard de Shack étudia le corps de la femme du Juge, glissant de ses seins jusqu'à ses cuisses écartelées entre lesquelles une goutte de sperme translucide ruisselait le long de son sexe ouvert et brillant.

Brutus ricana en observant l'expression tétanisée par l'humiliation et la frayeur qu'affichait le visage aristocratique de Camilla. Ses yeux ahuris étaient fixés sur l'homme, plus jeune qui la détaillait.

« T'es sûr qu'tu n'veux pas m'les vendre ? » Demanda Shack.

Sous l'effet du choc et de l'horreur, Ian resta bouche-bée.
Brutus haussa les épaules.

« Et bien, ça dépend d'eux en fait. Je t'en ferai un bon prix dès que je me serai lassé d'eux. Ou si ils me désobéissent ou me déçoivent de quelque façon que ce soit. Qu'en penses-tu ? »

Shack poussa un soupir.

« Ben, on a qu'à faire comme ça. »

Son visage noir se renfrogna lorsqu'il s'adressa à Ian.

« T'as une putain d'chance, mon gars. Un coup de pot pour toi que j'ai pas su qu't'étais vendu aux enchères. Et aussi que ce type ne veux pas te vendre tout de suite. T'as intérêt à profiter de chaque minute qu'il te gardera loin de mes griffes. »

Brutus tapota ses énormes épaules.

« Mais ce n'est pas parce que je ne veux pas te les vendre maintenant, que ça nous empêche de faire quelques petites... Heu... Quelques affaires. »

Shack sourit en lui en serrant cinq. Brutus lui avait déjà promis une petite gâterie pour le récompenser d'avoir fait le voyage jusque chez lui.

Soudain, Camilla se mit à sangloter. Ses yeux se noyèrent de larmes qui se mirent à ruisseler sur ses joues.

« Non, s'il vous plaît... Je vous en supplie... Pitié... »

« Vous ne voyez pas qu'elle en a eu assez... Monsieur... » Déclara Ian, qui tenait toujours les chevilles de sa femme, comme si c'étaient une paire de ciseaux gigantesques. »

Calmement, Brutus lui fit signe de s'approcher. Et, lorsqu'il fut à portée de main, il lui décrocha une gifle magistrale, suivie aussitôt d'un revers de sa main sur l'autre joue.

Sous la violence du choc, Ian tituba en se frottant les joues des deux mains.

« Est-ce que vous êtes tous les deux complètement stupides ? » Hurla-t-il, bien qu'intérieurement, la tournure des événements lui plaise énormément. Il réprima un sourire et poursuivit. « Qu'est-ce que je viens de dire ? Si vous me désobéissez ou me cassez les couilles, Je vous revends aussitôt ! Et qu'est ce que vous faites ? Vous me gonflez ! J'ai bien envie de vous revendre tout de suite pour une bouchée de pain ! »

« NON ! » Le coupa Camilla en sanglotant. « Je suis désolée... Tout ce que vous voudrez... Pardonnez-moi... Pardonnez-nous... Je vous en supplie. »

« S'il vous plaît... Monsieur... Excusez-nous. » Poursuivit Ian en fixant ses pieds.

Brutus sourit avec condescendance. « D'accord. Pour cette fois, et cette fois seulement. Après tout, elle vient de réussir le premier de ses trois tests. Mais toi, tu seras puni. » Dit-il à Ian en tendant le doigt vers un coin de la pièce. » « Va me chercher cette canne. »

Ian obtempéra et revint en lui tendant une canne noueuse en rotin dont la poignée formait un arc de cercle.

« Maintenant, demande gentiment à mon ami Shack de t'apprendre les bonnes manières. »

Ian s'immobilisa. Sa pomme d'Adam fit un aller-retour et ses paupières se refermèrent sur ses yeux, crispées. Puis il se tourna vers Shack et lui tendit la canne.

« S'il vous plaît... Heu... Monsieur... Voudriez-vous m'apprendre... Les... Bonnes manières ? »

Shack échangea un regard satisfait avec Brutus et ses lèvres s'étirèrent dans un grand sourire qui révéla ses dents parfaitement blanches.

« Bordel ! Et comment. Tu vas voir, espèce de fils de pute. » Il arracha la canne des mains du Juge et le poussa brutalement au centre de la pièce. « Maintenant, montre-moi ton p'tit cul de tantouse de Juge. Penche-toi en avant et attrape tes putains d'chevilles avec tes mains. »

« Et ne t'avise pas de perdre la position. » Ajouta Brutus en s'asseyant sur son canapé. « Si tu bouges ou essayes de résister, je t'assure que tu repartiras avec mon ami. »

Shack tapota les jambes de Ian afin de l'obliger à les tendre. Puis il s'en prit au bas de son dos, l'obligeant à cambrer les reins. Enfin, il déplia son immense carcasse et brandit la canne, la faisant siffler dans l'air en l'abattant dans le vide pour en éprouver la maniabilité.

« Bordel, ça fait huit longues années que j'attendais ça. »

Et il l'écrasa de toutes ses forces sur le postérieur pâle et sans défense de Ian, le faisant hurler de douleur.

Chapitre 93.

Camilla montait et descendait frénétiquement sur le sexe de Shack. Étendu sur le sol, il s'amusait nonchalamment à l'attraper par ses tétons que ses mouvements faisaient rebondir dans tous les sens. L'opération était rendue délicate par la pellicule de transpiration que l'effort faisait perler sur tout son corps. Chaque fois qu'il arrivait à ses fins, elle poussait un gémissement de douleur, stoppée net dans sa course par la traction qu'il exerçait sur ses seins, déjà meurtris par les coups de canne que leur avait administré Rébecca.

Le couple copulait au milieu d'un tapis Ottoman luxueux, sous les yeux blasés de Brutus dont Rebecca, debout derrière lui, massait les épaules.

Ian regardait toujours le sol, les yeux noyés de larmes, incapable de contempler les ébats de sa femme, mais aussi de ne pas les entendre. Ses fesses massacrées avaient tourné au violet et les nombreuses marques noires qui s'y entrecroisaient faisaient ressembler son postérieur à une peinture surréaliste.

De plus, il n'était qu'à mi-chemin des 24 coups de canne qui constituaient son châtiment.

Les autres profitaient d'une mi-temps bien gagnée.

Excitée, Camilla se pencha en avant. Sa langue franchit ses propres lèvres, à la recherche de celle de Shack, pour un baiser passionné. Son visage affichait une expression proche de l'extase.

« Baise-moi... Ouuuui... Oh ouuuuui. »

« Demain, nous verrons comment elle se sert de son trou du cul. » Annonça Brutus d'un ton dégaillé.
« J'espère que tu seras en mesure de te joindre à nouveau à moi. »

Shack acquiesça de la tête en se cambrant pour aller à la rencontre des fantastiques coups de reins de Camilla dont les lèvres distendues glissaient de plus en plus vite le long de sa gigantesque queue noire. Chacun de leurs mouvements produisait un claquement visqueux évoquant celui de bottes pataugeant dans de la boue.

Au début, elle avait gémi de douleur en s'empalant sur le monstre qui se dressait entre les cuisses de Shack. Malgré tout l'entraînement auquel Rebecca l'avait contrainte, submergée par les sensations, elle n'avait pu s'empêcher de grimacer de douleur.

Mais maintenant, elle ne grognait plus qu'occasionnellement, alors qu'il s'enfonçait le plus profondément possible dans son vagin et qu'il heurtait le col de son uterus.

La pièce embaumait d'odeurs distinctes mêlant celles de l'antillais avec la testostérone, la sueur féminine et le sexe.

« Tu crois que j'vais m'effondrer après avoir tiré un coup avec une vieille pétasse ? » Grogna Shack en attirant Camilla contre lui, plaquant ses seins contre son torse musclé afin de positionner son bassin de façon à agacer son clitoris tout en la limant. « Mais pourquoi que son cul à elle ? Mon séjour en taule m'a donné l'goût à d'autres choses.

Brutus rigola. « Hmmm... On pourrait se les faire côte à côte... »

Shack se tétanisa un instant, avant de s'agiter de plus belle en soufflant et mugissant de triomphe et de plaisir, éjaculant visiblement un torrent de foutre dans le ventre de Camilla.

« Bordel... Mon... Pote ! » Lança-t-il à Ian en reprenant son souffle sans interrompre son pistonnage. « J'crois... Que j'viens... D'lacher... Un demi litre... De foutre... Dans l'con... D'ta grognasse... Juge... »

Au même instant, que ce soit la sensation du sperme chaud qui venait de gicler en elle, ou les frottements contre son clitoris, les yeux de Camilla se révoltèrent et sa respiration s'accéléra, se mettant à siffler en rythme entre ses dents.

« Noooooon... Aaaaah... Mmmm... » Gémit-elle honteusement en enfouissant sa tête contre sa poitrine.

Shack regarda le Juge avec un sourire de mépris.

« Ta pute prend son pied, mon pote. Elle va devenir une vraie pro. »

Et il éclata de rire, accompagné par Brutus et Rebecca, tandis que Camilla se convulsait, en proie à un orgasme involontaire comme elle n'en avait jamais connu.

« Elle vient de réussir sa deuxième épreuve. » Commenta joyeusement Brutus.

Chapitre 94.

Joelle poussa un soupir de soulagement. Elle avait redouté que Brutus Junior lui impose d'assister à cette épouvantable compétition de montagne russe, mais il l'avait surprise en souriant, en lui faisant une bise et en lui disant qu'un studio surchauffé et rempli d'une populace brillante n'était pas une place pour sa femme enceinte.

C'est pourquoi elle retournait vers sa suite, seule. Elle espérait passer une soirée tranquille à relaxer son gros ventre et à lire quelque chose de relaxant. Elle se doutait bien qu'il lui faudrait "relaxer" son redoutable mari lorsqu'il rentrerait plus tard dans la nuit, mais ça n'était pas nouveau.

Brièvement, elle pensa à son Pierre bien aimé, son *vrai* mari, dont elle n'avait eu aucune nouvelle depuis tant de mois.

L'une des caméras de télésurveillance placée au-dessus du chemin qu'elle empruntait se mit à bourdonner, attirant son attention. C'était une sensation étrange que ce matériel destiné à protéger puisse aussi servir à espionner. La sécurité que lui conférait sa position était le seul avantage que lui apportait son *mariage* avec BJ.

Elle resserra son corsage et continua à marcher.

Stella observait l'écran distraitement. Elle avait renvoyé le garde qui contrôlait habituellement ce groupe de caméras, l'autorisant à prendre 15 minutes de détente. La caméra continuait à fonctionner, mais elle avait coupé l'enregistrement afin qu'il n'y ait pas de traces de ce qui allait suivre.

Un instant, elle eut l'impression que les yeux de Joelle rencontraient les siens, mais elle se détourna et rajusta ses vêtements avant de continuer son chemin dans la fraîcheur venteuse qui accompagnait la tombée de la nuit.

Elle ne souleva qu'à peine un sourcil lorsque trois hommes en uniforme sombre se matérialisèrent derrière Joelle. L'un d'entre eux lui appliqua un chiffon sur le visage tandis qu'un second la rattrapait alors qu'elle s'écroulait lentement sur le sol et que le troisième se penchait déjà pour coucher son corps sans vie sur ses épaules massives.

Dans les secondes qui suivaient, les protagonistes avaient disparu des écrans de surveillance, emmenant leur victime vers une destination secrète.

Brièvement, le visage horriblement défiguré de Don flotta devant les yeux de Stella, mais elle le dissipa rapidement. Ce n'était pas lui le souci, les esclaves étaient facilement remplaçables. Le vrai problème, c'était son beau-fils, BJ.

On ne l'emportait jamais au paradis quand on jouait avec les nerfs de Stella.

Chapitre 95.

Elle attendit quelques secondes, et relança l'enregistrement. Le garde ne se douterait de rien et, même s'il avait remarqué quelque chose d'anormal, sa loyauté envers elle était indéfectible. Jetant un coup d'œil sur sa montre, elle sortit de la pièce. La soirée promettait d'être mouvementée, mais, si tout se déroulait comme prévu, elle serait très productive.

Au même moment, son nouvel ami 'Rhino' était en route pour leur rendre une autre visite.

Il avait été sur le point de prendre le bateau pour regagner l'Amérique du nord avec les six esclaves qu'il venait de leur acheter, mais, au dernier moment, elle l'avait rappelé.

Elle lui avait expliqué qu'elle voulait lui acheter de nouveaux médicaments pour contrer les effets de ceux qu'il leur avait déjà vendus.

Et maintenant, elle avait un extra à lui proposer.

Chapitre 96.

Pendant ce temps, l'atmosphère du studio numéro 6 était devenue électrique.

Brutus Junior s'était chargé lui même de chauffer la salle. Il avait fait un discours, leur expliquant qui il était et quels étaient ses projets, et ça avait duré longtemps, mais maintenant qu'il s'était tu, les compétiteurs avaient enfin pu prendre place sur les 'starting blocks'.

Les premières concurrentes de chaque famille étaient les 'jeunes filles' :

Sur le couloir numéro 3, coloré en jaune canari, se trouvait Christina Harvey-Stackford.

La foule s'était déchaînée lorsque la jeune femme de Mark avait été présentée. C'était une jolie brune, avec un visage fin de mannequin et des petits seins pointus.

Elle était nue, ne portant qu'un collier de chien jaune autour de son cou de cygne et des escarpins à talons aiguilles assortis. Rien d'autre. Mis à part, bien sûr, la paire de menottes, reliées au collier, qui emprisonnait ses mains entre ses omoplates.

L'un des gigantesques écrans placés à chaque coin de la salle, affichait un gros plan de son sexe rasé. Ses lèvres gonflées étaient écartelées sur le rail en plastique qu'elle avait du enjamber.

Le zoom de l'objectif permettait de remarquer la petite arête qui courait le long de la rampe, telle une minuscule nageoire de requin.

La transpiration faisait luire sa peau sous le puissant rayonnement des éclairages du studio.

Au couloir numéro 2, la rangée rose fluorescente, se tenait Corina Kelly.

Elle avait reçu une immense acclamation lorsque BJ avait annoncé que cette jeune fille de 22 ans avait perdu sa virginité le jour même.

Et qu'elle était indisposée.

La pétillante rouquine, semblait moins joyeuse. Son visage constellé de tâches de rousseur affichait une grimace nerveuse. Comme Christina, elle ne portait qu'un collier et des talons assortis à la couleur de son couloir.

Là aussi, un cameraman promenait l'objectif de sa caméra sur ses seins amples et pâles et son sexe recouvert d'un duvet roux, permettant à ceux et celles qui surveillaient les écrans de mieux l'évaluer.

Enfin, au couloir numéro un, La jeune Tammy Evans, âgée de 23 ans portait un collier et des talons bleus turquoise. Malheureusement pour elle, la blonde était la plus petite des trois concurrentes et il était évident qu'elle devait étirer ses jambes pour que le cisaillement du petit aileron soit supportable. En contrepartie, sa finesse et son poids plus léger compensaient sa petite taille.

De plus, alors que les deux autres étaient handicapées par le fait qu'elles venaient d'arriver, Tammy avait depuis longtemps perdu sa naïveté et sa fierté. Ses yeux bleus luisaient d'une détermination farouche.

Tous les participants savaient que la famille qui gagnerait la compétition obtiendrait sa liberté sans conditions.

C'était une grande première. BJ savait qu'ainsi ils seraient déterminé à gagner à tout prix et que cela générerait une excitation qui aiguiserait le sens des spectateurs les plus blasés.

Sans compter le sort qui attendait la famille qui perdrait.

Brusquement, un coup de feu retentit. La course était lancée.

Aussitôt, les trois jeunes femmes se mirent à ramper sur leur rail de la façon la plus indécente. Au même moment, une cacophonie de cris et d'encouragements retentit dans la salle.

« Bouge-toi, salope ! »

« Plus vite, la jaune ! »

« On dirait un canard ! »

« C'est la mienne qui mène. »

Il y avait des cabines réservées aux paris et des tonnes de Credits avaient été engagés sur l'issue de la compétition, en fonction des caractéristiques des différentes familles.

Les jeunes filles frottaient frénétiquement leurs entrecuisses le long des rampes qui étaient lubrifiées sur les premières dizaines de mètres. Mais lorsqu'elles atteignirent la section où le rail lisse avait été vicieusement transformé, Tammy Evans qui était en tête poussa un cri d'horreur. Elle eut un moment d'hésitation avant de s'avancer précautionneusement. Le visage déformé par la douleur, elle s'immobilisa et perdit quelques précieuses secondes, ce qui lui valut d'être rattrapée par Christina et son collier jaune. La brune avançait en mordant ses lèvres, ignorant la douleur qui mordait son sexe récemment dépucelé.

BJ était assis sur son fauteuil de VIP. Sans aucun doute, Christina pensait à Neil, le frère de Tammy, lorsqu'elle s'installa en tête de la course. Neil, le premier à avoir déchargé son foutre dans son petit con tout neuf.

Ceci dit, Christina ne tenait probablement pas tant que ça à lui, puisque son propre frère, Colin, avait été le second à profiter de ses charmes, avant que deux autres gardes prennent la suite.

Visiblement, elle avait parfaitement compris que le seul moyen d'échapper à une destinée au cours de laquelle ce genre d'amusement serait monnaie courante, serait la victoire.

Un technicien tendit une note à BJ qui le fit sourire de plus belle. À cet instant, ils venaient d'établir un record d'audimat, plongeant les 'Ennemis Réunis' de sa belle-mère au rang de plaisanterie.

Le visage de Stella flotta un instant devant ses yeux, éclipsant son sourire. Il observa la course un instant sans prononcer un mot. Cela ne faisait aucun doute, sa belle-mère était une salope de première. Elle considérait que c'était elle qui dirigeait la société alors qu'en fait c'étaient son père et lui qui s'en chargeaient.

Il ne supportait pas son engagement. Son visage se détendit lorsqu'il l'imagina, concourant elle-même sur l'une des rampes sous les huées des spectateurs.

Waou ! Quel succès ça serait. Une Maîtresse réduite au rang d'esclave.

Combien de clients seraient prêts à se ruiner pour voir ça ?

Il était peut-être temps d'y réfléchir sérieusement...

Chapitre 97.

Alors que Shack, s'était retiré à contre-cœur, Brutus était affalé dans le fauteuil en cuir de son bureau, contemplant les dégâts.

Camilla se tenait debout devant lui, mains croisées derrière la tête, jambes écartées. Son corps était couvert de bleus. Les zébrures sur ses seins avaient viré au jaune et au violet. Elle avait des suçons dont la teinte était devenue bleue sur le cou, aux endroits où les deux hommes l'avaient embrassée violemment. L'intérieur de ses cuisses luisait de leurs éjaculations qui ruisselaient le long de ses jambes.

« Superbe. » Marmonna-t-il.

Ian était courbé à côté de sa femme, la peau de son visage n'était pas marquée, si ce n'étaient ses joues marbrées de rouge. Mais ses orbites creusées montraient à quel point il était brisé. Par contre, son postérieur était dévasté. De longues zébrures s'entrecroisaient sur ses fesses, le haut de ses cuisses et le bas de son dos.

« Vraiment splendide. » Renchérit Brutus.

Il fit signe à Rebecca de venir s'appuyer sur le bord du bureau, près de lui. C'était elle qui l'intéressait le plus. Il n'avait jamais encore rencontré d'esclave qui s'acquittait de ce genre de tâche avec autant d'enthousiasme et de brio. Ça serait un gâchis de ne pas en profiter.

« Une après-midi très agréable. » Lui déclara-t-il. « Qu'en penses-tu ? Je trouve que Shack était tout à fait à la hauteur. »

« Oui. » Répondit Rebecca. « Tout à fait. Charmant, en fait. »

« Et toi ? » Demanda-t-il en s'adressant à Camilla avec un sourire narquois.

Elle leva ses yeux renfrognés sur lui. « Heu... Ou-oui... T-très... Charmant. »

Dans la seconde qui suivait, Camilla s'était penchée sur elle et lui avait décroché une gifle.

« Surveille ton attitude, salope. Souviens-toi de ton dressage. »

Camilla frotta sa joue. « Je suis désolée. Oui, il était... Très sympa. »

« Tu as sacrément pris ton pied. » Renchérit Brutus, tout en guettant son mari du coin de l'œil.

« Oui, Monsieur. » Répondit-elle en rougissant comme une tomate.

Ian mordit sa lèvre en restant humblement silencieux.

« En fait, tu es une vraie salope. Ton seul problème, c'est que tu n'avais pas choisi le bon mari. À partir de maintenant, tu vas pouvoir t'éclater et rattraper le temps perdu. Notre chère Rebecca y veillera. »

Brutus sourit à sa nouvelle dresseuse dont les yeux n'arrivaient pas à masquer la jubilation.

« Tu crois que ça vaudra le coup de les revendre à Shack ? » Lui demanda-t-il. « Je pourrais en tirer un bon bénéfice. »

Elle resta silencieuse un moment, réfléchissant.

« Pas encore, Monsieur. J'ai encore quelques rudiments à leur apprendre, et je pense qu'il sera prêt à payer encore plus cher dans quelques mois, lorsqu'il verra ce dont ils seront capables. »

Brutus sourit agréablement.

« J'aime cette idée. » Dit-il. « On va arranger ça. »

Camilla et Ian baissèrent les yeux sur leurs pieds, découragés.

« Au fait... » Continua-t-il. « Si je me souviens bien, Camilla n'a passé que deux épreuves. Il me semble que j'avais parlé de trois. »

« C'est exact, Monsieur. » Répondit Rebecca.

« Et qu'est-ce que tu suggères ? »

Rebecca eut un sourire machiavélique.

« Puisque vous me le demandez, j'ai quelque chose en réserve. »

Chapitre 98.

Christina Harvey-Stackford était passé en troisième position. Non pas qu'elle soit loin derrière, mais elle faisait d'énormes efforts pour rattraper les deux autres.

Ses mollets, ses cuisses et son estomac étaient torturés par des crampes insupportables.

Et pourtant, elles n'étaient qu'à la moitié du parcours.

Elle venait de glisser sur un tronçon qui avait été largement enduit d'un gel acide. Il s'agissait d'un décontractant musculaire mixé d'une solution irritante qui lui mettait le sexe et l'anus en feu. Elle hurla de douleur et tenta de sautiller pour apaiser la douleur épouvantable, mais ne réussit même pas à décoller l'un de ses pieds du sol. Tout ce dont réussit à faire, fut de se traîner sur quelques dizaines de centimètres comme une vieille rombière sénile.

À cet instant précis, une tomate pourrie la frappa juste sous l'œil droit et lui fit perdre son équilibre. Les spectateurs les plus proches d'elle se mirent à l'accabler d'insultes. Chacun de leurs visages rougis par l'excitation affichaient une expression moqueuse, riant à gorge déployée de ses mésaventures.

Elle sentit un œuf exploser contre son dos et s'étaler sur sa peau.

Au moins, elle avait atteint la moitié du huit. Elle aperçut furtivement les autres membres de sa famille qui attendaient leur tour en lui hurlant des encouragements. Mais aussitôt, elle réalisa qu'il ne s'agissait en fait que de cris de désespoir et de frayeur.

L'engourdissement avait anesthésié le plus gros de la douleur qui torturait son entrejambe. Une décharge d'adrénaline explosa dans son cerveau égaré. C'était maintenant ou jamais. D'ici la fin de cette horrible épreuve, elle pourrait être à nouveau une femme libre.

Ou bien...

En tête, la pute blonde, Tammy et la rouquine, Corina, avaient elles aussi été dopées par la vue de leurs propres familles.

Et Christina occupait toujours la dernière place.

Chapitre 99.

Jane savoura le goût acidulé du dentifrice mentholé. Enfin, plusieurs heures après que le dernier des cent hommes ait éjaculé dans sa bouche et sur son visage, elle avait été autorisée à se brosser les dents et faire disparaître ce goût rance et acide qui lui donnait la nausée.

C'était Sadie Thorne, le docteur de la société qui était en charge des préparatifs. C'était une femme d'âge mûr aux manières brusques, un physique de matrone plutôt ronde, et une permanente grise. Elle avait le gabarit d'un tonneau et ses cuisses charnues ressemblaient à des troncs d'arbres. L'odeur poissonneuse que dégageait son entrecuisse aurait fait grimacer un pêcheur.

Et ce n'était qu'après que Jane, agenouillée entre ses cuisses, lui ait prodigué trois orgasmes prodigieux avec sa langue et ses doigts que Sadie l'avait magnanimement autorisée à se brosser les dents.

La Doctoresse examina les grandes boucles métalliques qui étaient insérés dans les anneaux qui perçaient ses tétons. Ils étiraient quelque peu ses nichons vers le bas, mais sans dommages apparents pour l'instant.

Ensuite, elle frotta les cheveux humides de Jane à l'aide d'une serviette et alla chercher le sèche-cheveux.

« Tu dois être toute mignonne pour ta prochaine aventure. » Déclara-t-elle.

Jane leva des yeux inquiets sur la vieille femme.

« Vous... Vous savez... C-ce que... Ce que c'est ? »

« Mais bien sûr. »

Jane attendit, espérant enfin savoir, ou au moins qu'elle lui donne un indice. La Doctoresse mit le sèche-cheveux en marche avec un sourire énigmatique.

« On va te marier. »

Chapitre 100.

Stella observait la course distraitement.

Les jeunes filles avaient terminé leur tour et avaient, pour ainsi dire 'passé le baton' à leurs pères qui s'escrimaient à leur tour sur les rails.

Dans le couloir numéro 2, Mr Kelly, le papa de Corina avait pris un petit avantage sur Mr Evans, le père de Tammy, dans le couloir numéro 1.

Le pauvre Mr Harvey-Stackford, plus vieux et plus mou que les autres concurrents, avait débuté en dernière place. Il était tombé en parcourant les premiers mètres et haletait en suant de tous les pores de son corps pour se maintenir sur sa rampe.

L'homme connu sous le nom de Rhino était assis à côté de Stella.

Il avait fixé la scène avec un intérêt nettement plus prononcé qu'elle et ses yeux avaient brillé d'un reflet vicieux. Mais maintenant, il s'était tourné vers elle, l'étudiant avec attention.

Ils étaient assis à l'arrière de la salle, sur les fauteuils bon marché, où il ne seraient pas remarqués.

Autour d'eux, les spectateurs étaient presque hystériques, invectivant les participants ou leur hurlant des encouragements, riant de tel ou tel passage.

Stella détourna les yeux de la course.

« Alors, nous avons passé un accord ? » Lui demanda-t-elle.

Rhino appuya son menton sur son pouce et son index. Le regard dans le vide, il gratta son gros nez charnu. Ses longs cheveux gras étaient coiffés en queue de cheval.

Il se retourna lentement vers elle et la regarda droit dans les yeux.

« C'est risqué. »

« Bien sûr. » Répondit-elle. « Légèrement, *et pour nous deux*. Mais je pense que tu reconnaitra que l'enjeu vaut la chandelle. »

Il caressa les poils qui ornaient sa mâchoire.

Tous deux se retournèrent vers la structure pour regarder la course. Les spectateurs poussaient des cris de délire et hurlaient de rire.

Les hommes avaient atteint la partie du parcours où les rails lisses devenaient rugueux et accidentés. Cette section n'était pas lubrifiée et sa texture ressemblait à du papier de verre.

La démarche de Mr Kelly ressemblait à celle d'un danseur. Il procédait par petits sautilllements afin de préserver de son mieux son postérieur et ses testicules de la surface abrasive. Tout comme sa fille, il n'était vêtu que de son collier de chien rose et de ses hauts talons assortis. Une paire de menottes assujettissaient ses poignets haut dans son dos. Il fixait le rail avec méfiance, visiblement remué par les traces gluantes du sang qu'y avait laissé sa propre fille, Corina.

Mr Evans, de l'équipe turquoise, grimaçait avec détermination tout en rattrapant Mr Kelly, sacrifiant stoïquement la peau de ses testicules.

Un groupe de filles qui enterraient la vie de jeune fille d'une des leurs était assis à proximité de la branche abrasive du circuit. Chacune d'entre elles tenait un pistolet à eau, qu'elles avaient acheté à l'entrée. Les pistolets étaient faits d'une matière isolante et avaient été remplis d'eau sucrée bouillante.

Les deux hommes essayaient sans succès d'éviter le tir de barrage que les filles hilares leur imposaient. Les jets d'eau brûlante explosaient sur leurs parties génitales, leurs torsos et leurs visages, entravant leur progression.

La foule hurla son approbation, réalisant que les filles tentaient d'aider le pauvre vieux Mr Harvey-Stackford de refaire son retard.

Un jet explosa contre l'extrémité du pénis de Mr Kellys. Instantanément, une cloque rouge apparut, dégageant de la vapeur. Il rugit de douleur et secoua la tête pour se remettre les idées en place et lutta pour continuer à avancer. Le sucre contenu dans l'eau collait à sa peau.

La scène fit rigoler Rhino, qui fit un signe d'acquiescement à Stella.

« D'accord. » Il prit sa main élégante dans sa grosse main poilue. « Marché conclu. »

Chapitre 101.

Joelle reprit conscience peu à peu.

Sa première pensée fut pour son bébé. Elle posa sa main sur son ventre.

« Ok. » Déclara une voix indéfinissable en constatant son expression alarmée. « Vouj allez bien tous les dheux. »

Elle soupira de soulagement et, lentement, la mémoire lui revint. Elle fit un geste de recul.

Le visage qui était penché sur elle ressemblait à un zombie repoussant ; presque chauve, couvert de pustules purulentes et à la peau ridée et écailleuse.

« Qui ?... »

« Chuh... » Souffla la voix cassée, tentant, à travers ses dents cassées, de lui faire comprendre qu'elle devait rester silencieuse. « Fff'est Don. foufiens-tchoi. Don... Le mari de Dhiana. »

Elle battit des paupières. « Don ? »

Il confirma d'un signe affirmatif et haussa les épaules.

« Ces comprimés ? Cette crème ? C'est eux qui t'ont fait ça ? » Demanda-t-elle.

Il continua à hocher lentement la tête, tel un métronome battant la mesure d'une marche funèbre.

« Non ! » Déclara-t-il avec conviction. « F'est pas eux, f'est Brutchus Junior qui m'a fait fa. »

Elle tendit la main et toucha délicatement son visage. Il était brûlant. Sa peau semblait tannée, comme du parchemin.

« Tu sais que je n'ai rien à voir avec ce que ce bâtard t'a fait subir. Ce n'est pas mon vrai mari. »

Il tenta de lui faire un sourire rassurant. Un bouton explosa lorsque ses lèvres se courbèrent et un filet d'humeur suppura le long de son menton.

« Est-ce que tu m'as kidnappée ? Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? »

« Non, che n'est pas moi. » Zézaya-t-il. « Ch'est Chtella. »

« Stella ? » Hoqueta-t-elle.

« Oui. »

« Oh non. Qu'est-ce qu'elle me veut ? »

Il fit un signe vers la porte close.

« Je chuis déjolé, je ne chais pas. »

Chapitre 102.

Les pères s'effondrèrent sur la ligne d'arrivée en donnant le signal du troisième round.

En dépit des efforts des spectateurs, les Harvey-Stackford étaient toujours derniers, même s'ils avaient refait une bonne partie de leur retard.

Mark, le mari de Christina, s'élança à la suite de Colin Kelly et Neil Evans, les deux qui avaient baisé sa femme, quelques heures plus tôt.

Chacun des jeunes hommes avait été délicieusement masturbé et agacé par des 'Vide couilles' avant leur entrée en scène. De ce fait, ils progressaient sur leurs rails respectifs en balançant leurs érections de droite à gauche devant eux.

Pour mettre l'accent sur la couleur de l'équipe à laquelle ils appartenaient, chacun d'entre eux avait un ruban de couleur attaché étroitement autour de son membre dressé, en plus des colliers et des talons aiguilles, bien sûr.

Colin Kelly, qui menait la course avec quelques mètres d'avance, se dandinait aussi rapidement que possible en agitant son ruban rose comme un drapeau, une couleur qui dépareillait avec ses cheveux roux et sa peau blafarde.

Il s'immobilisa un instant, semblant faire une pause. En fait, il venait de reconnaître son ex-petite amie, assise au premier rang avec son nouveau fiancé. Quelque chose vola sur lui et il fut momentanément aveuglé. La fille venait de lui lancer sa petite culotte, probablement en souvenir du temps où ils sortaient ensemble. Il secoua la tête, le nez imprégné par son odeur intime et par l'humidité du string, faisant chuter l'objet sur le sol. Elle lui tendit son poing, le majeur dressé.

Du coin de l'œil, il aperçut Neil Evans, au couloir numéro 1, qui gagnait du terrain. Il glissa, perdit l'équilibre et gémit de douleur lorsque la partie aiguisée de la rampe lui laboura le coccyx. Il perdit encore du temps, suffisamment pour apercevoir, de l'autre côté, Mark, au couloir numéro 3, qui le rattrapait aussi.

La course se déchaîna.

Plus loin, sur les fauteuils, il y avait deux places libres. Leurs voisins étaient trop préoccupés par ce qui se passait sur la scène pour le remarquer.

Mais Stella avait à faire.

Tandis que Rhino devait s'acquitter de quelques préparations.

Chapitre 103.

La bibliothèque avait été arrangée presque comme pour une cérémonie. Il y avait des chaises confortables rangées en ligne de chaque côté de l'allée centrale. Devant l'assemblée, au centre d'une estrade, trônait une solide construction en bois et en métal qui faisait penser à une immense table rectangulaire, disposée à l'envers, et dont les pieds auraient été en l'air.

La base de la structure, un plateau gigantesque, était fixé au sol et supportait quatre gros pieds en bois qui se dressaient comme de solides poteaux.

Une robuste bâche était tendue horizontalement à mi-chemin entre chaque poteau, maintenue par de solides cordes de marine. La toile était fortement tendue et avait la forme d'une étoile à quatre pointes. Basiquement, ça ressemblait à la découpe d'un corps humain. Les bras et les jambes étaient fixés diagonalement à chaque montant et, au centre une pièce de tissu à la forme d'un torse s'évasait.

À différents endroits, ainsi que sur chaque pilier, pendaient des menottes, des anneaux et de longues courroies en velcro dont le but évident était d'attacher et de lier un corps.

Visiblement, il s'agissait d'un hamac d'un type très spécial.

Stella avait quitté les studio numéro 6 au moment où la 'course de montagnes russes' atteignait son point culminant. Elle avait pris une 'cariote humaine' et fait route vers la bibliothèque.

Lorsqu'elle pénétra dans la salle, un orgue jouait doucement une musique de fond.

Brutus, le Docteur Thorne et une douzaine de VIP y papotaient en l'attendant.

Elle sourit et fit signe à ses invités de s'asseoir. Des plateaux d'apéritifs leurs furent offerts par des esclaves. Un photographe et trois cameramen avaient installés leur matériel à divers emplacements et attendaient le début des réjouissances.

Une paire de grands rideaux en velours étaient tirés devant la construction, la cachant aux spectateurs.

Stella s'assura que tout le monde était confortablement installé et fit un petit signe discret.

L'orgue entonna une musique familière.

Quelques secondes plus tard, Jane et Jim furent introduits par leurs gardes. Ils furent cérémonieusement escortés le long de la grande allée.

Le visage de Jane était masqué par un voile de dentelle qui ne révélait que ses grands yeux bleus encadrés par ses tresses blondes. Elle portait une robe de mariée virginale, des escarpins en satin et tenait un bouquet de fleurs séchées en partie délabrées.

C'était le même bouquet et la même robe qu'elle avait porté lors de son mariage avec Jim, avant le fléau, lorsque leur vie était encore normale.

Sur sa poitrine, on pouvait deviner la forme de ses boucles de métal qui tendaient le tissu soyeux et virginal.

À côté d'elle, un homme la menait à la noce.

Ce n'était pas son père, cette fois-ci.

Mais son mari.

Il portait un smoking noir. Cependant, sa veste béait et un carré avait soigneusement été découpé sur le devant de son pantalon, révélant son bas-ventre imberbe et impuissant.

Son sexe, contenu dans un tube étroit en métal autour duquel un ruban à froufrou était attaché, pendait sur le devant de son costume. Il était chaussé de mocassins en cuir noir vernis, ses cheveux bruns avaient été récemment coiffés et son visage était rasé de près.

Un caméraman fit un gros plan de son visage étrangement consentant. Il ressemblait vaguement à un père donnant sa fille à marier à un garçon de mauvaise vie ou à quelqu'un qu'il n'aimait pas.

Pourtant, il s'acquittait honorablement de son rôle de père fier.

Les gardes les firent pivoter face à leur audience silencieuse et attentive.

Les yeux de Stella errèrent sur l'ensemble de la scène, vérifiant les derniers détails et les cameramen.

Elle fit un autre signe et un maître-chien les rejoint par une porte dérobée. Au bout de sa laisse, Hamlet, l'un des quatre chiens de Stella tirait tellement sur sa laisse que l'homme avait du mal à le contenir.

C'était un magnifique Dogue Allemand noir de 90 centimètres lorsqu'il se tenait normalement et de la taille d'un homme lorsqu'il se dressait sur ses pattes arrières.

Ses cent kilos de muscles ondulaient sous son pelage court qui brillait sous les rampes qui éclairaient la pièce, tandis que ses yeux et ses oreilles vibraient alertement aux sollicitations qui l'entouraient.

Le Dogue Allemand est connu comme "l'Apollon de la gent canine" en raison de sa musculature et, à la vue d'Hamlet, il était difficile de ne pas le reconnaître.

Oui, pensa Stella, à moins que vous soyez dans la peau de Jane !

Les spectateurs applaudirent poliment et Hamlet aboya une fois, exhibant ses magnifiques dents. Il apportait avec lui cette légère odeur de chien, mais Stella savait qu'il avait été baigné brossé et soigné pour l'occasion.

La cérémonie conduite par le Docteur Thorne fut brève. Elle demanda qui mariait la chienne et un garde poussa fermement Jim dans le dos.

« C-c'est... Moi. » Murmura-t-il.

Ensuite, la doctoresse demanda qui prenait la chienne pour épouse.

Le Maître-chien encouragea Hamlet par sa laisse, lui faisant faire quelques pas en avant.

Alors, Saddle frotta Hamlet derrière les oreilles et déclara :

« Toi. Hamlet. »

Elle demanda que la chienne vienne se positionner à côté de son étalon et questionna les participants pour savoir si quelqu'un avait une bonne raison de s'opposer à cette union.

Les invités rigolèrent et se grattèrent le cuir chevelu, comme si ils cherchaient désespérément une raison valable à tout ça, faisant sourire Stella, tandis que le caméraman les filmait en gros plan.

« Absolument personne. » Répondit finalement Stella, au nom de tous.

« Moi, Hamlet, je te prends, Jane, pour ma chienne. Je ne serai pas fidèle, et je n'attends pas que tu le sois, mais tu m'aimeras, m'honoreras et m'obéiras aussi longtemps qu'on te le demandera. »

Récita la doctoresse pour le chien.

Hamlet poussa un aboiement excité et tout le monde rit à nouveau.

Puis le Docteur Thorne demanda à Jane de répéter après elle.

« Moi, Jane... »

La haute qualité du micro perche capta un petit tousotement d'appréhension derrière le voile de Jane.

« Moi, Jane... »

En les circonstances, sa voix était étrangement calme.
Stella regarda dans sa direction et inclina la tête en signe d'approbation.

« Déclare prendre hamlet pour étalon. » Continua la Saddle.

« D-déclare... Prendre Hamlet p-pour étalon... »

« Je n'attendrai pas de toi que tu sois fidèle, et je doute de l'être moi-même... »

« Je... N'attendrai pas de t-toi que tu sois fidèle, et je d-doute... de l'être moi même... »

« Mais je t'aimerai, t'honorerai et t'obéirai aussi longtemps qu'on me le demandera. »

« Mais je t'aim... T'aimerai, t'honorerai et t-ob-t'obéirai aussi longtemps... Qu'on me le demandera. »

Un nouveau tonnerre d'applaudissements emplît la bibliothèque.
Les caméras s'attardèrent brièvement sur le visage de Jim, puis sur le voile de Jane.
Stella observa le père factice avec intérêt. Elle adorait les moments cruciaux comme celui-ci.

« Maintenant, la chienne peut embrasser son étalon. » Conclut Saddle.

Lentement, Jane leva la tête et souleva son voile, le rabattant sur ses épaules.

Les spectateurs s'avancèrent sur leurs sièges.

Son maquillage était superbe. Ses cils délicatement rehaussés par du mascara, ses joues légèrement colorées par du fond de teint et le rouge à lèvres qui redéfinissait les contours de sa bouche la faisaient ressembler à une adorable poupée.

Hamlet leva la tête, gueule entrouverte, un filet de bave pendait entre ses dents. Conscient de l'attention qu'on lui portait, il se mit à haleter, langue pendante.

Un garde poussa sur la tête de Jane, l'obligeant à poser ses lèvres sur les siennes.

« Allez ! Vas-y, ne sois pas timide ! Embrasse-le » L'encouragea la doctoresse.

Le flash de l'appareil photo immortalisa son sourire forcé au moment où elle avala difficilement sa salive.

Elle retroussa ses lèvres et poussa un petit gémissement de dégoût.

Excité, Hamlet aboya.

« Je vous déclare unis par les liens canins. » Déclara le Docteur Thorne.

Tout le monde trinqua en poussant des "Vive les mariés".

« Je lève mon verre à l'étalon et à sa nouvelle chienne. » Lança Stella en se dressant face à ses invités.

Jane regarda autour d'elle, l'œil hagard. Son maquillage était légèrement souillé par la bave d'Hamlet. Ses yeux croisèrent brièvement ceux de Jim, puis du photographe et finalement ceux de

Stella qui semblaient lire au fond de ses pensées. On avait l'impression qu'elle s'imaginait être au bout de son épreuve et qu'elle jugeait ses performances au taux de satisfaction des spectateurs.

Stella sourit. « Coupez ! » Ordonna-t-elle aux techniciens.

Il y eut un silence gêné dans la salle.

« Bien, » Continua Stella. « Je pense qu'il est temps de se préparer pour la scène suivante : La lune de miel et la... Heu... Première nuit ! » Et elle fit un nouveau signe.

« Noooooon... » Pleurnicha Jane en la regardant avec horreur.

« Vous n'êtes que des salauds ! » Hurla Jim en tentant de se libérer.

Lentement, les grands rideaux rouges s'étaient mis à coulisser derrière eux, révélant le fameux hamac.

L'un des gardes, un grand costaud, attrapa le bras de Jim et lui rabattit sans efforts dans le dos en lui faisant une clé qui le fit gémir de douleur.

Les spectateurs ricanèrent nerveusement.

« Tu me paiera ça plus tard. » Lui dit Stella, d'une voix posée qui ne laissait rien présager de bon.

« Vous m'aviez promis... » Supplia Jane. « S'il vous plaît. Vous avez dit que ça ne serait qu'une scène de cinéma, qu'une parodie, et que si nous nous comportions bien, ça serait tout. Nous avons fait ce que vous vouliez !! »

Elle se jeta sur le sol.

« Vous aviez promis... » Pleurnicha-t-elle.

Stella baissa les yeux sur elle et haussa les épaules.

« J'ai menti. »

Chapitre 104.

Assis derrière votre PC, ou avec votre portable sans fil sur les genoux, ou encore, étendu dans votre lit avec un document imprimé, il vous est impossible d'imaginer les dernières minutes de la course de montagnes russes ; les atroces douleurs des poumons en feu, des muscles torturés, des derniers pas haletants avant la ligne d'arrivée.

Et la liberté.

Ou l'enfer.

Entre la fierté du père, la loyauté du fils et l'amour de la fille, c'est la mère qui est la plus protectrice et la plus déterminée pour préserver sa famille.

Malgré tout le courage et toute la force de l'homme, c'est la femme qui peut endurer les maux les plus terribles et supporter la plus grande souffrance.

La dernière manche fut une course entre les trois 'mamans'.

Les deux premières étaient au coude à coude ; Mme Evans, 48 ans, à la ligne 1, se démenait aux côtés de Mme Kelly, 40 ans à la ligne 2. Alors que dix secondes plus loin et apparemment destinée à perdre, Mme Harvey-Stackford, 51 ans, tanguait sur le couloir numéro 3, apparemment partie pour perdre.

Contrairement aux autres participants, les trois femmes mûres avaient les mains libres. Mais elles devaient s'en servir pour soulever et présenter leurs poitrines tombantes aux spectateurs survoltés. Elles se dandinaient désespérément dans leurs colliers de chien turquoise, rose et jaunes assortis à leurs escarpins à talons aiguilles.

Elles n'avaient qu'une idée en tête.

Je dois gagner.

Alors elles oubliaient la douleur, la honte et tout ce qui les entourait ; les visages hurlants et grimaçants, les caméras, les micros, les écrans qui retransmettaient en gros plans leur progression et les lumières vives. Elles n'entendaient pas les hurlements assourdissants, ne ressentaient plus cette douleur à en devenir folles ni l'épuisement qui les avait gagnées.

On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

Il faut savoir souffrir pour être belle.

Elles avaient atteint la longue section finale où la rampe n'était plus en plastique du tout. La partie hérissée de petits poils fondus et teints dans les mêmes couleurs chaudes, turquoise, rose et jaune. Les minuscules raidillons étaient orientés à contre-sens, face aux concurrentes qui étaient confrontées à un choix peu enviable.

Soit elles propulsaient leurs entrejambes aussi vite que possible à travers les "poils de brosses" vicieux qui dépassaient du rail, ce qui allait ravager leurs parties intimes, soit elles progressaient plus lentement, afin de réduire, autant que faire se peut, la douleur atroce, au détriment des précieuses secondes dont elles avaient tant besoin.

Contre toute attente, Mme Harvey-Stackford n'accorda aucune importance aux picots qui mordaient dans ses chairs distendues et se glissa sur le rail comme s'il était identique aux sections précédentes. Son sexe ressemblait à un oursin couvert d'épines jaunes cassées.

Mais, plus important encore, elle rattrapa presque les deux autres, pourtant plus jeunes et mieux portantes.

Finalement, peu avant la ligne d'arrivée, se trouvait la 'chicane'.

À cet endroit, les trois rails se rejoignaient en une large rampe à trois couleurs, de la taille d'une cuisse d'homme.

Les concurrentes devaient y écartier largement les pieds, faisant traîner leurs escarpins le long du trajet dans une démarche la plus inefficace, indigne, douloureuse et lente.

Les contacteurs métalliques situés dans la base de leurs talons envoyèrent une décharge électrique sur la rampe, lorsqu'ils entrèrent en contact avec les plaques métalliques réparties aléatoirement dans le sol. Des étincelles bleues, roses et jaunes se mirent à crépiter autour de leurs tailles.

Mme Kelly était de justesse en tête lorsqu'elles arrivèrent à la chicane, suivie par Mme Evans et Mme Harvey-Stackford qui les talonnait.

Un claquement électrique accompagné d'une pluie d'étincelle rose signala que Mme Kelly avait eu la malchance de déclencher une décharge électrique au bas de sa colonne vertébrale. Elle haleta et laissa échapper un gémissement noyé dans la cacophonie qui régnait maintenant dans la salle.

Mme Evans s'empila derrière elle et entra en contact, elle aussi, avec l'une des petites plaques métalliques. Le choc électrique les paralysa toutes les deux, bouches ouvertes, de la salive coulait le long de leurs mentons.

Pourtant, elles rassemblèrent leurs forces et se ruèrent à nouveau en avant, pour sortir de la chicane où les trois rails se divisaient à nouveau pour former la dernière portion de parcours.

Devant elles, leurs familles hurlaient des encouragements, chaque visage noyé par les larmes et l'espoir.

Une tomate pourrie explosa sur le visage épuisé de Mme Evans, envoyant son jus et ses pépins dans toutes les directions.

Un œuf heurta le menton de Mme Harvey-Stackford, envoyant des éclats de coquilles, de blanc et de jaune partout sur son collier jaune canari.

Elles atteignirent la ligne d'arrivée virtuelle alignées les unes avec les autres.

Après les quatre tours de course effectués par chaque membre des familles, aussi incroyable que cela puisse paraître, l'issue de la compétition se jouait à quelques centimètres.

Elles étaient presque ex-aequo.

Presque.

À cet instant précis, les lumières s'éteignirent.

Chapitre 105.

De rage, Brutus Junior écrasa son micro.

Au moment de son triomphe, alors que son programme était sur le point de battre tous les records d'audimat, l'électricité du complexe avait été coupé. Le signal s'était interrompu, laissant les écrans des téléspectateurs sans image dans tout le pays.

Il ne fallut que quelques minutes pour que tout rende dans l'ordre, mais c'était trop tard.

Les statistiques confirmèrent ses pires craintes.

Le record était toujours tenu par 'Ennemis réunis'.

Il fit de son mieux pour sourire et accepta les applaudissements de ses collègues, invités et des gardes, mais au fond de lui, il fulminait.

La vidéo démontra que les Evans avaient gagné de quelques centimètres.

Il regarda avec indulgence son vieil ami Neil, la jeune Tammy, leur mère et leur père qui s'enlaçaient, criant, riant et se réjouissant. L'air maussade, il assista au départ des Kellys et des Harvey-Stackfords qui pleuraient tandis que les gardes les entraînaient vers une vie de tourments indicibles. Christina et la jeune Corina étaient hystériques. Elles frottaient leur propres entre cuisses et se tiraient les cheveux, en proie à la plus vive angoisse.

BJ présenta ses excuses et se retira.

Il marchait en marmonnant des menaces contre Stella. Il était sûr que sa salope de belle-mère était responsable du sabotage.

Elle le détestait... En fait, *tout le monde* le détestait dans cet endroit de merde.

Excepté Joelle.

L'une des caméras de télésurveillance qui couvraient son chemin se mit à vrombrir, attirant son attention. Saloperies de caméras espionnes.

Il ajusta sa bite dans son slip. Heureusement qu'il lui restait Joelle pour se consoler. Il se sentit mieux. Une bière et une bonne pipe, il n'y avait pas mieux pour se remonter le moral.

Il ne vit pas le visage masqué de noir. Il ne sentit même pas l'aiguille qui piquait son cou, ni ne se rendit compte que le sol venait à sa rencontre.

Chapitre 106.

Jane était suspendue sur la bâche en forme d'étoile qui supportait aisément son poids. Ses bras et ses jambes étaient écartelés le long des quatre coins de la toile robuste. Son buste reposait à l'horizontale, tandis que sa tête et ses hanches pendaient au bord du centre du hamac.

Elle avait vainement tenté de résister aux gardes musclés, mais maintenant, ses chevilles et ses poignets étaient étroitement maintenus par des menottes. Elle portait toujours sa robe de mariée, mais son voile était tombé sur le sol, sous sa tête. Folle de terreur, ses yeux naviguaient frénétiquement d'un spectateur à l'autre.

Au sol, étendu sous elle, Jim était attaché en croix sur la base de la structure, pieds et points écartelés contre les quatre poteaux. Il était sur le dos et attaché à l'opposé du corps de sa femme. Ainsi, ses pieds se trouvaient face aux spectateurs.

Sa position, lui procurait une excellente vue du corps de Jane, particulièrement l'intérieur de ses cuisses qui étaient écartelées de part et d'autre de son visage. Ses protestations avaient été étouffées par un bâillon-boule qu'on avait introduit entre ses mâchoires.

Les sièges des spectateurs qui avaient été placés à distance de la scène pendant la cérémonie, étaient maintenant si proches que les invités pouvaient toucher le visage de la mariée en tendant simplement le bras s'ils le désiraient.

Sur des écrans placés de chaque côté de la scène, un court enregistrement en gros plan du baiser qu'avaient échangé les deux époux venait juste de se terminer.

« Il est temps de passer à la suite des événements. » Déclara Stella en finissant sa coupe de champagne.

Elle fit un geste et 'Broute-minou' fit son apparition sur la scène.

Stella lui avait réservé un rôle pour cet après-midi.

C'était la petite lesbienne brune de 29 ans que Stella avait décidé de garder à portée de main, un peu plus tôt dans les jardins du village. Ses cheveux courts coiffés en frange et son beau visage avaient quelque chose de séduisant que mettaient encore plus en valeur ses grands yeux de biche aux cils démesurément longs.

Elle n'était vêtue que d'un string en dentelle noire et d'un minuscule soutien-gorge assorti dont les tétons de ses seins parfaits débordaient.

Evidemment, auparavant, Stella l'avait motivée en lui expliquant que ce serait elle qui prendrait la place de Jane si elle ne se conformait pas, sans conditions, à toutes les exigences qu'on lui imposait.

Elle se pencha en avant et lentement, sensuellement, souleva la robe de Jane.

Une caméra, placée derrière elle, captura la vue qui était retransmise sur les deux écrans géants.

Jane portait des bas résille blancs, maintenus par un porte-jarretelles de la même couleur. Mais pas de culotte ; une jeune mariée chaude et excitée pour sa lune de miel, prête à recevoir l'empressement de son mari dès qu'ils auraient rejoint leur chambre d'hôtel.

'Broute-minou' remonta la robe jusqu'à ce que l'intégralité des jambes et de ses fesses soient visibles à l'écran. Puis elle versa une petite quantité d'huile dans le creux de sa paume et frotta ses mains l'une dans l'autre avant de commencer à masser les chevilles de Jane.

Jane leva les yeux sur Stella, la suppliant du regard.

« Je vous en p... » Commença-t-elle, incapable de finir sa phrase, secouant négativement la tête.

Stella s'approcha et plaça délicatement sa main en coupe sous son menton, plongeant son regard froid dans le sien.

« Tu as deux possibilités. » Déclara-t-elle d'une voix calme, presque sympathique. « La première, c'est de jouer le jeu et d'y prendre du plaisir. Concentre-toi sur l'aspect positif des choses, le plaisir physique. 'Broute-minou' va t'aider à te mettre en conditions. »

Elle déplaça affectueusement la mèche de cheveux blonds qui se trouvaient devant ses yeux.

« La deuxième, c'est de lutter et de te concentrer sur le mauvais côté de la chose, la honte et la douleur. À toi de voir, mais il n'y a pas de troisième choix. Je sais que Hamlet va adorer ça. Il adore toujours ça. J'aimerais que *tu* apprécies, *toi aussi*. Je veux que *tu* éprouves un orgasme comme tu n'en a jamais ressenti. Et je t'assures que 'Broute-minou' le souhaite aussi. Si ça n'était pas le cas, et bien laisse-moi te dire que vous le regretterez *toutes les deux*.

Jane en resta bouche-bée.

Évidemment, l'esprit de la pauvre fille était passablement embrouillé, triant lentement les informations qu'il venait d'emmagasiner. Après quelques secondes silencieuses, elle acquiesça de la tête en levant son visage dévasté vers Stella. De grosses larmes scintillaient au coin de ses grands yeux bleus.

« Et ne t'imagines pas que tu pourras nous tromper en simulant l'orgasme. » Ajouta Stella. « Nous ne sommes pas nés de la dernière pluie. Si j'ai le moindre doute là-dessus, sache que mon jugement sera sans appel. »

Pendant que Stella mettait les choses au point, un caméraman fit un gros plan sur le visage de Jim, entre les jambes de Jane. Visiblement, il s'était résigné à ne plus lutter. Ça tête reposait sur le sol en bois, tandis qu'il regardait avec stupéfaction entre les jambes écartées de sa femme.

'Broute-minou' s'agenouilla et se mit au travail sur le corps de Jane, agaçant ses jambes, du bout des doigts, à travers ses bas résille, l'effleurant du bout de la langue. Elle procédait lentement, savamment, faisant progresser sa langue comme un serpent, montant de quelques centimètres, avant de redescendre d'autant, mais, petit à petit, s'approchant de son intimité. Enfin, lorsqu'elles se furent suffisamment faites désirer, ses doigts et sa bouche atteignirent leur but.

Cela faisait presque 24 heures que Jane n'avait pas été stimulée sexuellement.

Stella se doutait qu'il était encore un peu douloureux, mais elle espérait que ses terminaisons nerveuses avaient retrouvé la plus grande partie de leur sensibilité.

Un garde tendit un vibromasseur à 'Broute-minou'.

Il était lubrifié par un gel chaud. Stella l'avait sélectionné elle-même, et sa taille était relativement modeste.

Un instrument de plaisir plus que de supplice, cette fois-ci.

Elle jeta un coup d'œil sur l'écran, sur lequel 'Broute-minou' appliquait le gadget rose entre les cuisses de Jane. Bon sang, cette fille était aussi douée que mignonne. Simultanément, elle introduisait la tête du gadget à l'entrée du vagin et embrassait tout doucement ses fesses, tout en l'effleurant délicatement du bout des doigts.

Sur l'écran, il semblait que le corps de Jane résistait, mais, près d'elle, on pouvait remarquer que quelque chose dans son comportement suggérait que 'Broute-minou' gagnait la partie, lentement mais sûrement.

Cachant son sourire de triomphe, Stella prit soin de ne pas regarder le visage de Jane.

De toute façon, la tête de cette dernière pendait sur le sol.

Telle une vraie professionnelle, 'Broute-minou' jouait avec le corps de Jane, affaiblissant progressivement ses défenses malgré la situation.

En fait, le vrai combat était celui du mental contre les sens.

Un geste de la brune renforça les certitudes de Stella. Après l'avoir délicatement introduit dans le vagin offert, elle venait de ressortir la plus grande partie du godemiché lorsque, subrepticement, les cuisses de Jane accompagnèrent le mouvement.

La vicieuse tentait de rester en contact avec le gadget.

'Broute-minou' s'en rendit compte, elle aussi. Elle ressortit entièrement le pénis factice et le remplaça par ses lèvres, puis sa langue. Après avoir agacé sa victime pendant quelques secondes, elle renfonça le sex-toy et fit doucement glisser sa langue vers l'anus son anus palpitant.

Le minuscule gémissement que poussa Jane n'échappa à Stella.

Silencieux, bref, mais définitivement un soupir de plaisir.

Plaçant son index sur ses lèvres, elle fit signe à ses invités de ne pas se moquer ni faire de commentaire.

La scène devenait de plus en plus torride. Une vraie exhibition lesbienne. 'Broute-minou' jouait du corps de Jane comme un virtuose de son instrument. Elle se servait de ses doigts, de sa bouche et même de ses seins. Son vibromasseur avait entamé un ballet endiablé et elle abusait de l'huile tiède pour masser, embrasser et chatouiller. Lentement, mais inévitablement, l'excitation larvée de Jane s'épanouissait.

Soudain, le bout de l'index de 'Broute-minou' s'appuya sur le clitoris érigé de Jane, produisant une réaction plus visible ; un geignement ressemblant au miaulement d'un chat.

Jane avait sursauté. Surprise et honteuse, elle leva les yeux sur Stella.

Celle-ci lui fit un sourire rassurant.

« C'est mieux comme ça. » Murmura-t-elle d'une voix douce, inaudible pour les spectateurs.

Jane était déjà rouge mais elle s'empourpra encore plus, et laissa à nouveau sa tête pendre. Son corps prenait le contrôle sur son esprit, répondant au moindre attouchement de la petite brune aux cheveux coupés à la garçonne.

'Broute-minou' se pencha sur ses genoux et se mit à lapper le clitoris engorgé de Jane.

Chapitre 107.

Rebecca s'allongea dans ses nouveaux quartiers. Son lit était recouvert de coussins.

Ian était niché entre ses cuisses, léchant son entre-cuisse aux odeurs musquées.

En dépit de ses ecchymoses, il était encore sexy. Elle avait toujours trouvé son esprit et son humour très attrayant, mais aussi ses cheveux grisonnants, son corps ciselé et sa mâchoire ferme. Bien entendu, elle le voyait toujours comme le 'mari de Camilla' et l'acceptait en tant que tel.

À l'époque.

Elle leva les yeux au ciel, rêveusement, et tira sur une mèche de ses cheveux pour ajuster sa position. Elle avait déjà joui deux fois, mais ça ne lui suffisait pas. Son besoin lui semblait insatiable.

Après sept mois consacrés à donner du plaisir aux autres, elle en avait des tonnes à rattraper.

Il est plus jouissif de donner que de recevoir. Bon sang, celui ou celle qui avait dit ça n'avait jamais séjourné dans la société Brute.

Camilla était agenouillée à côté d'eux, les observant.

Rebecca poussa un petit gémissement de plaisir et fronça les sourcils de lubricité. Être vue dans cette situation ajoutait une perversion délicieuse à ces instants. Mais être vue par la femme de son partenaire était encore plus jouissif. Vraiment.

Elle tendit la main et attrapa Camilla par le téton, la faisant tressaillir. Puis, elle la fit glisser tout doucement sur sa nuque.

« Embrasse-moi. » Ordonna-t-elle en attirant son visage vers elle.

Au passage, elle croisa les yeux bleus de sa proie, tandis qu'elle se penchait sur elle en lui tendant les lèvres. Leurs langues s'emmêlèrent.

« Mmm... » Râla Rebecca en poussant son bassin contre la bouche de Ian.

Elle mordit délicatement les lèvres de Camilla, s'abandonnant à un troisième orgasme aussi dévastateur que les deux précédents.

Quelques secondes plus tard, un peu honteuse, elle repoussa Camilla.

Ian resta entre ses cuisses, en embrassant l'intérieur avec dévotion.

« Bon sang, que c'est bon. Il apprend bien, ton ex. » Déclara-t-elle en souriant à Camilla. « Tu aurais du le laisser te faire ça avant. » Poursuivit-elle sur un ton moqueur. « Maintenant, c'est trop tard. »

Des larmes perlèrent au coin des yeux de Camilla.

« P-pourquoi ? »

Rebecca étala les larmes du bout de son ongle.

« Pourquoi ? » Répondit-elle songeuse. « Tu sais, nous nous sommes toutes posées la question. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Et tu sais quoi ? Il n'y a pas de réponse... Tu n'as qu'à prendre ça comme un espèce de jeu où il y a des gagnants et des perdants. Des fois, l'issue est heureuse, d'autres fois elle est triste. Et tu sais quoi ? Pour moi, elle est heureuse. »

Le sourire de Rebecca se tordit un un rictus moqueur. Elle enfonça ses ongles dans le téton de Camilla.

« Malheureusement pour toi, la tienne est malheureuse.

Chapitre 108.

Le Dogue Allemand est un mastodonte affectueux. Bien traité et bien entraîné, ce chien est adorable avec les enfants et les personnes âgées. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il est extrêmement puissant. Ces grands chiens descendent de grands mâles utilisés à la chasse à courre. Leur corps est conçu pour courir, combattre et conquérir. Leur façon de se reproduire reflète leur puissance et force est de reconnaître qu'un Dogue Allemand en rut ne doit pas être contrarié.

Le maître chien qui s'occupait de Hamlet le frottait à l'aide de sa brosse favorite, lui appliquant de longues frictions lascives. Ses attentions évoluèrent du bas de sa colonne vertébrale, juste avant la queue, vers ses flancs, progressant lentement vers ses organes génitaux. Ses pattes étaient dotées de sortes d'épaisses chaussettes qui étaient fixées par du ruban adhésif.

'Broute-minou' s'écarta un instant de Jane pour s'emparer d'une bouteille de parfum dotée d'un atomiseur.

Elle en aspergea les cuisses, les fesses et l'entrejambe de Jane, ne se privant pas d'étaler voluptueusement l'onguent en lui dispensant mille caresses affolantes.

Jane n'avait pas remarqué l'échange de produits et son corps ondulait doucement sur le hamac, tandis que Jane faisait pénétrer l'onguent.

C'était un arôme extrait directement des glandes d'une chienne en chaleur mixé avec un lubrifiant basique.

Aussitôt, Hamlet se dressa sur ses pattes et commença à tourner autour d'elles.

Le mouvement de l'animal tira Jane de sa rêverie. Elle leva les yeux sur Stella.

Le maître chien guida Hamlet vers la place que 'Broute-minou' venait d'abandonner. Quatre gardes l'aidèrent à soulever le chien, l'aidant à se tenir sur ses pattes arrières en plaçant son poitrail contre le dos de Jane.

'Broute-minou' s'avança à quatre pattes et glissa ses doigts experts entre les pattes arrières d'Hamlet. Mais elle n'eut pas besoin de le stimuler. Ce n'était pas sa première fois et il savait quoi faire.

Le brossage et l'odeur qui émanait de la femelle offerte devant lui étaient suffisamment émoustillants et il adorait ça.

Sa longue érection rose et brillante pointait à l'extérieur de son pelage.

Jane n'était probablement prête à subir l'ignoble accouplement. Mais son corps l'était.

Un rapide ajustement des gardes, les mains de 'Broute-minou' et la flèche d'Hamlet s'introduisit facilement dans la cible sans défense.

Soudain, après la tension silencieuse des dernières minutes, les spectateurs applaudirent.

Maintenant, ils n'avaient plus besoin de se contrôler. Les choses étaient devenues irréversibles.

Jane poussa un gémissement à mi-chemin entre le grognement et le beuglement.

Stella ne perdait pas une miette de la scène. Elle souffla silencieusement. Dieu qu'elle adorait ce moment.

L'un des cameramen fit un gros plan sur la pénétration et un autre se concentra sur le visage noyé de larmes.

Au même moment, Hamlet se mit à aller et venir frénétiquement, la gueule grande ouverte. La toile du hamac et les boulons en acier se mirent à couiner en cadence.

Les mains des spectateurs se tendirent et commencèrent à caresser Jane sur tout le corps, glissant sur ses épaules et jouant avec les boucles qui pendaient sous ses seins.

Brutus avait attrapé une mèche de ses cheveux blonds afin de l'empêcher de pendre en avant.

L'atmosphère avait complètement changé ; maintenant, les spectateurs n'avaient plus de raison de rester discrets. Ils participaient activement à son humiliation.

Des cris d'encouragement fusèrent.

« Allez, mon garçon, montre à cette chienne qui est le maître, maintenant ! »

« Waow ! Ça c'est un joli couple ! »

Les yeux de Jane roulaient dans leurs orbites. Elle subissait la fornication infâme, bouche grande ouverte.

« Elle aime ça. Je connais cette expression. » Commenta une invitée en s'approchant de Stella.

Et c'était vrai, en dépit de son aversion pour cette copulation contre nature, le corps de Jane s'animait progressivement. Après dix minutes de préliminaires incessants, elle était en pilotage automatique.

Stella sourit à 'Broute-minou', qui lui rendit son sourire avec soulagement.

« Allez... Jouis... » Déclara Stella en prenant le relais de Brutus, agrippant à son tour les cheveux blonds de la pauvre Jane. « Souviens-toi de ce que je te disais. »

La femme qui venait de faire un commentaire s'approcha à son tour.

« Je crois qu'Hamlet est en train de tomber amoureux. » Plaisanta-t-elle.

De sa main libre, Stella alluma une cigarette et demanda qu'on lui remplisse à nouveau sa coupe de champagne.

Choquée, Jane avait les yeux complètement écarquillés. L'énorme pénis d'Hamlet coulissait maintenant à plein régime entre les lèvres de son sexe. Ses coups de reins s'étaient fait plus effrénés. Ses oreilles étaient dressées en pointes et de longs filets de bave brillants coulaient entre ses babines.

Le grincement de l'assemblage de bois et de métal, les grognement et les gémissements, les commentaires et les rires atteignirent leur apogée.

« Noooooon... » Grogna Jane. « Nmmmh... »

« Engrosse-là, Hamlet. Fais nous quelques chiots ! »

« Ce n'est qu'une chienne ! »

« Regardez, cette salope prend son pied ! » Lança un autre invité.

Stella se pencha pour chuchoter à l'oreille de Jane. « Demande-moi la permission. »

De la salive s'échappait de sa bouche tremblante. Bouche-bée, elle regarda Stella.

« S-s'il... S'il vous p... » Marmonna-t-elle. « S'il vous plait, Mad... »

Elle fut coupée par un aboiement rauque, suivi des cris et des applaudissements des spectateurs. Sans l'ombre d'un doute, le Dogue Allemand était en train gicler dans son sexe. Incapable de poursuivre sa requête, elle ne put que grimacer.

« Ooooh... Non... Hmmm... Aaaahhh... Ouuui... »

Et elle jouit à son tour.

Les caméras ronronnaient à tour de bras. Immortalisant la scène sous tous les angles.

Lorsque les rush auraient été soigneusement édités et montés, ils montreraient une cérémonie consensuelle, suivie d'une consommation orgasmique et extatique de l'hymen.

Stella avait hâte d'envoyer quelques copies gratuites du DVD aux gens faisant partie du cercle social de Jane et Jim.

Hamlet avait déjà déserté la place. Couché aux pieds de Brutus, il acceptait fièrement les caresses et les tapes que celui-ci lui dispensait sur la tête.

On resservit du champagne.

Stella sourit à Jane qui se remettait doucement de son orgasme.

« C'est bien, ma fille. On peut tous témoigner que ça n'était pas feint. »

Si ça avait été possible, Jane aurait rougi encore plus. Ses yeux pétillaient d'un mélange de honte, de soulagement, et même d'un petit éclat de lubricité. Pourtant, rapidement, la honte et la colère reprirent le dessus.

Stella prit les devants. « Ne dis rien que tu pourrais regretter par la suite. J'ai trois autres chiens et ils sont tous aussi virils qu'Hamlet, si tu vois ce que je veux dire. Remercie-moi plutôt. »

Malgré l'humiliation, les grands yeux bleus enflammés s'adoucirent, attestant qu'elle retrouvait un peu de bon sens.

« M... M-merci, Maîtresse. »

« Tu es sûre que tu n'oublies personne ? » Demanda Stella en baissant les yeux sur Hamlet.

On aurait pu entendre une mouche voler dans la grande salle.

Jane ferma les yeux un instant. À contre-cœur, elle tourna lentement la tête vers Hamlet et Brutus.

« Merci... Hamlet. »

Tout le monde se mit à sourire et les verres s'entrechoquèrent.

Une caméra zooma sur le visage de Jim. Des gouttes de semence dégouлинаient sur son visage, s'accumulant sur son bâillon.

La queue battant ses flancs, Hamlet fut emmené par son maître.

Chapitre 109.

La lueur pâle de la lune se reflétait en brillant sur la surface obscure de l'eau.

Les hommes chargeaient les caisses sur le bateau. Aux six cages qui avaient été déposées plus tôt sur le quai, une septième venait d'être ajoutée.

Impassible, Rhino observait la scène. L'une après l'autre, les sept cages furent halées et entreposées dans la cale, où elles resteraient pendant la durée de la traversée.

« Tout y est, boss ! » Annonça le contremaître en essuyant son front luisant de transpiration avec son gant crasseux.

Rhino lui tendit le bon au porteur négocié pour la traversée et y ajouta une prime généreuse.

Le contremaître sourit et plaça son index sur ses lèvres.

« Pour votre discrétion. » Déclara Rhino, d'une voix qui laissait planer une menace indistincte.

« Ça va de soi, patron. » Il se gratta la tête. « C'est six cages qu'on a chargé. »

Rhino pointa son index sur le bon de livraison et le rangea dans sa poche.

« C'est bien ce qui est écrit. Six. »

Chapitre 110.

Brutus tapota l'oreiller à côté de lui.

« Tu viens. »

Stella sourit coquettement

« Un peu de patience, mon amour. »

Il grogna.

« J'ai du travail. Tout ça ne fonctionne pas comme ça, tu sais. »

Il abaissa le drap sur ses genoux, révélant son érection.

« Dis donc... » Gloussa-t-elle. « Tu ne t'arrêteras donc jamais ? »

Elle s'assit sur le bord du lit et empoigna délicatement son membre.
Il s'enfonça dans oreiller et ferma les yeux.

« Personne ne me le fais aussi bien que toi. »

« Oh, je t'en prie ! » Répondit-elle en fronçant les sourcils, secrètement flattée. Son mari n'était plus une gravure de mode, mais c'était toujours son homme.

« Est-ce que tu as vu BJ ? » Demanda-t-il soudainement, les yeux toujours clos.

Imperturbable, elle agaça délicatement l'extrémité de son gland avec le bout de son ongle.

« Non, je suis sûre qu'il refera surface au petit déjeuner. »

Il acquiesça en soupirant, l'esprit ailleurs.

Lentement, Stella s'abaissa sur lui et donna un coup de langue. Ça faisait longtemps. Elle l'entendit pousser un petit gémissement de surprise.

« Chhhut... » Lui commanda-t-elle avant de l'emboucher, le serrant plus fort tout en imprimant un mouvement de va et vient à son poignet.

Quelques minutes plus tard, il jouissait en poussant des grognements reconnaissants.

Stella laissa sa semence couler de sa bouche sur son ventre.

Avaler serait revenu à pousser la chose un peu trop loin.

Elle éteignit la lumière et abandonna son mari à ses songes érotiques.

Dans une pièce éloignée, la famille Evans s'offrait un repas de consécration. On les avait autorisé à prendre une douche et on leur avait donné des vêtements.

Les réjouissances s'interrompirent brusquement lorsque Stella se fit annoncer. Un silence de plomb accueillit son entrée.

Elle leur sourit magnanimement.

« Félicitations ! C'était une belle compétition et une victoire bien méritée. »

Sa phrase fut accueillie par quatre expressions de soulagement.

« M-merci, Maîtresse. » Bégaya Mr Evans.

Progressivement, l'ambiance se dénoua lorsqu'elle décida de boire un verre avec eux. Elle écouta patiemment lorsqu'il racontèrent leurs expériences traumatisantes dans le donjon de BJ. L'un après l'autre, ils se détendirent.

« Et qu'allez vous faire, maintenant ? » Demanda-t-elle finalement.

La tension remonta d'un cran.

« On peut s'en aller ? On est vraiment libres ? » Demanda l'ancien copain de BJ.

« Un marché est un marché. »

L'euphorie passant, ils réalisèrent enfin qu'ils en avaient terminé avec ce cauchemar.

« Nous n'avons nulle part où aller, pas d'argent, rien. » Déclara piteusement Mr Evans.

Stella lui tapota l'épaule. « Ça peut s'arranger. »

« Je ne crois pas que je pourrais reprendre mon ancienne vie. » Répondit Neil.

« Cette horrible humiliation. » Murmura Tammy. « Ces DVD de nous. Je suis incapable... »

« Si au moins nous pouvions recommencer à zéro dans un autre endroit... » Renchérit sa mère.

Stella regarda Neil. « Avez-vous déjà été en Amérique ? »

Bouche-bée, il la regarda sans répondre. Ses parents et sa sœur en firent autant, pendus à ses lèvres.

« J'ai un ami là-bas. Je pourrais vous présenter à lui. Il gère une entreprise, là-bas. Je suis sûre qu'il pourra procurer du travail à chacun d'entre vous. »

« Vraiment ? »

« Absolument. »

Aussitôt, l'atmosphère évolua, faisant place à une nouvelle euphorie. Stella se leva et prit congé.

« Dormez bien, tous. Nous réglerons les détails demain. »

Elle sortit de la pièce, un énorme sourire de satisfaction sur les lèvres.

C'était le tour de Joelle. Il était normal de la tenir au courant de l'évolution des événements. Stella grimaça une nouvelle fois de dégoût à la vue de Don lorsqu'il lui ouvrit la porte.

« Comment ça va ? » Demanda-t-elle.

« Tout va bien, Maîtreffe. Elle f'est réveillée. »

Stella approuva de la tête et s'avança vers l'endroit où Joelle était étendue.

« En dépit de tout ce que nous pouvons penser de BJ, ça... » Elle posa sa main sur le ventre gonflé.
« ... Sera le petit enfant de mon mari. »

Joelle leva nerveusement les yeux sur elle. « Je vous en supplie... Laissez-moi mon bébé. »

Stella sourit affectueusement. « Je peux faire mieux que ça. »

Il y eut de l'agitation et un garde se présenta, tirant par les cheveux un prisonnier au corps décharné et au visage émacié.

« PIERRE !!! » Hurla Joelle, découvrant son mari qu'elle n'avait plus revu depuis près d'un an. Il se précipita sur elle, le visage plein de larmes, émettant un torrent de paroles en Français.

Quelques instants plus tard, Stella s'étendit dans le noir, contre son mari.

Ça avait été une journée bien remplie, même si on la considérait sous le jour de la société.

Elle sentit ses paupières s'alourdir et se pelotonna contre le corps chaud de Brutus.

Elle se sentait bizarre, l'impression d'avoir fait quelques faux pas.

De la clémence... Elle devait s'attendrir avec l'âge.

ÉPILOGUE

Six mois plus tard

Chapitre 111.

Le signe sur la porte en chêne était éloquent.

‘Directeur du dressage – Bureau privé.’

Camilla frappa doucement.

Il n’y eut pas de réponse.

Elle frappa à nouveau, un peu plus fort.

« Entrez ! »

Timidement, elle poussa la lourde porte.

Le récent directeur nouvellement promu était assis derrière un grand bureau, sur lequel étaient entassés des piles de papiers, des dossiers, des photos et un écran d’ordinateur dernier cri.

Le sol était encombré d’un désordre excessif ; papiers, vêtements éparpillés, boîtes en cartons vides et toutes sortes de débris et de déchets.

C’était la même chose tous les matins.

Uniquement pour lui compliquer un peu plus la vie.

« Ah ! Camilla. »

« Bonjour, Maîtresse. » Répondit-elle.

« Approche-toi. »

Elle s’exécuta et se mit au garde à vous à côté du bureau.

« Soulève ton haut. »

L’hiver se terminait, mais les journées étaient encore très fraîches. La plupart du temps, les esclaves avaient droit à quelques vêtements. Camilla, elle, portait un corsage en coton, une mini jupe et des bas.

Elle leva son vêtement haut sur sa poitrine.

Rebecca tendit la main et manipula les seins pendants avant de glisser le long de son ventre.

« Malade ? »

« Pas aujourd’hui, Maîtresse. »

Elle était exactement à la moitié de sa grossesse, enceinte depuis 20 semaines. Le pire de ses nausées matinales semblait être passé.

« Une idée précise de qui est le père ? » Demanda gaiement Rebecca.

Elle s'amusait à lui poser la même question presque tous les matins.

« Non, Maîtresse. »

« Mais au moins, nous savons de qui ça ne peut pas être, n'est ce pas ? »

« Oui, Maîtresse. »

Ian avait été vendu à Shack quelques semaines auparavant.

Camilla ne l'avait pas vu pendant plus de cinq mois. Il lui était interdit de mentionner même son nom.

« Parfait. Allez... Nous avons du travail. » Conclut Rebecca. « Je dois m'occuper des nouveaux esclaves. »

Chapitre 112.

La veille au soir, la première s'était très bien déroulée. La plupart des lancements étaient des thrillers érotico-pornographiques, ou tout simplement des films pornographiques, et il était rare qu'un documentaire aie du succès ou suscite des critiques.

Mais l'histoire de la quête de Mark avait plu aux invités, des bureaucrates, des nouveaux riches et, bien sûr, les stars du film.

L'enquête portait sur les vies de Christina Havey-Stackford et son mari, Mark depuis qu'ils avaient perdu la course de Montagnes russes.

Intitulé, 'La quête des amants de Christina', il mettait en scène Mark qui visitait leurs anciens voisins, écoles, bureaux, rencontrant tous ceux qui se trouvaient sur leur liste de mariage et qui n'avaient pas fait faillite, ainsi que les connaissances qu'ils avaient fait par la suite, lorsqu'ils étaient mariés.

Bien entendu, certains d'entre eux connaissaient la 'Société Brute' et appréciaient son travail, mais beaucoup furent surpris lorsque Mark leur rendit visite.

« Salut Mark, j'ai appris que vous aviez été ruinés. Comment est-ce arrivé ? »

« Je n'aimerais pas être à ta place, mon garçon. »

« Comment ça se passe pour vous, aujourd'hui ? C'est la galère, non ? Vraiment ? »

« Quoi ? Tu veux que je baise Christina ? »

« Tu te moques de nous. Tu n'es pas sérieux ? »

« Quoi ? Nous trois ? Tous à la fois ? »

« Et tu veux rester avec nous pendant qu'on s'occupe d'elle ? »

« Waow, je me souviens du jour de ton mariage. Christina était sacrément bonne. »

« Avec plaisir, je vais la baiser pour toi. Du moment qu'elle me suce avant. »

« Elle a toujours la petite robe qu'elle avait l'habitude de porter ? La rouge. Dis-lui de la mettre quand elle viendra. »

« Ouais, et son petit débardeur. Ses petits seins sont vraiment appétissant avec. »

« Bordel ! Sa robe de mariée. Ouais, ça aussi c'est bandant. Et son soutif en dentelle ! »

« Tu veux bien quoi ? Léchér son petit con moite pour nous la préparer ? »

« Et aussi après ? Mais t'es un vrai vicieux, mon pote. »

« Elle avale bien, ta moitié ? La mienne ne me le fais jamais. Si je dois être infidèle, alors je veux qu'elle avale tout. »

« Alors, il vont cacher nos visages, c'est sûr ? Ma femme va devenir folle. »

« Je ne suis pas une lesbienne, mais j'ai toujours fantasmé d'essayer. Ça te plaira de gouiner la chatte de la bonne vieille Chrissie sans rechigner, hmm ? Qui l'aurait cru ? »

« Son cul. Maintenant que tu en parle... Tu l'as déjà prise par là ? Non ? »

« Non, ça ne m'intéresse pas. C'est un thon... Héhé, je rigole. »

« Je suis d'accord, mais à une condition. J'ai envie de lui pisser sur la gueule avant. »

« À genoux et demande-nous gentiment, ptit gars. »

« Ma copine est toujours partante, du moment qu'elle peut se joindre à nous. Une petite partouze. »

« Et toi ? Tu vas te contenter de nous regarder ? Espèce de dépravé. »

« En fait, je ne vous ai jamais aimé. Trop snobs pour moi. Alors si ta salope me lèche le cul, nous pourrions discuter. »

« Mais je dois avoir le double de son âge, jeune homme. »

« Tu dis que tu dois nous supplier de la baiser. Et si je refuse ? Alors, je refuse, bodel ! »

« Désolé pour toi, mon pote. Vraiment. Je ne souhaite ce qui t'arrive à personne. Mais tu sais quoi ? J'ai toujours rêvé de me taper ta greluce. Plus d'une fois, en fait. Bon sang, j'ai bien l'impression que je vais accepter. »

« Je sais que j'étais ton patron, dans le temps. Et je n'ai pas l'habitude de baiser mes employés. Les choses sont claires pour moi, mais avec ta proposition... J'imagine que les vieilles règles de harcèlement sexuel ne s'appliquent pas dans ce cas. Alors, je vais me faire un plaisir de baiser ta petite femme, mais c'est bien pour te faire plaisir. »

« Mark ! Réveille toi et regarde les choses en face. Je suis homo ! »

« Hmm, ma chatte est déjà humide. J'ai un gros gode ceinture, elle va l'adorer. »

Superbement filmé par les cameramen et édité avec talent, les spectateurs adorèrent le document de 90 minutes. Les scènes se succédaient, commentées par une voix off qui rabaisait encore plus le couple humilié.

Finalement, la pauvre Christina, autrefois fière et distinguée fut baissée et sucée par tous et toutes.

Elle dut se soumettre aux extravagances les plus folles avec des garçons, des filles, de vieux messieurs et même de vieilles dames qu'elle ou Mark avaient connu lorsqu'ils étaient petits.

Fort du succès de la 'première', Stella donna le feu vert pour que la production soit lancée.

Chapitre 113.

Une autre porte, une autre inscription :

‘Recherche génétique – Entrée strictement interdite à toute personne non autorisée.’

C’était une épaisse porte métallique au centre de laquelle une fenêtre en verre renforcé se trouvait à hauteur d’yeux. Un logo de la société de Rhino était affiché sous le judas.

Derrière la porte, Neil Evans dégrafa sa braguette et plaça son pénis turgescent au-dessus de l’entonnoir. Sa vessie était gonflée par le jus de pamplemousse et le café matinal qu’il venait d’ingurgiter. Cela faisait près de 24 heures qu’il se retenait et son envie devenait insoutenable.

Il sourit en baissant les yeux sur la forme attachée, incapable du moindre mouvement, sur la table d’opération. Le corps était enfermé dans une gangue en latex qui ne comportait d’ouvertures qu’au niveau des seins et des parties génitales, ainsi que de petites fentes pour les oreilles et les yeux.

Les yeux lui adressèrent une supplication silencieuse.

Il sourit et laissa échapper quelques gouttes qui coulèrent dans l’entonnoir. L’odeur de son urine âcre et foncée chatouilla ses narines et il en savoura les effluves rances.

Puis il se laissa aller et relâcha un jet qui gicla au fond du récipient, en éclaboussant les bords. À la base du récipient, une valve à sens unique produisit quelques bulles. Pendant dix, vingt, trente, quarante secondes, il vida sa vessie, jusqu’à ce qu’il n’ait plus qu’à se secouer pour évacuer les dernières gouttes. Patiemment, il attendit que l’intégralité du liquide amère disparaisse dans les toilettes humaines qui se trouvaient sous le masque en caoutchouc.

Soulagé, il se rebraguetta et sourit à sa sœur, Tammy. Elle était assise derrière l’écran de l’ordinateur et y écrivait un message électronique.

« Tu as fini ? » Demanda-t-il.

« Pas encore. »

Il pinça son nez et en expulsa le résidu dans l’entonnoir. Le visage emprisonné dans le masque en latex était complètement immobilisé. Neil fit glisser ses mains sur les seins bourgeonnants qui dépassaient sur la poitrine de sa victime. Les tétons étaient encore petits, visiblement masculins, mais les seins eux mêmes se développaient bien. Les drogues développées par la société de Rhino étaient décidément bien efficaces.

Bientôt, ils pourraient passer au stade de la silicone et cette salope aurait des nichons gigantesques. Pourtant son intérêt se focalisa rapidement sur le sexe rasé. Ce n’était pas vraiment ce qu’on peut appeler une belle petite chatte, mais juste une fente et un fourreau qui remplaçaient le pénis aujourd’hui disparu. Mais, pour l’instant, c’était quand même encourageant. Le traitement avait exacerbé les terminaisons nerveuses, si bien que le fourreau lubrifiait correctement. Évidemment, il n’était pas question d’orgasme, mais de toute façon, il n’était pas prévu d’implanter un clitoris. Le régime aux hormones et l’exercice forcé avaient déjà permis de remodeler le corps, lui donnant une allure féminine avec des cuisses larges, une taille fine et des seins décents.

Neil s’empara du bloc posé au bout de la table d’opération et le parcourut.

Plus tard dans la matinée, dix esclaves Américains frustrés auraient quelques minutes chacun pour se soulager dans la fente toute neuve du transsexuel.

Pour l’après-midi, un point d’interrogation terminait la suggestion selon laquelle dix autres le feraient dans son anus.

Avec un sourire moqueur, il plaça la feuille au-dessus des yeux du visage masqué, lui montrant quel serait le programme des réjouissances de la journée. Puis, s’emparant d’un stylo rouge, il inscrivit soigneusement quelques lignes à la suite du point d’interrogation.

Tammy se leva et se dirigea vers l'imprimante. Elle attendit que l'impression se termine et en retira une image en couleur.

C'était une photo numérique.

« Une nouvelle photo ? » Demanda Neil.

« Elle approuva. « Oui, Stella vient de me l'envoyer. »

C'était un portrait de famille. On y voyait la mère, Joelle, son mari, Pierre et leur adorable petit bébé.

Ils la placèrent devant les fentes du masque afin que les yeux humides du captif puisse la voir.

« Regarde bien... » Murmura-t-elle en se penchant. « Le jeune Pierre junior. Ils l'appellent PJ. Tu ne trouves pas que sa mère a l'air heureuse d'avoir enfin retrouvé l'homme qu'elle aime. Il paraît qu'ils font sans cesse l'amour. Peut-être qu'ils nous enverront quelques photos osées. »

« Ils ont beaucoup aimé celle sur laquelle on *te voit baiser*. » Poursuivit Neil.

« Ou plutôt celle où on te voit *te faire baiser* ! » Se moqua-t-elle.

« Tu as déjà répondu à Stella ? » Demanda Neil.

Tammy lui fit signe de s'approcher de l'écran.

« Qu'est-ce que tu penses de ça ? »

Au-dessus des quelques lignes qu'elle avait rédigé, on pouvait voir une pièce jointe. Un double-clic révéla la photo d'un homme d'une vingtaine d'années souriant, portant des lunettes lui faisant une tête de "premier de la classe". Il avait l'air heureux malgré les boutons d'acné et le duvet qui constellaient son visage, même si son sourire éclatant semblait quelque peu forcé.

Le cliché avait été pris cinq mois auparavant.

« Chère Stella, » Lit Tammy à voix haute. « Merci pour ton email. Dis à papa combien je l'aime. Je vais très bien, comme tu as pu le remarquer sur ma dernière photo. Attends encore un peu avant de venir me chercher. Je suis toujours en train d'explorer ma libido. J'ai découvert mon côté féminin et je suis très heureux de pouvoir faire quelque chose pour la société.

Je t'embrasse.

BJ. »

Neil ricana. « Parfait. Il devrait être prêt d'ici un mois ou deux. Quelque chose à ajouter. » Demanda-t-il alors que tous deux se retournaient d'un même mouvement vers la forme figée qui, indubitablement, les écoutait.

« Non ? Je pense que tout est dit. » Rajouta Tammy en cliquant sur le bouton d'envoi.

Chapitre 114.

Brutus tempêta.

Son fils devait se foutre de sa gueule !

« Son côté féminin, mon cul ! »

Il tempêta à nouveau. Plus fort. Un énorme grondement gazeux.

Il jeta un coup d'œil entre ses cuisses.

Au-dessus d'une bouche distendue, une paire de grands yeux désemparés le regardaient.

« Désolé ma chérie. »

En guise d'excuses, il lui adressa un clin d'œil ironique et se rassit confortablement sur la cuvette.

Pourquoi toujours attendre quelque chose en retour ?

Brutus ferma les yeux et relâcha un torrent d'immondices au fond de la cuvette.

Bon sang, si son fils voulait explorer sa libido, alors pourquoi pas, bordel ?

Il grimaça et lâcha une autre salve bruyante. Pfiouu ! Qu'est-ce qu'il avait bien pu manger ?

Quelque chose d'agressif avait vraiment du lui retourner l'estomac.

Il parcourut une nouvelle fois le courrier de son fils avant de le froisser en boule et de le jeter entre ses cuisses.

Il y eut un bruit un bruit de borborygme.

Brutus resta là plusieurs minutes, l'air absent. Le silence n'était troublé que par les bruits de plomberie occasionnels.

Finalement, il attrapa le papier toilettes.

Quel étrange garçon. Mais si c'était ce qu'il voulait alors pourquoi pas. Il avait plus que nécessaire avec Stella et tout le reste pour se consoler de l'absence de son fils.

Et si BJ ne revenait jamais... Et bien, y a des fois où ça merde... »

Brutus poussa un gloussement.

Chapitre 115.

« Et pour finir cette journée, Mesdames et Messieurs, le lot Quatre-vingt-dix-sept ! »

Le commissaire priseur regarda un instant le couple à travers ses lunettes, puis sourit aux enchérisseurs.

Stella écoutait distraitemment son ton monotone.

« Ces deux-là peuvent être achetés ensemble ou séparément. Cependant, je dois insister sur le fait qu'ils ont été spécialement entraînés par leur précédent propriétaire pour... Heu... Dispenser certains heu... Services... Ensemble.

Il sourit à nouveau lascivement à l'assemblée.

« Techniquement, c'est un couple marié, même si elle a visiblement... Badiné avec heu... Des... Petits copains, si on peut les appeler comme ça.

Elle s'appelle Jane, vingt-huit ans et demi, un mètre soixante-cinq, sportive et, comme vous pouvez le voir, un corps magnifique. Ah, les merveilles du régime, du sport et de la science moderne... »

Près de Stella, quelques spectateurs murmurèrent, pointant son corps à la taille fine et aux seins ornés de deux immenses anneaux en métal.

« La vendeuse m'a assuré que cette esclave n'a aucune limite, qu'elle fera tout ce qu'on lui demande avec n'importe qui et n'importe quoi.

D'un autre côté, voici James ou Jim, de toute façon vous pourrez l'appeler comme vous le souhaitez. Âgé de 31 ans un mètre soixante-dix-sept et, c'est difficile de ne pas le remarquer, un sexe particulièrement heu... Musclé ? »

Les participants rigolèrent du petit gland et des testicules flétris et frissonnants qui pendaient entre les jambes de l'homme.

« Bien, qui veut commencer ? Combien proposez-vous ? L'enchère débute à 1 Credit ? »

Un autre murmure de rires parcourut les spectateurs. Tous les habitués avaient commencé à quitter la pièce silencieusement. Visiblement la vente aux enchères était terminée pour eux. La plupart d'entre eux connaissaient Stella, au moins de réputation.

Ce couple n'intéresserait que les gens de peu de moyens, les petits enchérisseurs, les pires, les plus malades, les plus pervers et les plus vicieux.

Au premier rang, un vieux couple, la soixantaine bien tassée, se poussèrent du coude. L'homme leva timidement la main.

« Allez-y, Mesdames et Messieurs. J'ai la certitude que la vendeuse aimerait être sûre qu'ils atterrissent dans une bonne maison. Leur vente ne rapportera rien, il s'agit simplement de s'assurer que leur avilissement atteindra un nouveau degré. Qui m'en proposera plus ? »

Stella se pencha en avant et se servit de sa cravache pour tapoter l'épaule du vieil homme.

« Elle est un peu usée, maintenant, mais je vous promets qu'elle vaut le coup. »

L'homme se retourna vers elle. Son sourire édenté l'écoeura. Il leva le bras.

« Merci, Monsieur. » Déclara le commissaire priseur. « Nous avons 1 Credit à droite, qui dit mieux ? »

Sur l'estrade, des larmes ruisselaient sur le visage hagard de Jane. Elle incarnait parfaitement l'illustration la plus réaliste du mot 'misérable'.

Pensive, Stella ferma les yeux, et écouta la vente se poursuivre.

Il était temps de rentrer.

***** Fin *****